MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ

d'Agriculture, Sciences et Arts

D'ANGERS.

2.e Volume. — Première Livraison.

ANGERS,

DE L'IMPRIMERIE DE L. PAVIE.

1834.

MÉMOIRES

DE

LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE,

SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.

S. 816.

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ

d'Agriculture, Sciences et Arts

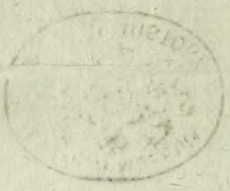
D'ANGERS.

Tome 2.

ANGERS,

DE L'IMPRIMERIE DE L. PAVIE.

1834.



CANALISATION DE LA LOIRE,

A L'AIDE DE PLANTATIONS.

Par M. de Beauregard (1).

Rendre la Loire constamment navigable est un problême qui, depuis long-temps, occupe et divise un grand nombre d'esprits. Dans un mémoire rempli d'excellentes vues, et dont vous avez ordonné l'insertion dans vos publications (2), M. l'ingénieur en chef Derrien vous a exposé les différens projets qui ont été proposés; et, après les avoir discutés, il a terminé par les conclusions suivantes : « Pour améliorer dans le lit même du fleuve la » navigation de la Loire, il faudrait défendre par » des plantations et des enrochemens les bords et » les rives de ses îles. C'est en les dévorant, c'est » en transportant çà et là les terres qui les com- » posent, que la Loire fait varier sans cesse son » propre lit, que la moindre crue de ses eaux en » modifie la forme et la direction, et que le chenal

(1) Lu en mai 1834.

(2) Voyez 1.er volume, page 249.

» de la veille n'est plus le même que celui du » lendemain. Encouragez les plantations sur les rives » du fleuve suivant des alignemens déterminés, » venez au secours des propriétaires qui voudraient » rétrécir, par des plantations, des enrochemens, etc., » son lit trop étendu, et vous obtiendrez, dans un » délai assez court, un bon résultat à peu de frais».

Défendre les rivages, rétrécir le lit du fleuve par des plantations, serait, sans contredit, le moyen le plus avantageux à l'état, puisqu'il conduirait presque sans dépenses au résultat désiré. Il serait aussi le plus profitable aux particuliers, qui acquerraient, sans de grands sacrifices, des terrains d'un produit considérable.

Souvent des propriétaires riverains commencent des plantations, mais souvent aussi, dénués d'expérience, ils dirigent mal leurs travaux, leurs essais restent sans succès, ils tombent dans le découragement et renoncent pour toujours à leurs opérations.

Propriétaire de quelques prairies sur les bords de la Loire, j'ai entrepris aussi des plantations, j'ai débuté par faire des fautes, je ne me suis pas laissé décourager; les faits, les observations m'ont éclairé, et j'ai fini par réussir.

Dans l'espoir que mon expérience pourra servir à d'autres riverains, je me suis décidé à exposer dans une notice: 1.° les droits et les obligations des propriétaires riverains; 2.° quelques considérations générales sur l'action érosive des eaux tant sur le fond que sur les bords des rivières; 3.° les

moyens de défendre les rivages et d'obtenir des attérissemens.

Droits et obligations des Riverains.

Les fleuves et rivières navigables ou flottables sont considérés comme faisant partie du domaine public, par l'art. 538 du Code civil; il est bien vrai que l'art. 556 du même Code porte que les attérissemens et accroissemens qui se forment successivement et imperceptiblement aux rivages d'un fleuve, et qu'on nomme alluvions, profitent aux propriétaires riverains. Mais à côté de ce droit est l'obligation de ne rien faire de contraire aux réglemens qui assurent la liberté et la sûreté de la navigation (1). Ces réglemens défendent de faire, sans autorisation préalable, aucune plantation d'arbres, aucun amas de terre; de construire aucunes fascines ou autres empêchemens dans les lits des fleuves ou rivières, sous peine d'amende (2). Ces mêmes réglemens ordonnent, en outre, de laisser un chemin de hallage dont la largeur est fixée à 8 mètres (3).

Le propriétaire qui projette de faire des plantations ou d'autres travaux dans le lit de la rivière, doit adresser sa demande au préfet, qui peut, après avoir

---

(1) Art. 544 du Code civil.

(2) Art. 42 du titre 27 de l'ordonnance de 1669, confirmé par l'arrêté du 19 ventôse an 11.

(3) Décret impérial du 22 janvier 1808.

pris l'avis de l'ingénieur des ponts et chaussées, accorder une autorisation et assigner un alignement. Ce n'est que lorsque cette autorisation est obtenue que le propriétaire est en droit de commencer ses travaux.

Considérations générales sur l'action érosive des eaux.

Si une rivière coulait sur un lit d'une pente uniforme, entre deux rivages parallèles et semblablement inclinés, les eaux s'écouleraient partout avec une égale vitesse. Mais si les rivages s'écartent, le courant se ralentit ; s'ils se rapprochent, il devient plus rapide. Si, au contraire, la distance des rivages restant la même, le fond de la rivière s'élève, la rapidité du courant sera accrue. Ces variations sont la conséquence du principe que le calcul et l'expérience ont constaté, que, dans le même temps, il doit passer la même quantité d'eau dans toutes les coupes transversales de la rivière. Supposons, par exemple, qu'une corde traverse la rivière dans l'endroit où elle a le plus de largeur, et que les rivages allant en se resserrant, on tende une autre corde au point où ils sont le plus rapprochés, la même quantité d'eau passera dans le même temps sous chacune des cordes ; mais sous la seconde elle coulera plus rapidement. C'est par cette raison que si l'on resserre les rivages par des digues, le courant acquiert proportionnellement plus de vitesse dans l'espace qui lui est laissé. Si l'on

établit un barrage submersible, la couche des eaux qui se trouve au-dessous du niveau du barrage est presque immobile ; mais celle qui s'écoule par-dessus comme sur un déversoir passe avec une rapidité qui doit compenser l'inaction de la couche inférieure.

Le frottement exerce aussi une influence sur la vitesse des eaux ; aussi l'on voit que dans les rivières dont les rives sont très aplaties, la vitesse sur les bords est presque nulle, tandis qu'elle est très considérable au milieu du courant.

L'action érosive des eaux sur les rivages et le fond des rivières, dépend à la fois de la profondeur et de la vitesse du courant. A profondeur égale, l'action érosive sera plus forte dans la partie où la vitesse sera plus considérable.

Si la rivière coulait dans un lit dont l'encaissement serait infiniment résistant, l'action érosive, quelle que soit son intensité, serait toujours paralysée ; mais cette résistance infinie n'existe pas dans la nature : de là les variations que présentent les lits des rivières. Si le fond n'offre pas une résistance suffisante, il se creuse peu à peu. Au contraire, quand la ténacité du sol parvient à être en équilibre avec la masse et la vitesse du courant, le lit reste permanent. Si cette ténacité varie d'un point à un autre, le lit présente des profondeurs inégales.

Cette action s'exerce aussi sur les rivages. Elle est moins énergique lorsqu'ils sont droits et parallèles ; mais lorsqu'ils sont entourés, les parties concaves et saillantes reçoivent des chocs continuels et destructifs.

Lorsque l'action érosive du courant est supérieure à la résistance du rivage, le lit s'élargit successivement. Si le sol n'a pas sur tous les points la même consistance, la rivière envahira partout où la résistance sera trop faible pour faire équilibre à l'action du courant. Aussi remarque-t-on que les rivières sont plus larges dans les terrains sablonneux et légers que dans les sols compactes et boisés.

Dans les endroits où, par des plantations ou d'autres travaux, on parvient à resserrer les rivages, l'eau coule avec plus de rapidité et creuse le milieu de son lit. Dans les lieux, au contraire, où la rivière s'élargit en rongeant ses bords, le fond s'élève successivement parce que le courant, se ralentissant, n'a plus la force d'entraîner les sables qu'il charriait précédemment. Des îles se forment, elles se couvrent naturellement de végétaux qui les consolident et contribuent à leur accroissement; les courans détournés par ces îles se portent sur les rives et y font de nouveaux ravages.

Ces considérations font sentir la nécessité de défendre le sol par des plantations.

Mode de plantes soit pour défendre le rivage, soit pour acquérir des attérissemens.

Lorsque la rivière coule dans un lit profond et avec rapidité au bord de votre domaine, vous ne pouvez espérer d'acquérir des attérissemens; il faut, pour le moment, vous borner à défendre le rivage

de l'action érosive des eaux. Le moyen le plus efficace est de le revêtir de pierres. Mais si ce rivage est à pic, les pierres que vous précipitez dans l'eau ne pourront s'élever au perré qu'après avoir acquis une large base pour leur éboulement : il en faudrait une grande quantité qui exigerait des frais considérables. Pour obvier à cet inconvénient, il convient, pendant les basses eaux, d'abattre en talus la partie supérieure du rivage; la terre qui en provient tombe au pied. Par ce moyen, une pente s'établit depuis la base jusqu'à la sommité. Vous placez des pierres sur ce plan incliné ; elles forment un revêtement jusqu'au niveau ordinaire de la rivière; au-dessus de cette ligne vous disposez non plus des pierres, mais des plantations d'osier. Leurs branches en se multipliant préservent le rivage de l'action des eaux, et les racines qui pénètrent au travers des pierres et les enlacent contribuent à les consolider. Ces plantations, par leur produit, paient le terrain que l'on a sacrifié en taillant en pente le rivage que nous avons supposé à pic.

Si le cours des eaux amène des sables près de votre rivage et forme une alluvion, il faut vous empresser de les fixer par des plantations ; mais pour éviter que les premières crues n'entraînent et les plantations non encore enracinées et la grève mobile sur laquelle elles reposent, il est prudent de défendre la tête de cette grève par un ou plusieurs rangs de fascines placées debout et enterrées jusqu'à la moitié de leur hauteur, ou par des clayonnages formés par des branches piquées en terre

et reployées les unes dans les autres. Ces rangs de fascines ou de clayonnages se rattachent au rivage avec lesquels ils doivent faire un angle d'environ 45 degrés. S'ils étaient disposés en ligne perpendiculaire à la direction du courant, ils seraient exposés à être entraînés, tandis que le recevant obliquement, ils supportent un effort moins considérable : plus la ligne est oblique, moins le choc est violent.

Nous avons supposé que les eaux ont amené près du rivage des grèves assez élevées pour recevoir des plantations ; mais si elles restaient constamment submergées, ou si elles n'étaient à sec que pendant les plus basses eaux, les plantations submergées pendant la plus grande partie de l'année ne pourraient végéter, elles périraient. Il faut, dans ce cas, travailler à acquérir de nouveaux attérissemens. Ces attérissemens ne peuvent être obtenus qu'en fixant les sables que le cours des eaux entraîne continuellement. Les sables mis en mouvement sont sollicités par deux forces : celle de projection qu'ils reçoivent de l'impulsion du courant, celle de gravitation qu'ils tiennent de leur pesanteur spécifique. Tant que la force de projection domine, le sable conserve son mouvement dans une direction horizontale. Si la force de projection devient inférieure à celle de gravitation, le sable se précipite et forme un attérissement.

Le problême est donc d'atténuer cette force de projection, ou en d'autres termes d'affaiblir la rapidité du courant dans un espace donné. Pour y parvenir, il faut faire usage des rangs de fascines, tels

que nous les avons décrits plus haut ; mais si le sol est constamment couvert d'un mètre et plus d'eau, un simple rang de fascines ne suffirait pas. Il faut établir des digues ou épis submersibles, en se renfermant scrupuleusement dans l'alignement qui a été donné par l'autorité. Ces épis doivent être peu élevés, mais nombreux. Il suffit qu'ils aient un mètre environ de hauteur et qu'ils soient placés parallèlement à 25 ou 30 pas l'un de l'autre. On les construira en fascinage composé de bois qui abondent ordinairement aux bords des rivières, tels que saules et osiers. Vous faites des fagots de 2 à 3 mètres de longueur, que vous placez côte à côte, et vous les réunissez par des perches transversales attachées aux fagots avec des liens d'osier. Vous formez une espèce de radeau auquel on peut donner une longueur quelconque, en réunissant des fagots l'un au bout de l'autre. Ce radeau a environ deux mètres de large, on le charge de sable jusqu'à ce qu'il s'affaisse et porte sur le sol. Sur ce premier radeau on en place un second que l'on consolide par des piquets qui entrent dans la grève. Ces deux couches sont défendues par une troisième composée de branchages de 2 ou 3 mètres de largeur, enfouis par une de leurs extrémités dans le sable et s'appuyant obliquement sur les premières fascines ; cette dernière couche de branchages présente un plan incliné au courant et en adoucit le choc, et lorsque, par l'effet des crues, les eaux couvrent ces digues submersibles, elles y déposent des sables et produisent des attérissemens.

Il est prudent de préférer les fascines aux pierres pour la construction des digues submersibles. Les fascines n'ont rien d'offensif, tandis que les pierres, lorsqu'elles sont couvertes par les eaux, forment des écueils très dangereux pour les bateaux, et vous rendraient civilement responsable de tous les dommages qui pourraient en résulter, outre les poursuites qui seraient dirigées d'office par l'administration pour l'application de l'amende.

Lorsque, par les travaux que nous venons de décrire, on a obtenu des attérissemens, il faut les fixer par des plantations. On les effectue au mois de novembre, quand le terrain est élevé; mais lorsqu'il est bas, il serait probablement submergé si l'on attendait cette époque. On peut, dans ce cas, planter dès le mois de septembre et même plus tôt; mais pour que le plant ne soit pas desséché par la chaleur du soleil, il faut l'enfoncer dans la grève jusqu'à ce qu'il rencontre l'eau qui provient de la rivière par infiltration.

Si le sol a assez de fraîcheur, il vaut mieux planter dès le mois de septembre et d'octobre que d'attendre le mois de novembre, parce que l'osier que l'on plante en bouture forme des racines, et que quand les crues arrivent et le submergent, il peut vivre sous l'eau; tandis que, s'il n'était pas encore entré en végétation lorsqu'il subit une submersion qui peut durer cinq ou six mois, il périrait infailliblement.

Pour opérer la plantation, on peut pratiquer avec une barre de fer un trou dans lequel on introduit

un brin d'osier. Ce moyen est le plus expéditif, mais il n'est pas le plus sûr, le plant étant quelquefois entraîné par les eaux.

Un second moyen dont le succès est plus assuré, consiste à faire avec une pelle un trou d'un mètre carré, et que l'on creuse jusqu'à ce qu'on ait rencontré l'eau. On place à chacun des angles une tige d'osier garnie de ses rameaux, puis on comble le trou. Une grande partie des rameaux étant enfouie consolide le plant et lui donne la force de résister à l'entraînement des eaux quand les crues surviennent.

Après trois ans, la plantation donnera des coupes précieuses; elle fournira soit du cercle pour les barriques, soit des échalas pour les vignes. Aucun terrain, à surface égale, ne fournit un produit aussi considérable. Les oseraies, nommées dans notre département *luisettes*, reçoivent chaque année de la rivière des dépôts qui élèvent le sol; l'exhaussement qu'il acquiert successivement prive les osiers de la fraîcheur qui leur est indispensable; ils périssent alors et sont remplacés par des prairies ou des terres labourables. Ces belles îles de la Loire, dont nous admirons la fertilité, n'ont été d'abord que des grèves stériles qui se sont couvertes d'osiers qui, à leur tour, ont fait place aux récoltes les plus riches et les plus variées.

Que les propriétaires, dont la Loire baigne les domaines, ne négligent pas de planter les alluvions; ils feront des conquêtes précieuses et trouveront, dans leurs travaux, le double avantage de

servir à la fois leurs intérêts personnels et l'intérêt public (1).

RAPPORT

SUR

L'EMPLOI DU SUCRE POUR AMÉLIORER LE VIN,

Par M. de Beauregard (2).

L'ANALYSE a appris que le jus de raisin, nommé le moût, se compose *de sucre*, *d'eau* et de quelques autres substances telles que *le tartre* et *le gluten*, qui concourent à déterminer la fermentation, et qui constituent ce qu'on appelle *le ferment*. C'est de la proportion entre ces trois parties, *le sucre*, *l'eau* et *le ferment*, que résulte la bonne qualité du vin; mais cette proportion est modifiée par diverses circonstances. Dans les pays méridionaux, la matière sucrée abonde, le vin est à la fois doux

---

(1) L'impression de ce Mémoire a été votée d'après le rapport de M. Derrien, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

(2) Ce Rapport est le résultat du travail d'une commission chargée de l'examen de *recherches sur l'amélioration des vins de Maine et Loire*, communiqué par M. Quetin, de Beaufort.

et spiritueux ; dans les contrées septentrionales, au contraire, où, lorsque la saison a été froide et humide, le moût contient peu de sucre et le ferment est en excès, une partie seulement est employée à décomposer la faible quantité de sucre, l'autre reste en dissolution, donne au vin de l'âcreté, et l'amène souvent à une décomposition acide ou putride.

Ces considérations ont naturellement conduit à la conséquence que, dans les cas où la matière sucrée est en trop faible quantité dans le moût, il faut y suppléer par des moyens artificiels. Divers essais ont été tentés. On a fait usage du miel, mais il donne au vin une saveur désagréable. La mélasse a été employée, mais on a bientôt reconnu qu'elle fournit peu d'alkool par la fermentation et altère le goût du vin. Le sucre ou la cassonade blanche peut seul être combiné au moût sans inconvénient.

Depuis quelque temps divers chimistes ont pratiqué ces mixtions, et ont amélioré d'une manière notable le vin sur lequel ils ont opéré. Parmentier rapporte qu'ayant pressuré du raisin qui était à peine sorti de l'état de verjus, il y ajouta une quantité suffisante de sucre et obtint un vin agréable; Chaptal a renouvelé les mêmes expériences et obtenu des résultats semblables ; mais ces savans n'ont pas indiqué d'une manière précise la quantité de sucre qu'ils employaient. Cette quantité doit varier en raison de la qualité des raisins : il était donc bien important de déterminer approximativement la quantité de sucre qu'il faut employer pour les vins de

notre département, afin de constater si la dépense qu'entraîne l'emploi du sucre est compensée par l'amélioration qu'acquiert le vin.

Un des membres de la Société, M. le général Delaage, s'est livré, l'année dernière (1833), à des expériences sur les vins qu'il récolte dans la commune de Saint-Barthélemy, près d'Angers. Il a opéré de la manière suivante : au sortir du pressoir, il a placé le moût dans des tonneaux, il l'y a laissé pendant quelques jours pour que la grosse lie soit expulsée par l'effet de la fermentation tumultueuse, puis il a retiré quelques litres de moût de chaque tonneau, il l'a mélangé avec du sucre, en a formé un sirop qu'il a ensuite répandu dans les tonneaux, en l'agitant fortement par la rotation d'un bâton fendu. La fermentation a continué, elle a opéré la combinaison du sucre au moût et leur conversion en liqueur vineuse.

Vous avez nommé une commission pour constater les résultats de ces expériences ; elle s'est rendue à la campagne de M. le général Delaage, et a examiné plusieurs tonneaux dans lesquels des mixtions avaient été opérées.

Dans un tonneau contenant environ 300 litres, 10 kilogrammes de sucre ont été mélangés : l'effet en a été presque insensible. Un second tonneau a reçu 12 kilogrammes de sucre qui avaient été dissous dans du moût bouillant ; cette mixtion amena une fermentation très active : le vin qui en est résulté a un peu plus de douceur que le vin ordinaire. Deux autres tonneaux qui n'avaient reçu que 6 kilo-

grammes de sucre, n'en ont obtenu aucune amélioration sensible.

Plusieurs essais faits sur divers points du département sont d'accord avec ceux-ci, et tendent à prouver que, pour améliorer d'une manière notable une barrique de 240 litres de vin ordinaire, il faut employer 15 kilogrammes de sucre, et que cette quantité doit s'élever jusqu'à 18 kilogrammes pour les vins défectueux.

En ne portant le sucre de moindre qualité qu'à 2 francs le kilogramme, il s'ensuit qu'il faudrait faire une dépense de 30 à 36 francs pour obtenir une amélioration qui certes n'augmenterait pas la valeur vénale du vin dans la même proportion : d'autant plus que les mixtions ne peuvent donner au vin ce bouquet, cet arome qui est particulier à chaque vignoble et que rien ne peut suppléer.

Ces résultats conduisent la commission à conclure que si la combinaison du sucre au vin peut en améliorer la qualité, ce procédé exige trop de frais pour qu'il y ait avantage à l'employer dans notre département.

RAPPORT

SUR

LES AVANTAGES DU PRESSOIR A ENGRENAGE

DE M. HÉRI,

Par M. de Beauregard.

L'usage des pressoirs est presque aussi ancien que celui du vin. Faits grossièrement dans les premiers temps, ils ont été successivement améliorés. On peut regretter cependant qu'ils n'aient pas encore acquis toute la perfection que les progrès de la mécanique auraient dû leur procurer. Presque généralement encore leurs vis et leurs écrous sont en bois ; l'on conçoit tout ce que cette matière a de défectueux : 1.° la vis et l'écrou, ne pouvant être exécutés avec la même précision que s'ils étaient en métal, ont un jeu moins libre et présentent plus de frottement ; 2.° les gerçures qui se forment dans le bois, des éclats qui s'en détachent, multiplient les résistances ; 3.° la vis elle-même est exposée à se tordre lorsqu'on y applique une force trop considérable ; 4.° enfin les pièces de bois d'un gros volume devenant

chaque jour plus rares, il est souvent difficile de les remplacer lorsqu'elles se brisent.

Ces diverses considérations ont déterminé quelques propriétaires à faire construire des vis en fer. Ces vis plantées perpendiculairement au milieu du pressoir, sont immobiles, l'écrou seul a un mouvement de rotation, et, en s'abaissant, il opère une pression sur la masse de vendange. L'écrou est mis en action par quatre leviers horizontaux qui forment comme les raies dont l'écrou serait le moyeu. Lorsque ces leviers ont 7 à 8 pieds de long, ils fournissent une force assez considérable, mais ils présentent l'inconvénient d'exiger un emplacement qu'il est quelquefois difficile de se procurer : supposons, en effet, les leviers de 7 pieds ; les hommes placés à leurs extrémités tracent un cercle de 14 pieds de diamètre, et parcourent un espace de manège qu'il n'est pas toujours facile d'établir dans un pressoir.

On a cherché à remplacer les leviers par une roue enveloppée d'un cable qui se déroule sur un cabestan. Ce système présente plusieurs défauts : 1.° l'effort que fait le cabestan sur la roue attire la vis et peut la fausser ; 2.° la quantité de corde qu'il faut faire passer de la roue sur le cabestan l'a bientôt couvert et cause un véritable embarras; 3.° la corde qui part de la roue pour venir envelopper le cabestan, perd la direction horizontale lorsque le cabestan a fait quelques tours, sort du plan de la roue et peut amener une rupture. Ces inconvéniens sont écartés par le pressoir à engrenage que nous allons décrire :

A. Vis de pressoir de 4 pouces de diamètre. Elle est implantée dans la maie du pressoir. Elle se termine dans sa partie inférieure par deux bras en forme de ⊥ renversé. Sur ces deux bras passent deux grès ou deux pièces de bois qui consolident la vis et l'empêchent de s'arracher du sol. La vis, à partir de la surface de la maie, a environ deux mètres de hauteur. *BB.* Ecrou en cuivre d'environ 10 pouces de hauteur. *C.* Rondelle en forme de crapaudine, dans laquelle tourne l'écrou. *DD.* Bobines traversées par des boulons qui eux-mêmes traversent le mouton *E*, et font que cette pièce s'élève et s'abaisse avec l'écrou. *FF.* Manivelles. *G.* Grande roue d'entrée de 44 pouces de diamètre. HH. Petites roues dentées de 12 pouces de diamètre. *IIII.* Pignons. *L.* Pièce de fer fixée à la vis et immobile comme elle. *MM.* Pièces de fer formant coulisses ; elles sont fixées au mouton dans leur partie inférieure et consolidées dans leur partie supérieure par les verroux *NN.* Lorsque l'écrou et tout le système s'abaisse, les coulisses le maintiennent dans une ligne verticale et invariable. Quand on retire les verroux, tout le système peut tourner autour de la vis sans mettre les engrenages en jeu : c'est un moyen plus expéditif de relever le pressoir.

OO. Solives de 10 pouces d'équarrissage sur lesquelles s'abaisse le mouton *E. PPPP.* Madriers de 4 pouces d'épaisseur. Q. Masse de vendange.

Lorsqu'on veut former la masse de vendange appelée vulgairement la motte ou le cep, on fait re-

monter, jusqu'à l'extrémité supérieure de la vis, l'écrou qui entraîne avec lui les engrenages et le mouton, lesquels ne forment qu'un tout inséparable. On construit ensuite la masse de vendange dans la forme d'un prisme quadrangulaire régulier d'environ 2 pieds de hauteur, puis on les couvre des madriers *PP*. Sur les madriers on pose les solives *OO;* sur ces solives on abaisse le mouton *E* en faisant tourner tout le système. Lorsque le mouton touche les solives *OO*, l'on fait couler les verroux *NN*, afin d'assujétir plus fortement la machine. C'est alors que les hommes placés sur les madriers *PP* font mouvoir les manivelles.

Il est à remarquer qu'à mesure que la machine descend par l'effet de la pression, le plancher *PP*, sur lequel se posent les hommes, s'abaisse en même temps; de sorte que la même distance se maintient toujours des manivelles au plancher.

On ne met qu'un homme à chaque manivelle, et l'on a une force suffisante pour pressurer environ huit barriques de vin. Lors de la dernière serre, on peut placer deux hommes à chaque manivelle, et on obtient un marc très sec. On pourrait accroître considérablement la force en substituant aux manivelles des roues verticales garnies de chevilles, que les hommes pourraient faire tourner à l'aide de leurs pieds et de leurs mains; mais on acquerrait une puissance excessive qui pourrait amener des ruptures. Il est reconnu que quatre hommes employés aux manivelles réduisent le marc à une siccité qui dépasse ce qu'on peut obtenir des meilleurs pressoirs connus.

Ce pressoir, dont le système se rapproche du cric composé, offre l'avantage d'exiger peu d'emplacement, d'être facile à manœuvrer ; deux ou quatre hommes au plus suffisent. Enfin, comme les pièces qui le composent agissent toujours d'aplomb, il n'est pas exposé à ces ruptures qui désolent si souvent les propriétaires au milieu de leurs vendanges.

Pour que la vis conserve sa perpendicularité, il est important que le sol de la maie s'écarte peu de la ligne horizontale : 6 lignes de pente par toise suffisent pour l'écoulement du liquide.

Un serrurier de Brissac, nommé Héri, est l'inventeur de cet excellent pressoir, qui n'est en usage dans notre département que depuis peu d'années. Ses avantages ayant été promptement appréciés, un grand nombre de propriétaires, notamment dans l'arrondissement de Saumur, se sont empressés d'en commander. Le sieur Héri ne peut suffire à en construire (1). J'en ai fait monter un chez moi, il y a deux ans, j'ai été à portée d'en suivre la marche et d'en observer les effets ; je puis affirmer qu'il réunit de grands avantages.

La vigne est pour la France un produit si important, que l'on doit considérer la pression comme une machine d'un haut intérêt. On ne s'est peut-être pas assez occupé encore de la perfectionner.

---

(1) Chaque pressoir ordinaire coûte 1,000 francs, mais le prix varie selon la dimension qu'on leur donne.

Un simple laboureur, nommé Grangé, a apporté d'heureux changemens à la charrue ; le pressoir à percussion est dû à un horloger de Dijon ; un serrurier de Brissac nous a donné le pressoir à engrenage : chaque jour l'observation amène des découvertes et des améliorations. C'est en les recueillant et les proclamant, c'est en appelant sur elles l'attention publique qu'on provoque des perfectionnemens qui deviennent des bienfaits pour l'agriculture.

RAPPORT

De la Commission chargée de l'examen du Mémoire de M. de Beauregard,

SUR LE PRESSOIR A ENGRENAGE ;

PAR M. ADVILLE.

Suivant toutes les probabilités, l'origine du pressoir remonte au-delà des temps historiques. Les traditions nous ont conservé le modèle des charrues de l'Egypte, de la Grèce, de l'Italie antique ; Hésiode et Virgile ont décrit en vers harmonieux les instrumens du labourage : mais la tradition, l'histoire, la poésie ne nous apprennent rien de précis sur

l'origine , la forme primitive et le nom du premier inventeur du pressoir. Seulement nous savons, par un passage de la Bible, qu'il était en usage du temps de Job (1), ce qui peut faire supposer que son invention remonte à une époque peu éloignée du grand cataclysme des historiens sacrés, c'est-à-dire environ 2,350 ans avant l'ère chrétienne. Il serait impossible d'indiquer chronologiquement les diverses modifications que cet instrument a dû subir, à mesure que la dynamique a fait des progrès, puisqu'on ignore quelle était sa forme dans ces temps reculés, et même à des époques beaucoup plus rapprochées de nous.

D'après un passage de Diodore, c'est à Bacchus antique que l'invention en est due. Orphée, ou l'auteur inconnu des hymnes qu'on a publiées sous son nom, adresse une de ses inspirations poétiques à Bacchus Lenaeus ou du pressoir.

Mais ce Bacchus était-il un de ces hommes prédestinés qui apparaissent aux époques où l'humanité, mûrie pour le progrès, n'attend que l'initiateur pour entrer dans la voie nouvelle? ou ne serait-il que le symbole de l'art de cultiver la vigne et de pressurer la vendange?

Ce doute semble justifié par un autre passage de Diodore : cet historien rapporte que de son temps plusieurs mythologues ne voyaient qu'une allégorie dans l'histoire de Bacchus, une abstraction mysté-

---

(1) Chap. 24, ℣. 11.

rieuse qui représentait l'influence du soleil relativement aux productions artificielles de la terre. Sans doute, Messieurs, que les premiers inventeurs des arts relatifs à la culture de la terre, ont pu recevoir des peuples qu'ils enrichirent de leurs bienfaits, les hommages qu'on accorde à la divinité : l'imagination, fécondée par un beau ciel, par une nature luxuriante et poétique, multipliait les êtres, en déifiant les hommes, en personnifiant, sous des noms différens, la puissance occulte qui préside à la germination, et celle qui répand la chaleur et la vie sur cette première ébauche de la nature.

Les Dyonisiaques de Nonnus, qui ne sont que l'histoire allégorique des révolutions du monde et de l'invention du vin, sous le nom de cette multiple divinité, ne sont-elles pas encore un témoignage à l'appui du sentiment de ceux qui pensaient que Bacchus n'a jamais paru sous la figure d'un homme? Son nom, s'il faut en croire Freret, vient de l'éolien *bakoa*, qui signifie une grappe de raisin.

Ainsi Bacchus ne serait que la vigne ou le vin personnifié, représenté par les poètes, tantôt comme un dieu, tantôt comme un illustre personnage auquel on attribua l'invention du pressoir, de la charrue et de plusieurs autres instrumens aratoires ; c'est encore à lui qu'on attribua la conquête de l'Inde, sous les noms d'Egyptus, de Sésostris, de Séthosis et de Sésas.

Tous ces mythes antiques, ces traditions confuses,

ont répandu sur le berceau de l'histoire, un nuage que le génie et la science réunis n'ont pu dissiper.

Du temps de Pline, on savait peu de chose sur la manière de faire le vin aux époques antérieures ; car ce grand historien de la nature observe qu'il n'existe point en latin de préceptes plus anciens que ceux de Caton, tant nous sommes voisins, dit-il, de l'origine des arts.

Si, de nos jours, les pressoirs n'ont pas encore acquis toute la perfection que les progrès de la mécanique auraient dû leur procurer, il faut en attribuer la cause à la profonde ignorance, aux préjugés auxquels est encore livrée une grande partie des populations rurales : pour profiter des découvertes de la science, pour en faire à l'industrie une application juste et rationnelle, il faut avoir assez de lumière pour les comprendre, et assez de fortune pour tenter des essais dont les résultats ne répondent pas toujours aux promesses des théories.

Une autre cause du peu de progrès de l'art de pressurer la vendange, est, sans doute, le défaut d'encouragemens. A différentes époques, les agronomes, les mécaniciens et les Sociétés savantes s'exercèrent ou proposèrent des prix pour arriver à perfectionner la charrue ; mais nous ne voyons pas que le pressoir ait été, pour les Sociétés savantes, un objet de sollicitude. Une industrie qui met en culture une superficie de 2 millions d'hectares, qui produit annuellement 50 millions d'hectolitres de vin, dont la valeur vénale est de 800,000,000 de francs, c'est-à-dire les deux quinzièmes du pro-

duit annuel de l'industrie agricole, méritait, ce nous semble, les encouragemens de tous les hommes, de toutes les Sociétés qui s'intéressent à la prospérité du pays ; elle méritait peut-être un patronage encore plus élevé.

Rendre la production plus facile, en diminuant les frais, c'est augmenter la valeur des produits, ou du moins, c'est répandre et multiplier les jouissances, en les mettant à la portée d'un plus grand nombre de consommateurs.

Cette vérité est sentie par tous les hommes, mais tous ne sentent pas également combien il faut de constance, d'efforts et de sacrifices, pour vivifier l'industrie, pour soutenir, encourager l'artiste ou l'industriel qui n'a de fortune que son intelligence.

Un simple ouvrier, M. Héri, serrurier de Brissac, a inventé un nouveau pressoir ; plus heureux que beaucoup d'autres, il a trouvé des appréciateurs qui l'ont mis dans le cas de recueillir le fruit de sa découverte, en la mettant eux-mêmes à profit.

Ce pressoir, dont M. de Beauregard vous a entretenus dans votre dernière séance, est en usage dans notre département depuis quelques années, notamment dans l'arrondissement de Saumur.

Au premier coup-d'œil, on est frappé de l'analogie qu'il présente avec celui de M. Jauney, dont l'académie de Metz a publié, en 1830, les dessins avec un rapport fort étendu.

Je crois, Messieurs, qu'il est de mon devoir d'entrer dans quelques détails, pour vous en faire apprécier la ressemblance et la différence.

Celui de M. Jauney consiste principalement en deux jumelles verticales, engagées par leur extrémité inférieure dans un massif de maçonnerie qui sert de fondement, et assemblées vers leur extrémité supérieure par une très forte moise qui sert d'appui à la grande vis quand on pressure le marc.

La grande vis repose par son extrémité inférieure sur une crapaudine logée dans une traverse fixée aux jumelles et nommée moise inférieure.

L'écrou est mobile le long de la vis, qui est fixe ; il est encastré dans une forte pièce de bois horizontale qui glisse entre les deux jumelles. Cette moise écrou est liée au bélier par des montans verticaux, assemblés à mi-bois et boulonnés.

La tête de la grande vis porte une roue horizontale entourée d'une crémaillère en fer ; les dents de cette crémaillère engrènent avec les fuseaux de la lanterne horizontale que portent les axes des roues à main, auxquels agissent les pressureurs, et qui sont placées contre la face des jumelles. Pour desserrer on fait remonter l'écrou en tournant les roues à main en sens contraire ; dès que la vis a commencé à marcher, un seul homme, agissant à la manivelle, fait remonter facilement le plateau en lui imprimant une vitesse de 0 mètre 20 centimètres par minute.

Dans le pressoir de M. Héri, la grande vis est immobile et fixée dans la maie ; l'écrou est mobile, comme dans celui de M. Jauney ; mais la grande roue dentée, qui est fixée à la tête de la vis dans le dernier, est fixée à l'écrou dans celui de M. Héri,

L'écrou agit directement sur le mouton. Les deux manivelles du système de M. Héri sont remplacées dans celui de M. Jauney par deux roues verticales garnies de chevilles. La force que ces roues communiquent est plus considérable que celle qui résulte de l'emploi des manivelles, parce que le rapport de leur rayon à celui du pignon qu'elles commandent est plus grand que le rapport de la manivelle au rayon de son pignon. Mais il y a dans le pressoir de M. Héri une puissance de plus, ce sont deux roues verticales dentées de 12 pouces de diamètre, et qui engrènent avec les fuseaux des lanternes que font tourner les manivelles. Ces deux roues commandent chacune un pignon qui engrène avec les dents de la roue qui fait tourner l'écrou.

Pour apprécier avec exactitude la supériorité de l'un des deux systèmes, il faudrait avoir vu fonctionner les deux machines. Il paraîtrait, d'après les expériences et les calculs de M. Munier, que l'effet moyen d'un pressoir sur le marc libre, est moitié moindre que si le marc était renfermé dans un coffre, comme dans le pressoir de M. Jauney. Il a trouvé que l'effet maximum de pression dans le pressoir à coffre, n'exige aux mains de la roue qu'une force de 34 kilogrammes, d'où il résulte qu'un seul homme peut pressurer facilement à ce pressoir vertical.

Nous avons trouvé par le calcul, qu'avec une force de 34 kilogrammes appliquée à la manivelle du pressoir de M. Héri, on obtiendrait une pression plus grande que celle qui est produite par la même puissance avec celle de M. Jauney.

La manivelle du pressoir que M. de Beauregard a fait construire par M. Héri, a 15 pouces de long, et le pignon qu'elle commande, 18 lignes de rayon ; le pignon de la roue verticale a 24 lignes de rayon, et la roue, 6 pouces ou 72 lignes. L'homme qui fait tourner la manivelle peut facilement exercer une force de 30 kilogrammes.

Ces données nous font connaître la force imprimée à la grande roue dentée qui fait tourner l'écrou. Puisque la puissance est à la résistance comme le produit des rayons des pignons est à celui des roues, ou à 30 : X : : 24 × 18 : 180 × 72

$$\text{ou } X = \frac{30 \times 180 \times 72}{24 \times 18} = 900 \text{ kilogrammes.}$$

Cette puissance, appliquée à chaque extrémité d'un diamètre de la grande roue dentée, agit comme une puissance double, c'est-à-dire comme 1800 kilogrammes appliqués à l'extrémité d'un levier égal au rayon de cette roue.

Le diamètre de la grande roue dentée étant de 44 pouces ou 528 lignes, sa circonférence est de 1657, 92 lignes ; la hauteur du pas de vis est de 10 lignes (plein et vide).

Dans la presse à vis, la puissance est à l'effort de pression comme la hauteur du pas est à la circonférence que tend à décrire la puissance.

On a donc $1800 : X :: 10 : 1657{,}92$,

$$\text{ou } X = \frac{1800 \times 1657{,}92}{10} = 298{,}425,^{K}60.$$

pour l'effet théorique du pressoir de M. de Beauregard, dans la supposition que la force se transmet librement à travers toutes les pièces dont la machine est composée ; mais pour obtenir les conditions réelles de la pression, il faut avoir égard aux résistances occasionnées par les frottemens. La mécanique abstraite ne fournit pas les moyens de les évaluer avec précision, parce qu'elles tiennent à la constitution physique du corps, et à d'autres considérations dépendantes de l'expérience. Le calcul nous a donné pour l'effort de pression, avec le pressoir de M. Jauney, 297,580 kilogrammes, c'est-à-dire 100,845 kilogrammes de moins que la puissance exercée avec celui de M. Héri. Il est vrai que la surface pressée dans le premier n'est que de 16 pieds carrés, tandis qu'elle est de 30 dans le second ; et, comme l'effet de pression est inverse de la surface pressée, il se trouve qu'elle est plus forte en définitive sur le marc du pressoir de M. Jauney. Mais en considérant que le maximum de pression est trop fort dans les deux pressoirs, et que d'un autre côté, on peut augmenter ou diminuer ce maximum en changeant les rapports, il nous semble que ce n'est pas d'après la différence que nous venons de signaler, qu'on peut établir la supériorité de l'un ou de l'autre.

Les avantages que présente celui de M. Héri, ne peuvent être contestés. Beaucoup de propriétaires de notre département en font usage depuis plusieurs années. M. de Beauregard, lui-même, en a fait l'expérience; et sa conviction le porte à former le vœu que, dans l'intérêt de la science et de l'industrie agricole, notre Société appèle l'attention publique sur cette ingénieuse machine, afin de provoquer de nouveaux perfectionnemens.

SUR LA TRANSPLANTATION

DES

ARBRES VERTS,

Par M. de Sarcé.

Souvent ce sont les moyens les plus simples qui sont les moins connus, à raison du peu d'importance qu'y attachent ceux qui les ont employés. On sait qu'en général il y a beaucoup d'inconvéniens pour la replantation des arbres verts, et cependant il y a trois années que nous plantâmes, dans la commune de Gennes, 700 Pins maritimes de quatre années de pépinière, avec un succès tel, en saisissant

bien le moment, que six individus périrent au plus dans toute notre plantation. Nous fîmes l'opération au temps des gelées et à l'instant où la terre commençait à être dégelée à la surface seulement. Alors en donnant deux coups de bèche aux côtés sans soulèvement de la terre et sans attaquer le moins possible les chevelus, on préparait le soulèvement de la motte de chaque pied, qui avait lieu en opérant, deux hommes étant en sens opposé des deux autres côtés de la motte et la soulevant en même-temps : d'où il résultait une sorte de cube de terre dans lequel étaient tous les chevelus des Pins. Par cette méthode, lorsqu'elle est praticable, on a plus d'avantage que d'élever les arbres verts en pots, leurs racines ne se trouvant pas contournées comme elles le sont dans les pots.

SUR UNE NOUVELLE

VARIÉTÉ DE CAPUCINE,

Par M. Millet.

Depuis l'époque, assez reculée d'ailleurs (1684), où la Grande Capucine (*Tropœolum majus.* L.), fut importée de l'Amérique-Méridionale, des variétés à fleur pourpre ou bien à fleur pleine étaient les

seules qu'on pût citer. C'est donc présenter une rareté que d'ajouter à cette courte liste une troisième variété obtenue de graine en 1833, par M. Bidault, jardinier à Angers, à laquelle nous avons donné le nom de *Capucine Pentatraume*, et dont voici la description :

La Capucine Pentatraume : *Tropœolum majus*, Var. *Quinque-vulnerum*.

Fleur d'un beau jaune-d'or, à pétales marqués chacun d'une tache tricuspidée d'un pourpre à reflet chatoyant-bleuâtre ; cette couleur pourpre plus foncée et même d'un noir pourpré-velouté, également à reflet chatoyant-bleuâtre sur les pétales supérieurs.

Les autres parties de cette superbe plante sont en tout semblables à celles du *Tropœolum majus*, Var. *purpurum*, dont elle est parvenue.

SINGULARITÉ VÉGÉTALE,

Par M. Joubert,

de Beaulieu.

La germination d'une graine au sein même du fruit qui l'enserrait, lorsque ce fruit adhérent encore

à la tige pleine de vie qui l'a porté ne vient que d'atteindre la maturité, est un fait assez étonnant et digne peut-être de fixer l'attention. Il me semble devoir au moins jeter quelque jour sur la connaissance encore peu avancée de la nature des gaz renfermés dans les cavités ou cellules que présentent certains fruits ; et c'est principalement sous ce rapport que j'ai cru, Messieurs, devoir vous en entretenir.

Le 29 août dernier, en ouvrant un melon de la variété brodée, je trouvai avec surprise dans l'intérieur une graine non-seulement germée, mais offrant déjà la plantule toute développée. La radicule garnie de chevelu et longue d'environ 15 lignes était implantée dans la pulpe du placenta, la plumule atteignait 7 lignes de hauteur et les cotylédons, d'un vert tendre, étaient encore appliqués l'un contre l'autre. Mon étonnement fut d'autant plus grand que ce melon, un peu creux à la vérité (la cavité pouvait avoir 2 pouces de diamètre vers le centre du fruit), avait la chair très ferme et très saine, épaisse d'environ 15 lignes, sans aucune altération ni ouverture à l'écorce. Il était encore fortement adhérent au pédoncule, et la tige de laquelle il avait été détaché le matin même, pleine de sève et de vigueur.

Cette découverte ayant éveillé mon attention, j'eus le plaisir, quelques jours après, de trouver dans un autre melon mûr et également sain, une graine dont la germination ne faisait que commencer. Il est donc à croire que ce phénomène n'est pas très rare. Mais

comment a pu s'effectuer cette germination dans le sein même du fruit où s'est formée la graine, bien avant même la maturité de ce fruit : car dans le premier exemple la plantule avait nécessairement dû commencer à se développer avant cette époque, puisqu'à l'instant de l'observation, la maturité n'était pas encore complète ? Telle est la question qui se présente naturellement à l'esprit, et il peut d'abord en être étonné. Cependant si l'on fait bien attention aux circonstances du phénomène, la surprise cessera en voyant l'explication des faits découler naturellement des connaissances déjà acquises sur la germination. En effet, il faut d'abord et nécessairement admettre que notre graine s'est préalablement détachée du podosperme, car tant qu'elle demeurait liée à la plante qui l'a nourrie, elle ne faisait *qu'un* avec elle, et celle-ci continuant à croître et à se développer, la graine, participant à la même vie, suivait la série de ses accroissemens et perfectionnemens successifs. Ce ne peut donc être que lorsque la graine est isolée et forme un être indépendant, doué d'une force vitale propre, qu'elle peut commencer la série de ses développemens. De plus, dans le premier des deux exemples cités, la séparation de la graine du placenta a dû s'effectuer avant la maturité complète de cette graine, puisque nous avons vu que la plantule était bien développée à l'époque où le fruit lui-même atteignait à peine cette maturité. Ces deux points admis, l'explication du phénomène précité ne doit plus souffrir de difficultés ; car la germination faisant passer les graines

par une série d'états inverse de celle que présente la maturation, la graine qui n'a pas atteint la parfaite maturité se développera bien plus promptement que celle qui ayant solidifié toute l'eau qu'elle contenait, est obligée d'absorber de nouveau de l'humidité et de dégager l'excès de carbone qu'elle avait combiné à l'époque de la maturation.

Mais il est une autre circonstance qui a dû concourir au prompt développement de la plantule, et c'est ici le point capital de l'observation, car à défaut d'analyse et d'expériences directes, les inductions doivent avoir quelque valeur. (Je ne sache pas en effet que l'on se soit occupé de la nature des gaz renfermés dans les cavités que présentent certains fruits.) Pour que la gramination puisse s'effectuer, une des principales conditions est que la graine soit plongée dans un milieu qui contienne de l'oxigène, et les expériences de Saussure démontrent qu'une forte proportion de ce gaz dans le milieu où se rencontre la graine en rend la germination très prompte. Or, dans notre second exemple, la graine ne faisait que commencer à germer dans le melon dont la maturité était plus avancée ; cette graine elle-même était donc plus mûre, et pour en solliciter la germination il aura fallu une autre cause que celle déjà assignée. Cette cause efficace ne pourrait-elle pas être l'oxigène répandu en grande quantité dans l'intérieur du péricarpe? Berard et Saussure ont prouvé par leurs expériences, que les fruits absorbaient de l'oxigène : une partie de cet oxigène se retrouverait en partie expirée à l'intérieur ; et

cette expiration s'effectuant à l'abri du contact de la lumière, on serait porté à conclure avec Berard que les fruits se comportent bien différemment des feuilles qui ne dégagent l'oxigène qu'au contact des rayons solaires. D'ailleurs le fait seul de la germination à l'intérieur du fruit, y dénote une quantité d'oxigène d'autant plus grande, qu'elle a neutralisé les effets négatifs du gaz acide carbonique développé par l'acte de la germination.

Avant de terminer, je rappellerai que les cotylédons, bien que développés à l'obscurité, étaient de couleur verte. Ce fait au reste n'est pas nouveau ; Humbold, en Amérique, et un autre voyageur, dont le nom me fuit, dans la grotte du Chien près Naples, en avait observé d'analogues.

Je sens, Messieurs, tout ce que ces développemens ont d'hypothétique ; il m'eût fallu recourir à l'expérience, elle seule peut nous guider sûrement dans les recherches de ce genre, elle seule donne des résultats certains : mais le temps et les moyens m'ayant manqué, je n'ai pu que me livrer à des conjectures dont je n'eusse peut-être pas dû vous entretenir, me bornant seulement à la simple exposition des faits. Je vous les livre, Messieurs, et peut-être en tirerez-vous d'autres conséquences.

APERÇU

Sur la Marne et sur l'emploi qu'on en fait dans un canton du département de la Vienne,

PAR M. MAUDUYT,

Correspondant de la Société et Directeur du Muséum d'Histoire naturelle à Poitiers.

La marne proprement dite, marne calcifère, est une substance souvent argilo-sablonneuse, dont on se sert comme amendement pour fertiliser les terres. La découverte en remonte à une époque très reculée; les Grecs, les Romains, les Bretons et même les Gaulois nos ancêtres, s'en sont servi avec avantage; Aristote, Pline et Columelle, en ont parlé; mais il paraît qu'après eux, ce précieux don de la nature resta entièrement ignoré, et que ce ne fut qu'au 14.e ou 15.e siècle que l'on recommença à en faire usage en France et en Angleterre.

En 1636, le célèbre Bernard Palissy, que son génie mettait au-dessus de sa profession, puisqu'il n'était que simple potier de terre, publia un ouvrage sur la marne, qui fut imprimé à Paris, où il

démontrait les avantages de cette substance comme engrais, indiquant ses caractères et les terrains où l'on peut la trouver ; et enfin, pour lever tous obstacles, comme elle se rencontre quelquefois à des profondeurs considérables, et qu'il eût fallu faire pour la tirer des excavations très profondes et surtout inutiles, Palissy inventa la tarrière : ce qui fait qu'à plus d'un titre son nom doit être cher aux cultivateurs. Mais comme à cette époque, qui cependant n'est pas très éloignée de nous, l'agriculture était encore dans son enfance, et que le fléau des guerres civiles-religieuses qui avaient affligé notre belle patrie, n'était pas encore entièrement éteint, peu de personnes surent apprécier l'ouvrage de Palissy, et le précieux engrais resta encore une fois enseveli dans le sein de la terre, d'où on ne pensa à l'en retirer qu'à la fin du siècle dernier, époque à laquelle on recommença à marner avec avantage.

Les résultats satisfaisans que l'on retira de cette pratique, ont tellement encouragé les agriculteurs, qu'aujourd'hui on marne presque partout ; mais il est peu d'endroits où la marne soit plus en vogue que dans le canton Gençay, où quelques personnes l'emploient avec excès et sans méthode. Ce n'est pas que je veuille discréditer cet amendement, je suis loin de vouloir le déprécier, les avantages en sont connus de tous les cultivateurs ; mais souvent on en fait abus, en employant indifféremment une seule espèce de marne pour toutes sortes de terrains, ce qui fait qu'on n'en obtient pas tous les avantages

qu'on devrait en retirer. Il est pourtant certain qu'une marne grasse ne peut convenir dans un terrain argileux, qu'il est nécessaire de rendre plus poreux, afin de faciliter l'introduction de l'air entre les molécules, pour qu'il devienne plus propice à la végétation. Au contraire, cette sorte de marne conviendra toujours dans un terrain sablonneux et dans toutes terres légères, dont les molécules ont besoin d'acquérir plus de lien, afin que l'oxigène ou air vital s'en dégage avec moins de facilité.

D'après ce faible aperçu, il est aisé de voir combien l'ignorance est préjudiciable au cultivateur qui ne se donne pas la peine d'examiner son terrain et sa marne, avant d'employer cette dernière. Le cultivateur même, dans son intérêt, ne devrait pas agir si légèrement, et avant que de marner, il devrait faire une analyse exacte de la terre à marner et de la marne à employer ; sans cela il doit être certain qu'au lieu d'avoir d'heureux résultats de son travail, il n'obtiendra que des demi-succès, et même il peut tellement apauvrir son terrain, qu'il en devienne impropre à la végétation ; alors une perte réelle en résultera pour lui, et de plus, dans l'esprit des ignorans, un grand discrédit pour la marne.

L'abus de marner sans examiner, vient de la fausse interprétation donnée vulgairement à ce proverbe : *expérience passe science*. Bien qu'il soit généralement reconnu en agriculture, qu'une bonne pratique supplée souvent à la théorie, il ne faut pourtant pas croire que cette dernière ne soit pas une suite nécessaire de la première. Il est prouvé,

d'ailleurs, que celui qui n'a pour lui qu'une simple routine, non-seulement en agriculture, mais même dans toutes autres sciences, ne fait rien qu'au hasard. Il est donc toujours utile de joindre la théorie à la pratique toutes les fois que l'on voudra avoir des bases sûres et invariables pour ses opérations. Il serait utile que tout propriétaire ou colon acquît une connaissance parfaite du domaine qu'il veut exploiter, et qu'il s'appliquât à bien connaître la terre sur laquelle il doit exercer son industrie, afin de ne lui confier que les végétaux qui peuvent lui convenir, et surtout afin de n'employer que les engrais propices à cette espèce de terre. Tel engrais ou amendement convient à l'une et ne convient point à l'autre. Pour faire disparaître ces abus, il serait utile que le gouvernement établît dans chaque chef-lieu de département une école gratuite d'agriculture (1) qui, étant dirigée par d'habiles professeurs, mettrait le propriétaire-cultivateur et le colon à même d'acquérir les connaissances nécessaires aux travaux agricoles, et de joindre par-là une bonne théorie à une saine pratique : tels sont les souhaits que je fais dans l'intérêt de l'agriculture et de ma patrie.

J'ai vu souvent employer comme marne dans le canton de Gençay, des matières qui sont loin de pouvoir la remplacer; j'y ai vu faire usage d'argile,

---

(1) On pourrait aujourd'hui faire ces cours aux Ecoles normales, en faisant des instituteurs primaires.

puis de sable argileux, par des personnes réellement instruites, mais dont les connaissances agricoles très bornées se réduisent à une simple routine. Il est vrai de dire que presque toujours on retire quelque avantage du transport d'une terre sur une autre; mais cet avantage est de peu de durée, encore faudrait-il s'assurer si la terre transportée convient à celle avec laquelle on veut la mettre; mais le hasard fait tout, heureux si on réussit!

Généralement, dans le canton de Gençay, on n'emploie pas la marne sortant de la marnière; j'attribuais cet usage soit au peu de temps que laissent de disponible au cultivateur ses travaux journaliers, soit aux mauvais chemins du pays, qui souvent sont impraticables à l'époque où se font les transports de marne: mais depuis je me suis assuré, par le témoignage de plusieurs cultivateurs, que ce retard tient à l'idée où l'on est que la marne employée fraîche, c'est-à-dire, sortant de la carrière, gâte le terrain, et qu'il faut avant de la transporter sur le champ auquel on la destine, la laisser exposée à l'air pendant quelque temps, afin qu'elle se fende et *jette son feu*. Je suis fâché de le dire au cultivateur, mais son ignorance dans ce cas lui est aussi préjudiciable qu'en beaucoup d'autres circonstances. La marne, il est vrai, longtemps exposée aux influences atmosphériques, jette, comme il le dit, son *feu;* mais il ne fait pas attention que ce *feu* n'est autre chose que des gaz qui s'en dégagent et qui en font la partie de la marne la plus propre à favoriser la végétation;

que cet air seul donne à la terre la vertu reproductive qu'il cherche à lui rendre ; le peu qu'elle en conserve après cette longue exposition à l'air libre, est encore utile : il n'obtient il est vrai de son entreprise qu'un demi-succès, et il est contant.

Il résulte de cette fausse idée, deux autres inconvéniens non moins graves en économie rurale ; la première, qu'il faut beaucoup plus d'engrais marneux d'après cette pratique, pour atteindre le but qu'on se propose ; et le second est que la marne long-temps exposée à l'air se charge d'une plus grande humidité, soit par les pluies qui tombent et la pénètrent dans toute sa masse, soit par la tendance qu'a l'argile qui entre dans sa composition à attirer l'humidité de l'atmosphère, ce qui, dans l'un ou l'autre cas, la rend beaucoup plus lourde, ce qui fait considérablement multiplier les charrois, qui doublent souvent la dépense. Il serait donc utile, pour obvier à ces inconvéniens, de transporter de suite la marne sur le champ que l'on veut marner, de l'y répandre et de la recouvrir par un prompt labour; pour plus de facilité, on pourrait dans notre pays, où les marnières s'exploitent ordinairement à ciel ouvert, y pratiquer deux chemins ; l'un servirait à y introduire les charrettes pour être chargées, et l'autre à leur sortie ; par ce moyen on éviterait beaucoup de peines et de fatigues aux marniers, qui souvent sont obligés de jeter à force de bras la marne à une hauteur considérable, et en même-temps le prix de l'extraction

diminuerait (1), ce qui serait alors un avantage.

On dit vulgairement que la marne enrichit le père et apauvrit les enfans ; il est bien reconnu qu'une terre marnée est fertilisée pour long-temps, surtout lorsqu'elle l'a été convenablement (2), ce qui prouve évidemment tout l'avantage qu'on retire de cet engrais ; mais on abuse souvent de cette grande fertilité, en confiant à la terre marnée, et en lui faisant rapporter pendant une longue suite d'années les mêmes plantes, ou du moins des plantes de la même famille ; telles que des graminées, qui tendent toujours à épuiser le terrain dans lequel on les met, soit par le grand nombre de suçoirs ou racines chevelues dont elles sont pourvues, soit par la grande quantité d'air vital qu'elles absorbent par leurs feuilles ; ce qui sans doute a donné naissance au proverbe cité. Il serait donc bien, pour obvier à cet inconvénient, d'alterner souvent (3) ; alors la

---

(1) On donne pour l'extraction, terme moyen, 3 fr. à 3 fr. 50 c. à 6 pieds de profoudeur, 4 fr. 50 c. à 8 pieds, et 6 à 7 fr. à 9 pieds.

(2) Terme moyen, il faut par boisselée de 300 toises carrées, une toise et demie on 2 toises, suivant le terrain : ce qui fait par hectare environ 14 toises. La toise de marne contient de 9 à 10 charretées, ou bien 120 à 130 charges de mulet ; la charge pèse 100 à 130 livres environ.

(3) Voici quel est l'assolement direct que l'on suit généralement dans le canton ; cependant quelques personnes commencent à innover : 1.re année, froment ; 2.e, mouture ; 3.e, baillarge ou avoine ; 4.e, jachère ; 5.e, jachère rompue, pour semer froment en octobre, que l'on fume ; de sorte qu'on ne fume qu'une fois en cinq ans.

marne qui convient également aux terres arables, comme aux prairies artificielles et aux plantes sarclées, loin d'appauvrir les enfans pour enrichir le père, enrichirait le père et les enfans; on marnerait plus souvent il est vrai, mais avec plus d'avantage, puisque par-là on entretiendrait la terre dans un état de fertilité qui se prolongerait durant plusieurs générations.

La marne peut s'employer non-seulement dans les terres arables, mais elle produit aussi un excellent effet dans les vignes, les jardins et même les prairies artificielles, où elle remplace le plâtre avec avantage, et même généralement tous les engrais, dont il faut toujours une moins grande quantité dans une terre marnée. Le trèfle vient bien dans une terre ainsi amendée et y dure plus long-temps que dans celle qui ne l'a pas été, d'après l'expérience qu'en ont faite plusieurs agriculteurs. Mais je pense qu'il serait plus avantageux de marner la terre avant de lui confier les graines de trèfle, de luzerne, etc., afin de la rendre plus meuble et par conséquent plus propice à recevoir les semences. Cependant plusieurs agronomes préfèrent marner après que le terrain a été ensemencé, en employant la marne de la même manière que l'engrais que l'on répand sur les prairies. N'ayant jamais fait d'essai à ce sujet, je ne puis prononcer en faveur de l'une ou de l'autre méthode.

La marne qui n'est autre chose qu'un dépôt tertiaire, formé par les eaux courantes, de débris des terrains calcaires et argileux, avec des restes

d'animaux et de végétaux ; est déposée en amas plus ou moins considérables, qui s'étendent peu en largeur mais toujours beaucoup en longueur, puisque dans cette direction ils ont suivi celle des courans qui les ont formés. Ils affectent aussi plus ou moins de profondeur, qui sont celles des vallées, dans lesquelles ces dépôts ont été formés. Dans le canton de Gençay, la marne y est quelquefois simplement recouverte d'une couche d'humus ou terre végétale de trois à quatre pouces d'épaisseur, et sa plus grande profondeur y est ordinairement de cinq à six pieds. Dans ce dernier cas, la marne proprement dite est surmontée d'une couche d'argile smectique ou terre à foulon d'assez mauvaise qualité, qui elle-même est recouverte par la terre végétale ; quelquefois une couche de silex, de fer et de sable, de quelques pouces d'épaisseur, est interposée entre l'argile et cette dernière ; mais ce sous-sol est plus souvent un silex meulier assez compacte, passant au résinite.

On trouve dans le canton de Gençay, trois espèces distinctes de marne, offrant plusieurs variétés de couleurs, qui ne sont dues qu'aux différens degrés d'action du fer. La première est la marne grasse ou argileuse, qui s'emploie avec avantage dans les terres sablonneuses légères ; la deuxième, qui est moins répandue, est la terreuse ou marne calcaire, ainsi nommée parce qu'elle contient plus de parties calcaires ; elle convient en général dans toutes sortes de terrains ; c'est la craie marne de quelques minéralogistes. Je l'ai

rencontrée seule, formant un dépôt assez considérable dans la commune de Saint-Maurice, à une marnière appartenant à M. des Courtils; dans les autres, elle y forme quelquefois des couches plus ou moins épaisses; enfin, la troisième est la marne sablonneuse ou sèche, elle s'emploie avec plus d'avantage dans toutes les terres argileuses. La marne que l'on nomme marne en pierre, n'est qu'une variété fort remarquable des marnes crayeuses ou sablonneuses.

Cette substance offre plusieurs caractères qui lui sont communs avec quelques autres substances: ceux qui lui sont propres, sont ou physiques ou chimiques. Ses caractères sont: 1.° aspect terreux ou lithoïde, jaunissant à l'air lorsqu'elle est parfaitement blanche et s'y exfolliant, quand elle y reste exposée pendant quelque temps, en se divisant en fragmens rhomboïdaux ou portion de rhombe, comme tous les mélanges argileux; elle affecte aussi quelques autres formes plus ou moins régulières, tenant de celles des substances qui entrent dans sa composition; 2.° ne prend point de poli lorsqn'on la frotte avec le doigt humecté, comme les substances argileuses; 3.° âpre au toucher; 4.° ayant, lorsqu'on la met dans la bouche, une saveur particulière, qui tient beaucoup de celle des substances alcalines.

Ses caractères communs sont: 1° de happer légèrement à la langue; 2.° dans l'eau, ou humectée avec la salive lorsqu'on la met dans la bouche, elle forme une bouillie ou une pâte comme les

argiles ; 3.° dans l'eau, elle produit un sifflement analogue à celui de la chaux vive ; 4.° fait effervescence avec les acides, même le vinaigre ; 5.° au feu, elle se durcit et finit par se convertir en chaux ; 6.° au chalumeau, elle se convertit en une espèce de verre qui surnage bien ; 7.° elle attire fortement l'humidité de l'air.

Les caractères extérieurs auxquels on croit connaître la présence de la marne, sont très équivoques et presque toujours nuls ; la présence du génevrier, de l'avoine laineuse ou foin de mouton (*holcus lanatus*), des différens lichens, et la stérilité du terrain, peuvent quelquefois l'indiquer ; mais les indices souvent fautifs ne peuvent être remplacés par la tarrière, qui est le meilleur moyen pour s'assurer de sa présence, de même que les fouilles de distance en distance.

Observations des Rédacteurs.

On voit que trois sortes de corps sont employés dans le département de la Vienne, sous le nom de marne : la *marne calcaire* et des mélanges que M. Desvaux a renfermés sous le nom de *marnoïte*, et où domine tantôt l'argile, tantôt le sable siliceux. Dans le département de Maine et Loire où le calcaire délité est employé sous le nom de marne, et une sorte de falun ou débris de coquilles plus ou moins mêlés de calcaire et de parties argileuses, il n'y a point de véritable marne en usage pour l'agricul-

ture et la *marne calcaire* ne s'y rencontre que très rarement et en très petite quantité, disséminée dans des argiles ou des calcaires délités ; mais il n'en est pas moins réel que les matières utilisées faussement sous le nom de marne, ont tous les avantages presque de cette substance, étant appropriées convenablement selon leur nature et celle des terres auxquelles on les ajoute : seulement la marne, à raison de sa propriété efflorescente, aura celui d'offrir une durée plus prolongée et d'être bien supérieure à tous faluns comme à toute autre substance calcaire.

NOTE GÉOLOGIQUE

SUR LE DÉPARTEMENT DE LA VENDÉE,

Par M. A. Rivière,

Professeur des Sciences physiques à l'Ecole royale et à l'Athénée de Bourbon ; de la Société géologique de France ; des Sciences physiques de Paris, etc. ; Correspondant de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers.

Le departement de la Vendée, situé dans la partie occidentale de la France, entre le 46.°, 17' et 47°, 3' de latitude ; le 2°, 56' et le 4°,

48' de longitude, se divise en quatre parties bien distinctes, qui sont nommées : le *Bocage*, la *Plaine*, le *Marais* et les *Isles*.

Le Bocage est la partie du département formée de monticules, de vallons couverts de forêts, de propriétés incultes ou cultivées, divisées en petites parties par des haies ; de sorte que, de loin et sur une hauteur, le Bocage n'offre à la vue qu'une forêt très claire dans beaucoup d'endroits. Les mauvais chemins contournés qui sillonnent le Bocage dans tous les sens, les ruisseaux, les fossés, les étangs, ainsi que le mode de culture, rendent l'exploration de ce pays extraordinairement pénible et difficile.

Le Bocage occupe la partie septentrionale du département ; il s'étend de l'Est à l'Ouest, depuis la rive gauche de la *Sèvre* Nantaise jusqu'au marais occidental ; il s'étend au midi, depuis le département des *Deux-Sèvres* jusqu'au bord de la mer. Dans la partie orientale du Bocage, on aperçoit de nombreuses collines, que l'on peut cependant réunir en deux chaînes : l'une que je considère comme formant le terrain primitif du département, se dirige du Sud-Est au Nord-Ouest, depuis les environs de *Montournois* jusqu'au-delà du département de la Loire-Inférieure, en passant au Nord de *Pouzauges* et à l'Est des *Herbiers*. Les montagnes les plus élevées sont celles des *Allouettes*, de *Saint-Michel*, de *Pouzauges*; elles ont à-peu-près 300 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'autre chaîne est moins régu-

lière, moins élevée que la première. Elle a sa direction du Sud au Nord, depuis la Vendée jusqu'à *Saint-Pierre-du-Chemin*, et s'incline un peu vers le Nord-Ouest. Je considère le terrain de cette chaîne comme étant d'une formation plus récente. Les roches entrant en plus grande abondance dans sa composition, sont le gneis et micaschiste. A mesure que l'on avance vers l'Ouest, les collines que l'on voit sont moins étendues et moins élevées ; leur constitution est due au gneis, au schiste, à l'argile ; et l'on rencontre çà et là de grandes masses de granit, quartz plus ou moins pur, ainsi que le grès, le trapp qui deviennent plus fréquens que dans les lieux dont je viens de parler.

Au Nord de Pouzauges on trouve un granit ancien passant au grès; il se compose de feldspath d'un blanc sale ou rose, de quartz gris et de mica noir en petites paillettes brillantes. Ces deux roches se changent par des gradations insensibles en schistes talqueux ou siliceux, qui constituent la majeure partie du sol de la contrée. A la Ramée près Pouzauges, dans le gneis passant au schiste talqueux, il existe un filon de sulfure d'antimoine, dont la direction est de l'Est à l'Ouest et dont l'inclinaison au Nord est de 50^{m} à-peu-près. Ce filon coupe la stratification des roches qui l'avoisinent. J'estime sa puissance à O^{m}, 36. La gangue est un quartz blanc laiteux, mélangé avec du schiste chloriteux. Tout me porte à croire qu'il existe d'autres filons de cette nature dans le pays.

A la Vazonnière, près Scillé, on rencontre une roche composée de feld-spath blanc ou rose, et de quartz gris alternant avec des gneis et des schistes. On trouve des cristaux de feld-spath de la grosseur de 9 pouces cubes, ou bien ces deux corps en très petits cristaux ; et le feld-spath qui y domine donne naissance, en se décomposant, à un bon kaolin. Cette roche et celles auxquelles elle est liée se dirige de l'Est-Sud-Est à l'Ouest-Nord-Ouest, et s'incline au Nord-Nord-Est sous 75°, par approximation. On a fait des fouilles à la Vazonnière, et on a reconnu que le kaolin serait exploitable à une très grande profondeur.

La direction générale des couches du schiste de transition est du Nord-Ouest au Sud-Est, et l'inclinaison de 75° au Sud-Ouest. Le gisement de l'hydroxide de fer de la Termelière près Bourbon, se rencontre dans cette roche. Il se compose de bancs puissans de ce minerai, attenant avec un schiste talqueux jaunâtre ou un schiste argileux noirâtre. Ce minerai est très riche et forme deux variétés : l'une hématite compacte, l'autre schisteuse. Les bancs de ce minerai ont même direction et même inclinaison que la roche schisteuse qu'ils accompagnent. Une grande quantité de scories que l'on rencontre près du village, annonce que jadis on a fait dans ce lieu une exploitation considérable de ce minerai, qui est en telle abondance que des maisons en sont entièrement bâties. Au reste, j'ai trouvé des minerais de fer dans beaucoup d'endroits du Bocage, et je me

propose de m'étendre à ce sujet dans le mémoire que je vais publier.

J'ai visité un terrain houiller, dans lequel j'ai remarqué une quantité considérable de sulfure de fer. Des échantillons pris dans ce terrain, exposés à la seule humidité de l'air, sont passés à l'état de sulfate de fer parfaitement vert; de sorte qu'on pourrait retirer le minéral, et par un arrosement on obtiendrait du sulfate de fer, comme en Picardie par exemple; peut-être même pourrait-on le livrer au commerce à meilleur compte.

Une chose digne de remarque, c'est que des eaux, qui autrefois contenaient une grande quantité de matières ferrugineuses, d'après des analyses faites par des hommes recommandables, ne m'ont offert aucun atome de fer. A la vérité, de prime abord une pellicule irisée fait soupçonner la présence du fer; mais ce résultat n'est dû qu'à des matières organiques.

DU THÉATRE EN FRANCE,

AU MOYEN AGE.

Par M. Blordier-Langlois.

Chez tous les peuples, je crois, l'art du théâtre a eu pour point de départ l'hymne et la satire. L'hymne fut consacrée aux dieux et aux héros; la satire peignit les vices, les ridicules des particuliers, des héros et des dieux mêmes. On se lassa, on s'ennuya de parler, de chanter seul; on s'associa d'abord un personnage avec lequel on partagea la tâche, mais sans y mettre d'autre art que ce partage, et sans entendre finesse à cette transmission de la parole. Puis on sentit l'imperfection de ne dialoguer que par des coupures; on imagina des caractères contrastans, des passions opposées; le poète s'inspira de divers esprits qu'il communiqua à ses divers acteurs; il se déroba le mieux qu'il put derrière eux, il les fit agir et parler selon les affections qu'il leur prêta, selon aussi que le lui permit son génie; et la tragédie et la comédie naquirent. Il put dès-lors y avoir de l'intérêt, mais le plus vif intérêt possible ne pouvait être que le fruit d'une civilisation parvenue au degré nécessaire,

d'un goût formé par la comparaison et l'expérience. Il fallut attendre, et ce succès, qui tarda plus ou moins, selon la nature et la position des peuples, ne manqua pas de se montrer dans son temps.

En effet, un drame dont toutes les parties soient bien déduites d'un motif principal auquel elles donnent un développement progressif et parfait ; un drame où le spectateur attentif n'aperçoive aucune digression inutile, et où, maintenu dans une continuité de sensations douloureuses ou gaies par l'heureux choix des détails, il sente à peine son impatience du dénouement, et y arrive comme un voyageur au terme d'une route qu'il a faite à travers un pays plein de charmes ; un drame semblable est un des travaux les plus difficiles de l'imagination humaine.

Il n'y a point de grands modèles, point d'habiles précepteurs pour les nations à leur berceau. Quand elles sauraient qu'il y en a quelque part, qu'en feraient-elles ? Les consulter ? Elles ne les comprendraient pas, leur heure n'est pas venue. Quel sera donc le parti qu'elles prendront ? Le seul qui leur convienne ; elles peindront leurs pensées, leurs croyances, leurs passions actuelles. Avant que d'être tel ou tel par l'imagination, il faut être soi, descendre dans son cœur, y prendre ce qui y est. Ainsi firent tous les peuples qui firent bien ; partout les commencemens durent être simples et très circonscrits, partout on ne sortit point impunément de la sphère de son intelligence et de ses idées.

Les Grecs, dont la période de gloire fut courte

mais qui sont en tout sans rivaux dans l'histoire (1), les Grecs devaient créer la tragédie, et d'une manière désespérante pour les nations à venir. Ils suffisaient à tout. Pour rester ici dans notre sujet, voyons quelle supériorité leur ménageait dans les compositions théâtrales le concours des moyens au sein desquels ils étaient placés. Un polythéisme de leur invention, ou du moins modifié par eux de manière à être une œuvre presque nouvelle, des dieux par conséquent qu'ils pouvaient faire agir à leur gré ; une antiquité héroïque où la morale pouvait abondamment puiser les plus pathétiques leçons ; des allégories empruntées à un sol, à un climat uniques, créées dans des âges reculés, et frappantes de vérité, de force et de grace ; un amour de la patrie tel qu'aucune nation n'en offrit de semblable ; une passion de gloire qui débordait en toute circonstance, qui entretenait d'irrésistibles émulations, qui troublait le sommeil des rivaux sans altérer leur dévouement, et qui peut-être emportait Alexandre à la conquête du monde. Que pouvait-il sortir dans les arts qui ne fût très remarquable d'un peuple si plein de vie, et qui voyait briller, aux nébuleuses limites de son histoire, les astres d'Homère et d'Hésiode ?

Aussi s'étonne-t-on que Thespis, appelé communément le père de la tragédie, la commençât sous des formes si grossières, lui qui pouvait s'inspirer aux poëmes d'Homère qu'Horace regarde comme une source inépuisable de conceptions tragiques ; mais bientôt il fut suivi d'Eschyle, génie barbare

et indompté, peintre enthousiaste, inexorable moraliste, puissant à répandre à flots les émotions les plus terribles, les plus profondes, et se jouant de l'âme de ses spectateurs dont il fait le tourment et les délices ; d'Eschyle enfin, qui, guerrier avant que d'être écrivain, préludait par les lauriers de Salamine et de Platée, aux palmes qui l'attendaient dans les fêtes olympiques (2).

Quelle différence des Grecs aux Romains ! Ceux-ci sont des spéculateurs intéressés, ménagers, prévoyans, qui songent à s'assurer une longue et prospère existence ; les Grecs, dissipateurs aimables, semblent avoir adopté cette devise des individus qui n'épargnent pas leur vie : « Courte et bonne ». La gloire des lettres et des beaux-arts est la seule que Virgile, ce flatteur divin, n'osa pas octroyer à ses compatriotes. Les Romains, dit-il, laisseront aux Grecs cette gloire ; la leur sera de conquérir le monde : triste avantage, si l'on considère l'humanité ; avantage immense par le caractère qu'il fait supposer, et la durée politique qu'il garantit. Les Grecs en effet avaient passé que les Romains étaient à l'apogée de leur puissance, et qu'à leur tour ils brillaient dans l'harmonieuse et mensongère poésie du siècle d'Auguste. Quant à leur théâtre national, je dirais presque qu'il fut nul. Tous les dramatistes romains imitèrent faiblement ou gauchement ceux de la Grèce. Depuis Andronicus auquel on fixe l'époque des compositions scéniques à Rome jusqu'au Sénèque qui composa des tragédies trois siècles après, tous imitèrent servilement les dramatistes Grecs, tous

peignirent des mœurs grecques, dans l'impuissance ou le danger de s'attaquer aux mœurs de leur patrie (3).

Passons aux siècles modernes. Ils étaient loin d'avoir à leur disposition aucuns des élémens qu'avaient si heureusement employés les Grecs. Leur religion avait une autre origine que le cerveau des poètes; elle leur était venue accompagnée d'une autre escorte que celle des sens, et dans un temps où même la politique n'avait plus que faire de cette myriade de divinités; dans un temps enfin où quelques intérêts privés luttaient à peine contre une révolution imminente. Nos pères croyaient à leur religion; tout y était sacramentel pour eux; ils se seraient reproché ce qu'ils appelèrent une hérésie, s'ils se fussent écarté le moins du monde du texte de leurs livres saints, s'ils y eussent mêlé les plus simples ornemens de l'imagination (4): les Grecs au contraire n'avaient aucune foi dans leurs dieux ostensibles; ce n'était chez eux qu'une langue poétique, qu'un essaim d'agens merveilleux pour leurs poèmes, qu'une grande allégorie philosophique et morale.

Autre considération. Les peuples des provinces, qui jouissaient d'un sort tranquille, assez peu civilisés pour n'être pas agités de vives passions, et gouvernés de loin par des maîtres qui l'étaient trop pour leur rendre sans nécessité le joug pesant, auraient pu composer des idylles et des pastorales, mais n'auraient pas songé même à chanter une indépendance dont au reste ils ne se souvenaient plus. Ils tombèrent avec Rome; il n'y eut plus ni paix ni

liberté pour eux. C'est vainement qu'on eût attendu des Eschyles et des Aristophanes au sein des deux premières races de notre monarchie, et moins encore aux premiers siècles de la troisième. Je dis moins encore, car dans la lutte de plusieurs puissances, il peut surgir quelque génie heureux qui se fasse l'expression de la défaite ou du triomphe, tel fut Le Dante en Italie ; mais chez nous, sous la première moitié de la troisième race, tout fut fini. Un vaste et solide réseau s'étendit sur la population tout entière ; petits et grands y furent blottis, ceux-ci pour dévorer, ceux-là pour être dévorés.

Cependant tout s'use, et ce réseau devait avoir le sort commun. L'heureuse folie des croisades s'opéra, avec tout le fracas que vous savez. Depuis les dernières années du XI.e siècle jusqu'à la fin du XIII.e toutes les pensées furent aux croisades. Les croisades auraient dû développer une puissance d'invention proportionnée à leur mouvement et à la longue inertie dans laquelle avaient stagné les peuples : il n'en fut rien. Que résulta-t-il donc de ces déplacemens si poétiques, si inspirateurs ? d'utiles, mais de pauvres chroniques, les sirventes, les tensons des troubadours, les fabliaux des trouvères : c'était vraiment le *ridiculus mus* d'Horace. Mais gloire aux tensons et aux sirventes, si nous leur devons notre comédie ! Gloire, s'il est vrai qu'ils inspirèrent Le Dante et Pétrarque (5)! Gloire enfin, si, mieux que les Romains, et au risque d'être plus lents dans le dévelopement de leurs facultés intellectuelles et créatrices, nos pères aimèrent mieux se faire une

manière et être eux que d'imiter d'autres siècles dont ils n'auraient point apprécié les beautés. Sous ce rapport, j'en conviens, leurs productions méritent l'attention des gens de lettres ; mais, s'ils n'ont imité personne, ce n'est point une raison pour que nous les imitions. Ils ont suivi les inspirations de leur siècle, suivons celles du nôtre ; ils n'ont pas rétrogradé, faut-il que nous rétrogradions ?

Les tensons, comme vous le savez, étaient des plaidoyers galans où se débattaient des questions d'amour devant un tribunal de femmes ; dans l'origine du théâtre grec, dans Eschyle, par exemple, ce sont aussi le plus souvent des altercations entre deux personnages devant l'éternel chœur des tragédies grecques. Eschyle et les troubadours commencent comme il nous a paru naturel que commençassent les productions dramatiques : Eh bien ! je m'amuse à comparer la scène du plaidoyer d'Apollon et d'Oreste devant les Euménides armées de torches et de serpens, et la face couverte d'un masque épouvantable, avec les métaphysiques et doucereuses discussions des chevaliers sur l'amour et ses preuves, devant une cour de dames plaisamment affublées de robes de palais ; et je crois avoir toute la différence qui se trouvait entre les Français des temps féodaux et les Grecs de la guerre médique.

Le sirvente était la satire au moyen âge ; quelquefois il est dialogué, et c'est la comédie dans sa plus simple expression. Un troubadour, Anselme Faydit, composa, vers l'an 1220, pour Boniface, marquis

de Montferrat, une satire de ce genre, qui fut jouée publiquement à sa cour, quoiqu'on y prît vivement le parti des Albigeois contre le pape et les conciles (6). Un autre troubadour nommé Paradols, pour complaire au pape Clément VII, mit en cinq actes la vie tout entière de Jeanne I.re, reine de Naples (7). Je bénis le ciel de cette découverte : soyons donc plus respectueux, Messieurs, pour nos modernes, en faveur de l'origine respectable de leur drame à longues périodes. Je ne les avais fait, à ma honte, remonter qu'à Shakespear et à Lope de Véga.

Cet amour de la patrie qui, dans la Grèce, inspira de si grandes choses, n'exista point chez nous au moyen âge, surtout dans la classe inférieure qui seule eût pu se livrer aux travaux de l'esprit. Chez elle la vertu dominante était et ne pouvait être que la vertu simple et timide du cloître ; la philosophie du peuple était la docilité et la résignation ; et ces dispositions, trop peu favorables à l'art du théâtre, ne devaient enfanter que les *moralités* et les *mystères*.

Les mystères furent des représentations tantôt muettes et sans mouvement, tantôt automates, et s'exprimant par des inscriptions, tantôt enfin de longs drames pieux divisés en plusieurs journées. L'autorisation de ces divers spectacles, date de Charles VI, en 1402. On trouva si beaux les mystères, et leur mise en scène entraînait tant de dépenses, qu'ils furent réservés aux rois, aux reines de France et aux souverains de premier ordre en Eu-

rope. Lorsque Jacques V, roi d'Ecosse, qui épousa à Paris, Madelaine, fille de François I.er, fit son entrée dans cette ville, les mystères furent expressément exceptés des fêtes de la réception.

C'est ici, messieurs, que je suis principalement dans mon sujet; mais au milieu des exemples nombreux de mystères que m'offrent les chroniques, je serai sobre de citations.

Il y eut un mystère dans le genre automate et symbolique à Angers, lorsque François 1.er y vint en 1516, visiter sa mère Louise de Savoie, duchesse d'Anjou. On le connaît, j'en ai parlé ailleurs, et Bodin ne l'a pas oublié dans ses *Recherches*.

Lorsque Louis XI fit son entrée à Paris en 1461, on y représenta les plus bizarres mystères. Ce furent, entr'autres spectacles, trois sirènes représentées par les trois plus jolies filles que l'on pût trouver, et qui, dans le costume obligé des sirènes, chantaient petits motets et bergerettes, dit ce bon Jean de Troyes qui les décrit avec complaisance; et peu loin de là une passion complète, Jésus et les deux larrons, représentés par trois confrères assez robustes pour résister à la douleur et au danger de leur rôle (8). N'est-ce pas, messieurs, le cas de se rappeler le *risum teneatis* d'Horace?

A peu près dans le même temps que les sirènes et la passion édifiaient à Paris Louis XI, on divertissait, à Lille, en 1468, Charles-le-Téméraire, par un mystère bien plus extravagant encore, car le premier avait au moins son côté gracieux. On joua le ju-

gement de Pâris, mais ne craignez pas que ce fût celui d'Ovide ; c'en fut un bien moins classique. Vénus y parut d'un embonpoint et d'une taille énormes, *raræ proceritatis et portentosæ crassitudinis ;* c'est le texte de l'historien Pontus Heuterus ; une Junon d'une maigreur effrayante (squelette vivant), et une Minerve naine, hideuse et bossue de tous côtés. C'était sans doute une scène emblématique, mais quelle sorte d'imagination il fallait avoir pour figurer sa pensée d'une manière aussi dégoûtante ! Oh ! que j'aime bien mieux notre René d'Anjou dans ses allégories froides, il est vrai, mais décentes, du *Cœur d'amour épris* et de l'*Abusé en Cour !* Rien n'y choque la plus scrupuleuse délicatesse, tout y porte le cachet d'un prince instruit et poli.

Dans un temps, messieurs, où l'on descend avec tant de délices en ses souvenirs, me permettrez-vous de rappeler ici un des enchantemens de mon enfance? Je veux parler de certains mystères immobiles et muets qui faisaient de notre Sacre d'Angers une des merveilles du monde chrétien. Ce sera un hommage au moyen-âge dont peut-être on me tiendra compte, dans un temps où nos gens de lettres se montrent si jaloux des Froissart et des Monstrelet. Ces mystères, comme vous le savez, se composaient de douze *torches* (9), dont l'origine ne m'est pas exactement connue, mais où je crois voir quelque chose du goût et de l'imagination du roi René. Je ne les quittais point, tout le temps qu'on les préparait dans la place du Pilori ; je les accompagnais à S.-Maurice,

fier pour elles de leur parure de papier peint et doré. Là je les voyais, avec une sorte d'orgueil, exposées à l'admiration d'un peuple immense : c'était la veille du Sacre. Le jour, avec quel enthousiasme je les voyais, mes chères torches, s'avancer majestueusement, avant que la procession passât, l'une après l'autre et à distance, portées par seize paysans de S.t-Laud! Quand avait disparu la dernière, mes yeux devenaient humides, et déjà je me livrais à de mélancoliques pensées sur la brièveté, sur la fugacité des enchantemens de la vie.

La gravité des mystères finit par lasser un public naturellement folâtre, qui n'en considéra plus que le côté ridicule. Pour soutenir un spectacle à l'agonie, on lui en adjoignit un tellement bouffon que l'on dut s'étonner de l'alliance ; mais vous savez, messieurs, un vers célèbre de Molière : c'est ici le lieu d'en faire l'application. Les confrères de la passion se firent les confrères d'une bande joyeuse qui prit le nom d'*Enfans sans souci*, et qui mit tant de conscience à ne pas démentir ce titre, que le magistrat s'en alarma, et leur fit défense d'être si gais. C'était dommage, ils allaient bien. Mais leur apparition signala le caractère d'esprit qui devait bientôt distinguer, jusqu'à nos jours exclusivement, le Français entre tous les peuples. C'en fut fait de ces tristes et dévotes paraphrases des livres saints, conception nécessaire du moyen-âge, fruits autochtones de cette période de notre histoire, et qui, au besoin en serait la figure. Une parcelle d'atticisme entra dans les compositions scéniques du nouveau

génie français ; ce fut l'aurore de ce théâtre si vrai, si enjoué, si mordant qu'on nomma théâtre de la Foire, et qu'alimentèrent les hommes le plus véritablement spirituels de leur époque ; ainsi fut le vaudeville traité par les Piron, les Collet, les Lesage, sous l'inspiration des *Enfans sans souci;* nous voyons ce qu'il est devenu sous la plume de M. tel et tel et l'inspiration de Crébillon le fils et de Marivaux. Encore s'il n'avait fait que passer au madrigal, et s'il ne s'était pas rendu l'organe des plus honteuses faiblesses, des plus déplorables afflictions humaines !

En résumé, messieurs, et quelque jugement que l'on soit tenté de porter sur les spectacles que je viens d'indiquer, je ne pense pas que, jusqu'à nos jours exclusivement, la nation française ait eu à rougir du développement successif de son génie dramatique. Il a eu chez nous la marche qu'il devait avoir. S'il fut lent, j'en ai dit la raison ; s'il fut sévère, j'ai dit pourquoi ; s'il fut grossier, on en devine aisément la cause. Il suivit la loi d'une puissance qui toujours agit et que l'homme essaie en vain de dominer : aussi, chacune de ses périodes porta son fruit pour la période suivante. Les farces des *Enfans sans souci*, qui devaient créer la comédie moderne, fourniraient à leur tour d'abondans sujets à nos auteurs, s'ils n'aimaient pas mieux les puiser aux greffes criminels, aux registres des hôpitaux et aux cloaques de l'histoire. Les mystères furent suivis de comédies où l'on put imiter enfin quelque peu la contexture des drames anciens. Jodelle et Grévin furent les

premiers auteurs d'une révolution que le temps et la raison avaient préparée. Pour en finir avec les mystères, et au grand chagrin de ceux qui les exploitaient à leur profit depuis plus d'un siècle, ils livrèrent à la risée publique dans des prologues l'abus du genre pâle et froid de l'allégorie, et l'indécente absurdité de nos dogmes mis en scène en plein carrefour. Ce ne fut plus la folle gaîté des farces, ce furent de nouvelles compositions qui satisfirent un peu plus les esprits devenus un peu plus délicats, sans pourtant être trop rigoristes encore, témoins certaines pièces de Grévin, surtout celle intitulée *la Trésorière*, témoins les libertés, tradition de cette âge, que se permettait encore Molière dans ses petites pièces, au siècle superbe de Louis XIV.

Après ces deux heureux réformateurs parurent Garnier et Théophile; puis Mairet et Rotrou, puis Corneille et Molière; et jusque-là le génie dramatique en France n'avait pas fait un pas retrograde.

C'est une douce satisfaction, messieurs, que d'ajouter quelques nouveaux fleurons à la couronne de son pays, soit par sa gloire, soit par ses services, soit par quelque découverte dans ses annales : tout comme un autre je l'ambitionnerais, mais je ne pense pas qu'il soit bon d'y prétendre par de pures assertions. L'auteur des *Recherches* réclame pour Angers le mérite d'avoir possédé un théâtre même avant Paris et Lyon. S'il parle d'un théâtre permanent, il n'en donne aucune preuve, et je le crois dans l'erreur. Il devait se borner à dire que les

Angevins, de bonne heure, montrèrent beaucoup d'amour pour les représentations dramatiques ; que ce fut probablement en considération de cet amour bien prononcé, que Gilles de Retz, également vassal des ducs de Bretagne et d'Anjou, choisissait notre ville pour y donner le dispendieux spectacle des mystères : il en réservait un autre bien différent à la ville de Nantes (10). Que ce fut peut-être par une influence naturelle de notre pays, que René posséda cet amour des spectacles qui fut la passion de toute sa vie ; que ce fut pour satisfaire à ce goût dominant de ses concitoyens qu'il fit jouer à Angers le mystère de la résurrection composé par l'Angevin Jean Michel. L'auteur des *Recherches* pouvait encore insister sur les soins inouis que l'on se donna dans nos murs, en 1486, pour une représentation du mystère de la passion précédé et suivi de ceux de la conception et de la résurrection (11) ; enfin sur l'enthousiasme toujours le même avec lequel on y vit jouer en 1536 l'ennuyeux et long mystère de *l'Acte des apôtres.*

Je m'arrête ici, messieurs, parce que les documens me manquent. Notre goût s'améliora comme l'art dramatique en France ; nous applaudîmes à la renaissance des beaux-arts ; nous nous montrâmes dignes appréciateurs du théâtre régénéré, et j'en atteste le zèle qui nous emportait à notre pauvre vieille salle aux représentations de notre bon repertoire, quand de bonnes troupes venaient nous visiter ; et j'en atteste le dégoût et l'étonnement que nous inspirent la plupart de nos compositions modernes si immorales et si monstrueuses.

NOTES.

Pour abréger le temps de la lecture précédente, j'ai cru devoir placer ici des notes, qui, j'en conviens, auraient pu facilement être fondues dans le texte.

(1) Page 59.

Cette période de gloire, tant dans l'art militaire que dans les arts du génie, commença de se manifester au temps de la guerre médique, en 490, avant J. C., et finit à la mort d'Alexandre en 333. Le patriotisme cessa d'être aussi exclusif, aussi entraînant, et la littérature jusque-là si franche et si vivante dégénéra en prétention et en sophismes, comme dégénère toute littérature que le bon goût et le génie national abandonnent.

(2) Page 60.

Quelle composition que ce 3.e acte des Euménides! Après les plus horribles imprécations contre Oreste, après avoir juré qu'il n'échappera pas de leurs mains vengeresses, quel spectacle que celui de ces femmes hideuses dansant autour de lui, d'aise de l'avoir retrouvé, et chantant une ode magique et infernale qui devait frapper d'épouvante des spectateurs aussi impressibles que les Athéniens, des spectateurs qui connaissaient si bien toute l'énergie de l'expression d'Eschyle, et aux yeux desquels cette scène était accompagnée d'accessoires qu'il serait impossible de reproduire dans notre siècle, quelques hardiesses d'ailleurs qu'on s'y permette! Que seraient les diableries de Mozart et de Meyer-Beer, si (chose imposible), on les pouvait comparer à celles d'Eschyle?

(3) Page 61.

» Livius Andronicus, grec d'origine, et habitué à Rome s'avisa le premier, pour faire honneur à sa nation, de traduire les

dramatistes grecs. Il fit jouer sa première pièce l'an 329 avant l'ère vul. Après qu'il eut commencé à imiter les pièces des Grecs, un grand nombre de poètes, en puisant dans les mêmes sources, tâchèrent de se surpasser les uns les autres, etc. » (M.lle Lefèvre, préface de sa trad. de Plaute.)

Ovide, dit-on, s'exerça dans le genre tragique. Je doute en vérité qu'Ovide en eût bien la vocation. Il avait fait de belles héroïdes, et, dit-on, l'héroïde est l'étude de la tragédie. Dorat et Colardeau ont fait aussi d'assez belles héroïdes; voyons leurs tragédies.

Sénèque, on le sait trop, ne fit que travestir les Grecs en déclamations froides et pompeuses, et en une foule de sentences fortes et concises ordinairement, et très-propres à servir d'épigraphes aux écrivains moralistes, mais qui nuisent presque toujours à l'effet de ses scènes. Un reproche qu'on pourrait adresser à Voltaire, c'est d'avoir quelquefois imité Sénèque en cela.

(4) Page 61.

Ce rigorisme existe encore; on sait combien on en voulut au jésuite Berruyer d'avoir essayé de donner à la Bible l'intérêt d'une histoire continue et un peu fleurie; on sait encore combien les ecclésiastiques en général accueillirent froidement, et voient encore avec indifférence aujourd'hui *le Génie du Christianisme.*

La piété, au moyen-âge, n'était point incompatible avec la bouffonnerie du plus mauvais goût. Nous savons qu'à de certaines époques nos temples étaient témoins de fêtes d'une inconcevable folie; nous n'ignorons pas plus que la chaire fut souvent mêlée aux plus impures plaisanteries: mais la religion était toujours respectée, même dans ces déportemens qui n'étaient qu'un résultat de la profonde barbarie où la France était plongée. La cour de Rome et des prélats instruits et raisonnables ne manquèrent pas de réclamer souvent contre ces scandales; et si, lors des réformes du XVI.e siècle, on argua de ces désordres, ce ne furent pas les argumens les plus difficiles à réfuter de la part des orthodoxes.

(5) Page 62.

Je lis dans les *Recherches* de Pasquier que « le Dante et Boccace sont les vraies fontaines de la poésie italienne, mais que ces fontaines ont leurs sources dans les poésies provença-

les. » Sur la fin du 25.e chant du *Purgatoire*, le Dante fait mention des troubadours auxquels il donne la préférence sur tous les poètes du même temps. Pétrarque, dont ne parle pas l'auteur que je viens de citer, est le poète italien qui en parle de la manière la plus explicite : voyez, au 4.e chant du *Triomphe de l'amour*, la longue tirade qui commence par ces mots :

Fra tutti il primo Arnaldo Daniello.....

(6) Page 64.

Cette satire est intitulée l'*Hérésie des Pères ;* il en est fait mention dans le premier volume de l'histoire du théâtre français, par les frères Parfait. Il est curieux de savoir qu'une diatribe dramatique ait été jouée publiquement en Piémont, à la cour d'un prince orthodoxe, contre la cour de Rome, les conciles et le roi de France, à l'occasion d'une déplorable croisade qui devait pendant si long-temps plonger dans le sang et dans le deuil tout le Midi de la France.

(7) Page 64.

Voici les titres et les sommaires de ces actes que Paradols, plus sage que ses imitateurs du XIX.e siècle, donne au moins pour autant de tragédies.

La 1.re se nomme *Andreasse*, du nom d'André de Hongrie, premier mari de Jeanne, et qu'elle fit étrangler ;

La 2.e *Tarenta*, du prince de Tarente, que Jeanne épousa, et dont elle causa, dit-on, la mort par l'excès de ses caresses;

La 3.e a pour titre *Malhorquina*, et se rapporte à Jacques d'Arragon, infant de Majorque, à qui Jeanne fit trancher la tête pour cause d'infidélité ;

La 4.e est l'*Allamanda ;* elle a rapport à Othon de Brunswich, prince Allemand qui fut le 4.e mari de Jeanne, fut vaincu avec elle par Charles de Duras, et fut décapité.

La 5.e tragédie intitulée *Joanella*, est la récapitulation de toute la vie de Jeanne, qui fut pendue en 1332, à l'âge de 40 ans ; princesse que les historiens n'ont ni louée, ni accusée modérément ; que plusieurs présentent comme n'ayant été coupable que par de coupables conseillers ; princesse dont une affreuse fatalité semblait prendre plaisir à déshonorer la vie, et qui n'est pas sans quelque conformité avec la trop faible, mais charmante Marie d'Ecosse.

(8) Page 65.

L'imagination répugne tellement à de certaines idées qu'il faut la fixer par des textes. On lit dans une chronique de Metz, qu'au mystère de la Passion joué dans cette ville en 1437, un curé manqua de mourir sur la croix. Il en fut retiré, et ce fut un autre prêtre qui le remplaça ce jour-là; le lendemain il reprit sa place. Nous y lisons encore qu'un prêtre, qui faisait le rôle de Judas, se pendit presque en en faisant semblant. « Le suer li faillit, et fut hastivement dépendu et pourté en voye. »

(9) Page 66.

Ces pavillons, où l'on représentait en cire des scènes du vieux et du nouveau Testament, étaient appelés torches à cause du gros cierge dont ils étaient surmontés. La torche étoit un accompagnement obligé des amendes honorables, et les processions de la Fête-Dieu, étaient en France et surtout à Angers, une amende honorable au Saint-Sacrement de l'hérésie de notre concitoyen l'archidiacre Berenger.

(10) Page 70.

Le spectacle auquel je fais ici allusion, est celui de son propre supplice. Pour des crimes abominables dont il fit l'aveu, il fut exécuté publiquement à Nantes, dans la prée de la Madeleine, le 25 octobre 1440. Les châteaux de Machecou et de Chantocé furent le théâtre de ses crimes. (Voir les historiens de Bretagne, D. Lobineau entr'autres, tome 1, page 614.)

(11) Page 70.

Voici quelques mots sur ces soins dont on trouvera de longs détails dans les *Recherches* de Bodin et dans l'histoire du théâtre français par les frères Parfait où Bodin a puisé.

L'Université fit les frais du théâtre qui fut dressé dans notre place des Halles; toutes les collégiales d'Angers, fournirent à l'envi des étoffes précieuses pour l'orner, et leurs chanoines les plus distingués pour y jouer les principaux rôles d'hommes et de femmes; trois cent soixante-dix-neuf acteurs et comparses y figurèrent: ce spectacle prodigieux dura quatre jours; les offices de l'église furent avancés le matin et retardés l'après-midi, pour que rien n'empêchât le peuple tout entier de s'y porter.

Si l'on trouvait nos modernes un peu hardis relativement à la durée de leurs périodes dramatiques, que l'on pense donc à la pièce de Paradols, puis à celle des *Actes des Apôtres* qu'on lira si l'on en a le courage, cette dernière est à la bibliothèque d'Angers; surtout à un autre mystère, qui comprenait tout l'ancien Testament, en 23 journées, depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. A la bonne heure! c'était là se donner un vaste champ; le génie n'avait pas les entraves que des critiques routiniers et chagrins voudraient lui imposer aujourd'hui. On ne connaissait point alors, dieu merci, cet impertinent Despréaux qui veut, sur la foi de je ne sais quel Grec,

> Qu'en un lieu, qu'en un jour un seul fait accompli,
> Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.

CONCLUSION DES NOTES.

L'auteur de cet opuscule et des notes qui le suivent ne prétend point qu'il faille des entraves à l'esprit humain; il convient que cet esprit n'est point stationnaire; qu'il est des impulsions auxquelles il ne doit pas résister; il serait en contradiction avec ce qu'il écrit dans son ouvrage, s'il pensait qu'on dût imposer au génie des lois déraisonnables. Il avoue en outre qu'un siècle où l'on est désenchanté de tout n'est pas disposé à un grand respect pour les autorités des autres siècles; il admet cette disposition morale, et veut bien la considérer comme impérieuse : mais si d'autres se sont moqués et se moquent encore beaucoup plus que l'auteur ne l'a fait

lui-même de la licence des théâtres du moyen-âge, faut-il donc qu'on s'y replonge à plaisir? Si l'on s'est félicité de la perfection où notre langue était parvenue, est-ce pour tourner en dérision cette pureté admirable? S'il est permis de peindre des sensations qui aient échappé à nos devanciers, est-ce à dire qu'il faille épuiser toutes les sensations dans un seul spectacle, quand on peut les ménager en plusieurs et les approfondir avec art? Faut-il exagérer le laisser-aller des hautes situations sociales dans le langage et dans la conduite, pour jeter la pertubation dans les idées qu'il est nécessaire que le peuple conserve des sommités? Quelle utilité de la familiariser avec des vices et des forfaits? Il est imitateur, passionné, jaloux. Les pièces où l'on prétend l'instruire passeront, j'en suis assuré, mais la doctrine passera-t-elle aussi? Quelle responsabilité assument donc sur eux les auteurs de ces productions téméraires! Quelle utilité? je le répète; je les défie de m'en alléguer une seule. Il me reste donc prouvé que c'est au caprice, à la vanité, à l'impuissance, à l'argent qu'ils immolent de sang-froid le bon goût et le bon sens de leurs contemporains. Ils reprochent le défaut de chaleur et de mouvement aux ouvrages de Corneille, de Racine et de Voltaire: mais le mouvement moral au contraire y est immense, et n'est-ce pas celui-là seul que préfère le génie et qui l'atteste, et non ce mouvement de situations, ces éclats d'une tête en délire, ces surprises, ces jeux de théâtre, cette pompeuse mise en scène qui ne prouvent que l'incapacité des auteurs, et le besoin qu'ils ont de ma-

chinistes et de décorateurs? Ce n'était point par un semblable artifice que Rhodogune et Cinna, que Britannicus et Phèdre, que Zaïre et Mérope assuraient l'immortalité à leurs auteurs. Dira-t-on que les écrivains des deux siècles passés n'ont rien laissé à faire à leurs successeurs? Mais d'abord ne les méprisez donc pas tant. Ensuite : malheureux les génies de nos jours, s'ils désespèrent des ressources du génie. Elles sont incalculables. Que seulement ils ne dépravent pas le goût du public; qu'ils ne craignent pas d'être sublimes avec décence, avec dignité, avec conviction; qu'ils respectent ce que nous possédons déjà, et que pour le surplus ils comptent davantage sur la puissance morale et intellectuelle de l'homme. C'est ainsi qu'ils ajouteront à des richesses des richesses nouvelles, et que l'esprit humain sera réellement en progrès.

TRADUCTION

DU 2.e LIVRE

DE L'ORPHÉE DE BALLANCHE,

Par M. HAWK.

Avant les désastres de 1814, la publication d'un morceau de littérature anglaise dans les actes d'une société de province eût paru un *Non sense*, ou du moins une étrange singularité. Les préjugés nationaux, entretenus par la guerre, et par la politique ombrageuse des gouvernemens, rendaient toute communication impossible entre deux peuples rivaux qui, pour s'estimer réciproquement, n'avaient besoin que de se connaître. — En France, la langue anglaise n'était cultivée que par quelques notabilités littéraires et diplomatiques; le reste de la nation vivait dans l'ignorance et dans l'insouciance, non seulement de la littérature anglaise, mais de toute littérature étrangère.

La paix, le temps, le progrès des lumières ont heureusement fait justice des préjugés nationaux et du machiavélisme des gouvernemens : aujourd'hui, la France et l'Angleterre marchent sympathiquement à la tête de la civilisation; et l'union des deux peuples, fondée sur la double base des intérêts politi-

ques et des besoins moraux, n'admet plus de rivalités, que celles qui ont pour objet la prospérité ou la gloire de l'industrie, des arts et des sciences.

Nos relations sociales avec les Anglais, la lecture habituelle des ouvrages de leurs écrivains les plus en vogue, ont popularisé, presque vulgarisé parmi nous la langue de Shakespeare, de Walter-Scott, de Thomas Moore, de Byron, comme l'étude des œuvres de Schiller, de Schlegel, de Henri Heine, de Creuzer finira par nous familiariser avec l'idiome germanique.

Quand les peuples en sont venus au point de confondre leurs littératures, les sociétés savantes doivent nécessairement sortir du cercle étroit dans lequel l'égoïsme national les avait circonscrites, et s'enrichir de toutes les productions d'origine étrangère que la science a naturalisées.

En imprimant la traduction de M. Hawk, la société rend un hommage public à Ballanche, au poète, au publiciste, au philosophe modeste, qui, loin du tumulte, loin des coteries et des proneurs, se livre, dans la solitude, aux recherches, aux méditations les plus profondes sur les destinées de l'homme.

Ballanche, comme je viens de le dire, n'est d'aucune coterie; je crois aussi qu'il n'est d'aucune école : ses pensées, son style portent un cachet qui n'a point de modèle. — C'est dans son âme pure et virginale, et dans l'étude approfondie de l'antiquité qu'il a puisé les belles inspirations dont il a enrichi

notre littérature. — Sa pensée si féconde embrasse tous les temps ; elle en synchronise les parties successives, les réunit dans un foyer palingénésique pour les offrir à l'esprit pleines de vie et d'actualité.

Pour Ballanche, la poésie épique primitive est une espèce de mirage merveilleux, qui rapproche de nous les faits entassés sur les dernières limites de notre horizon social : aussi prend-il toujours son point de départ dans la tradition C'est là qu'il voit l'intelligence, l'essence humaine sortir du domaine de l'éternité pour entrer dans le domaine du temps. Mais l'apparition de l'homme sur la terre n'est qu'une phase de son existence ; le reste nous est inconnu.

Faisant abstraction de l'individualité, Ballanche ne voit dans la race humaine qu'un tout continu dont les progrès résultent de l'état social : quant à l'homme primitif, à l'homme hors de la société, ce n'est, pour ainsi dire, qu'une puissance d'être..... La providence vient à son secours ; c'est elle qui sollicite son intelligence par le besoin, et sa vertu par la douleur ; encore faut-il que la chrysalide humaine se donne à elle même les ailes brillantes sur lesquelles elle doit s'élever de région en région jusqu'au séjour de l'immutabilité et de la gloire éternelle.

L'ère de Nabonassar, la fondation de Rome, l'institution des Olympiades, forment un concours de choses contemporaines, un synchronisme général qui manifeste une sorte de spontanéité dans tout le genre humain. C'est l'aurore des temps historiques : la lumière va se dégager des nuages, et se répandre

à flots sur le monde occidental..... Mais un doute pénible vient traverser l'ame du poète. N'est-il pas à craindre que, dans les sociétés vieillies, la science ne remplace un jour les grandes et profondes sympathies qui formèrent le lien si puissant et si doux des sociétés naissantes? Cette éclatante lumière qui doit faire sortir l'intelligence de sa torpeur, subira cependant une grande et longue éclipse. Le nord, les régions hyperborées produiront la nuit du moyen-âge, nuit profonde qui va projeter ses ombres et sur les siècles passés et sur les siècles à venir.....

En suivant Ballanche dans le développement successif de ses idées, on ne sent pas cette puissance de génie qui fait violence aux habitudes de l'esprit, qui subjugue l'intelligence, et la force, pour ainsi dire, à répudier ses propres convictions. On est persuadé sans être convaincu; on cède au charme d'une douce fascination qui laisse au fond de l'ame un délicieux reflet de l'image de ses pensées. Il y a bien quelque chose de vague et d'indécis dans ses tableaux; mais la poésie, comme la peinture, n'a-t-elle pas sa perspective aérienne qui satisfait à un besoin de l'ame, comme la rigueur mathématique satisfait aux exigences de la raison?

Si le style de Ballanche manque quelquefois de vigueur, il est toujours pur et limpide; chez lui le sentiment est toujours revêtu de l'expression la plus noble et la plus vraie. Les formes de son langage chatoyant, pittoresque, sont variées à l'infini, et rien ne peut effacer la richesse, le luxe des comparaisons dont il abonde. — La lyre d'Orphée a-t-elle

perdu sa puissance fatidique? Le temps pèse de toute sa durée sur chacune des pensées du poète, qui ne trouve plus que des accens mélancoliques. « Les espérances de l'homme, dit-il à Eurydice, n'ont pas plus de réalité que ton image, qui sourit dans le cristal des fontaines; et ses pensées incertaines sont comme les nuages légers que tu vois glisser sur ce ciel d'azur! »....

Je crains de détacher du fond d'un tableau des images purement harmoniques : seules, elles ne porteraient à l'ame que des sons privés d'échos.

Orphée, tel que Ballanche l'a conçu, n'est ni un personnage mythologique, ni un personnage historique, c'est la raison de ce qui a précédé, c'est la naissance du monde civil. L'époque où l'auteur place son apparition est un peu antérieure à la guerre de Troie, événement qui forme la limite des temps fabuleux et des temps historiques. — Chacun des neuf livres d'Orphée est dédié à une muse. — Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, dit Ballanche, une imitation d'Hérodote. L'enthousiasme renouvela cet usage antérieur à lui; et il le mérita par l'harmonie de son style, et non par le sujet qu'il avait traité.

Le deuxième livre d'Orphée forme à lui seul un petit poème où toutes les beautés poétiques semblent réunies : tableaux animés des sentimens les plus doux, les plus délicats; mélancolie profonde, nature sauvage, mer orageuse, sites gracieux, pittoresques, sous un ciel parfumé; les contrastes les plus heureux, l'harmonie la plus parfaite entre les personnages et les scènes de la nature. — Je vais essayer de tracer

l'argument de ce livre que M. Hawke a traduit d'inspiration.

Talaon, après avoir erré dans des contrées désertes, avait fixé sa demeure sur les bords de l'Euxin. Ce sage mythocrate était le dernier rejeton des anciens Titans. Une femme appartenant à la même sphère de pensée et de puissance, ne se rencontrant nulle part, sa race devait finir dans la sollitude. — Talaon abandonne les hautes prérogatives du patriciat pour épouser la fille d'un personnage mystérieux dont le nom a péri. — Vola est le nom d'une forme sociale, et sa fille Eurydice, un reflet des hautes facultés de Talaon, qu'aucun homme ne possédera jamais entièrement, une grande puissance d'aimer repose dans l'ame sérieuse d'Eurydice....

Eurydice se livre à de vagues pensées ; elle égare vers le ciel de longs regards qui semblent chercher l'infini, elle rêve quelque chose d'inconnu et de mystérieux.... Une faculté prophétique s'éveille obscurément en elle, et vient troubler tous les enchantemens du premier âge.... Le triste pressentiment d'une mission dure à accomplir l'agite profondément.

Un jour, après avoir erré sur le rivage de l'Euxin, Talaon et Eurydice s'arrêtent sur la pointe d'un rocher battu par les vagues. Tout-à-coup une nuit anticipée s'étend sur les eaux, un frêle esquif est balloté sur l'abyme..... Talaon met le feu à un chêne qui domine sur le rivage, arbre antique, arbre sacré, fatidique comme ceux de Dodone, et que le Titan affectionnait entre tous les autres. Le vieil-

lard obéit à une soudaine inspiration : l'arbre condamné par le destin ne rendra plus les oracles de l'ancien monde ; l'homme nouveau échappera au naufrage. L'infortuné qui était suspendu sur tant de gouffres prêts à l'engloutir, peut diriger ses efforts du côté de la clarté secourable. L'esquif approche ; il roule, se précipite de vague en vague. On distingue la noble figure d'un jeune héros qui agite ses rames demi-brissées. Son âme calme, au milieu de ce redoutable chaos, semble dominer les élémens et commander aux flots. Une lyre est à ses pieds. Il touche au rivage, salue le vieillard, et offre à Eurydice sa lyre dont il fait sortir des flots d'harmonie. Il adresse sa prière aux Dieux, ensuite il raconte ses malheurs. Poursuivi par les hommes, il est obligé de se réfugier sur les mers orageuses. Son nom est Orphée. Il ne sait de qui il tient le jour. Il ne possède rien sur la terre : ses songes lui ont appris qu'il a été trouvé dans les bocages de Rhéa. Les abeilles de la Piérie venaient déposer leur miel sur ses lèvres. D'autres songes lui ont révélé qu'il était né dans les déserts de la Scythie. Sa lyre fut son seul héritage. Il a cru à son instinct et à la puissance de l'harmonie, mais il a été trompé par son génie et par sa lyre, dont les hommes ont repoussé les inspirations civilisatrices.

Talaon conduit Orphée dans sa demeure. Le poète aime à errer au loin dans la solitude ; rarement il se trouve avec Talaon. Il n'est pas soumis à la loi du silence comme le soupçonne le descendant des Titans, mais il n'a que des pensées confuses,

auxquelles il peut difficilement donner la réalité de la parole. D'ailleurs il ignore si le vieillard et lui sont nés dans la même sphère d'idées et de sentimens, et sa bouche se refuse à tout langage qui n'est pas l'expression de la pensée.....

Cependant il s'accoutume peu à peu à goûter la société de Talaon..... Ses regards distraits commencent à s'arrêter avec quelque émotion sur Eurydice, mais il craint de s'abandonner à une illusion dangereuse..... Eurydice a deviné son secret; il s'en aperçoit, et veut quitter la maison de Talaon, qui le retient, et lui offre Eurydice pour épouse. Ils sont unis à la condition qu'ils n'useront des droits de l'hyménée que lorsqu'ils auront rempli leur mission civilisatrice.

Les deux exilés sortent de la maison paternelle qu'ils ne doivent plus revoir. Aucune route ne leur est tracée; ils marchent sur la terre comme l'homme égaré dans le sein d'une vaste forêt. Le couple initiateur n'a que la lyre d'Orphée pour vaincre tous les obstacles, pour surmonter tous les dangers, et conjurer toutes les terreurs....

Dans ce rapide aperçu, il ne m'a pas été possible de reproduire les beautés de sentimens et de style dont ce livre est rempli; et cette omission, je le conçois, doit affaiblir l'intérêt que j'aurais voulu appeler sur cette brillante composition.

Outre les difficultés que présente le sujet, M. Hawke avait à lutter contre les difficultés de sa langue. L'anglais, si propre à la peinture des grandes convulsions de l'univers physique, des orages du cœur,

des passions qui tourmentent le monde social, ne se prête pas aussi facilement à celle des douces affections de l'ame, aux peintures suaves et nuancées d'une nature dont les harmonies trouvent plus de consonnances dans le cœur, que dans l'esprit. M. Hawke l'a assouplie cette langue si fière et si énergique; il en a fait un instrument docile. Son goût épuré, son enthousiasme pour tout ce qui est beau, l'ont fait triompher de toutes les difficultés. — Sa traduction ressemble à une composition originale. Ses phrases ne sentent ni le travail, ni la contrainte: on dirait qu'il tire de son propre fonds les belles pensées de Ballanche, qu'il traduit avec autant d'élégance que de fidélité.

ADVILLE.

Orpheus.

On the shores of the Euxine pontus, then named the sea of tempests, lived in an enchanted asylum, one belonging both to the ancient and to the new world, and of whom fame had variously reported. A heavenly origin is sometimes given by nations to the heroes whose glory dazzles them; at other times they bring down to their level those shining beings towards whom they cannot raise themselves. They feel equally the want of explaining both effects and causes, or of plunging them quite into the depths of the divinity. No one felt more this doubtfulness of fame than the mysterious being who is to be the object of my discourse, sage Evander. Let us pass over the profane and vulgar reports, to come at once to those consecrated by higher testimony. In the sacred dipticks, three successive ages of Titans are enumerated: those of the third age were the benefactors of men, and their first initiators. At present we know that the initiators must retire when the initiated are in possession of his science. The powerful race of the Titans was then to end. The new initiation, by which humanity commences,

had just been confided to the castes : we are witnesses of the formation of the social hierarchies. The present initiators are the severe patriciates become the Titans of the civil world, which is the world of humanity; and these patriciates must in their turn disappear, for in the universe all is linked and progressive.

« A Titan of the third age had survived. He long wandered from desert country to desert country. A woman belonging to the same sphere of thoughts and power being nowhere to be found on the earth, marriage was forbidden to the Titan, and his race was inexorably doomed to end in solitude. He could find no fixed dwelling, till a transformation should be operated in him, till he should consent to recognize Jupiter for king of the age that had just commenced, till in fine, he should be willing to identify himself with the newly born human institutions, for them to become independant heirs of the primitive traditions and precepts. As a Titan he knew the intimate nature of all beings, and he did not disdain human nature. His cosmogonic name, for ever lost in the darkness of ages gone by, was changed into an opical name, to express the new sphere in which he was henceforward to remain; thus he became Talaon. Then only could he fix his dwelling, and choose a mate to crown with flowers his green old age. Notwithstanding this, his children are not to enjoy a complete destiny, one only daughter will be given him, and even she will be but a brilliant apparition on the earth.

Not far from the charming retreat which Talaon had chosen , lived equally in retirement a mortal who had every grand thought, every noble sentiment , and who died unknown like the lily of the valley , or the elegant heath which scatters to the winds of the mountains the sweet fragrance of its modest flowers. His adventures are unknown , but it is thought he formerly lived in an easy familiarity with the sages of Indus. The tender interest he evinced for suffering animals , and which seemed like a sympathetick feeling , the sort of confraternity which appeared to unite his existence with that of fine trees ; his ardent taste for a cloudless sky, for verdure , water and flowers , all betrayed in him the custom , the manners of another climate. His name which doubtless was illustrated by his younger days , and which doubtless his ancestors had likewise ennobled , even his name has perished.

« It is related that in his youth , he had felt the shafts of love , but that he had always repulsed them. Such rigor cannot easily be explained. However this be , he was endowed with a mind strong and calm , and in it he found his counsel. Old age had thus surprized him alone. It was then he felt all the irksomeness of solitude , and the desire of making choice of a spouse , with whom he might spend in calm the remainder of his life. This chosen spouse was a priestess of the stern religions of the antique world ; and her name , celebrated by no poet is likewise sunk into oblivion.

» The admirable daughter of this unknown couple was Vola. This name, Evander, has a meaning which you already know ; it is the name of a social order of the primitive city.

Vola was initiated into the terrible religions of her mother, but she refused to assume the sacerdotal character.

This beautiful and modest maid, whose tastes were austere, learning that Talaon sought for a spouse, made known that her highest happiness would be to share the obscure retreat of the mythocratic sage : without doubt a god had breathed into her mind this desire.

The venerable father of the inspired girl who, it is thought, was a lycian hero, resorted to Talaon's dwelling. « The lustre of your virtues, said he to the sage, has seduced the heart of my daughter Vola, and I dare believe she will be for you the reward of a reproachless life, if you will accept her for the companion of your solitude. » Astonished at these words, Talaon desired to see Vola. He saw and found her as beautiful as the loveliest daughter of a Titan. To try her, he pointed to his hair, hoary with age : « Matchless nymph, said he, why do you wish to sacrifice to an old man the fortunate hours of your dazzling youth? »

Vola, smiling with an inexpressible grace, replied : I know you not, but I know you are great ; thy renown, obscure for all, bright for me ; thy renown is as a magnificent mantle with which I aspire

to cover myself. I envy thy unknown glory, noble old man, and thy conversations will be all my joys. If then thou doest not find me unworthy, I will be thy well beloved spouse. I feel that it is I whom the destinies have designed to fix on for a work totally new. Were I only charged to pay the debt of the gods whom thou hast honoured; of men to whom thou hast consecrated the labours of thy vigorous intelligence; were I only destined to make the end of thy sublime career ressemble the evening of a fine day; such a heavenly favour would suffice me. Oh! fear not my youth: my father has taught me serious thoughts, he has accustomed me to relish grave discourses; my hand is not unqualified for the works of my sex, and poetry has revealed to me some of her secrets. Yes, when thy mind fatigued with high meditations shall require repose, with thy permission, I will seat myself at thy feet and ravish thy soul by charming concerts. » These were the words of Vola, and from that day she became the happy spouse of Talaon.

« The gods smiled on this union; a year was scarcely elapsed, before a marvellous nymph destined to an immortal memory, was born in the mansion of the sage. She was named Euridice, that is, in the maternal tongue, the daughter of the vision, because Vola recognized the child which had been offered to her in a divine dream. »

« Here Thamyris, seized with a poetical enthousiasm, suspends his relation, and taking his lyre

began to sing : « A king dethroned and fugitive, who, exiled from his antique domains, has been enabled to create another sort of royalty, has been enabled to replace by other clients his clients exterminated. Chaos is appeased; the elements emerging from confusion, become docile by harmony; the limit of propriety and inheritance, marked only in the heavens, will be drawn on the earth; the human faculties enter into the heirship of universal empire. The old Titan, who has no more to wage a terrible war against the now vanquished forces of nature, may again equal the heroes af an age which begins. Neither do the Lapithæ surpass him, nor the Centaurs, nor the Telchines, nor the Cyclops, nor the bold navigators who embarked with him in the ship Argo. Glory to the father of Euridice, of her who was the true smile of heavenly goodness ! Magnanimous viræ of Latium, in vain you would be alarmed; Eurydice is the pledge of a new virtue, which will develop itself successively ; this new virtue is equity opposed to force. Isonomy, an other name for equity, will gradually penetrate into the bosom of every city, whether its founder be Vola, Oppidum or Asti. As soon as the war of elements subsided, the facnlties war of human faculties was to commence. »

After this *coup d'œil* of inspiration thrown on futurity, Thamyris resumed his history in these words : « It would have been difficult to find a more accomplished beauty than Eurydice, when

she had attained her fifteenth spring. She was the joy of her old father and of her virtuous mother ; they both placed on her their hopes , less for her exterior form , than for her generous sentiments. However they well knew that beauty is all moralizing , and that in this quality lies its strongest allurement , the reason of its true empire on all hearts. It has not always been thus. The gods , venerable Evander , who would perpetuate our race , destined to perfect itself , gave to man in the beginning a gross sense , sufficient to accomplish this design of the divine providence. Yes , we must boldly own , that before the birth of the civil world , before the reign of laws , our ancestors dispersed by chance on the surface of the yet uncultivated globe , were necessarily reduced to nearly the vile condition of the brute. A miserable condition in which they could not long remain. The moment is then arrived to initiate the human race into the sentiment of beauty , of pudicity , admirable initiation to which Eurydice will soon contribute. Eurydice will indeed be for barbarous Pelagia the pure prophetess of a chaste and religious love. It cannot be imagined what future prodigies were already painted on the ingenuous brow of the young girl : her dreams revealed to her other lands and other skies. Brought up , as it were , on the knees of her mother , all the enchantment of poetry were latent in her bosom. Her cradle had been placed among flowers , and her ear as yet had heard none

but harmonious sounds. But Talaon would make his daughter feel that we are not always to recline on a soft and embalmed couch, that our ear is not made for the charms of music alone ; he would teach her that life is not a dream without terror. When he saw a violent storm threaten nature, he took Eurydice in his arms, and led her to the arid summits of Gargaris ; or else he ascended with her a rock which jutted over the roaring sea. There he shewed her the rebellious waves tossed about like mountains. Eurydice bent her head with fright, and hid her charming face in the folds of her father's mantle. Talaon smiled to see the artless terror of his darling girl. He contemplated her with a sort of transport thus wrapped up in the folds of his mantle ; and he kissed the pure forehead of the innocent virgin. « Eurydice, said he, these storms and these tempests, which throw the elements into confusion, are an image and even a weakened image of those which sometimes agitate the heart of man. » Such words astonished and terrified the incomparable nymph ; on some future day she will understand them, but even then not fully.

« What ! will the sage Titan, have nothing more to teach his daughter? » Venerable Evander, I feel that you are unable to know what Talaon is, what Eurydice will be ; and even what Orpheus himself will be one day. You cannot know what humanity will owe them. Would you then wish the Titan to narrate to a young nymph the

history of the ancient world, the war of the elements, inhabitable countries emerging little by little from chaos as islands rise from the tempest ? Ah ! if destiny had permitted a son to succeed him, without doubt he would have prepared in quite a different way the mind of a mighty one. Bu I have already told you, the race of Titans is finished ; no son will inherit the eminent faculties of Talaon ; and his daughter, the tender beam of his high faculties, will have nothing to accomplish by herself.

« Meanwhile Talaon and Vola plunged respecting this, in the same ignorance as you in this moment, were not without anxiety for the future fate of their beloved child. In the bosom of this deep solitude they could not entertain the hope of seeing her form ties which should for ever assure her happiness. Their dwelling was rarely visited, and, for the most it was by obscure men, strayed travellers who came to implore hospitality, or by indigent fishermen, who were in want of subsistance. » Alas ! — Said frequently the tow spouses, will our daughter never know a felicity like that we have enjoyed together ? Will she never find a spouse according to her own heart? A great power of love reposes in her already serious soul. Nay she already finds less pleasures in weaving into garlands the flowers of the meadow. She already takes her harp less frequently, or else she quits it to indulge in vague thoughts. She listens longer to the murmuring of the brook,

and to the sighing of the wind which agitates the leaves of the trees. We ever surprise her wandering over the skies with long gazings, as if in search of immensity. She dreams of something unknown and mysterious. But, we must not deceive ourselves, Eurydice is of too elevated a nature for us easily to find a spouse worthy to protect her, worthy to dive into her soul, worthy to be all for her. Many princes, said they again, would perhaps consider themselves honoured by our alliance; but among the numerous children who grow up under the shade of the majestic oak of Assaracus, there is not one to whom we would confide so dear an existence. Nay that great renown is not sufficiently pure, and misfortunes, too well merited will doubtless assail and beat down that tree which appears to us so powerfully rooted in the earth. The daughter of a king whose reign is finished would find a very frail support in the son of a king whose reign is about to end. Ah! the days which bring new destinies into the world are very cruel! Suffering is the progressive law of the universe. »

« Thus spoke the two spouses, and they turned away to weep, when they beheld Eurydice. My daughter, said they sometimes, open to us thy heart, own the secret thoughts and desires that thou formest. » « I form no desire, answered the innocent virgin, and I have no secret thoughts. » The young girl imagined that she said the truth, and yet she wept as her virtuous parents. She

wept , quite astonished to feel in her a something which seemed like the sadness of solitude. She dared not own to herself that her parents no more sufficed her. But above all a prophetic faculty, which began to dawn obscurely in her, troubled the enchantments of her youth , the most smiling feasts of her young imagination : then the sorrowful forewarnings of a mission hard to accomplish , profoundly agitated her.

« One day Talaon and Eurydice wandered as chance led them not far from their dwelling. They had stopped on the point of a rock beaten by threatening waves. The sky became suddenly overclouded. An untimely night spread itself over the waters ; and from the bosom of this night , flashed terrible lightnings ; by the ominous glimmering of these frightful meteors , they saw a frail skiff tossed on the bellowing deep. Immortal Gods ! Will you save the dauntless mortal , who struggles alone against the storm , in the bark so miserably lost amidst the angry billows ? Talaon with a loud voice called his servants and ordered them to bring torches of resinous fir. He immediately set fire to a tufted oak which commanded the shore , an antique tree , the wonted retreat of myriads of birds , a sacred tree , fatidical like those of Dodona , and which the Titan loved above all others. Thus the old man , unwittingly , yielded to a sudden inspiration : the tree condemned by destiny will no more declare the oracles of the ancient world ; the new man will escape ship-

wreck. The oak soon kindled, crackling hoarsely like tumultuous voices, spread afar its immense light; and the unfortunate voyager, suspended over so many gulphs ready to swallow him up, was able to direct his efforts towards the succouring light.

In effect, the skiff neared: it rolled, precipitated from surge to surge, and creaking in its disjointed planks. Then was seen the noble figure of a young hero who agitated with force and calm his half broken oars. His soul, which seemed to overrule the elements, and command the billows, remained undisturbed in the midst of this dreadful chaos. A lyre was at his feet. At last the tempest subsided, and in a few instants the courageous stranger set foot on the shore. With a waving of his hand he saluted the venerable old man who had directed his course on the stormy sea, and taking his lyre, he smilingly offered it to Eurydice who was filled with the deepest emotions. Before leaving the bark shattered by the violence of the waves, he will merit the gift of hospitality.

« Eurydice, who had felt all the torments of anxiety, and who was hardly recovered, let fall a soft look on the bold navigator, brilliant with youth and beauty. He, without any other emotion but the poetical inspiration which swells his generous bosom, inflames all his senses and is both his soul and his life, runs his rapid fingers over the divine lyre and produces ravishing sounds, floods of harmony. He seems, as it

were , to encrease the stillness of the water which just then had become calm.

« Infinite power, thou who governest the world, » sings the conqueror of the tempest ; love who » fertilizest the chaos of elements, love who fer- » tilizest the chaos of humanity, before all receive » my prayer ! The seven primitive chords of the » lyre are for hymns of gratitude to the immor- » tal Gods : two chords are added for the laws » of human society , laws which must be conso- » nant with the accords of the celestial sphere. » Strike ! strike all at once into harmony. Hail » hospitable shore ! Hail , august old man who » hast saved me from inevitable shipwreck ! For » my strength was exhausted, and I shonld have pe- » rished, had not the blazing oak discovered an » asylum. Hail marvellous virgin , who appearedst to » me like a divinity in a cloud of fire , like a » beneficent divinity who watchedst over me ! But, » o august old man , and you , incomparable maid, » do you know whom you have torn from death ! » I am an unhappy being without home or country. » I can gather the fruits of no tree , and say : » these fruits are mine. I cannot enclose the small- » est portion of ground and say : this field be- » longs to me , there will be my tomb. I am » like unto wild beasts ; I have no other but the » uninhabited forests ; solitude is my domain , the » sky is my pavilion. And even men , my fellow » creatures , have tried to deprive me of life. Was » there not place enough for them and me under

» the sun? My only refuge was then the stormy
» sea. My path traced in the firmament was sud-
» denly obscured and the storm succoured me.
» I am named Orpheus ; I have never known, either
» the father who begot me, or the mother who
» gave me birth. If I can give credit to the dreams
» which relate to the days of my infancy, I was
» found in the sacred bowers of Rhea. The bees of
» Pierius fed me with honey, that they dropped
» on my lips. Later, other dreams revealed to
» me that I was born in the deserts of Scythia.
» No, I know nothing concerning my birth ;
» I know not whether the blood of a Scythian
» barbarian or of a glorious divinity flows in my
» veins. However it may be, this lyre was my
» only inheritance, and it is the lyre which ci-
» vilizes mankind. I had faith in the instinct which
» was in me, I had faith in the fatidical power
» of my lyre, and I have been equally deceived
» by my genius and my lyre. As yet I have only
» found men pushed on, by an inimical power, to
» refuse the blessings of civilization. Men who
» contemning harmony, prefer the gross food of
» the oak to corn, the new food which I had
» the mission to offer them. They will not receive
» the religion of the tombs nor the holiness of
» marriage. August old man, I would say more
» were not that innocent virgin at your side. Those
» untameable men issued from their forests to break
» in pieces my lyre, to immolate me on the al-
» tar of nameless divinities ; and I must walk unar-

» med among men since my father is unknown » to me. Infinite power who governest the world, » love who fertilizest the chaos of elements, love » who fertilizedst the chaos of humanity, receive » before all my prayer! The seven primitive chords » are for hymns of gratitude towards the immortal » gods; two are added for the laws of human » societies, laws which must be consonant with » the accords of the celestial spheres, may all be » struck into harmony at once! »

» Thus sung Orpheus; and the old man who was a Titan, still leaning on Eurydice, encouraged the melodious bard by a sign. He holding his lyre in his hand, nimbly leaped on shore. Talaon and his daughter led him to their dwelling, where he was received with a tender cordiality by Vola, beautiful and irreproachable spouse.

» Venerable Evander, be not astonished if the ordinary customs of hospitality were not exactly observed on this occasion. Could so marvellous an adventure be submitted to the laws which rule the ordinary communications of men between themselves? These are apparitions and not voyages and meetings. The muses alone can relate suitably such histories. They alone can well listen to them: it is then necessary to be inspired by them, both to listen and to relate.

» Orpheus remained unknown to his hosts. He loved to wander afar in solitudes, and seldom remained with the old man. Talaon, softening his austere voice, said to him: «Noble stranger, art thou

then submitted to the law of silence? No, replied Orpheus; I am not submitted to the law of silence; I have none but confused thoughts to which I can with difficulty give a reality, and above all, a reality by words.—And I do not know, august father, whether we are born in the same sphere of ideas and sentiments: and my mouth refuses to express any speech which is not the clothing of the thought. Old man, were I to inform you of what is passing in me, you would perhaps consider me as a madman. Nevertheless I have conceived a design which I must execute before all things. The genius of ancestry inhabits the promontory of Leucate. He who is ignorant of the father to whom he owes his existence, and who is animated with an ardent desire to know him, that he may be able to transmit faculties which are in themselves capable of being transmitted, he who wishes at the same time, to have an ancestry, a tomb, a posterity, must after having observed the prescribed ceremonies, throw himself from the summit of the promontory into the sea. Either his ephemeral soul is extinguished in the waves, or the immortal father, who lives in him, saves an imperishable race, by revealing the name of the primitive author. A simple mortal should not fear to encounter such a trial, when as it is reported, gods themselves have not disdained to encounter it. Thus several have conquered their place in the heavens, and I wish only to conquer one on the earth.

» Thy soul, said Talaon, cannot be extinguished by water; for it is not one of those vulgar

souls which, like salt, are destined only to keep from dissolution the body of which they are the incomplete life ; thy soul is an ethereal flame descended from Sphairos, which cannot die. I have also heard thee complain of thy not having any spot of land identified with thyself. Learn, Orpheus, that the lyre is the incommunicable sign of property with celestial confines, the type and pledge of property with terrestrial confines. Then thou art endowed with an eminent propriety without which the other could not exist. It is then the soul of an ops that lives in thee. From a Titan, I am become a hero; thou from a hero wouldst not become a plebeian! »

« Are there then two sorts of lives, said Orpheus, are there then two sorts of lives for the race of men exteriorly alike, the one passing and perishable as all nature's productions, the other immortal as the fire of Vesta? »

« Yes, replied Talaon ; and there are even two sorts of lives among quadrupeds and birds ; on this difference is founded all the science of sacrifices and augury. »

« Such extraordinary words deeply excited the attention of Orpheus, who without doubt found them little in harmony with his own feelings. From that instant, he sought less curiously to discover who his father was. He was willing to remain a hero, but an initiating hero, invested with a merciful and progressive priesthood.

» However the tempest beaten wanderer could not avoid finding very tedious the peaceable days

that he spent in this solitary asylum. Time weighed with all its wearisome duration on his every thought, which he dared not unveil to his host, a person so mysterious himself; time weighed with all its wearisome duration on every one, for they had no other limit but eternity; and his lyre the symbol and pledge of propriety with celestial confines, his fatidical lyre become incapable of prophesying, hung useless on his broad bosom, or remained mute in his idle hands. He nevertheless accustomed himself, little by little, to take pleasure in the society of the old man; and his incomparable spouse; and his roving looks began to fall with emotion on Eurydice: more frequently she appeared to him as a beautiful dream, impossible to seize. But he felt all the anxiety of an existence that seemed to float on an abyss. The gods had placed in his generous heart, the magnanimous ambition of doing good to his fellow creatures; of scattering among barbarous nations the boons of civilization, but the word barbarous did not offer to his mind the idea of any thing mean or despicable, and he was loath to recognize two distinct human natures. Moreover he well knew that such an expression denotes sacred and unfathomable origins. Enduring with a noble concern the ennui of being without a family, without a known country, he wished to create an adoptive family, and extract from out of his own intelligence a natal country. He deemed himself born with all the authority of a legislator, with that force of will which sooner or later mas-

ters the most stubborn wills, with that influence which acts inevitably on all, and that happy fascination which appropriates to itself, and unites so many unconnected forces. In short, he thought himself called upon to create the irresistible harmonies which group men together and make a moral whole, of many dispersed members.

Sometimes his soul was divided between high theories and the confused sentiment of happiness that is ever mixed, more or less, in the minds of mortals however sublime. He asked himself if he might not without error seek to be happy; in giving happiness to an amiable consort of his obscure destiny, and again if that expansive faculty, which urged him thus to live in others, might not be concentrated in one sole object. He soon came to persuade himself that his insatiable desire of well meriting of men, was in him a mere roving instinct of love.

» You must not wonder, sage Evander, at the uncertainty of the thoughts which agitated the soul of Orpheus. He is a new man, and cannot tell the name of his father; he is a plebeian hero; he will soon wish to raise himself higher, to discover in the heavens, what God is destined to succeed Jupiter. Jupiter, the opic God has succeeded Saturn, the God of the Titans; Bacchus, brilliant Phanes of the active principle rendered accessible to all, the unknown God of the plebeian emancipation, will come in his turn and dethrone the dreadful patriciates, to whom, according to the

immutable laws of progress, the pacified empire of the Titans has been confided. Not to be overwhelmed by such vast meditations, the pious poet, retired into the depths of forests or on the solitary sea shore, and there he essayed on his creating and plaintive lyre, more powerful strains. His contemplative soul lost itself in the immensity of the spectacle of nature. In such solitude, he sought the tie that exists between beings, the laws of providence, the types of beauty, the secret of man. Thus the uncertain thought which unknown to him had reposed on Eurydice, already became for him the harmonious bond of all his thoughts. When he felt this, it was as a positive revelation of all that till then he had felt confusedly. He nevertheless feared to give himself up to a dangerous illusion, and the rule he had prescribed to himself, made his conscience utter an austere cry « Alas! said he, but not without sorrow, what have I to offer the daughter of Talaon? a vulgar life and exile! Ah! let me alone remain miserable. »

« However he perceived that Eurydice had guessed the secret, he had vainly endeavoured to hide in his breast; so impossible was it to avoid the allurements of a sympathy, in some manner ideal, the indescribable charm of the fancy, and of the heart, become the enchanting form under which the new destinies of humanity envelop themselves. When Orpheus with his lyre accompanied the soft voice of the innocent maid, the song of Eurydice assumed a heavenly expression, and both their

souls now forming but one, wandered deliciously as in a fantastical region peopled with sweet contemplations. He then said to the prophetess who was ignorant of herself, « see those clouds floating on the azure sky; such are the uncertain thoughts of man; see thy lovely image smiling in the crystal of the brook; the hopes of man are as charming and not more real. » Eurydice answered smiling: « Art thou then no longer sensible to the light of a fair day, to the beams of the moon softly reposing on the leaves of the trees. Thy ear is then no more able to distinguish the successive hours of the day by the different impressions which sounds produce escaping from solitude? Do the perfumes of the air, give thee no more pleasure, and have the meats of our frugal table lost all their flavour? Why dost thou talk of vain and deceitful hopes, of their being like images reflected in the water of the fountain, of thoughts as fugitive as the clouds careering over our heads. Thou deceivest thyself Orpheus; every thing passes in the secret of our hearts; and it is our heart alone which gives existence and reality to every thing. «And the future! said he with an anxiety full of love and sorrow, is the future likewise in us »? Yes, replied the inspired virgin hesitatingly, dazzled with a thousand confused splendours, yes, for at every instant of our life we are directed by an immortal soul.» Then they both remained plunged in silence.

Illuminated by these conversations, Orpheus felt that he must quit the dwelling of Talaon. Not being

able to offer Eurydice all that a man wishes to offer to the woman of his choice, he would depart in spite of the danger, which would surround him. It is not to try the experiment of Leucade; he has intimately associated himself with the immense class of those for whom as yet the capacity of good and evil does not exist; mortals who must be raised to the rank of men; but his generous heart refuses to make Eurydice share in such a perilous destiny. He speaks thus to the sage Titan, who has so favourably received him, and whose dearest interests he would not betray: « Noble old man, have the gods vainly placed in my soul an immense desire to tear savage hordes from the barbarity in which I see them plunged, as in a mire? Armed Pallas, half serpent, is the admirable emblem of dawning humanity. She is attended by the Dioscures, children of Jupiter, and she plays on the flute. When the progress of humanity will be more advanced, this half serpent, which at present crawls on the fertile earth, will walk erect in its dignity and independance. In vain the jealous Titans would tear the heart from the strong breast of Bacchus; and the heart is the seat of the civil soul. I have reaped, it is true, no harvest from my first attempts, but of what avail would courage be, had we merely to act in the easy path of success. I will go to the wise Egypt and there learn all the sublime marvels of poetry and of morals. There I shall learn the different natures of souls, if really a different nature exists, and I will cause myself to be

initiated into the mysteries of Isis, those holy mysteries, in which the human thought strives to unite itself with the thought divine. It is in that fortunate land that the religious genius of civilization resides. »

» Thou art as yet very young for such bold designs, said the old man. I cannot however blame thee; I know that the Gods, place in us, the anticipated knowledge of the deeds we are to accomplish, but the season is hardly favourable; the melancholy Hyades reign in the heavens, wait till the moon has twice filled her horns. » No, replied the poet, I will depart tomorrow. » I understand, rejoined Talaon. That portion of the universal soul, which is called love, makes Eurydice shine in thy eyes with a soft light, and thou wilt fly to avoid throwing trouble into the heart of the innocent virgin. But if I am not deceived, she already loves as tenderly as she can love. Remain with us till the season of storms be over. Why wouldst thou banish love from thy bosom? Alas! said Orpheus, I have nothing to offer Eurydice, but the miseries of exile, and perhaps the vain forebodings of I know not what glory, by which I fear she herself will be seduced, and after the season of storms, as at present, I shall have nothing to offer Eurydice.» Be not troubled, answered the old man, ah! it is not Talaon who would ever counsel thee to lead an inactive and useless life, when the Gods have placed generous designs in thee. Eurydice, if thou wilt, shall be thy spouse, and will follow thee

wherever thou wanderest. She will inhabit solitude with thee, she will march with thee under the scorching sun, the sky will be your pavilion. But wait till the season of storms be over. Gods ! cried Orpheus who can hardly believe what he hears, and where will your Eurydice lay her head? In thy bosom said the magnanimous old man.»

« Orpheus hid his front in his hands, and abundant tears trickled down his cheeks; he at the same moment felt an inexpressible joy and a terrible anxiety. For the first time he knew weakness, and caressing with respect the chin and the beard of Talaon, he asked favour in his sight for his well beloved daughter, he conjured him to take pity on his only child, and not to abandon so tender and so lovely a flower to the wintry blasts. The old man with affection pressed the son of the lyre on his bosom and said: thou doest not then know the power of love over a pure and innocent heart? When wrapped up in her chaste ignorance the virgin has conceived the sublime sentiment of love, she can separate herself no more from this thought become the only one which absorbs her. Henceforth the life of Eurydice is thy own life, thy projects will be her projects, thy virtues her virtues, thy dangers, noble hero, will be her dangers. And her mother? Said Orpheus in a low voice, stifled with sobs. » Her mother! replied Talaon, enlightened by a natural feeling and by the experience of the concerns of the heart, she without doubt understood you both, before you understood each other; she will prefer

the happiness of her daughter to her own, which can be no where but with thee. »

«After a moment's silence the old man, priest and prophet of an unknown religion, added these words: Orpheus we have been too weak, let us resume our fortitude. I should now point out to you the grandeur and the vigour of human destinies. I should converse with you on the endless warfare we are obliged to wage, sometimes against our fellow creatures, at other times against ourselves. Orpheus, it is no easy task, to bring together dispersed mortals, transform them into men by society, and impose on them the salutary yoke of order and of law. I should initiate thee into the cosmogonical traditions on which marriage and property repose. I should have to mark out to thee at the same time, the paternal power, origin and symbol of all power. And above all, I should explain to thee what Eurydice is for Orpheus. We have now but a few days to remain together, let not these days be lost! »

» Orpheus, bending with respect merely said : August old man, I confide in your wisdom and in your prudence ; I know that you possess oracles which are unknown to me. »

» Without doubt, son of the Thyade become a magnanimous vira, you begin to understand how deeply the providence of the Gods occupies itself about those whom it destines for an important mission. Venerable Evander, are you not a certain proof of this? Above all, it is the faculty of sympathy which is developed in these chosen beings ;

for it is by love that they must govern all minds. You know, Evander, that no one can, contrary to his wishes, be raised in initiation; and the law of asylum, rigourous and exacting as it is, does not impose any restraint on him who implores the benefit of it. In short, no one can raise himself in the social hierarchies if he have not first sued for, and at last merited it. This is the law of races, tribes, and classes. As soon as Vola was informed of the conversation of Talaon and Orpheus, she shed bitter tears. She wondered how her spouse, who was an austere Titan, had so quickly forgotten what is owed to the genius of races; how he had given up his daughter to a mortal, who could not name his father, either among the gods or men. She for the last time interrogated the oracles of the terrible religions, but these oracles were silent. From that instant she resolved to put no obstacle to the will of her spouse. She could look no more upon her daughter but with grief, and Eurydice herself could no more enjoy the embraces of her mother but with emotion, these embraces become so afflicting because they seemed to be the last. The high courage of the old man did not screen him from all anxiety. His serene front disguised his deep anguish. Without doubt a reason, which is remained mysterious, directed his conduct. When alone with Orpheus he sought to penetrate into the depths of that soul formed for such noble designs, he sought to dive into it, by the analogies of his own thoughts, by the identity of his own sentiments. « Orpheus,

said he, one day, I know not what secret is in thy name; it is as a secret of death. Thou hast learnt to know me, inspired poet, and thou must know that I am not one of those pusillanimous mortals, who recoil from misfortune; but I am a father, and I feel the want of enlightening my mind, respecting my daughter's future existence. Say all that thou knowest about thy origin; perhaps we may unravel the mystery of thy destinies. I fancied I saw on thy forehead, the sacred character with which the gods stamp those who are born to command men, to give them laws, to found among them durable institutions. — The lyre is the property with celestial confines, the chords of the lyre are civil and celestial laws; the sacred oath by the chords of the lyre, ties men to each other and to the divinity. Thy features wear the stamp of a divine race. O my father, said Orpheus, for I have no other father but you, I have already told you that I am totally unacquainted with what you ask me, I do not know even the place of my birth; and it is not without a deep sorrow, that I make this confession. Man delights in glorifying himself in his ancestors. I have voluntarily abandoned the thought of consulting the voice of Leucade; I would not separate myself from the great family which still remains without ancestors and to whom I am come to promise a posterity. Prometheus suffered immense torture because he endowed mortals with the capacity of good and evil. Though I am not a Titan, I dare brave that danger. Is the

blood which flows in my veins the cause, the hidden cause of this courage, or is it not rather the genius of poetry alone which troubles all my senses. In fine, like you illustrious old man, I have remarked the mystery and forlornness that lies in my name, a name that I heard vibrating around me, as soon as I could hear, and which has neither been given me by a tender father nor an adored mother. This negative signification is perhaps only due to the loneliness of my infancy; but perhaps also it is a woeful prophecy of the little I am destined to fulfil. I own I often fear, that the whole of my destiny may not be accomplished, and in that, lies the mystery which we ineffectually seek to unveil.

» But, if I must tell you my thoughts, O my father, the name of Eurydice ought to remove our fears. Eurydice without doubt will be for Orpheus the marvellous vision which henceforth is to illuminate my whole life. Without her, all that is to distinguish me from other men could never be realized. The old man smiled at such a foreboding, which would have been far from satisfying his prudence, had he not elsewhere had other inspirations, then he spoke in these terms to the divine poet:

» The gods owe us no account of the forebodings they send us. Let then Eurydice be for the forlorn one, the maid of the vision, the living dream of Jupiter. Without her, I own, thou wouldst be but an extinguished lamp; well! with her mayst thou

become a dazzling light to the world! By thyself thou hast propriety with heavenly confines; by her thou wilt have a father, for she has one. Henceforward thy name will signify light and saviour; and hers, means justice, but justice in its widest sense, in the sense opposed to that of right, which is understood only of force; for Jupiter, who oppressed Prometheus, means nothing more than force.

» Thus you will first make isopolitia enter into the world and isonomia will follow. Orpheus, permit me to make you one question more. In listening to the secret voice which hurries you on to do good to men, hast thou matured the hidden secrets of that god who dwells in thee.

»No, said Orpheus, I have not matured by reflection the secret counsels of that god who is within me; for his counsels have all the appearance of orders, and nothing remains, but to act. Listen in thy turn, O my father, listen to the recital of my first inspiration. The lyre has always awakened in my mind a thousand confused ideas, that in my marvellous childhood I had not strength enough to grasp and to embrace. Is there not a voice in material objects? Those brilliant coloured clouds wandering over our heads, do they not represent to our imagination the glorious orbs which they hide from our mortal vision. Are our languages a ray of the human thought. Is the human thought a beam of the divine thought? Or rather, is not the word, which is man himself, the eternal subsisting inspiration of

God? Are the objects of nature, trees, flowers, clouds, perfumes, light, winds, the emblems of which man seeks the explanation, after having lost it? And must he not discover that explanation in speech, that endless revelation, that eternal chain, the countless links of which attached to each other form indestructible traditions? Have the confused voices of the valley, of the forest, of the waters, the buzzing of the insect, the cries and warblings of the birds, a unanimous sentiment of prayer and sighs? Is there a universal harmony of which man can feel all the accords, guess all the laws? The instincts of my lyre, like unto the snowy wings of the dove, raised me far above the earth, and held me floating in the upper regions where the body cannot go. But my soul, ravished for an instant, soon returned to its sublunary prison. One day during my voyage, in the high regions of the mind, methought I saw an immense light encompassing all nature, and splendidly enlightening all things. My sight was not rapid enough, neither were my thoughts, to be every where in one indivisible moment. I nevertheless had a real feeling of the essence and unity of all that exists. I then heard a sound, but an intellectual sound, and that sound seemed as the speech of light and I questioned myself, and speech answered within me. I cannot say the end nor the form of such a mysterious conference; but all is remained in the bottom of my soul, as the fire remains in the veins of the flint till the moment a shock makes it sparkle

out. Every time I shall stand in need of consulting the oracle, I am convinced I shall find it, it will not refuse to answer, nor will it deceive me.

»I am not born of the oak, said Talaon, I am not born of the rock, my body was not molten brass, three times in a day could I make the tour of Crete. Thus was I formerly. Then, I should not have had the intelligence of thy discourses. But to escape the fate which threatened me, for my life depended on a fatal nail which might be taken from me, I recognized the empire of Jupiter, and I have changed my nature. It is now given me to understand thee. Thou confidest in the inspiration of speech itself. This sublime and impenetrable doctrine, which thou receivedst as the breath of life, or as the sight by which thy eyes see, thy origin being deavenly this sublime and impenetrable doctrine was already taught me by the sages of Indus. Let it be, for some instants the subject, not of our solitary meditations, but of our communicated ones. As thou, I feed on the fruits of the earth; and the thoughts of man are given, to fertilize each other mutually. However I will before all tell you one single thing. Thou confidest in speech, refuse speech to those who ought not to possess it. Envelop the law in mystery to render it, unfathomable to the profane.

» Thus Talaon and Orpheus conversed together and beguiled by such discourses the approach of a separation which was to be so painful to all. He to whom it should be given to know the conver-

sations they had together, would be far advanced in the secrets of which time has thickened the veils. He to whom it should be given to penetrate what the sages of the primitive world beleived concerning the mysterious unity of God, the creation, matter, the origin of evil, the different orders of intelligences, emanations of the supreme intelligence, would dive into the causes of the universe as far as mortals may dive, would, as it were, assist at discourses on the past and the future.

« Sometimes the old man said to Orpheus; my son thou shouldst go with Eurydice on inaccessible mountains and into the depths of forests, for she must accustom herself to support the labours which will be imposed on thee, as her mother, must accustom herself to seek her cherished daughter, without being able to find her. We have been conscious of the necessity of given her up to her own inspirations, we well knew that she did not belong to us. The inspired poet readily obeyed Talaon's counsels.

» When Orpheus and Eurydice were alone, they conversed on virtue and poesy. Orpheus talked of beauty, which in itself is a complete poesy. Eurydice said the happiness for a weak being, to recline on one endowed with strength and goodness. She asked the son of the lyre for the recital of his adventures, which were true symbols, and when he had ended she would fain make him recommence. Hers were neither long nor varied. They extended no farther than around a rose bush, or on

the brink of a fountain. All the events of her life, were the budding of a flower, the warbling of a bird, or the graceful bounds of her favourite gazelle. He loved to hear her talk of her reveries, and of the day when he for the first time appeared before her on the bosom of the tempest. He ever smiled anew in learning how the heart of the charming nymph had been troubled at such an apparition, how she desired to be at his side, for she could not think that so calm and beautiful a being was destined to perish; notwithstanding, anxiety troubled her whole frame. He listened with rapture; and when she had finished he said: « O my » beloved, thou hast a father and a mother; these » young plants, though so lovely, still far less » lovely than thou, have budded under thy eye; » this ground alone has received the print of thy » light steps, thou hast known no other skies, but » that which covers our heads; and I who was her- » etofore unknown to thee, am the cause of thy » leaving thy venerable father, the mother who fed » thee with her milk, the little flowers thou hast « seen spring up, the sand which has alone received » the print of thy steps, the skies which have » seen thy infantine amusement. O my beloved! » I shall soon be alone for thee. I know not, if » from time to time, I shall be able to offer thee » cool shades, or repose near the gush of a foun- » tain. I must be thy all. Too often perhaps, even » the tempest which conducted me to these shores, » will be the only asylum I shall be able to offer

» my dearly beloved spouse, to her who will have » only me on the wide earth. » Eurydice then shed tears, but these tears were for her august parents and not for herself, the soft serenity of her looks expressed her confidence.

» Meanwhile the stormy season passed away; the monarch of the tempest, no more reigned in the sky. Talaon prepares the tender Vola for the departure of her daughter. And when the day arrived, the august old man ordered Eurydice, and Orpheus to seat themselves at his feet, then imposing on their heads, his venerable hands, he pronounced the words of initiation, without however pronouncing the epoptic formule, for the days consecrated to chastity were to have no end for them. They will remain neophytes. Awful mysteries of life and of death, you might not be completely revealed to them; the genius of ancestry had remained veiled in the sky.

» Go together into the same exile, said Talaon, the world is open before you, your destiny is in your hands. Remember that the immortal Gods envelop the voyager with their regards, as the sky overflows nature by its beneficent light. Here are some precious seeds, which will so greatly improve the wretched race of mortals. Men have till now refused them, but without doubt, the times were not yet come. Thus the earth will be their inheritance; thus they will learn labour and foresight. These seeds, emblems of so much good, pledge of such infinite hopes, you will reserve,

as an offering to men, who as yet are ignorant of their value, for wheat must become equally the food of all human families, all called to the same progress by the same labours. You, voluntary exiles, you, freely devoted to all the wants of humanity, you will eat the fruits of the forest, and wild roots. Orpheus, thou canst teach both the religion of funerals and the rites of marriage, which are one and the same thing. Society cannot form itself without creating the domestic tie; property, a sort of identification of man with the earth by culture, becomes sacred by sepulchres, and thus it is, the whole of human kind, will onelday become an immense family. But the yoke of saws, to be salutary, must be freely accepted. Go my children, erelong forelorn orphans; go, but live together like brother and sister, till you find a place, where to fix your dwelling. Imitate the birds, who migrate and who abstain from love till they arrive in a country where the Gods instruct them how to build a nest for their future progeny. Orpheus, I confide to you the chastity of Eurydice; let the certainty of having her for a spouse be sufficient for thee. The men thou formest, will have ancestors by the faith of sepulchres; they will have descendants by the holiness of marriage; as for thee, thou canst not have ancestors, and who knows if thou wilt ever have children? Let Jupiter and Metis hold the place of ancestors for thee; and the improved race of man, be thy noble posterity. Orpheus, Eurydice, divine couple, consent to be

miserable, to lessen the misery of mankind; make others understand the holiness of the conjugal tie, before you form it for yourselves. Satisfy the Nemesis of solemn nuptial rites! Listen! it is a word of the ancient oracles, a word fallen from on high; man is an incomplete being, destined to complete himself successively by his own intelligence, by his own will; he can do nothing to advance and perfect his nature, as long as he is in want of the religious social sentiment, of that sentiment which gives him a knowledge of God, and a sympathy for his fellow creatures. Those by whom providence intends to create such sentiments must be of a marvellous purity. Orpheus, every time I invoke the supreme power, I employ a vague expression which affirms nothing on their sex; the mysteries of Samothrace or of Egypt will teach thee the sexes of the gods.

» Vola shed abundant tears; why weepest thou, said the old man, lovely light of the evening of my days, why weepest thou? What will be wanting to our children? Will they not as we, enjoy the protection of the gods? They already possess that, which abundance and repose cannot give, they have that reciprocal affection which has caused our felicity and which makes every thing easy. They will love each other better in solitude, distress, privations, and even in misfortunes. May heaven, however, remove them from their heads! He then again blessed Orpheus and Eurydice, who raised themselves, to sit at the feet of Vola. Vola,

in her turn, blessed them sobbing. She then drew from her bosom, a veil which she intrusted to Orpheus, to be one day, the chaste nuptial veil of Eurydice. On this tissue, weaved by the spouse of a Titan, were drawn the heavenly confines of which the poet's lyre was the harmonious symbol. At the same time, she gave to the nymph in tears, a pomegranate gathered in the garden of Hesperides. The apple of Kory, jealous guardian of the legality of marriages, which might not be opened nor its fruit tasted, till the veil be unfolded. Talaon groaned within him; he knows too well, that these last presents of maternal love, were to be useless, since he cannot join to them the glebe, emblem of the soil; earnest of property with terrestrial confines. Notwithstanding, the augurs had been favourable.

» The two exiles left the paternal mansion which they were to see no more. The gazelle, sweet playmate of the nymph, in vain strived to follow her, she was kept back by Vola, who reserved for her the caresses of absence. No road was traced for the two exiles, and they set out on the wide expanse as a strayed traveller in the depths of a vast forest. Eurydice leaned on the arm of Orpheus and sighed in silence. From time to time, she turned to cast a lingering glance towards the spot where she had so serenely spent the fugitive days of her fortunate childhood. Then she ceased to turn her head and wept.

» When the magnanimous orphans were gone, Talaon stifled his tears no longer, and the two spouses, forelorn in their turn, wept together to console each

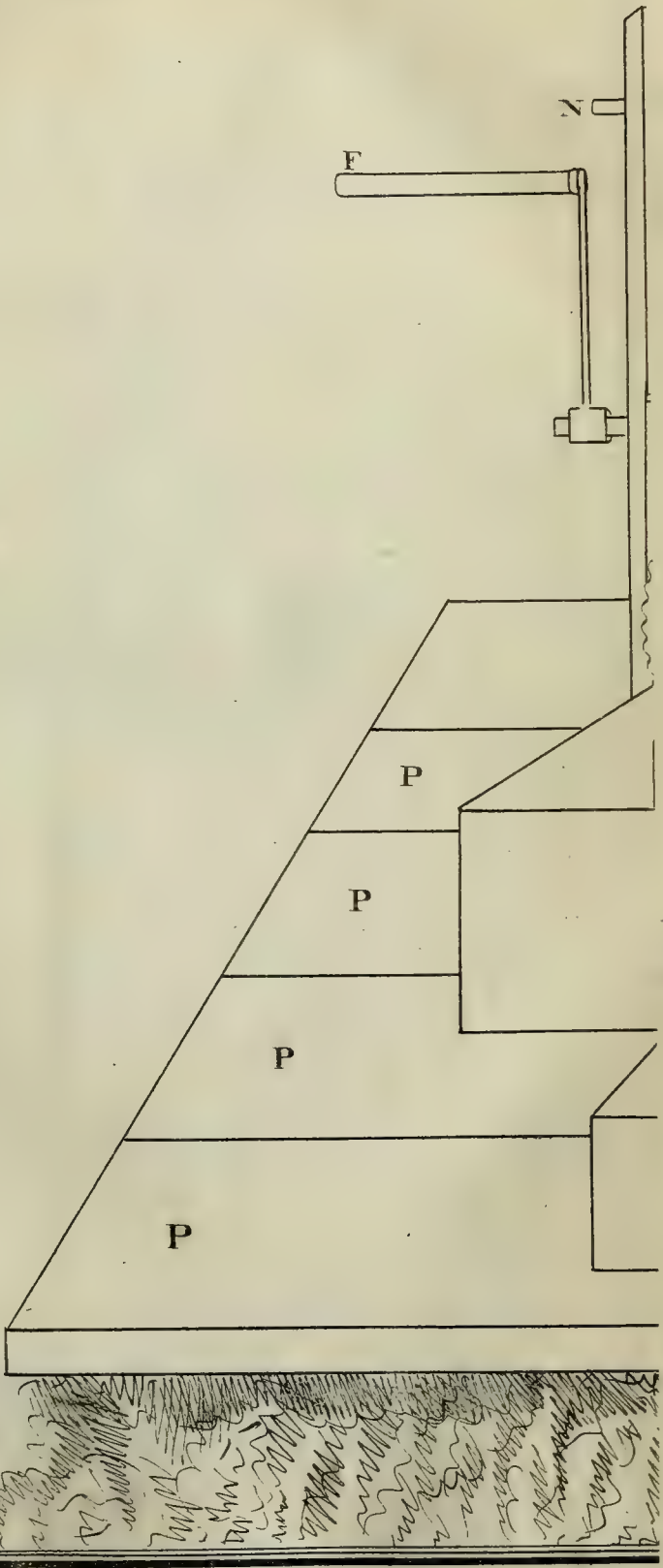
other in their mutual affliction. They wept caressing the little gazelle which also shed tears. While they thus wept, a celestial messenger came to announce to them, as it is reported, that henceforth Orpheus and Eurydice may pretend to the rank of demi-gods. Poets have in a thousand ways related this voyage, which was a succession of wonders. The initiating pair, had only the lyre, to overcome every obstacle, to surmount every danger, to avert every terror. Sublime initiation, thou wert indeed worthy of being sung by the poets!

» Such was the first recitat of Thamyris. He added: King of the square hill, the history of Talaon and Vola is entirely unknown to me, both before and after the events I have just related. Their origin is not known, nor the details of their life, nor the circumstances of their death. However nothing is more famous in Crete, than the man with the brazen enflamed body, who in one day made three times the tour of the island. Nothing is more famous than the combats waged by him against strangers, nothing is more famous than the fatal nail which torn from his heel, was to let his life escape along with his blood; nothing is more famous or less comprehensible. As to Vola, priestess of cruel religions which she was forbidden to divulge to her daughter, as to Vola, even her name must perish.

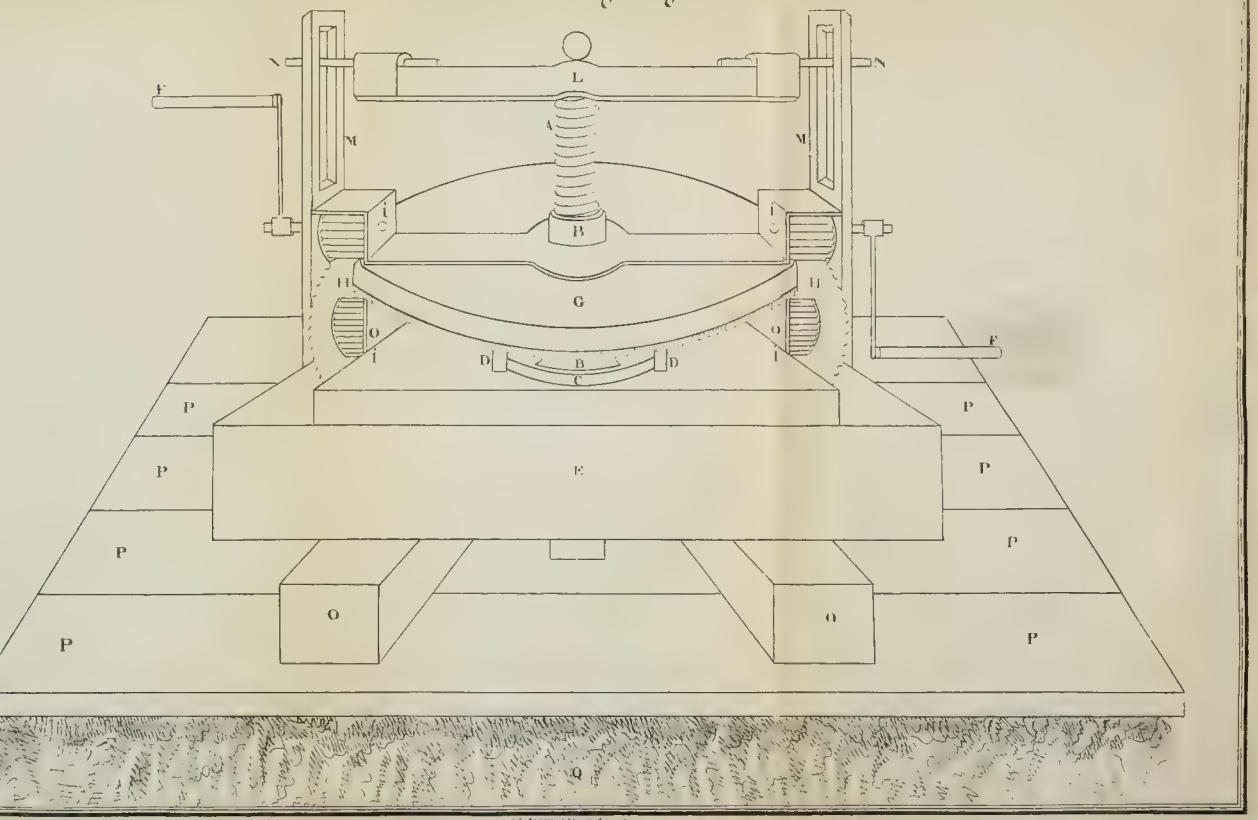
» I will now inform you, venerable Evander, of what I know concerning Orpheus and Eurydice.

END.

Pl. I.

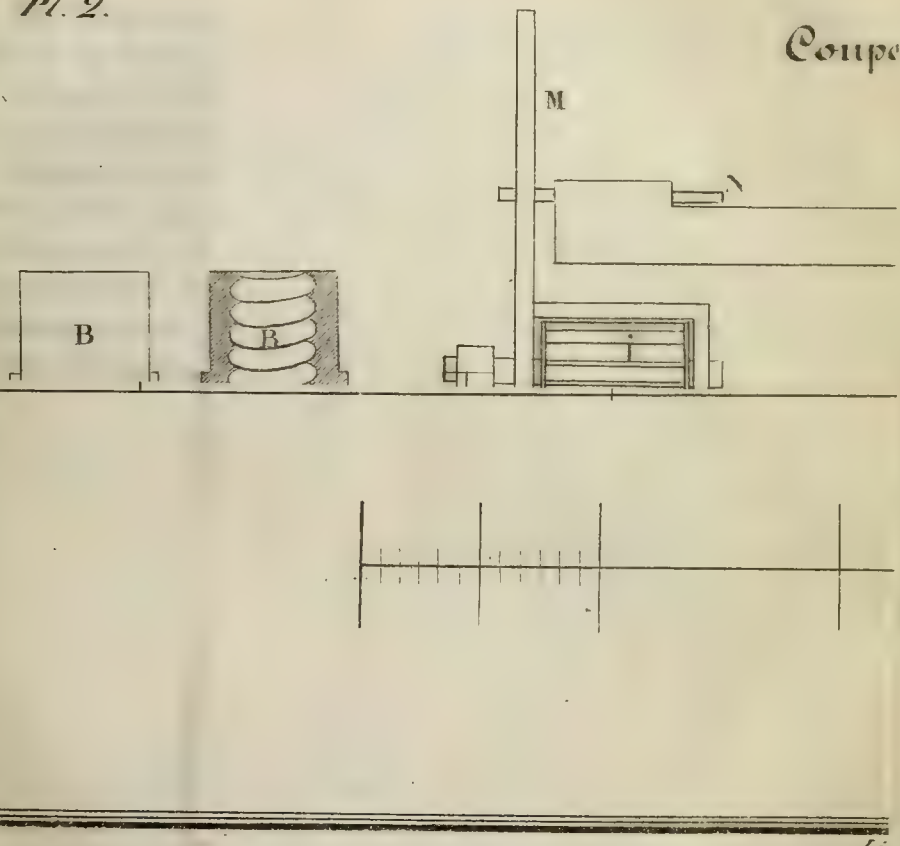


Pressoir à engrenage.



Pl. 2.

Coupe



Li

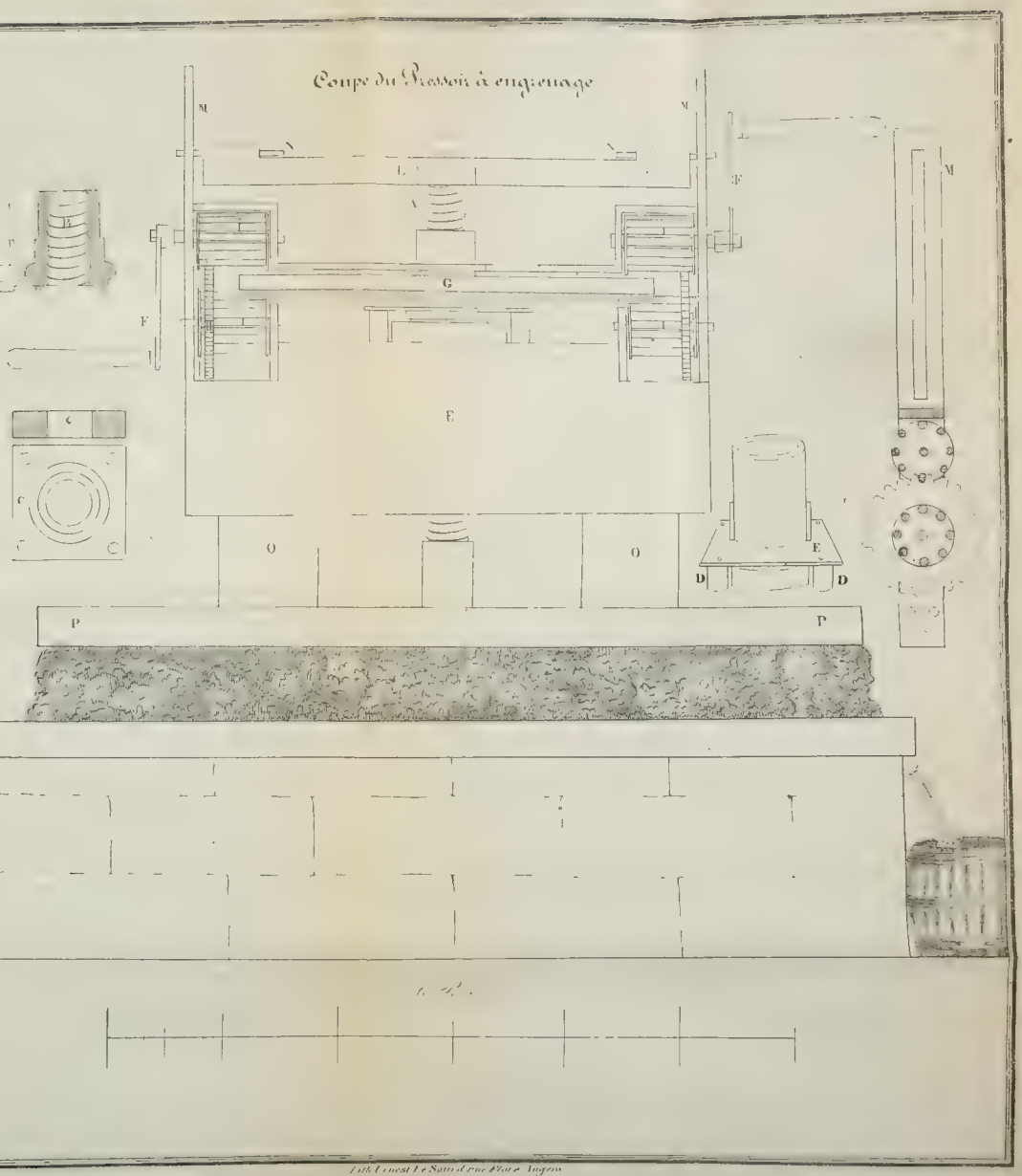

Coupe du Pressoir à engrenage
M
M
L
F
M
A
G
F
E
C
C
O
O
E
D
D
P
P

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

AGRICULTURE.

Pages.

Canalisation de la Loire, à l'aide de plantations, par M. de Beauregard 5

Rapport sur l'emploi du sucre pour améliorer le vin, par le même. 16

Rapport sur les avantages du pressoir à engrenage, de M. Heri, par le même. 20

Rapport de la commission chargée de l'examen du mémoire de M. de Beauregard sur le pressoir à engrenage, par M. Adville 25

Sur la transplantation des arbres verts, par M. de Sarcé. 34

Sur une nouvelle espèce de capucine, par M. Millet. 35

Singularité végétale, par M. Joubert, de Beaulieu. 36

Aperçu sur la marne et son emploi dans un canton du département de la Vienne, par M. Mauduyt. . 41

Sur un nouvel Ionidium, plante médicale décrite par M. Bancroft, extrait du docteur Hamilton, de Plymouth 313

Extrait d'une lettre du docteur Hamilton. . . . 322

Observations sur le Guaco. 328

Analyse du lait du Palo de Vaca, par M. Morren. 339

SCIENCES.

Pages.

Note géologique sur le département de la Vendée, par M. A. Rivière. 52

Pages.

Examen comparatif des eaux de la Maine et de la Loire ainsi que de celles de plusieurs puits et fontaines d'Angers, par M. Morren. 125

Note sur la Naphtéine, par M. Desvaux. . . . 139

Extraits de lettres du docteur Hamilton. . . . 142

Note sur un procédé pour percer facilement le verre, par M. Morren. 141

Mémoire sur le confluent du Thouet et l'emplacement de Murs confondu avec Saumur, par M. de Beauregard. 147

Sur une nouvelle classification minéralogique, par M. Desvaux. 189

Minéralogie du département de Maine et Loire, par le même 196

Note sur un morceau de fer météorique, par M. Morren. 344

LITTÉRATURE.

Du théâtre en France au moyen âge, par M. Blordier-Langlois. 57

Sur la traduction du 2.e livre de l'Orphée de Ballanche, par M. Hawke, par M. Adville. 78

Orphée traduit en Anglais, par M. Hawke. . . 87

De la démonomanie de Jean-Bodin, par M. Blordier-Langlois. 163

Notice sur M. Gontard, par M. Desvaux. . . . 185

Note relative à des objets d'antiquité, par M. Courtiller. 348

Notice sur un monument sépulcral, par M. de Beauregard. 349

TABLE DES MATIÈRES.

Agriculture.

Canalisation de la Loire, à l'aide de plantations, par M. De Beauregard..... *Page* 5
Rapport sur l'emploi du sucre pour améliorer le vin, par M. De Beauregard..... 16
Rapport sur les avantages du Pressoir à engrenage de M. *Héri*, par M. De Beauregard..... 20
Rapport de la commission chargée de l'examen du Mémoire de M. *De Beauregard*, sur le Pressoir à engrenage; par M. Adville..... 25
Sur la transplantation des arbres verts, par M. De Sarcé..... 34
Sur une nouvelle espèce de Capucine, par M. Millet.. 35
Singularité végétale, par M. Joubert, de Beaulieu... 36
Aperçu sur la Marne et son emploi dans un canton du département de la Vienne, par M. Mauduyt..... 41

Sciences.

Note géologique sur le département de la Vendée, par M. A. Rivière..... 52

Littérature.

Du Théâtre en France, au moyen âge, par M. Blordier-Langlois..... 57
Sur la traduction du 2.e livre de l'Orphée de Ballanche, par M. *Hawke*, par M. Adville..... 78
Orphée, traduit en anglais, par M. Hawke..... 87

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ

d'Agriculture, Sciences et Arts

D'ANGERS.

3.e Volume. — Première Livraison.

ANGERS,

DE L'IMPRIMERIE DE L. PAVIE.

1835.

AVIS.

La nature des objets traités dans cette livraison étant tout-à-fait spéciale, et nécessitant une prompte publication, on a jugé convenable d'en former un cahier séparé, qui sera *le premier du troisième volume.*

Toutefois, l'impression des autres travaux de la Société d'Agriculture n'en éprouvera aucune interruption, et *le* 1.er *N.o du second volume,* actuellement sous presse, ne tardera pas à paraître.

MÉMOIRES

DE

LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE,

SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ

d'Agriculture, Sciences et Arts

D'ANGERS.

Tome 3.e

ANGERS,

DE L'IMPRIMERIE DE L. PAVIE.

1835.

AVERTISSEMENT.

Nous avons été chargé par la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers d'un travail relatif à l'Horticulture du Département de Maine et Loire ; travail qui doit faire partie de la Statistique du même pays, et qui, d'après le plan que nous nous sommes tracé, est divisé en plusieurs sections. L'une d'elles, qui fera connaître toutes les variétés de plantes horticulturales *provenues de semis* dans ce département, est celle qui va nous occuper ici.

Les recherches qu'il nous a fallu faire à cet égard chez les amateurs et les jardiniers, nous

ont convaincu que l'ensemble de ce travail, quoique bien placé dans une Statistique, ne serait pas, néanmoins, d'une utilité aussi grande que s'il était présenté dans une simple brochure qui, par son format peu volumineux, pourrait plus facilement être répandue. C'est donc d'après cette manière de voir, ainsi que pour répondre à la demande des Horticulteurs de notre pays, que nous nous sommes décidé à publier séparément, et sans que cet ouvrage fasse partie de la Statistique dont il est question, cette section assez remarquable d'ailleurs, de l'Horticulture du Département de Maine et Loire.

Ainsi, l'on ne devra pas s'attendre à trouver dans cet ouvrage un travail spécial sur l'ensemble de l'Horticulture du Département de Maine et Loire, mais bien une description fidèle de chacune des plantes horticulturales *provenues de semis*, à laquelle seront jointes des notes plus ou moins détaillées sur l'importance des variétés obtenues.

Comme, dans ce travail, il serait impossible d'admettre une classification ; pour y suppléer, nous réunirons dans un article consacré à chacun des Horticulteurs, toutes les variétés remarquables qu'ils auront obtenues de leurs semis,

en admettant avec confiance celles qu'ils nous ont présentées: nous en rapportant parfaitement à leur déclaration à cet égard.

Nous n'entreprendrons pas non plus de rechercher ici l'origine de l'Horticulture de notre pays. Les causes qui ont fait naître l'espèce de célébrité dont elle jouit à juste titre, favorisées, sans doute, par la position géographique, la nature du sol, sont dues encore au savoir faire comme à l'activité sans cesse renaissante de ses nombreux zélateurs.

Cette réputation, justement méritée, qui ne peut que s'accroître encore par l'intérêt que prend la Société d'Agriculture, Sciences et arts d'Angers à tout ce qui se rattache à l'Horticulture, ne pourra néanmoins atteindre promptement ce but, qu'en publiant périodiquement ses résultats : la presse est donc l'intermédiaire nécessaire entre l'amateur et le jardinier, et comme l'indispensable auxiliaire propre à faire écouler la surabondance des produits, si elle ne servait en même temps à stimuler un zèle tout-à-fait louable.

C'est pour atteindre ce but, tout dans l'intérêt de l'Horticulture, que nous publions au-

jourd'hui cet opuscule, qui ne doit néanmoins être regardé que comme un essai que nous offrons à nos concitoyens ; et dont l'accueil nous indiquera si nous devons espérer de pouvoir donner suite à ce travail dans les années subséquentes.

DESCRIPTION

DES FLEURS ET DES FRUITS

NÉS

Dans le Département de Maine et Loire ;

PAR M. MILLET,

Membre de plusieurs Sociétés savantes.

CULTURE DE M. BIZARD, CONSEILLER A LA COUR ROYALE D'ANGERS.

La Belle de Mille-Pieds (*Cent-Feuilles*). Fleur grande (3 po. 6 lig. de diam.), modelée à-peu-près sur la Rose cent-feuilles dont elle est issue, mais plus aplatie et d'un rouge plus vif; feuilles composées de 3 à 5 folioles comme elliptiques.

Cette superbe Rose a tout le facies de la Rose cent-feuilles.

La Gloire de la France (*Hybride de Cent-Feuilles et de Provins*). Buisson très vigoureux; à rameaux

couverts, ainsi que le pédoncule, l'ovaire et les sépales, d'aiguillons très fins.

Feuilles composées de 5 folioles ovales-aiguës, très grandes. Bouton gros, ovoïde, rouge entre les sépales, qui sont pennées et dépassant le bouton. Fleur très grande (4 po. de diam., rarement davantage), aplatie en dessus ou légèrement concave; à pétales extérieurs très larges, d'un *rouge lilacé*, bien imbriqués, enveloppant ceux du centre qui sont d'un *rouge carminé*, plissés et contournés.

Nous ne pouvons mieux rendre l'idée qu'on doit avoir de cette belle Rose, qui a fleuri en 1828, pour la première fois, qu'en disant : on voit le grandiose du genre rosier dans cette belle variété.

L'Amygdaline (*Hybride de Thé*). Fleur de 2 po. 6 à 8 lig. de diam., aplatie en dessus, d'un beau rose vif; à pétales cordiformes, peu nombreux, bien imbriqués. Ovaire globuleux, lisse. Pédoncule glanduleux. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales-aiguës. Odeur d'*amande amère*. Première flor. 1829.

Le Thé Victorine. Buisson vigoureux; à rameaux verdâtres, presqu'inermes. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-alongées, un peu aiguës. Pédoncule long, lisse ainsi que l'ovaire, qui est un peu ovoïde. Sépales lisses, dépassant à peine le bouton, qui est sphérique, rouge entre les sépales. 1 à 3 fleurs droites, de 28 à 30 lig. de diam. Pétales d'un beau rose, concaves, étagés et régulièrement imbriqués, avec le bord supérieur retourné et presque blanc. Quelques étamines au centre de

la fleur, mais qui ne paraissent qu'en écartant les pétales du centre, qui sont plus grands que les autres et échelonnés en diminuant de grandeur du centre à la circonférence. Cette manière d'être ; chose assez remarquable d'ailleurs, en donnant beaucoup d'élégance à cette fleur, qui est en outre parfaitement remontante, ne peut manquer de fixer l'attention du véritable amateur, qui conviendra bientôt qu'il est rare de rencontrer tant de perfection dans une seule variété. Première flor. 1830.

Le Thé Léonie-Charmante. Bouton ovoïde, rose entre les sépales. 1 à 5 fleurs de 2 po. 6 à 9 lig. de diam., affectant quelquefois la forme triangulaire, mais ordinairement faites en coupe, très pleines, d'un blanc pur, avec une légère teinte de jaune mélangé de rose tendre au centre. Pétales cordiformes, les intérieurs pliés en gouttière et comme chiffonnés. Aspect de la *Boule-de-Neige*, ou approchant de cette Rose. Buisson peu vigoureux, mais se couvrant de fleurs des plus gracieuses et parfaitement remontantes. Première flor. 1830.

Le Thé Zéthulbé (*Thé Sarmenteux*). Arbrisseau vigoureux, à bois rougeâtre, en partie sarmenteux et croissant en zigzag. Feuilles composées de 5 à 7 folioles petites et ovales, mais dont le nombre 7 se trouve plus particulièrement sur les pousses sarmenteuses. Bouton ovoïde, rouge entre les sépales. 3 à 5 fleurs de 2 po. 6 à 7 lig. de diam. ; d'un rose carné, plus vif au centre. Pétales extérieurs rougeâtres en dehors. Pédoncule, ovaire et sépales lisses. Ovaire globuleux. Première flor. 1830.

Cette variété doit rentrer dans la division des *Thés Sarmenteux*, indiquée à l'article de la Rose Maréchal.

Le Thé Walter Scott. Buisson vigoureux, armé d'aiguillons très forts. Feuilles semblables à celles de la Rose Thé ordinaire. Ovaire et sépales lisses. Bouton très gros, ovoïde, rouge entre les sépales. 1 à 3 fleurs très grandes (3 po. 2 à 3 lig. de diam.), d'un *rouge vif*, très brillant, nuancées çà et là, ainsi qu'à la base des pétales, de rouge plus foncé; quelques pétales intérieurs panachés de blanc. Pédoncule hispidule, fort et raide, maintenant la fleur dans une position presque horizontale.

Fleur magnifique, parfaitement remontante, remarquable surtout par la vivacité de ses couleurs et la manière heureuse dont elle est placée sur les rameaux : elle ne peut manquer de faire époque dans les fastes du jardinage. Première flor. 1833.

Lasthénie (*Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux. Feuilles semblables à celles du type dont elle est sortie. Fleur prise aussi sur le même modèle, mais plus grande (3 po. de diam.), plus pleine et d'un rose plus vif. Pédoncule couvert de poils glanduleux. Ovaire piriforme, presque lisse.

Très belle variété, parfaitement remontante. Première flor. 1832.

Le Bouquet de Flore (*Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux, à rameaux érigés, munis d'aiguillons forts et rougeâtres. Folioles grandes, cordiformes. Bouton presque globuleux, rouge entre

les sépales. Fleur de 2 po. 6 à 7 lig. de diam., bien faite, très pleine, d'un beau rouge de carmin. Pétales du pourtour bien imbriqués, retournés dans la partie supérieure de leur limbe, qui est de couleur plus pâle; pétales intérieurs très rapprochés, plissés et réunis en plusieurs groupes. Pédoncule hispide à sa base seulement, fort, soutenant bien la fleur dans une position presque horizontale. Ovaire piriforme, lisse. Sépales hispidules.

Cette nouvelle variété, d'une odeur agréable, a fleuri en 1833 pour la première fois. Elle est un gain précieux pour un amateur aussi difficile que M. Bizard, qui ne conserve de ses semis que les roses vraiment remarquables.

La Rose Cupidon (*Eglantier de Bourbon*). Buisson à aiguillons petits. Feuilles composées de 3 à 5 folioles cordiformes. Ovaire piriforme, lisse. Sépales raboteuses, frangées sur les bords, plus longues que le bouton, qui est presque sphérique. Fleur petite (15 à 16 lig. de diam.), faite en coupe élégante, très pleine, d'un beau rose, mais qui est pâle au centre. Pétales bien imbriqués et nullement contrariés.

Cette charmante Rose, parfaitement remontante, qui a fleuri en 1832 pour la première fois, est d'une facture parfaite.

La tendre Euphémie (*Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux. 3 à 5 folioles ovales-pointues. Pédoncule hispidule. Ovaire ob-ovale. Bouton comme globuleux, rouge entre les sépales qui sont pennées. Fleur droite, de moyenne grandeur (2 po. 6 lig.

de diam.), pleine, un peu aplatie en dessus, bien faite, d'un *carné tendre;* à pétales concaves, échancrés en cœur, élégamment retournés en leur bord supérieur et enveloppant bien les pétales intérieurs; ceux du centre comme chiffonnés.

Très jolie et très élégante fleur, parfaitement remontante. Première flor. 1833.

Le Dieu des Cœurs (*Hybride d'Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux. Aiguillons rares. Feuilles grandes, composées de 3 à 5 folioles, ovales-lancéolées, bien étalées. Pédoncule très long, hispidule. Ovaire ob-conique, lisse. Sépales courtes. Bouton ovoïde, rouge entre les sépales. 1 à 4 fleurs de 2 po. de diam., très pleines, d'un rose tendre un peu lilacé. Pétales bien imbriqués, concaves, retournés au sommet; ceux du centre pliés en gouttière.

Fort jolie variété. Première flor. 1833.

La Coupe d'Hébé (*Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux. 3 à 5 folioles cordiformes. Pédoncule court, glanduleux, ainsi que les sépales qui sont feuillées à leur extrémité. Ovaire lisse, piriforme. Bouton ovoïde; rougeâtre entre les sépales. 1 à 4 fleurs de 2 po. 6 lig. de diam., droites, pleines, d'un rose tendre, plus pâle au pourtour. Pétales larges, bien imbriqués, les extérieurs agréablement retournés, ceux du centre pliés en gouttière.

Très jolie fleur, parfaitement remontante, ayant un peu l'aspect d'une Rose Thé. Première flor. 1833.

Le Bengale Ajax. Buisson vigoureux. Aiguillons

moyens, rougeâtres. 3 à 5 folioles larges, cordiformes et comme acuminées. Pédoncule hispidule. Ovaire ob-conique. Sépales alongées, feuillées. Fleur solitaire, assez grande (2 po. 4 à 6 lig. de diam.), presque droite, épaisse, très pleine, aplatie ou arrondie en dessus, d'un rouge vif éclatant à plusieurs nuances, et comme velouté. Pétales ondulés, quelques-uns marqués d'une ligne médiane blanche, les intérieurs pliés en gouttière.

Fleur parfaitement remontante, ayant beaucoup de rapport avec le *Bengale Hermite*, dont elle est provenue, mais fleurissant bien. Elle a aussi quelque ressemblance avec le *Bengale Hermite d'Angers;* mais ce dernier est d'un rouge plus uniforme. Première flor. 1830.

Le Bengale Conquête-Heureuse. Fleur remontante, grande (3 po. de diam.), bien arrondie, très pleine, d'un beau rouge, qui pâlit au centre (1). Pétales bien placés, acuminés, et comme chiffonnés vers le centre de la fleur. Pédoncule hispidule. Ovaire ovoïde, lisse. Sépales presque lisses. Aiguillons rares. Odeur du Bengale ordinaire. Première flor. 1832.

Le nom de *Conquête-Heureuse*, pris dans toute son acception, doit dispenser d'aucun éloge à l'égard de cette jolie fleur; il indique assez que l'amateur qui l'a obtenue est plus que satisfait d'un pareil gain.

---

(1) La couleur rouge de cette fleur a quelque analogie avec celle de la *Rose sanguine*, se veloutant comme elle en vieillissant.

Le Bengale Tamerlan. Buisson vigoureux. Bois, aiguillons et feuilles du *Bengale ordinaire*. Pédoncule hispide. Ovaire *globuleux*, lisse. Sépales presque lisses, légèrement feuillées et dépassant un peu le bouton, qui est comme globuleux, rouge-foncé entre les sépales. Fleur grande (3 po. 3 à 4 lig. de diam.), très pleine, d'un beau *rouge-vif*, qui passe en vieillissant, au *rouge-lilacé*, dans ses pétales extérieurs; ayant un peu l'aspect de la *Rose Cent-Feuilles*, par la disposition de ses pétales.

Cette nouvelle variété, parfaitement bien faite et remontante, est du petit nombre de fleurs qui dédommagent l'amateur des soins qu'il se donne pour obtenir quelque chose de parfait. Cette belle Rose doit nécessairement se placer à côté du *Bengale Superbe*, avec lequel elle peut entrer en parallèle, sans rien perdre à la comparaison. Première flor. 1833.

Le Bengale Lavinie. Buisson assez fort. 3 à 5 folioles ovales-lancéolées. Pédoncule hispidule, ainsi que l'ovaire qui est oblong. Fleur de 2 po. 5 à 6 lig. de diam., droite, *anémonée*, assez pleine. Pétales fortement échancrés; les extérieurs d'un rouge qui est plus vif vers leur partie moyenne; les intérieurs sont cucullés, roses et veinés de rouge.

Superbe Rose, parfaitement remontante. Première flor. 1833.

Le Bengale Tullie. Buisson assez vigoureux. 3 à 5 folioles lancéolées, finement dentées et ordinairement pliées en gouttière. Pédoncule hispidule. Ovaire oblong, lisse. Sépales courtes. Bouton ovoïde,

rouge-foncé entre les sépales. Fleur de 2 po. 3 à 6 lig. de diam., droite, *anémonée*. Pétales larges, échancrés au sommet, d'un rose très vif, mais dont un grand nombre est marqué d'une ligne médiane blanche; ceux du centre sont cucullés.

Très jolie fleur remontante. Première flor. 1833.

Le Bengale Marius. Buisson vigoureux. 3 à 5 folioles ovales-acuminées. Pédoncule hispidule. Ovaire oblong. Fleur de 2 po. 6 lig de diam., pleine, d'un rouge tirant sur l'*amaranthe*. Pétales larges, échancrés au sommet, se retournant sur les bords en veillissant.

Très jolie Rose remontante. Première flor. 1833.

Le Bengale Episcopal. Buisson assez vigoureux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles, moyennes, ovales-pointues, d'un vert foncé, bordées de vert pourpré. Ovaire ovoïde, lisse. Sépales longues. Pédoncule très long, vertical, hispide, violacé. 1 à 4 fleurs de 22 à 24 lig. de diam., un peu en coupe, semi-pleines, placées presque horizontalement. Pétales larges, légèrement ondulés au sommet, d'un beau *violet, comme velouté* en dedans, avec leur base rouge comme est l'extérieur; l'onglet est blanc. Première flor. 1833.

Très jolie variété remontante, remarquable par la teinte violette de sa fleur : couleur assez rare dans les roses remontantes.

La Rose Decandolle (*Hybride de Bengale*). Buisson vigoureux, à rameaux verdâtres. Aiguillons courts, un peu arqués, rougeâtres. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales-pointues, d'un vert

pourpré en naissant. Pédoncule, ovaire et sépales hispides. 1 à 3 fl. de 2 po. 8 à 10 lig. de diam., très pleines, semi-globuleuses et d'un rouge éclatant. Les pétales extérieurs sont larges, échancrés au sommet, parfaitement imbriqués et légèrement retournés ; ils enveloppent les pétales intérieurs, qui sont comme chiffonnés. Première flor. 1832.

Rose magnifique, dont l'odeur, à s'y méprendre, est celle d'un *Alba*.

Il est encore plusieurs variétés de roses, anciennes il est vrai, qui ne font plus partie de la collection de M. Bizard, ayant été perdues par suite de son déménagement, et que par ce motif nous n'avons pu décrire ; nous nous bornerons donc à en donner une simple nomenclature :

Belle Léonie (*Cent-Feuilles*, 1823).

Sang de Vénus (*Portland.* 1823).

Charles-Anaïs (*Cent-Feuilles.* 1824).

Belle Idamé (*Rosier de Francfort.* 1824).

Volupté (*Provins : Agathe.* 1824).

Gentil Bernard (*Damas.* 1825).

Couronne de Vibert (*Bengale.* fleur rose. 1825).

Etc., etc., etc.

Nous décrirons dans le Numéro suivant les nouvelles variétés de Roses remarquables provenues des nombreux semis de M. Bizard : semis qui déjà présagent un avenir des plus heureux, si nous en jugeons, toutefois, par les fleurs qu'ils ont montrées dans leurs première et deuxième années, mais que le temps seul peut perfectionner. Nous retarderons donc jusqu'au moment nécessaire l'époque

à laquelle nous en pourrons faire la description. C'est aussi à cette époque que la belle collection de Roses de M. Bizard, où l'ordre et l'arrangement règnent d'une manière admirable, en recevant, par ces nouveaux semis, un renfort aussi considérable, pourra, si elle ne l'est déjà, être comptée au nombre des cultures de ce genre les plus remarquables.

Nous ne terminerons pas cet article sans faire observer que c'est, en quelque sorte, à M. Bizard que l'on doit d'avoir donné à Angers le goût de la culture des rosiers en grand, en créant le premier, dans notre ville, une collection de ce genre.

CULTURE DE M. LE GÉNÉRAL DELAAGE.

Le Thé Léonie. Buisson vigoureux. Aiguillons forts. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-pointues. Pédoncule hispidule. Ovaire petit, piriforme, lisse. Bouton ovoïde, rouge entre les sépales, qui sont feuillées. 1 à 5 fleurs de 2 po. 2 à 3 lig. de diam., *anémonées*, d'un beau rose vif uniforme; mais les pétales extérieurs sont rouges et fortement échancrés. Odeur de la Rose Thé, très prononcée. Première flor. 1824.

Cette jolie rose remontante, comme toutes celles

qui s'épanouissent peu, rapproche ses pétales et se ferme aux approches de la nuit.

Le Thé Ondulé. Buisson arrondi. Feuilles composées de 3 à 5 folioles oblongues et comme lancéolées. Ovaire ovoïde, lisse. Pédoncule presque lisse. 1 à 3 fleurs, rarement davantage, mais souvent solitaires, de 2 po. 8 à 10 lig. de diam., bien faites, très pleines, tombantes. Pétales *ondulés* et *mucronés*, d'un rose tendre, et marqués, pour la plupart, de taches d'un rouge vif à leur sommet. Première flor. 1830.

Jolie fleur remontante, remarquable par l'odeur de tilleul qu'elle répand.

Le Thé Rose-Panaché. Fleur de 2 po. de diam., bien faite, rose, panachée de blanc et comme ombrée de rouge à la base des pétales. Pédoncule hispidule.

Le Gros-Major (*Thé*). Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-acuminées. Ovaire, sépales et pédoncule lisses. Bouton ovoïde, rouge entre les sépales. 1 à 5 fleurs de 2 po. 8 lig. de diam., pleines, d'un rose qui passe au lilas en vieillissant.

Très belle variété remontante, qui a fleuri en 1832 pour la première fois.

Le Thé Triple-Double. Buisson touffu. Aiguillons rares. Feuille composée de 3 folioles, rarement de 5. Fleur solitaire de 2 po. 6 lig. de diam., épaisse, très pleine, un peu concave en dessus, d'un beau rose, et à cœur aurore. Pédoncule fort, mais soutenant mal la fleur à cause de son grand poids. Première flor. 1831.

Cette nouvelle variété, qui est remontante et dont la fleur est très épaisse, se conserve fort long-temps sans se déformer.

Le Thé Anémone rose. Buisson vigoureux. Aiguillons forts. 3 à 5 folioles ovales ou lancéolées, un peu ondulées. Ovaire ob-conique, lisse. Sépales aiguës. Bouton ovoïde, d'un rouge foncé entre les sépales. Fleur de 2 po. 6 lig. de diam., *anémonée*, très pleine, d'un beau rose, mais les pétales les plus extérieurs marqués de rouge foncé. Pétales larges, cordiformes, les intérieurs cucullés, ceux du centre en forme de gondole et chiffonnés.

Très belle fleur remontante. Première flor. 1833.

Le Thé Philégon. Buisson vigoureux. Bouton gros, ovoïde, rouge entre les sépales. Fleur grande (3 po. 6 lig. de diam.), très ouverte, d'un rouge vif: cette couleur moins foncée vers le centre de la fleur. Pétales intérieurs légèrement veinés de rouge et ordinairement marqués d'une ligne médiane blanche. Beaucoup d'étamines au centre de la fleur. 1 à 2 fleurs supportées par des pédoncules lisses, épais et raides, qui les maintiennent dans une position verticale. Ovaire piriforme. Feuilles et bois du *Strombio rose*, dont cette superbe variété est provenue.

Elle est parfaitement remontante. Première flor. 1833.

Charlotte de la Boivinière (*Thé*). Buisson vigoureux. Aiguillons forts, rouges. 3 à 5 fol. ovales-lancéolées, finement dentées, d'un vert foncé, mais d'un vert tendre et pourpré sur les jeunes pousses. Sépales ovales-pointues. Pédoncule hispidule, vert,

presque vertical. 3 à 4 fleurs, presque droites, de 30 à 32 lig. de diam., pas très pleines, non étalées. Pétales larges, cordiformes, cucullés, d'un beau rouge de carmin vif. Première flor. 1832.

Superbe variété, parfaitement remontante, d'une odeur de thé des plus agréables.

Le Thé Dahlia. Feuilles composées de 3 à 5 folioles. Bois du thé jaune. Aiguillons rares. Pédoncule fort, couvert de poils glanduleux. Ovaire globuleux, lisse. Sépales lisses. Fleur très large (3 po. 8 à 9 lignes de diam.), très pleine, droite, plane en dessus, nuancée de rouge et de blanc et à cœur vert. Pétales ovales, pliés en gouttière comme ceux d'un Dahlia. Provenue d'un semis du *Thé jaune*.

Si cette Rose, qui a fleuri en 1834 pour la première fois, se conserve dans la dimension, la forme et les couleurs dans lesquelles elle s'est montrée, elle devra nécessairement faire époque dans les fastes du jardinage.

Les Délices de Saint-Barthélemy (*Strombio*). Buisson vigoureux. Bois et feuilles semblables à ceux du *Strombio rose*. Pédoncules, sépales et ovaire nus. Fruit piriforme. Bouton ovoïde, rouge entre les sépales qui dépassent à peine le bouton. 1 à 3 fleurs grandes (30 à 34 lig. de diam.), de la forme du Strombio rose. Pétales larges, bien enroulés, les extérieurs d'un *blanc rosé*, ceux du centre d'un *rose teint de lilas*, avec une *nervure* médiane blanche en dehors des pétales. Beaucoup d'étamines. Peu odorante. Première flor. 1833.

Charmante fleur, parfaitement remontante, qui

peut supporter le parallèle avec le Strombio rose, dont elle est provenue, et mériter les éloges qu'on ne doit accorder qu'à la perfection.

La Moskowa (*Provins*). Buisson bien fourni. Bois et feuilles des Provins. Bouton ovoïde. Sépales courtes, pennées, hispides, de même que l'ovaire et le pédoncule. Fleur de 3 po. de diam., bien faite, concave en dessus, d'un *beau pourpre velouté noir,* qui passe au *violet* en vieillissant. Pétales larges, échancrés, épais et comme charnus, bien imbriqués et légèrement renversés comme ceux de certains camellias. Quelques étamines au centre. Première flor. 1824.

Superbe fleur, richement étoffée, dont les étamines, qui sont d'un beau jaune, contrastent de la manière la plus heureuse avec le riche velours des pétales.

La Noisette Austerlitz. Buisson très vigoureux, à rameaux sarmenteux qui s'élèvent à une grande hauteur. Feuilles composées de 5 à 7 folioles oblongues et à bords ondulés. Pédoncule et ovaire glanduleux. Bouton rose entre les sépales qui sont lancéolées et à peine laciniées. Panicule de 15 à 30 fleurs de moyenne grandeur (2 po. 5 a 6 lig. de diam.), penchées, d'un blanc carné, avec le centre d'un jaune aurore en éclosant; composées chacune de 5 à 6 rangs de pétales, comme cordiformes, dont la partie supérieure du limbe se retourne en vieillissant. Première flor. 1822.

Variété remarquable, formant, au moyen d'un fort tuteur, de belles pyramides, qui se couvrent de fleurs odorantes jusqu'aux gelées.

Madame des Brosses (*Hybride de Provins*). Buisson bien fourni, presque inerme. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales-pointues. Pédoncule, ovaire et sépales lisses. Fleur de 3 po. de diam., très pleine, d'un rose-lilacé et de la forme d'une Rose Agathe.

Très belle variété, non remontante, qui a fleuri en 1817 pour la première fois.

La Perpétuelle de Saint-Barthélemy (*Portland*). Buisson arrondi, de moyenne vigueur, à rameaux d'un beau vert. Aiguillons fins, peu nombreux. Ovaire *piriforme, lisse*. Pédoncule court, hispidule. Sépales courtes. Feuilles composées de 5 folioles ovales, d'un vert jaunâtre. Bouton ovoïde, rose entre les sépales. 1 à 3 fleurs de 2 po. 9 à 10 lig. de diam., semi-pleines, d'un très beau rose. Pétales grands, bien placés, ceux du centre étroits et chiffonnés, entourant les étamines. Première flor. 1820.

Cette très belle Rose remontante, remarquable par sa fraîcheur, donne ses premières fleurs en juin.

La Perpétuelle a grandes feuilles (*Portland*). Buisson assez vigoureux, Feuilles grandes, composées de 5 folioles très amples, elliptiques, d'un vert sombre. Ovaire *ob-conique*, hispide, mais lisse à sa partie supérieure. Bouton ovoïde, rougeâtre entre les sépales, qui sont glanduleuses et feuillées. 4 à 5 fleurs de 3 po. 6 lig. de diam., concaves, droites, d'un beau rose tendre. Pétales larges, bien placés. Première flor. 1830.

Cette variété remontante et à odeur de Calander, est remarquable par la grandeur de ses fleurs ainsi que par celle de ses feuilles.

La Perpétuelle a gros boutons (*Portland*). Buisson très fourni et bien arrondi. Feuilles composées de 3 à 7 folioles ovales-aiguës, lisses, d'un vert jaunâtre. Ovaire ob-conique, hispide, ainsi que le pédoncule. Sépales hispides, pennées et foliacées. Bouton *très gros*, blanc entre les sépales. 1 à 6 fleurs de 18 à 20 lig. de diam., très pleines, *blanches à cœur rose*. Pétales très larges, bien imbriqués. Odeur du Calander. Première flor. 1830.

Cette fleur a quelques rapports de couleur avec le *Regina alba*, mais cette dernière Rose n'est pas remontante.

La Perpétuelle Astrée (*Portland*). Buisson assez fourni, à rameaux très épineux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles moyennes, ressemblant à celles des Damas. Pédoncule hispide, ainsi que l'ovaire qui est ob-conique. Sépales très feuillées. 3 à 8 fleurs de 2 po. 6 à 8 lig. de diam., très pleines, aplaties en dessus, et d'un beau rose. Pétales extérieurs larges, concaves, enveloppant les pétales intérieurs, ceux du centre disposés en couronne. Odeur de la Rose calander. Première flor. 1833.

Jolie rose parfaitement remontante.

La Perpétuelle Rhodia (*Portland*). Feuilles et bois des Portlands. Ovaire ob-conique. 2 à 4 grandes fleurs de 3 po. 2 à 3 lig. de diam., pleines, d'un beau rose, qui est plus foncé au centre. Pétales grands, bien imbriqués et légèrement retournés en dehors.

Cette variété bien prononcée, des plus jolies et remontante, a fleuri en 1830 pour la première fois.

La Couronne de Béranger (*Portland*). Buisson vigoureux, à aiguillons petits, épars. Bois et feuilles de la *Rose du Roi*. Ovaire ob-conique, glanduleux. 3 à 5 fleurs de 2 po. 6 lig. de diam., très pleines, d'un *beau rouge* qui est *presque violacé* vers le centre; faites comme la Rose du Roi, dont cette variété est provenue, et de laquelle elle ne diffère bien que par sa fleur beaucoup plus pleine et par une légère nuance de couleur: elle est parfaitement remontante, et a fleuri en 1825 pour la première fois.

La Perpétuelle Amaranthine. (*Portland*). Buisson fonrni, à rameaux garnis d'aiguillons fins, presque droits. Feuilles composées de 3 à 5 folioles comme elliptiques, d'un beau vert. Ovaire ovoïde, glanduleux. Bouton ovoïde, rouge entre les sépales, qui sont pennées et feuillées. 1 à 3 fleurs de 2 po. 8 à 10 lignes de diam., très pleines, d'un *rouge vif*, qui passe au *rouge violacé*. Pétales extérieurs enveloppant les pétales intérieurs, ceux du centre disposés en couronne.

Cette superbe variété, très remarquable par la couleur vive de ses pétales, a fleuri en 1833 pour la première fois. Elle est provenue d'un semis de la *Rose du Roi*, et ne lui cède rien en beauté.

La Perpétuelle Agathe rouge (*Portland*). Buisson assez fourni. Feuilles composées de 3 à 5 folioles oblongues, d'un vert foncé. Ovaire petit, semi-globuleux. Bouton globuleux, rouge entre les

sépales, qui sont feuillées. Fleur de 26 à 28 lig. de diam., d'un *beau rouge qui passe au lilas*, très pleine, à pétales disposés comme ceux des *Roses Agathes*. Première flor. 1830.

Cette superbe variété, parfaitement remontante, est provenue d'un semis de la *Perpétuelle de Saint-Barthélemy*. Elle est destinée, ainsi qu'une autre de même forme, la *Perpétuelle Agathe Rose*, à remplacer les *Roses Agathes* par des formes à-peu-près semblables, et dont on ne veut plus, n'étant pas remontantes. Sous ce rapport, ces deux Roses nouvelles doivent être regardées comme un gain des plus précieux.

La Perpétuelle Agathe Rose. (*Portland*). Buisson assez fourni. Aiguillons fins, rares, bruns. Feuilles composées de 7 folioles, moyennes, ovale-alongées, d'un vert pourpré en naissant et ensuite d'un vert foncé. Ovaire ob-conique. Bouton ovoïde, rouge entre les sépales. Fleur de 2 po. 8 à 10 lig. de diam., d'un *beau rose*, très pleine, à pétales disposés comme ceux des *Roses Agathes*. Première flor. 1832.

Très belle variété, remontante, provenue d'un semis de la *Perpétuelle de Saint-Barthélemy*. Voy. au reste l'article précédent.

La Perpétuelle Grande-Pivoine (*Portland*). Buisson très épineux. Feuilles composées de 5 folioles ovales-aiguës. Pédoncule hispide. Ovaire ob-conique, hispide, mais lisse à sa partie supérieure. Bouton rouge entre les sépales, qui sont velues et pennées. Fleur très grande (3 po. 5 à 6 lig. de

diam.), très pleine, plane au-dessus, d'un *beau rose nuancé de rouge*. Pétales extérieurs larges, retournés en leur limbe ; les intérieurs pliés en gouttière, ceux du centre roulés en couronne.

Superbe fleur remontante, qui a fleuri en 1833, pour la première fois, et dont la facture et la dimension sont à-peu-près celles de la *Rose Grande-Pivoine*, dont elle porte le nom.

La Princesse de Trébisonde (*Portland*). Buisson bien arrondi, vigoureux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles elliptiques, d'un beau vert, ressemblant un peu à celles de la Rose Cent-Feuilles. Pédoncule court, glanduleux. Ovaire petit, ovoïde, glanduleux, étranglé près du bouton. Sépales glanduleuses, à lanières linéaires. Bouton ovoïde, rouge entre les sépales. 1 à 4 fleurs de 3 po. 2 à 4 lig. de diam., très pleines. Pétales extérieurs larges, d'un *beau rouge lilacé*, enveloppant les pétales intérieurs qui sont d'un *beau rouge carminé*. Première flor. 1832.

Superbe fleur, parfaitement remontante, qui rappelle un peu la *Rose Cent-Feuilles*, par la forme et l'arrangement de ses pétales, mais dont le coloris est plus foncé. C'est un gain précieux, qui ferait oublier, s'il était possible, la rose à laquelle nous venons de la comparer.

L'Albane (*Alba*). Buisson assez fort. 5 à 7 folioles ob-ovales, glauques. Bouton ovoïde, rose entre les sépales, qui sont pennées, glanduleuses et dépassant le bouton. Ovaire en massue, presque lisse. 3 à 5 fleurs de 2 po. 8 à 9 lig. de diam.,

pleines, *blanches à cœur rose*, de la forme ou approchant de celle de l'*Alba cœlestis*. Pétales échancrés, larges, diminuant de grandeur de la circonférence au centre. Première flor. 1833.

Fort jolie variété que l'on classerait avec les Perpétuelles, tant elle est remontante, si elle n'avait conservé le caractère des *Alba*.

La Rubiconde (*Semis d'Alba*). Buisson assez fourni. Aiguillons droits, d'un *vert jaunâtre*. Feuilles composées de 3 à 5 folioles comme elliptiques, d'un vert foncé. Ovaire et sépales glanduleux. Bouton ovoïde, rouge entre les sépales. 2 à 5 fleurs de 2 po. 3 lig. de diam., bien ouvertes, assez pleines, d'un *beau rouge vif de carmin*, qui passe au *violet* en vieillissant. Pétales cordiformes, bien imbriqués; ceux du centre chiffonnés, marqués d'une raie blanche et entourant les étamines. Première flor. 1832.

Très jolie fleur, remarquable par la vivacité de ses couleurs.

L'Atro-Rubens (*Bengale*). Buisson vigoureux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles grandes, ovales, luisantes. Pédoncule hispidule. Ovaire petit, ovoïde, lisse ainsi que les sépales. Bouton ovoïde, d'un rouge noirâtre entre les sépales. 1 à 3 fleurs de 32 à 36 lig. de diam., pleines, du *rouge le plus vif*, qui passe au *rouge vif noirâtre, velouté* en vieillissant. Pétales grands, alongés et comme chiffonnés.

Cette variété, très remontante, est on ne peut plus remarquable par la vivacité de couleur que

prend sa fleur, qui ressemble, en éclosant, à celle du *Bengale Fleur de Grenade*, mais elle est beaucoup plus grande, et s'en distingue encore par le *rouge vif noirâtre* et *velouté* dont elle se colore en vieillissant. C'est un gain précieux obtenu en 1832.

Le Bengale Endymion. Buisson vigoureux. Aiguillons rougeâtres. Feuilles composées de 3 à 5 folioles assez grandes, ovales-aiguës. Pédoncule hispidule. Ovaire piriforme, lisse. Sépales aiguës, peu alongées. Bouton ovoïde, rouge entre les sépales. Fleur de 2 po. 7 à 8 lig. de diam., pleine, droite, bien ouverte, ordinairement solitaire. Pétales larges, les extérieurs *rouges*, les intérieurs d'un *rose aurore*, ceux du centre chiffonnés. Première flor. 1833.

Très belle Rose, remarquable par ses deux couleurs bien prononcées. Elle est provenue d'un semis du *Thé-Jaune*.

Le Bengale flammé. Fleur de 2 po. 6 lig. de diam., pleine ; à pétales chiffonnés, blancs à la base et rouges au sommet : ces deux couleurs paraissant en dehors comme en dedans des pétales. Bois et feuilles du Bengale ordinaire, dont cette variété est provenue. Première flor. 1833.

Jolie Rose remontante, assez singulière.

Le Petit Bengale panaché (*Lawrance*). Buisson petit., bien fourni. Feuilles composées de 3 à 5 folioles petites, ovales-lancéolées. Pédoncule et sépales glanduleux. Ovaire oblong, lisse. Fleur petite (10 à 12 lig. de diam.), droite, pas très pleine,

bien ouverte. Pétales *roses*, panachés de *rouge* en dedans, d'un *rouge violacé* uniforme en dehors. Première flor. 1828.

Jolie variété, remarquable par la petitesse de toutes ses parties et les panachures de ses pétales.

Les semis de rosiers, dont les fleurs n'ont pu être jugées cette année, à cause de leur jeune âge, nous fourniront sans doute ultérieurement l'occasion de décrire quelques variétés intéressantes, qui ajouteront encore, s'il est possible, quelque agrément à la belle et innombrable collection de ce genre de fleurs, que M. le général Delaage a créée dans sa terre de Saint-Barthélemy. Le sol sur lequel repose cette plantation, étant fortement argileux, communique aux plantes qui la forment une vigueur toute particulière qui se transmet à la fleur en lui donnant plus de ton, en même-temps qu'elle sert à en prolonger la fraîcheur et la durée.

Mais, pour se former une idée exacte de cette Roseraie, il faut la visiter à l'époque où Flore s'est plue à la parer de ses dons les plus précieux, c'est-à-dire vers les mois de mai et de juin plus particuliérement. Alors l'amateur pourra considérer, non sans admiration, cette belle collection qui est disposée soit en bordures, plates-bandes ou massifs ; dans laquelle certaines variétés, qui ne veulent pas être réduites par la taille, sont livrées à toute leur végétation, tandis que d'autres sont façonnées en buissons ou forment d'élégantes pyramides : et bientôt, par les jouissances

qu'il éprouve, il se croit transporté dans un lieu de délices.

CULTURE DE M. GUÉRIN, JARDINIER-FLEURISTE.

(Route de Paris.)

Le Thé Marie Stuart. Buisson arrondi, vigoureux, à rameaux d'un beau vert non maculé. Aiguillons forts, crochus, d'un rouge brun. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-aiguës. Pédoncule court, presque lisse. Ovaire ovoïde. Sépales courtes. Bouton ovoïde, rouge foncé entre les sépales. 1 à 3 fleurs grandes (2 po. 6 lig. à 3 po. de diam.), assez pleines, d'un *beau rouge de carmin :* cette couleur moins intense au dedans des pétales, dont les extérieurs sont larges, cordiformes et les intérieurs chiffonnés. Odeur presque nulle. Première flor. 1822.

Superbe plante, fleurissant jusqu'aux gelées.

Le Thé Mathilde. Buisson assez vigoureux, rubescent dans ses jeunes pousses. Feuilles composées de 3 à 5 folioles oblongues. Ovaire ob-conique. Pédoncule rougeâtre. Fleur de 27 à 28 lig. de diam., tombante, très pleine, d'un *rose hortensia* uniforme. Pétales larges, ceux du centre chiffonnés.

Très jolie variété, mais peu odorante.

Le Thé Bisson ou a odeur d'anisette. Buisson assez vigoureux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales, luisantes, légèrement bordées de vert pourpré, fortement dentées et un peu retournées sur les bords. Ovaire lisse. Pédoncule hispidule, mince. Bouton ovoïde, rougeâtre entre les sépales. Fleur de 2 po. de diam., bien ouverte, pleine, d'un beau rose qui diminue d'intensité vers le centre; mais les pétales extérieurs sont concaves et rouges en dehors, et les intérieurs chiffonnés. Première flor. 1830.

Cette variété est surtout remarquable par l'*odeur d'anisette* qu'elle répand.

Le Thé Egine. Buisson peu vigoureux. Pédoncule long, hispide. Ovaire campanulé, lisse. Fleur de 20 lig. de diam., très pleine, tombante, d'un *blanc rosé*, plus coloré au centre; à pétales extérieurs en partie rouges, les intérieurs chiffonnés. Première flor. 1830.

Cette variété, qui ne s'ouvre pas toujours bien, a l'odeur d'anisette comme la précédente.

Le Thé Rhadamiste. Buisson assez vigoureux. Pédoncule hispidule. Ovaire campanulé, lisse. Sépales glanduleuses. Fleur très pleine, tombante, d'un *rose hortensia;* à pétales oblongs et dont le plus grand nombre est plié longitudinalement et comme chiffonné. Première flor. 1827.

Le Thé Guérin. Buisson vigoureux, un peu sarmenteux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-aiguës. Ovaire piriforme, lisse. Pédoncule presque lisse. Fleur de 28 à 30 lig. de diam.,

semi-pleine, blanche, à cœur légèrement jaune ou carné. Très vigoureux, mais faisant peu d'effet. Première flor. 1328.

La Dremont (*Thé*). Buisson très vigoureux, à tiges vertes. Aiguillons larges, forts, droits. Feuilles semblables à celles du Thé ordinaire. Pédoncule, ovaire et sépales lisses; ces dernières dépassant à peine le bouton qui est ovoïde, rouge entre les sépales. 1 à 4 fleurs droites, grandes (3 po. 6 à 7 lig. de diam.), pas très pleines, d'un blanc pur, avec la base des pétales extérieurs lavés de rose; cette dernière couleur se retrouve aussi sur les pétales intérieurs, qui sont en outre plissés et surmontés de quelques étamines vers le centre de la fleur.

Cette jolie rose a fleuri en 1830 pour la première fois.

Le Triomphe d'Angers (*Hybride de Thé?*). Buisson vigoureux, très épineux. Feuille composée de 5 folioles. Pédoncule quadrangulaire, hispide. Ovaire et sépales lisses; ces dernières ciliées et pennées. Bouton comme sphérique. Ovaire hémisphérique. 8 à 9 fleurs de 2 po. 8 à 9 lig. de diam., bien faites, très pleines, d'un beau rouge vif. Première flor. 1828.

Le Triomphe de Guérin (*Hybride de Thé?*). Buisson vigoureux. Feuilles composées de 5 folioles ovales-oblongues, d'un vert foncé. Ovaire globuleux, lisse ainsi que le pédoncule et les sépales. 1 à 5 fleurs grandes (2 po. 6 à 10 lig. de diam.), *blanches à cœur rose*, faites en coupe, pleines;

quelques étamines au centre. Pétales grands, cordiformes, bien imbriqués, sans être trop rapprochés entr'eux.

Cette superbe variété a fleuri en 1830 pour la première fois.

La Rochefoucault (*Hybride de Thé?*). Buisson érigé, très vigoureux, ayant le bois et les feuilles des hybrides de Bengale. 5 à 6 fleurs de 3 po. 2 à 3 lig. de diam., bien faites, très pleines, aplaties et un peu concaves en dessus. Pétales larges, bien imbriqués, ceux du centre roulés en couronne. Première flor. 1824.

Superbe variété à grand effet, formant de belles pyramides au moyen d'un fort tuteur.

La Rose Malton (*Hybride de Bengale*). Buisson vigoureux, portant de forts aiguillons arqués, rougeâtres, et d'autres entremêlés, plus fins, de même couleur. Feuilles larges, composées de 5 à 7 folioles grandes, ovales-aiguës, d'un vert pourpré qui passe au vert foncé en vieillissant, en conservant une bordure vert-pourprée. Pédoncule long, hispidule, garni de bractées linéaires. Ovaire ob-conique, glanduleux ainsi que les sépales. Panicule lâche, composé de 6 à 7 fleurs de 2 po. 6 lig. de diam., faites en coupe, très pleines, d'un *rouge vif éclatant*. Pétales concaves, bien imbriqués. Première flor. 1828.

Fleur superbe qui ressemble beaucoup à la *Gloire de Guérin ;* mais elle ne remonte pas comme cette dernière.

La Gloire de Guérin (*Hybride de Bengale remon-*

tant). Buisson petit, peu vigoureux, à rameaux violacés du côté du soleil. Aiguillons rougeâtres, inégaux et presque droits. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-aiguës, pourprées en naissant. Pédoncule, ovaire et sépales couverts de poils raides et glanduleux : ces dernières feuillées et dépassant de beaucoup le bouton. Ovaire ovoïde. Bouton globuleux, rouge entre les sépales. 3 à 5 fleurs parfaitement remontantes, de 2 po. 6 à 7 lig. de diam., droites, faites en coupe, pleines et d'un *rouge vif éclatant*. Pétales échancrés, concaves, blanchâtres à leur base, les intérieurs pliés en gouttière. Odeur de la Rose Calander. Première flor. 1833.

Très belle et très éclatante fleur, déjà fort connue et fort recherchée, provenue d'un semis de la *Rose Malton*.

La Rose de Psyché (*Hybride de Bengale remontant*) : Buisson arrondi. Aiguillons petits, rares ; Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales-aiguës, d'un vert pourpré. Ovaire, sépales et pédoncule hispidules. Bouton sphérique, rouge entre les sépales. 1 à 5 fleurs de 2 po. de diam., droites, bien pleines, faites en coupe. Pétales d'un beau rose plus pâle au centre, ordinairement marqués d'une raie verticale rouge au milieu : les extérieurs sont larges, concaves, plus grands que les intérieurs qui sont chiffonnés. Première flor. 1833.

Variété des plus jolies, parfaitement remontante, peu odorante, provenue d'un semis de la *Rose Malton*.

La Rose Montault (*Evêque d'Angers*), (*Provins*).

Buisson arrondi. Feuilles de Provins. Pédoncule hispide, alongé. Ovaire lisse. Bouton globuleux. 3 fleurs de 2 po. 6 à 7 lig. de diam., très pleines, aplaties en dessus. Pétales larges, cordiformes, concaves, d'un *violet noirâtre* en dedans, d'un *rouge violet* en dehors.

Cette belle Rose, non remontante, a fleuri en 1830 pour la première fois.

L'Ami Cachet (*Provins*). Buisson assez vigoureux, couvert de petits aiguillons très rapprochés. Feuillage menu. Pédoncule et ovaire hispidules. Bouton globuleux. Fleur de 2 po. 6 lig. de diam., très pleine, d'un beau rose vif, et faite comme une Rose Agathe.

Jolie variété, non remontante, qui a fleuri en 1830 pour la première fois.

La Rose Saphirine (*Provins*). Buisson vigoureux. Aiguillons brunâtres. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ob-ovales. Pédoncule hispide. Ovaire ob-conique. 1 à 3 fleurs de 34 à 36 lig. de diam., très pleines, aplaties en dessus. Pétales extérieurs bien imbriqués, d'un *rose lilacé;* les intérieurs d'un *beau rouge vif,* qui passe au *rouge violacé*. Première flor. 1833.

Superbe Rose, non remontante, remarquable surtout par l'arrangement de ses pétales variés en couleur et le bel effet qu'elle produit.

Le Velours episcopal (*Hybride de Bengale*). Buisson bien fourni, à aiguillons fins, rapprochés. Bois des jeunes pousses rougeâtre. Feuilles composées de 3 à 5 folioles un peu étroites. Pédoncule, ovaire

et sépales couverts de poils glanduleux. Bouton comme sphérique, rouge foncé entre les sépales. 4 à 6 Fleurs de 3 po. de diam., un peu planes en dessus, très pleines, d'un *beau violet velouté*. Pétales bien imbriqués ; ceux du centre pliés en gouttière et d'un rose tendre à leur base. Styles d'un vert pâle, réunis en un faisceau prismatique. Première flor. 1833.

On ne peut voir une Rose mieux faite ni plus belle et aussi riche en couleur, mais les dernières fleurs ne sont pas veloutées. Cette nouvelle variété se couvre de fleurs dès le 20 mai.

La Rose Natalie, (d'Angers. *Damas*). Buisson assez fourni. Feuilles composées de 5 à 7 folioles oblongues. Ovaire hispidule, ainsi que le pédoncule et les sépales. Fleur de 3 po. 3 à 4 lig. de diam. ; à pétales extérieurs larges, d'un rose lilacé ; les intérieurs, d'un beau rose vif, sont pliés et comme chiffonnés, ceux du centre sont réunis en couronne.

Très belle rose, non remontante, qui a fleuri en 1833 pour la première fois.

Le Saudeur de Guérin (*Hybride de Thé*). Buisson élancé, très vigoureux. Aiguillons larges. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales-oblongues. Ovaire ovoïde, hispide, ainsi que le pédoncule et les sépales. Panicule de 5 à 11 fleurs de 28 lig. de diam., très pleines, bien faites ; à pétales *roses, marbrés* et *ponctués de rouge* en dedans, et d'un rouge uniforme en dehors ; ceux du centre chiffonnés.

Très belle Rose, non remontante, qui a fleuri en 1833 pour la première fois.

La Petite Étoilée (*Hybride de....*). Buisson arrondi, vigoureux. Aiguillons rares. Feuillage fin ; 5 à 7 folioles, petites, ovales-lancéolées, d'un vert luisant. Pétioles rougeâtres, ciliés. Pédoncule et sépales glanduleux. Ovaire oblong, lisse. Panicule de 6 à 12 fleurs très petites (12 lig. de diam.), droites, semi-doubles, anémonées et d'un rose hortensia.

Jolie miniature, bien faite, non remontante, mais qui couvre de fleurs.

La Rose Caroline (*nom d'une très jolie dame d'Angers* (*Noisette ?*). Buisson arrondi, vigoureux, pourpré dans ses jeunes pousses. Aiguillons forts, rouges. Feuilles composées de 3 à 7 folioles ovales-lancéolées, d'un vert foncé ; pétiole rougeâtre. Pédoncule hispidule, d'un vert pourpré. Ovaire globuleux, lisse. Sépales aiguës, d'un vert pourpré. Bouton ovoïde, rose et rouge entre les sépales. Fleur de 32 à 34 lig. de diam., pleine, d'un beau *rose carné ;* cette couleur plus intense au dehors des pétales, qui sont en outre bien placés et non pressés. Les pétales extérieurs sont larges, échancrés au sommet ; ceux du centre pliés et chiffonnés. Première flor. 1833.

Cette superbe variété, parfaitement remontante et toujours fleurie, est remarquable par sa fraîcheur et la jolie forme de sa fleur. Elle doit tenir un rang parmi les Roses les plus distinguées.

La Rose Henri-Quatre (*Eglantier de Bourbon*).

Buisson très vigoureux. Aiguillons larges, courts, d'un *blanc jaunâtre*. Feuilles grandes, composées de 3 à 5 folioles larges, cordiformes, épaisses ; l'intermédiaire plus grande et en ovale-alongé. Pédoncule hispidule, vertical. Sépales glanduleuses, un peu feuillées. Fleur de 27 à 28 lig. de diam., bien pleine, d'un beau *rose carné*, faite en coupe et à pétales larges.

Superbe Rose, parfaitement remontante, qui a fleuri en 1832 pour la première fois.

Damas Six Juin. Buisson petit, peu vigoureux, assez délicat, couvert d'aiguillons rougeâtres. Feuilles composées de 3 à 5 folioles comme elliptiques. Bouton rouge entre les sépales qui sont feuillées. 5 à 7 fleurs de 2 po. de diam., pleines, d'un rouge carmin.

Jolie variété, bifère, mais délicate, qui a fleuri en 1830 pour la première fois.

Damas ferox. Buisson vigoureux, à rameaux couverts d'aiguillons longs, droits et très rapprochés les uns des autres. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales-oblongues, d'un vert pourpré en naissant. Ovaire petit, ob-conique, hispide. Sépales *fortement pennées* et ordinairement changées en feuilles composées de 5 folioles, dont l'intermédiaire est très grande et quelquefois tricuspidée. Bouton ovoïde, rougeâtre entre les sépales. 1 à 3 fleurs très grandes (3 po. 6 à 8 lig. de diam.), droites, très pleines, d'un *beau rose vif;* à pétales bien placés ; ceux du centre pliés en gouttière.

Superbe et singulière variété bifère, dont les pé-

tales, quoiqu'étant détachés de l'ovaire, restent néanmoins comme à leur place, au moyen des larges sépales qui les soutiennent. Elle a fleuri en 1833 pour la première fois.

Le Bengale Hermite d'Angers. Buisson assez vigoureux. Feuilles semblables à celles du *Bengale Hermite ordinaire*. Pédoncule hispidule. Ovaire petit, ob-conique. Sépales presque entières. Fleur de 2 po. 6 lig. de diam., épaisse, arrondie en dessus, très pleine, d'un *rouge sang-de-bœuf*. Pétales ondulés, ceux du centre pliés en gouttière. Première flor. 1820.

Très belle Rose, provenue du *Bengale Hermite ordinaire*, dont elle a conservé l'aspect, mais s'épanouissant bien.

Le Bengale Philippe. Buisson peu vigoureux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles. Pédoncule presque lisse. Fleur de 2 po. de diam., très pleine; à pétales extérieurs d'un *rouge noirâtre*, *très concaves* et *coqueluchonnés*, enveloppant ceux du centre qui sont chiffonnés et d'un *rouge vif*.

Très belle Rose, remontante, qui a fleuri en 1828 pour la première fois.

La Cramoisie triomphante ou l'Éblouissante. (*Bengale*). Buisson peu vigoureux. Aiguillons rougeâtres. Feuilles composées de 3 à 7 folioles ovales-aiguës, ondulées, pourprées dans le jeune âge. Ovaire globuleux, lisse. Bouton ovale-aigu, rougeâtre entre les sépales. Fleur de 2 po. de diam., très pleine, d'un *rouge vif éclatant;* quelques étamines au centre. Première flor. 1830.

Très belle variété, parfaitement remontante.

Le Bengale Gros-Charles ou Comble de Gloire. Buisson très vigoureux et bien fourni. Feuilles composées de 3 à 5 folioles larges, ovales-aiguës, d'un vert luisant-foncé. Ovaire ob-conique, lisse. Pédoncule glanduleux, violacé. Bouton comme globuleux, rouge entre les sépales. 1 à 7 fleurs très pleines, épaisses, aplaties en dessus, de 3 po. 4 à 6 lig. de diam., d'un rouge violacé ou cramoisi. Première flor. 1828.

Cette superbe Rose, qui a quelques rapports avec le Bengale triple-double, fut donnée à M. le général Delaage, qui lui a imposé le nom de *Gros-Charles.*

Le Bengale Fénélon (*de Guérin*). Buisson vigoureux et bien fourni. 3 à 5 folioles ovales-pointues. Pédoncule hispidule. Ovaire oblong, lisse. Sépales courtes. 2 à 7 fleurs de 27 à 28 lignes de diam., pas très pleines ; à pétales extérieurs d'un *rouge vif,* les intérieurs d'un *blanc rosé* et chiffonnés. Première flor. 1832.

Superbe variété, parfaitement remontante, singulière et d'un grand effet.

Le Bengale victorieux. Buisson assez vigoureux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-aiguës. Pédoncule hispidule. Ovaire oblong, lisse. Sépales longues, ciliées. Bouton ovale-alongé. Fleur de 30 à 32 lig. de diam., bien ouverte, pleine, d'un *rouge vif*, qui se fonce encore en vieillissant. Pétales assez larges, bien développés.

Superbe fleur, parfaitement remontante, qui a

tout l'aspect d'un *Thé*, mais dont l'ovaire et les feuilles suffisent pour l'éloigner de cette division. Elle s'est montrée en 1833 pour la première fois, et au grand plaisir des amateurs.

Le Bengale Hermine. Buisson bien fait, assez vigoureux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales, bordées de pourpre dans le jeune âge. Ovaire conique, lisse. Pédoncule hispidule. 1 à 5 fleurs de 2 po. 6 lig. de diam., très pleines, d'un *blanc éclatant*, droites, légèrement verdâtres au centre. Pistils apparents, réunis en faisceau. Pétales étagés, bien placés, ceux du centre pliés en gouttière. Première flor. 1833.

Superbe Rose, parfaitement remontante, remarquable par sa forme élégante et la blancheur éclatante de ses pétales.

Avant que de passer à un nouveau genre de fleur, dont une variété a été obtenue de graine par M. Guérin, nous allons donner une liste des variétés de Roses également obtenues de semis par cet habile horticulteur, mais dont son absence assez prolongée nous a privé de faire la description.

La Rose-Guérin (*Provins.* 1814), rouge violet a été peinte par Redouté.

Félix (*Bengale.* 1822).

Reine des Violettes (*Provins.* 1822).

Buisson fleuri (*Bengale.* 1822).

Bouquet aimable (*Bengale.* 1822).

Bengale gauffré (1822).

Général Delaage (*Bengale.* 1823). Fleur d'un brun noirâtre.

Céphise (*Damas.* 1824).

Thé a fleur de nerium (1824) , semi-double, rouge foncé.

Baronne de Saint-Cyr (*Damas.*).

Gracieuse Catherine (*Damas.* 1825).

Gracieux Pompon (*Damas.* 1825).

Aline (*Damas.*).

Macarie (*Bengale.* 1826). Rose carné.

Botzaris (*Bengale.* 1827).

Desvaux (*Bengale.* 1827).

Télémaque (*Bengale.* 1828) , rouge pâle.

Pluton (*Bengale.* 1828) , rouge foncé.

Mars (*Bengale.* 1828), beau rouge.

Elvire (*Thé.* 1828), rose , semi-double.

Joubert (*Thé.* 1828), carné.

Alvarès (*Bengale.* 1828), en globe , rouge.

Alphonse (*Bengale.* 1828), rouge violet.

Zirko (*Bengale* 1828), carné.

Fleur de Vénus (*Bengale.* 1828). Pétales blancs en dedans, rouges en dessous.

D'Andigné (*Provins.* 1829). Grande fleur , rose tendre.

Flore (*Thé.* 1829) , rose carmin.

Cidalie (*Thé.* 1829) , rose pâle.

Dalinde (*Bengale.* 1829), carné.

Snelgrave (*Bengale.* 1829), rouge.

Joséphine (*Bengale.* 1830), rouge pourpre, à bords blancs.

Erato (*Bengale.* 1830), rouge foncé.

Bouquet de ma Tante (*Provins.* 1831) , carné.

Remarquable (*Provins.* 1831) , blanc à cœur rose.

Guillaume Tell (*Provins.* 1831), rose tendre.

Adolphe Cachet (*Provins.* 1831), rouge pâle.

Saint-Fiacre (*Thé.* 1831), rouge pâle.

Aimable de Fournas (*Thé.* 1831), carné.

Docteur Billard (*Hybride.* 1831), rouge vif.

Dona Maria (*Noisette naine.* 1831), blanc, bords rouges.

Mimulus rivularis, Var. *Quinque vulnerum*, Fleur jaune, marquée de *cinq taches* d'un *rouge fauve* (une tache sur chaque division de la corolle), ponctuée au reste comme dans le type de l'espèce.

Cette jolie variété n'a pas été obtenue de semis par M. Guérin ; mais ne l'ayant vue décrite dans aucun ouvrage, nous la signalons ici, afin de mieux faire sentir la différence qui existe entre elle et la suivante qui en est provenue.

Mimulus rivularis, *Var. Cyclophorus.* Fleur jaune, mais les cinq taches indiquées dans la précédente variété, sont dans celle-ci d'un beau *rouge pourpré* et réunies en un *large cercle*, qui couvre les cinq divisions de la corolle.

Très belle variété, obtenue de graine par M. Guérin, en 1833.

Ici se termine la série des plantes provenues des semis de M. Guérin, et dont le plus grand nombre a donné des Roses vraiment belles. Nous continuerons nos explorations dans l'établissement de cet habile horticulteur, dont les semis de rosiers qu'il fait maintenant en grand, nous mettront à même et plus amplement encore de pouvoir décrire de nou-

velles variétés de Roses remarquables : ne voulant signaler que celles dont le mérite ne peut être contesté.

Nous ne ferons aucune observation sur l'établissement et l'importance des relations de M. Guérin : la satisfaction des personnes avec lesquelles il peut avoir des rapports, justifient pleinement nos éloges. Seulement nous ferons remarquer que M. Guérin est la personne du pays, qui a le plus semé de Roses, et que par cela même il a été plus que tout autre à portée d'obtenir un plus grand nombre de belles variétés. Mais le goût pour cette fleur, loin de se ralentir, prend une telle extension que tous les jardiniers et les amateurs font aussi des semis qui ont déjà donné naissance à un certain nombre de fleurs parfaitement belles.

CULTURE DE M. COQUEREAU, AMATEUR.

(A la Maître-Ecole.)

L'Hybride de la maître-École. Buisson très vigoureux, couvert d'aiguillons d'un beau rouge. Feuilles grandes, composées de 5 à 7 folioles oblongues. Pédoncule et sépales glanduleux ; ces dernières ovales-acuminées et quelquefois au nombre de six. Ovaire globuleux. 3 à 6 fleurs de 3 po. 6 lig. de

diam., très pleines, un peu concaves en dessus, d'un *rose tendre* qui passe au *rose lilacé*. Pétales extérieurs larges, cordiformes, enveloppant les pétales intérieurs, qui sont pliés en gouttière, et ceux du centre disposés en couronne.

Superbe Rose, qui a fleuri en 1831 pour la première fois.

Le Thé David. Buisson vigoureux, supportant de nombreux aiguillons. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-aiguës. Ovaire globuleux, lisse. Sépales courtes. Pédoncule très long, glanduleux. Bouton comme globuleux, d'un rouge noirâtre entre les sépales. 1 à 5 fleurs de 2 po. 6 lig. de diam., très pleines, *anémonées*. Pétales cordiformes, d'un rouge vif, mais moins foncés au centre de la fleur, les extérieurs *étalés;* les intérieurs réunis en *boule*. Première flor. 1830.

Très belle variété, parfaitement remontante, remarquable par sa forme et par l'odeur suave du Capricorne musqué (*Cerambix moschatus* L.) qu'elle répand.

Le Thé Florian. Buisson assez vigoureux. Aiguillons rares. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-lancéolées, ondulées. Pédoncule et sépales glanduleux; ces dernières feuillées et très alongées. Ovaire piriforme, lisse. 1 à 2 fleurs petites (18 à 20 lig. de diam.), droites, *anémonées*, d'un rouge vif, qui diminue d'intensité en arrivant vers le centre. Odeur particulière. Première flor. 1832.

Le Thé Bayard. Buissson très vigoureux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles, ovales, fortement

dentées. Pédoncule, sépales et ovaire lisses; ce dernier petit, piriforme. 1 à 4 fleurs larges (3 po. de diam.), tombantes; à pétales peu nombreux, d'un *rose lilacé*. Beaucoup d'étamines, mais non apparentes, étant recouvertes par les pétales qui les enveloppent complètement. Première flor. 1831.

Jolie Rose, approchant de la forme du Strombio.

Quoique le nombre de Roses que nous avons signalé dans les cultures de M. Coquereau, ne soit pas arrivé à un chiffre très élevé, la collection qui les recèle n'en est pas moins très nombreuse et fort remarquable, et l'arrangement des plus convenables. Les semis de cet amateur distingué l'augmenteront encore; mais leur jeune âge nous a empêché de pouvoir les décrire cette année, nous attendrons l'époque à laquelle le temps aura fixé d'une manière immuable la forme et la couleur de leurs fleurs.

CULTURE DE M. AUDIO, NOTAIRE A PELLOUAILLES, AMATEUR.

La Rose Renestine (*Damas*). Buisson vigoureux, couvert d'aiguillons rougeâtres. Feuilles composées de 3 à 5 grandes folioles elliptiques, d'un vert

foncé et à *pétiole rouge en dessus entre les stipules.* Ovaire très gros, ob-conique, couvert de poils glanduleux rougeâtres. Sépales foliacées, glanduleuses. Pédoncule fort, droit, épineux et glanduleux, supportant bien et horizontalement la fleur, qui est très grande (4 po. de diam.), très pleine, bombée en dessus, d'un beau rose vif, nuancé de rouge au centre. Pétales grands, très rapprochés entre eux : les intermédiaires sont pliés en gouttière et placés en rayons divergens; ceux du centre sont disposés en couronne autour des pistils.

Jolie Rose, bifère, provenue d'un semis de la Rose Calander. Elle a fleuri en 1810 pour la première fois.

La modestie de M. Audio l'ayant empêché de produire cette belle fleur, elle est restée, en quelque sorte, comme ignorée; cependant c'est une Rose assez marquante et qui doit occuper une place dans les collections les plus soignées par le choix des espèces, et figurer avec avantage dans celle de l'amateur le plus difficile.

La Belle Jenny (*Damas*). Buisson assez vigoureux. Aiguillons fins. Feuilles composées de 3 à 5 folioles. Pédoncule court, droit, hispide. Ovaire ob-conique. Fleur grande (3 po. 6 lig. de diam.), d'un beau rose, très pleine et ordinairement garnie de plusieurs boutons au centre, qui se développent pour augmenter encore sa plénitude. Pétales grands et enroulés à-peu-près comme ceux du *Rosa Centifolia*. Première flor. 1828.

Très belle Rose, bifère, provenue d'un semis de Calander.

Le Bengale Laure. Buisson peu vigoureux, à aiguillons rares. Pédoncule hispide. Sépales lisses, dentées, longues. Ovaire lisse, en ovale-raccourci. Fleur de 2 po. de diam., d'un beau rouge pourpré et velouté. Pétales bien développés, ordinairement bordés de rose ou de blanc, et marqués d'une ligne médiane blanche en dessous. Première flor. 1828.

Très belle variété, parfaitement remontante, d'un pourpre plus foncé que la *Rose sanguine*, avec laquelle elle a quelques rapports.

Le Bengale Eugénie. Buisson assez fourni. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales acuminées. Pédoncule hispidule. Sépales courtes, lisses. Ovaire comme globuleux. Bouton arrondi, d'un rouge noirâtre entre les sépales. 1 à 3 fleurs de 30 à 36 lig. de diam., très pleines, à pétales extérieurs d'un *pourpre noirâtre;* ceux du centre d'un *beau rose*, qui passe en vieillissant au *pourpre noirâtre à peine velouté*, et souvent marqués d'une ligne médiane blanche.

Très belle Rose, remontante, qui a fleuri en 1828 pour la première fois.

La Rose Mathilde (*Provins*). Buisson vigoureux, de moyenne taille; écorce du vieux bois violacé. Aiguillons crochus, inégaux, rougeâtres. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales-aiguës. Ovaire comme globuleux, lisse. Sépales courtes, pennées, glanduleuses. Pédoncule presque lisse. Fleur de 2 po. 6 à 8 lig. de diam., très pleine, plane en dessus, bien faite, d'un rouge violacé. Pétales extérieurs enveloppant les pétales intérieurs, qui sont pliés

en gouttière ; ceux du centre disposés en couronne. Première flor. 1829.

Très belle Rose, non remontante, provenue d'un semis de la *Nigritienne*.

M. Audio, dont le goût est très prononcé pour la culture des Roses, continue de faire des semis de cette belle fleur. Nous décrirons les variétés remarquables qui en seront provenues, lorsqu'elles seront arrivées au terme de perfection voulu.

CULTURE DE M. MARIN, AMATEUR.

La Perpétuelle Lodoïska-Marin (*Portland*). Buisson assez vigoureux, à rameaux d'un vert jaunâtre, couvert d'aiguillons fins et droits. Feuilles moyennes, d'un vert tendre, composées de 5 à 7 folioles ovales-oblongues, pointues. Sépales velues, pennées, dépassant de beaucoup le bouton, qui est presque sphérique et rose entre les sépales. Ovaire piriforme, hispide. Pédoncule hispide, fort, droit. 1 à 3 fleurs, rarement davantage, de 3 po. de diam., très pleines, souvent lobées, d'un beau *rose vif*, qui passe au *rose tendre* en vieillissant. Pétales extérieurs concaves, enveloppant les pétales intérieurs ; ceux du centre roulés en couronne autour des pistils.

Très belle Rose, remontante, qui a fleuri en 1824 pour la première fois.

CULTURE DE M. DE BEAUREGARD, AMATEUR.

(Route de Paris.)

Nous citerons une très belle et très nombreuse collection de *Tulipes*, d'un choix remarquable, provenue en partie des semis de M. de Beauregard, que nous décrirons lorsqu'elles auront été nommées.

CULTURE DE M. MOUSSEAU, AMATEUR.

Le Thé Virginie. Buisson peu vigoureux. Feuilles moyennes, de 3 à 5 folioles ovales. Pédoncule long, lisse. Ovaire piriforme, lisse. Sépales courtes, entières. Fleur de 2 po. 6 lig. de diam., tombante, très pleine, un peu concave en dessus, d'un beau rose tendre, avec une très légère teinte de jaune-aurore à la base des pétales. Pétales extérieurs larges, concaves, échancrés, enveloppant les pétales intérieurs, qui sont en forme de gondole et chiffonnés.

Très jolie variété, qui a fleuri en 1832 pour la première fois.

Le Thé Hippolite. Buisson peu vigoureux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-lancéolées. Pédoncule court, droit, presque lisse. Ovaire piriforme, lisse. Des *fleurs blanches* et des *fleurs roses* sur le même pied.

Variété très remarquable par cette bizarrerie de couleurs. Première flor. 1832.

CULTURE DE M. GENDRON, AMATEUR.

La Rose camaïeux (*Provins*). Buisson arrondi. Feuilles composées de 5 à 7 folioles, ovales-oblongues, coriaces, d'un vert foncé en dessus, glauques en dessous. Pédoncule long, couvert ainsi que l'ovaire, qui est sphérique, de poils glanduleux. Sépales pennées, terminées en pointe. Bouton arrondi, rouge entre les sépales. Fleur de 30 à 36 lig. de diam., très pleine et un peu bombée en dessus, d'un *rouge violet panaché de blanc*. Pétales bien placés, ceux du centre roulés en couronne autour des pistils. Première flor. 1826.

Cette belle Rose, qui, par sa forme et la disposition de ses panachures bien nettement coupées, rappèle parfaitement l'idée qu'on peut avoir d'un bel œillet flamant, est provenue d'un semis de M. Gendron, et saisie ensuite sur une branche qui avait varié.

Cactus aurantiacoides. Tige à rameaux triangulaires, quadrangulaires ou comprimés. Fleur un peu moins grande que celle du *C. speciosissimus*. Pétales obtus, de couleur ponceau. Etamines blanches, moins longues que le style.

Cette nouvelle variété, provenue d'un semis du *C. speciosissimus*, et qui a fleuri en 1834 pour la première fois, a beaucoup de rapport avec le *C. auriantiacus*, ainsi qu'avec le *C. Desvauxii*; mais ce dernier est d'une couleur plus intense.

CULTURE DU JARDIN DES PLANTES D'ANGERS.

Laurier-Rose a odeur d'aubépine : *Nerium indicum, Var. oxiacantholens. B. jard.*

Arbrisseau peu fourni, à feuilles étroites. Fleurs blanches, de moyenne grandeur (20 à 22 lig. de diam.); limbe plane, à 10 ou 15 divisions, selon que la fleur est double ou triple, entremêlées des filets blancs de la couronne. Tube jaune en dehors comme en dedans. Odeur d'aubépine.

Très belle variété qui a fleuri en 1815 pour la première fois, et à laquelle il faut constamment la serre chaude.

Elle a été obtenue de graine par feu Hamon, jardinier en chef du Jardin des Plantes d'Angers,

que les qualités estimables ont fait regretter des personnes qui le connaissaient.

Le Thé Hamon. Buisson peu vigoureux, très fleurissant, à rameaux d'un vert uniforme. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales, finement dentées. Pédoncule hispidule. Ovaire ovoïde, lisse ainsi que les sépales. Bouton ovoïde, rouge foncé entre les sépales. 1 à 3 fleurs, pas très pleines, variant de 2 à 3 pouces dans leur diamètre. Pétales grands, lavés de jaune plus ou moins pur à leur base ; ceux du centre chiffonnés. En peu de jours les pétales extérieurs prennent du *rouge foncé*, ce qui les *marbre* plus ou moins : cette couleur rouge gagne peu-à-peu les autres pétales, et la fleur entière est alors du rouge le plus vif. Odeur de Thé très prononcée.

Cette belle fleur, remarquable surtout par la variété des nuances dont elle se pare, ainsi que par son odeur suave de Thé, a été obtenue de graine par feu Hamon, en 1825.

La Rose velue. Var. à grandes fleurs : *Rosa villosa L. var. grandiflora*. Buisson vigoureux, élevé. Aiguillons épars. Feuilles grandes, composées de 7 folioles velues des deux côtés. Ovaire globuleux, hérissé ainsi que les sépales et le pédoncule. Panicule de 9 à 10 fleurs, de deux pouces de diam. chacune, et à deux rangs de pétales d'un rose pâle.

Cette variété, qui est très vigoureuse, et dont la tige acquiert un diamètre de 30 à 36 lignes, s'élève à 10 ou 12 pieds : elle est provenue d'un semis du *Rosa villosa L.*, qui a fait doubler ses pétales et agrandir sa fleur.

La Rose velue, var. très épineuse : *Rosa villosa L. Var. spinosissima.* Buisson fort et vigoureux. Aiguillons *droits, très longs* et *très rapprochés entre eux,* rougeâtres à leur base. Feuilles grandes, composées de 7 à 9 folioles velues des deux côtés. Fleurs semblables à celles de la précédente et disposées de la même manière.

Cette variété, provenue d'un semis de la précédente, est remarquable surtout par le grand nombre, la forme et la longueur des aiguillons qui couvrent les tiges. L'une et l'autre de ces variétés peuvent être recherchées pour les bosquets.

Cactus de Desvaux : *Cactus Desvauxii.*

En 1830, un des *Cactus speciosissimus* du Jardin des Plantes d'Angers donna un fruit qui parvint à une parfaite maturité. M. Desvaux, Directeur de cet établissement, en fit semer les graines sans penser obtenir aucune forme nouvelle. Cependant, tous les plants résultans de ce semis, au lieu d'avoir la tige triangulaire comme celle du Cactus, dont ils étaient provenus, présentaient des tiges comprimées comme celles du *Cactus phyllanthus* et autres. Un de ces pieds a fleuri pour la première fois du 25 au 31 mai 1832; et, tout en conservant la forme aplatie de ses tiges, a donné naissance à deux belles fleurs d'un *rouge orangé,* mais moins grandes que celles du Cactus dont il est sorti. Dans cette modification nouvelle, on ne trouve plus la coloration *rouge violet* d'une partie de la fleur, tout est d'une teinte uniforme.

Si les plants qui restent à fleurir présentent quel-

ques particularités, nous nous empresserons de les décrire.

Voici la description de ce nouveau Cactus :

Cactus de Desvaux : *Cactus Desvauxii.* Tige articulée, tombante, presque cylindrique à la base ; rameaux comprimés, comme ailés, à bords crénelés, portant quelques soies épineuses ; côte centrale ligneuse. Fleur grande (6 po. de hauteur sur 4 po. de diam.), unicolore et d'un *jaune safran*, sortant des crénelures des rameaux ; tube de la fleur à soies épineuses, plus long que les pétales.

Ce nouveau Cactus, qui est déjà dans quelques collections, mérite bien d'être cultivé.

CULTURE DE M. MARÉCHAL, JARDINIER.

(Rue de Bouillou, près le Jardin des Plantes d'Angers.)

La Rose Maréchal (*Thé Sarmenteux*). *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, nov.* 1831. Buisson très vigoureux, à rameaux effilés, sarmenteux, ayant l'écorce d'un beau vert. Aiguillons rares, forts, larges, rougeâtres. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales-oblongues, finement dentées et d'un beau vert. Ovaire ob-conique, court. Bouton ovoïde, d'un jaune verdâtre entre les sépales, qui sont, ainsi que l'ovaire et le pé-

doncule, couverts d'un *duvet très fin*. Fleurs de 3 po. à 3 po. 8 à 10 lig. de diam., très pleines, d'un *blanc éclatant*, avec la base des pétales légèrement lavée de *jaune tendre;* cette couleur devient plus intense vers le centre de la fleur. 1 à 4 fleurs, rarement davantage, si ce n'est en très bonne terre et sur un sujet vigoureux ; alors les panicules se composent de 8 à 10 fleurs. Première flor. 1830.

Cette variété, bien remarquable, parfaitement remontante, d'un joli feuillage et d'une odeur agréable, est d'une vigueur peu commune. Pour exemple de cette dernière assertion, nous citerons seulement un pied de cette rose, greffé sur Calander, dans le jardin de M. le général Delaage, qui couvre à lui seul un espalier de 12 pieds carrés ou environ.

Le nom de *R. Lamarque* avait été donné aussi à cette variété; mais comme il existe déjà une Rose de ce nom, il y aurait confusion de le lui conserver.

D'après sa manière d'être, cette Rose présente la difficulté de pouvoir la classer convenablement. Elle se rapporte aux *Noisettes* par ses feuilles ainsi que par ses rameaux sarmenteux; mais ses fleurs et ses fruits qui sont gros et sphériques lui donnent tout l'aspect d'un Thé. D'après cela, et pour lever toute difficulté, M. Bizard propose de créer une division de Thés sarmenteux, comme il en existe une de Noisettes non sarmenteuses, et dans laquelle se placeraient naturellement tous les Thés qui auraient cette disposition.

La Maréchale de Villars (*Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux. Aiguillons rares, forts, d'un brun rougeâtre. Feuilles composées de 5 folioles, grandes, ovales-acuminées, échancrées en cœur et ordinairement pliées en gouttière. Pédoncule et sépales hispidules; ces dernières foliacées et dépassant de beaucoup le bouton, qui est gros, ovoïde, rouge violacé entre les sépales. Ovaire ob-conique, lisse. 1 à 5 fleurs de 3 po. à 3 po. 6 lig. de diam., très pleines, épaisses, aplaties en dessus, d'un beau *rouge violacé*. Pétales extérieurs larges, acuminés, concaves, enveloppant les pétales intérieurs, qui sont pliés en gouttière, et pour la plupart réunis en plusieurs groupes ou cœurs bien développés. Odeur particulière qui se rapproche un peu de celle de la capucine. Première flor. 1833.

Cette belle variété, parfaitement remontante, très vigoureuse et fleurissant bien, a les plus grands rapports de bois et de feuilles avec la *Rose Neumann*, dont elle est provenue; mais de laquelle elle se distingue par sa fleur qui est de beaucoup plus grande, de couleur différente, d'une facture particulière et s'épanouissant mieux; en un mot, c'est un gain précieux dont la réputation est déjà faite.

Lorsque cette Rose provient d'un individu franc de pied, ou qu'elle est greffée sur un sujet peu vigoureux, c'est, en quelque sorte, une autre fleur, fort belle néanmoins, mais faite en coupe, à pétales acuminés, bien étagés de la circonférence au centre et pas très pleins.

Cette particularité, toute à l'avantage de cette variété, puisqu'avec elle seule l'on peut se procurer, en quelque sorte, deux Roses différentes, doit contribuer encore à la faire rechercher.

Nous terminerons cet article en faisant remarquer que M. Maréchal n'a semé que deux graines de Roses, et que deux fleurs superbes sont sorties de ce semis ; l'on doit désirer que cet heureux succès ne se borne pas à la production de deux fleurs.

CULTURE DE M. FLON, JARDINIER.

(Au bout du Mail, à Angers.)

La Rose Ménard, connue aussi sous le nom de *Rose Delaage* (*Hybride de Thé*). Buisson très fourni. Feuilles composées de 5 folioles assez petites, coriaces, d'un vert foncé. Fleur de 2 po. 8 à 9 lig. de diam, très pleine, aplatie en dessus, d'un rouge pourpré, nuancé de violet un peu velouté. Pétales extérieurs enveloppant les pétales intérieurs qui sont pliés en gouttière. Pistils réunis en un cône aigu, verdâtre. Première flor. 1824.

Très jolie variété, non remontante, provenue d'un semis du Thé ordinaire.

Mon Caprice (*Hybride de Thé*). Buisson vigoureux, à aiguillons rares. Feuilles composées de 3

à 5 folioles. Pédoncule et sépales hispidules. Ovaire ovoïde, lisse. Fleur de 2 po. 6 lig. de diam., d'un beau rose vif, qui passe bientôt au lilas. Pétales extérieurs enveloppant les pétales intérieurs, qui sont pliés en gouttière et disposés comme en hélice. Pistils réunis en un cône verdâtre.

Cette jolie Rose, non remontante, a fleuri en 1824 pour la première fois.

La Rose Lucile (*Hybride de Thé*). Buisson fort et des plus vigoureux, à aiguillons courts, peu nombreux. Feuilles composées de 5 folioles en ovale-alongé. Pédoncule long, hispidule, soutenant bien la fleur. Ovaire globuleux, lisse. Sépales glanduleuses. Fleur de 3 po. de diam., quelquefois davantage, *rose à cœur rouge*, très pleine, bien faite, bombée en dessus. Pétales bien imbriqués, ceux du centre pliés en gouttière.

Cette très belle Rose, qui a fleuri en 1824 pour la première fois, est tellement vigoureuse qu'elle fait grossir le sujet sur lequel on la greffe, d'une manière étonnante.

La Rose Achille (*Hybride de Thé*). Buisson vigoureux, violacé dans ses jeunes pousses. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales-oblongues. Pédoncule hispidule. Ovaire petit, ob-conique. 3 à 5 fleurs très pleines, d'un rouge violacé, souvent prolifère, mais s'ouvrant bien. Pétales cordiformes, ceux du centre pliés en gouttière.

Très belle Rose qui a fleuri en 1824 pour la première fois.

La Rose Multiflore blanche. Cette variété, dont

la fleur est d'un *blanc pur*, ressemble du reste à la Rose Multiflore ordinaire, dont elle est provenue, et de laquelle une branche qui avait varié en prenant cette couleur, a été fixée par la greffe qu'en fit M. Flon, en 1824. Elle s'est conservée d'une manière immuable depuis cette époque.

La Noisette Angélique ou Noisette Flon. Buisson vigoureux, peu sarmenteux, à aiguillons rares. Feuilles composées de 5 à 7 folioles lancéolées, ondulées et d'un vert gai. Ovaire oblong, velu ainsi que le pédoncule et les sépales. Bouton petit, arrondi. 10 à 30 fleurs petites (2 po. de diam.), pleines, droites, bien ouvertes et un peu arrondies en dessus, d'un carné légèrement aurore au centre, mais passant au blanc pur en vieillissant. Pétales oblongs, bien développés et parfaitement imbriqués. Première flor. 1832.

Très belle variété, bien remontante et se couvrant de fleurs.

Le Bengale Caméléon. Arbrisseau vigoureux, assez élevé, à écorce verte. Aiguillons rares, crochus. Feuilles composées de 3 à 5 folioles assez grandes, ovales-acuminées. Pédoncule hispidule, raide, supportant bien la fleur. Ovaire ovoïde, lisse ainsi que les sépales. Fleur de 2 po. 6 à 7 lig. de diam., à 4 ou 5 rangs de pétales, d'un *beau rose tendre* qui passe au *pourpre noir-velouté*, par des nuances intermédiaires, dans l'espace de quelques jours. Pétales larges, échancrés au sommet, bien imbriqués dans la fleur nouvellement éclose, ceux du centre ordinairement marqués d'une

ligne médiane blanche. Bientôt, et en changeant de couleur, ces pétales se retournent et forment un pli oblique de chaque côté. Odeur du Bengale ordinaire. Première flor. 1824.

Ce rosier est du meilleur effet dans les jardins-paysages, par la variété de ses fleurs parfaitement remontantes, qui contrastent plus encore entre elles qu'avec le vert foncé de son feuillage ; car on voit simultanément trois nuances de fleurs tout-à-fait tranchées.

Le Bengale Anémone. Feuilles petites. Aiguillons rares. Ovaire ob-conique, lisse ainsi que le pédoncule et les sépales. 1 à 4 fleurs de moyenne grandeur (2 po. de diam.), faites en forme d'*anémone*, d'un *rouge violacé*. Pétales extérieurs, grands, échancrés en cœur; pétales intérieurs chiffonnés.

Cette jolie Rose, très remarquable par sa couleur ainsi que par sa forme, a fleuri en 1830 pour la première fois.

Le Bengale Nacarat. Buisson assez vigoureux, étalé. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-lancéolées. Pédoncule hispidule. Ovaire ob-ovale, lisse. Sépales terminées pour la plupart en spatules, et dépassant de beaucoup le bouton, qui est en ovoïde pointu et d'un rouge foncé entre les sépales. 1 à 4 fleurs de moyenne grandeur (2 po. de diam.), droites, assez pleines et d'un *beau rouge nacarat*.

Cette jolie variété a fleuri en 1830 pour la première fois.

Le Bengale Fils-Flon. Buisson vigoureux. Aiguillons forts, rouges. Feuilles composées de 3 à 5

folioles, grandes, ovales-acuminées, luisantes, d'un beau vert. Sépales courtes, lisses ainsi que le pédoncule et l'ovaire. Fleur de 2 po. 3 à 4 lig. de diam., droite, semi-pleine, *anémonée*, d'un beau rose carné, lavé de jaune tendre au centre. Pétales concaves, un peu retournés sur les bords.

Cette jolie variété, toujours en fleur, mais peu odorante, a fleuri en 1826 pour la première fois.

Le Thé Petit-Globe. Buisson moyen, arrondi. Aiguillons petits. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-aiguës, d'un vert pâle. Ovaire petit, ovoïde, lisse. Sépales courtes, lisses. Pédoncule long, hispidule. Bouton ovoïde, rouge entre les sépales. 1 à 4 fleurs moyennes (2 po. de diam.), penchées, faites en globe, s'ouvrant peu, d'un *beau rose hortensia* uniforme. Pétales très grands, largement échancrés au sommet, concaves, étagés et s'enveloppant réciproquement. Odeur de Thé. Première flor. 1830.

Cette nouvelle et jolie variété, parfaitement remontante, est on ne peut plus remarquable par sa forme globuleuse élégante, et dont les pétales, du tissu le plus fin et de la plus grande fraîcheur, jouissent de la propriété de se rapprocher les uns contre les autres chaque soir, de manière à clore parfaitement la fleur qui s'ouvre naturellement peu: ce qui lui donne alors une forme tout-à-fait globuleuse. C'est un gain précieux qu'il ne faut pas confondre avec la Rose précédente, qui ne lui ressemble que par sa coloration.

Sans rien préjuger, nous pourrions néanmoins assurer que cette jolie fleur n'aura pas le sort de beaucoup d'autres Roses qui ne figurent dans les collections que par ce qu'elles sont nouvelles ; sa beauté la préservera nécessairement de cet accident.

Le Thé Flon. Buisson assez vigoureux, à rameaux violacés. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-acuminées, ondulées et d'un vert pourpré en naissant; pétioles et nervures des feuilles violacés. Pédoncule presque lisse, très long, fort, hispidule, d'un rouge violacé. Ovaire globuleux. Sépales feuillées et alongées, variées de pourpre. Fleur grande (2 po. 6 lig. à 3 po. de diam.), droite, très pleine, épaisse et concave en dessus, d'un *blanc carné*, teint d'*aurore* au centre. Pétales extérieurs très larges, dont 4 à 5 sont maculés ou colorés de rouge ; pétales intérieurs pliés et chiffonnés. Pistils réunis en faisceau. Odeur de pêche très prononcée, quelquefois odeur de Thé. Première flor. 1832.

Très belle variété, fort tranchée et parfaitement remontante, remarquable par la beauté de sa fleur ainsi que par l'odeur suave qu'elle répand.

Le Thé Crocas. Buisson assez vigoureux, à rameaux droits, d'un rouge violacé dans les jeunes pousses. Aiguillons de même couleur, larges, droits. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-pointues, d'un vert brillant, bordées d'un liseré pourpre-foncé. Bouton ovale-pointu, jaune et rouge entre les sépales. Fleur de 2 po. 4 à 5 lig. de diam., assez pleine, droite ; à pétales larges, d'un *jaune*

beurre-frais ; cette couleur plus intense à la base des pétales, dont les cinq plus extérieurs sont en *partie rouges*. Ovaire piriforme, presque lisse, vert. Sépales alongées et feuillées. Pédoncule d'un rouge violacé. Première flor. 1833.

Très belle fleur, surtout à demi-éclose, peu odorante, provenue d'un semis du Thé jaune et parfaitement remontante. Elle est tout-à-fait remarquable et ne peut manquer de fixer l'attention de l'amateur.

Le Thé Philippe (Voy. cultures de M. Potard).

La Perpétuelle couronnée (*Portland*). Buisson vigoureux, arrondi ; tiges couvertes d'aiguillons fins, presque droits. Feuilles composées de 5 à 7 folioles elliptiques. Pédoncule hispide. Ovaire piriforme, couvert ainsi que les sépales de poils glanduleux ; ces dernières sont terminées par une large foliole ovale-lancéolée. Fleur très grande (3 po. 2 à 3 lig. de diam.) très pleine et légèrement convexe en dessus, d'un beau *rose carmin*, plus pâle vers le centre. Pétales extérieurs bien imbriqués ; les intermédiaires moins pressés, comme flottans et échancrés en cœur ; ceux du centre roulés en couronne autour des pistils qu'ils cachent en partie (1).

Cette superbe variété, parfaitement remontante, a de grands rapports avec une autre Rose nommée

---

(1) En vieillissant, quelquefois ces pétales se déroulent, mais ils n'en forment pas moins une couronne qui est alors d'une forme plus étalée.

La mienne; cependant cette dernière m'a paru moins vigoureuse et à fleurs moins grandes. Au reste, cette belle plante, qui a fleuri en 1832 pour la première fois, mérite d'être connue des amateurs.

Quelques personnes lui ont donné aussi le nom de *Perpétuelle Flon.*

Nous terminerons cet article en faisant remarquer que depuis long-temps M. Flon sème des Roses, et que ses travaux, sous ce rapport, sont souvent couronnés des plus heureux succès. Déjà les amateurs lui sont redevables d'un certain nombre de bonnes espèces; et son zèle, loin de se ralentir, lui donnera sans doute encore l'occasion d'en obtenir de nouvelles; si nous en jugeons, toutefois, par les semis que nous avons vus cette année dans ses cultures, et dans lesquels nous avons remarqué plusieurs plants dont les fleurs annonçaient déjà ce qu'elles pourraient être par la suite : nous les décrirons un jour si nos prévisions ne sont pas trompées.

CULTURE DE M. POTARD, JARDINIER.

(A la Romanerie.)

La Rose de la Romanerie (*Provins*). Buisson très fourni. Panicule de 3 à 5 fleurs de 3 po. de diam., pleines, mais quelques étamines au centre, un peu

aplaties en dessus, d'un rouge trés vif en éclosant, qui passe ensuite au rouge violacé. Pétales larges, échancrés en cœur, quelques-uns du centre veinés de blanc. Première floraison 1815.

Le Thé Philippe. Buisson vigoureux, dont les jeunes rameaux sont violacés. Aiguillons larges, longs, presque droits. Feuilles composées de 3 à 5 folioles grandes, ovales-aiguës et bordées de pourpre sur les pousses nouvelles. Pédoncule et sépales, qui sont entières, presque lisses. Ovaire lisse, moyen, un peu alongé. Bouton ovoïde, d'un rouge foncé entre les sépales. 2 à 3 grandes fleurs (3 po. 2 à 3 lign. de diam.), pas très pleines. Quelques étamines au centre. Pétales larges, légèrement échancrés, *rose-pâle* en dedans et *rose-carminé vif* en dehors. Quelques pétales sont marqués d'une carène ou de plusieurs lignes blanches.

Superbe variété, peu odorante, parfaitement remontante, obtenue de semis par M. Potard et donnée à M. Flon, qui lui a imposé le nom qu'elle porte. Elle a fleuri en 1827 pour la première fois.

Le Thé Potard. Buisson vigoureux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-aiguës, à pétiole rougeâtre. Pédoncule court, glanduleux, ovaire piriforme, lisse. Sépales longues, presque lisses, légèrement laciniées. 1 à 4 fleurs de 2 po. 6 lig. de diam., droites, roses, avec du jaune pâle à la base des pétales, dont les plus extérieurs sont en outre marqués de rouge.

Cette variété a fleuri en 1829 pour la première fois.

En voyant ici le petit nombre de plantes fournies par M. Potard, il est inutile de faire remarquer que les productions de ce genre ne sont pas toujours en raison du talent du jardinier; car on ne peut douter du savoir-faire de M. Potard dans l'art horticultural.

CULTURE DE M. BURET, JARDINIER.

(Route de Paris.)

La Belle Angevine (*Noisette*). Buisson élevé, un peu sarmenteux, très vigoureux. Feuilles composées de 7 folioles ovales-oblongues, ondulées. Ovaire ovoïde, lisse. Pédoncule et sépales glanduleux. Bouton ovale-aigu, rougeâtre entre les sépales. Corymbe de 12 à 18 fleurs assez grandes, pas très pleines, tombantes et à larges pétales d'un blanc rosé (1). Première flor. 1827.

Cette belle plante, parfaitement remontante, forme des buissons d'un grand effet, qui se couvrent de fleurs pendant toute la belle saison.

La Noisette Buret. Buisson vigoureux, sarmenteux, très élancé, s'élevant de 12 à 15 pieds, et

(1) En vieillissant, cette couleur s'affaiblit sur les pétales extérieurs et devient plus intense au centre de la fleur.

propre à couvrir des tonnelles. Feuilles composées de 7 folioles ovales-lancéolées. Pédoncule, ovaire et sépales légèrement velus ; ces dernières dépassant un peu le bouton, qui est sphérique et rouge entre les sépales. Panicule de 12 à 15 fleurs petites (18 à 20 lig. de diam.), un peu aplatiés en dessus, très pleines et très bien faites, d'un rouge lilacé. Pétales échancrés.

Jolie variété, parfaitement remontante, qui a fleuri en 1827 pour la première fois, à laquelle il faut laisser beaucoup de bois, et qu'on doit même peu tailler pour jouir de tout son effet.

CULTURE DE M. AUGEUL, JARDINIER-FLEURISTE.

(Rue Hanneloup.)

Le Bengale Hanneloup. Buisson vigoureux. Pédoncule hispide. Ovaire hémisphérique, lisse ainsi que les sépales. Bouton presque globuleux, rouge foncé entre les sépales. 1 à 3 fleurs de 2 p. 6 à 8 lig. de diam., semi-globuleuses, très pleines, bien faites, d'un beau rouge qui est moins foncé vers le centre.

Très jolie variété, parfaitement remontante, qui a fleuri en 1833 pour la première fois.

Au nombre des cultures de M. Augeul, nous

citerons encore une collection nombreuse d'*œillets* provenus de graines, ainsi que d'autres collections, également de semis, tant en *Renoncules*, *Primevères* que *Pensées vivaces*. Parmi ces dernières, il est une variété, sous le nom de *Célestine*, qui est remarquable par la quantité de fleurs qu'elle produit pendant toute la belle saison.

CULTURE DE M. GOUBAULT, JARDINIER.

(Faubourg Saint-Michel.)

Le Thé Isidore. Buisson vigoureux. Aiguillons petits, rougeâtres. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-oblongues. Ovaire ovoïde, lisse ainsi que le pédoncule et les sépales. Fleur penchée, de 2 po. 8 à 9 lig. de diam., très pleine, aplatie en dessus. Pétales extérieurs larges, rougeâtres en dehors, blancs en dedans; ceux du centre pliés en gouttière et d'un blanc teint de rose et de jaunâtre. Odeur particulière.

Cette jolie variété, très remontante, a fleuri en 1830 pour la première fois.

La Noisette Goubault. Buisson arrondi, vigoureux, à rameaux non sarmenteux. Aiguillons forts, presque droits. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales, d'un vert un peu glauque. Ovaire

ob-conique. Pédoncule comme tomenteux. Bouton globuleux, rouge entre les sépales. Panicule de 15 à 20 fleurs de 2 po. de diam., très pleines et bien ouvertes, blanches, mais carnées au centre. Pétales échancrés, concaves, bien imbriqués, se maculant quelquefois de rouge en vieillissant.

Très belle variété, parfaitement remontante, qui a fleuri en 1830 pour la première fois.

M. Goubault a encore obtenu plusieurs variétés de Roses, qui nous ont paru promettre quelque chose d'intéressant, mais qui n'ont pu être bien jugées sur les premières fleurs.

Nous citerons aussi un semis nombreux de *Magnolia grandiflora*, mais dont les individus n'ont varié que par la proportion des feuilles.

CULTURE DE M. GENTILHOMME, JARDINIER-FLEURISTE.

La Rose Gentilhomme ou Agathe-Gentilhomme (*Provins*). Buisson de moyenne taille. Aiguillons fins. Feuilles composées de 5 à 7 folioles ovales. Ovaire ovoïde, glanduleux ainsi que le pédoncule et les sépales. Fleur de 2 po. 5 à 6 lig. de diam., très pleine, d'un *beau rose*; facture d'une *Rose Agathe*.

Cette Rose, qui n'est pas remontante, a fleuri en 1815 pour la première fois.

L'Assemblage de beautés (*Provins*). Buisson bien arrondi. Feuilles composées de 5 folioles ovales-alongées. Ovaire comme globuleux, hispide ainsi que le pédoncule. Fleur grande (3 po. de diam.), très pleine, bien faite, d'un *rouge cramoisi-velouté.*

Superbe Rose qui a fleuri en 1819 pour la première fois.

L'Arc-en-ciel (*Provins*). D'un rouge éclatant.

L'Amour constant (*Provins*). Fleur violette.

Le Bouquet parfait (*Provins*).

N'ayant pas retrouvé ces trois dernières variétés dans les collections, nous n'avons pu les décrire.

Pelargonium jucundum. Buisson vigoureux, tres fourni. Feuilles crépues, velues, à 5 lobes dentés. Ombelle droite, de 4 à 5 fleurs petites (1 po. de diam.); à pétales supérieurs larges, arrondis, d'un rouge feu; avec la macule d'un brun pourpré, variée de rose et de violet et entourée de rouge ponceau; les pétales inférieurs sont d'un rouge feu, mais moins vif que dans les supérieurs.

Cette jolie variété, qui a fleuri en 1828 pour la première fois, a beaucoup de rapport avec le *Pelargonium victoria.*

Pelargonium flos Jovis. Buisson bien arrondi, à rameaux velus. Feuilles petites, cunéiformes, lisses, fortement dentées. Ombelle de 3 à 5 fleurs petites (10 lig. de diam.), droites, d'un blanc pur; mais la macule, qui est large, est d'un beau violet pourpré-velouté. Quelquefois cette macule se montre sur un ou plusieurs des pétales inférieurs.

Cette jolie plante, qui a fleuri en 1829 pour la première fois, est provenue du semis d'une variété du P. nommée la *Reine des Fées*. Elle est inodore et se couvre de fleurs qui se succèdent jusqu'aux gelées.

Pelargonium splendens. Buisson vigoureux. Feuilles assez grandes, comme à 5 lobes. Ombelle de 5 fleurs, très grandes (28 à 30 lig. de diam.); à pétales supérieurs d'un rouge cerise, et la macule variée de brun, de rouge et de rose; les pétales inférieurs sont d'un rouge de laque.

Très belle variété, qui a fleuri en 1831 pour la première fois.

Nous citerons encore la nombreuse collection d'*Œillets* que M. Gentilhomme a obtenue de ses semis et le bon choix qu'il a su faire de cette belle fleur, dont une centaine de variétés à fond jaune sont dignes de figurer dans les collections d'amateurs les plus difficiles; mais que nous ne décrirons pas, n'étant indiquées que par des numéros.

Beaucoup de ces nouvelles variétés peuvent entrer en parallèle avec celles de Hollande que M. Gentilhomme cultive depuis long-temps.

Les semis de *Renoncules* et d'*Auricules* ont procuré aussi à cet horticulteur un grand nombre de variétés nouvelles.

En terminant cet article, nous ferons remarquer que c'est à M. Gentilhomme, plus particulièrement, que notre pays est redevable, en quelque sorte, du goût qu'on y remarque pour la culture des belles fleurs, en les introduisant le premier dans ses jardins.

CULTURE DE M. GARNIER, DOCTEUR-MÉDECIN.

(A Angers.)

Au nombre des cultures de M. Garnier, nous citerons la nombreuse et belle collection d'Orangers et de Citronniers provenus de ses semis et qu'il cultive avec une grande prédilection. Parmi ces derniers, il est plusieurs plants qui ont été conservés sans être greffés et qui n'ont pas encore donné de fruits ; mais leur aspect, en annonçant des modifications dans les sujets, en promet peut-être aussi dans les fruits.

Nous attendrons pour décrire ces nouvelles variétés, l'époque à laquelle elles seront complètement caractérisées.

M. Garnier a aussi obtenu de graine un *Pampelmouse*, mais en tout semblable au type d'où il est sorti.

CULTURE DE M. MORIER-DESPORTES, JARDINIER.

(A Saint-Nicolas.)

Pelargonium dauciolens. Tige droite, portant des ombelles de 6 à 7 grandes fleurs ; à pétales supé-

rieurs d'un rouge vif, et la macule brunâtre, variée de rouge pâle; les pétales inférieurs sont oblongs et d'un rouge cerise. Feuilles de moyenne grandeur, lisses, à 5 lobes principaux et à *odeur de carotte* très prononcée. Première flor. 1834.

Cette variété est, indépendamment de ses belles fleurs, remarquable par l'odeur de carotte que répandent ses feuilles lorsqu'on les froisse entre les doigts.

Nous nous réservons, pour un autre ouvrage, de parler des nombreuses collections d'*Orangers* et de *Myrtes* que cultive M. Morier, ainsi que de celles de mêmes genres, que son parent, M. Morier, jardinier à la Garenne S.t-Nicolas, cultive également avec succès.

CULTURE DE M. GUINOISEAU.

(Aux Incurables.)

L'Œillet des Incurables ou Œillet-Guinoiseau. *Dianthus cariophyllus, var. contractus coccineus.* Tige courte (6 à 7 po.), ramassée ou rabougrie, terminée par un panicule nombreux de fleurs prolifères, larges de 2 po. 6 à 7 lig., d'un rouge ponceau, ordinairement varié de petites taches blanches, sorties de boutons sphériques.

Cette plante, assez singulière par sa tige rabougrie, produit néanmoins de très belles fleurs.

On peut y réunir plusieurs variétés, qui, avec celle que nous venons de décrire, formeront maintenant une petite collection de même taille assez remarquable.

1.re *Var. D. C. Contractus coccineus* (Œillet-Guinoiseau).

2.e *Var. D. C. Contractus violaceus* (Œillet-Breton).

3.e *Var. D. C. Contractus luteolus* (Œillet-Gentilhomme).

4.e *Var. D. C. Contractus albus* (Œileet-Lainé).

La première de ces variétés a été obtenue par M. Guinoiseau : c'est celle que nous venons de décrire.

La deuxième variété, obtenue par M. Breton, est très pleine sans être prolifère et d'un *violet cramoisi-noirâtre*.

La troisième variété, gagnée par M. Gentilhomme, est à fond jaune.

La quatrième variété, obtenue par M. Lainé, est d'un blanc pur.

CULTURE DE M. BIDAULT, JARDINIER-PÉPINIÉRISTE.

(Route de Paris.)

Le Thé Bidault. Buisson peu vigoureux, à aiguillons rares, rouges. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-lancéolées, vertes. Pédoncule court (6 à 8 lig.), glanduleux. Ovaire cylindrique, court. Sépales légèrement glanduleuses sur les bords. 1 à 3 fleurs de 26 à 27 lig. de diam., pleines, tombantes, d'un *blanc mat*, mais *légèrement rosé* vers le centre, lorsque la fleur vient d'éclore. Pétales chiffonnés, imitant un tissu très fin de mousseline.

Cette variété, qui est remontante, est assez remarquable par la contexture de ses pétales. Elle est très délicate et a fourni une sous-variété à *feuilles panachées de jaune*, plus délicate encore; qui jouit de la propriété, commune, il est vrai, à d'autres plantes panachées, de communiquer ses panachures aux sujets qui la reçoivent en écusson; et cela tout aussi bien quand l'écusson se développe que lorsqu'il vient à périr.

Le Thé Amédée. Buisson assez vigoureux. Aiguillons rares, droits. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-aiguës, légèrement bordées de pourpre; pétiole de cette dernière couleur. Pédoncule très

long, hispidule. Ovaire court, ob-conique. Sépales lisses à lanières alongées. Fleur de 2 po. 6 à 8 lig. de diam., très pleine, penchée, quelquefois prolifère, *blanche*, avec une teinte de *jaune aurore* au centre et les pétales extérieurs *lavés de rose* : ces pétales sont larges, échancrés au sommet et le plus ordinairement maculés de rouge en vieillissant.

Très jolie variété, bien prononcée, qui a fleuri en 1830 pour la première fois.

Magnolier a feuilles ondulées. *Magnolia grandiflora, var. undulatissima.* Tige droite, pyramidale. Feuilles étroites, de 7 pouces de longueur sur 2 po. 6 lig. de largeur, *fortement ondulées*, minces et légèrement ferrugineuses en dessous.

Semis de 1828; n'a pas encore fleuri.

Magnolier nain. *Magnolia grandiflora, var. parvula.* Arbre petit, à rameaux rapprochés, compactes. Feuilles rapprochées entre elles, grandes, largement ondulées, d'un beau vert luisant en dessus, ferrugineuses en dessous ; mais les jeunes feuilles sont d'un *vert cuivré* en dessus et fortement ferrugineuses en dessous.

Semis de 1828 : depuis cette époque, cet arbrisseau, dont la tige principale est forte, ne s'est pas élevé au-delà de 2 pieds 4 pouces, tandis que les autres individus du même semis ont atteint 6 ou 7 pieds de hauteur.

Ce Magnolia, qui n'a pas encore fleuri, restera nain, sans doute, du moins sa taille rabougrie l'annonce. Cette manière d'être, jointe à son port

élégant, le feront rechercher pour les petits jardins.

Le Cèdre du Liban nain, panaché. *Cedrus, var. pumila variegata.* Cette variété nouvelle, toute petite, provenue d'un semis fait en 1822, ne s'est pas élevée, depuis cette époque, au-delà de 3 pieds. Elle est surtout remarquable par le sommet de ses rameaux, dont les feuilles sont blanchâtres dans presque toute leur étendue.

La Capucine pentatraume. *Tropœolum majus, var. quinque-vulnerum.* Fleur d'un beau jaune d'or, à pétales marqués, chacun, d'une tache *tricuspidée*, d'un pourpre à reflets chatoyans bleuâtres : cette couleur pourpre plus foncée, et même d'un pourpre noir velouté, également à reflets chatoyans bleuâtres dans les deux pétales supérieurs. Les autres parties de cette plante sont semblables à celles de l'espèce dont elle est provenue : *le Tropœolum majus, var. flore purpureo.*

Cette fleur, remarquable, surtout par les cinq taches qui ornent ses corolles, a été obtenue d'un semis de la *Capucine pourpre velouté*, fait en 1833 par M. Bidault. Elle se multiplie facilement de bouture.

Si dans les nouveaux semis de M. Bidault il se trouve quelques variétés de plantes intéressantes, nous les décrirons dans un second numéro.

Nous aurons aussi à mentionner, mais dans un autre ouvrage, les différentes pépinières et plantes d'ornement qui garnissent les jardins de M. Bidault.

CULTURE DE M. DE NERBONNE, AMATEUR.

La Capucine a fleur verte. *Tropœolum majus, var. viridiflora.* Calice et éperon *verts*, plus petits que dans l'espèce ordinaire. Pétales onguiculés, cunéiformes, un peu ciliés à la base et à limbe d'un *vert jaunâtre.* Etamines à *filets verts*, mais sans anthères. L'ovaire, dans lequel le stigmate est à peine prononcé en pointe courte, est très alongé, dilaté à son sommet, qui est comme formé de *trois feuilles* soudées par leurs bords. Dans chaque cavité, un ovule déformé et alongé semble un petit rameau naissant.

Variété singulière et bien remarquable, qu'il est possible qu'on ne puisse multiplier de graine, mais qu'on peut reproduire de bouture, Elle est provenue d'un semis de la Capucine ordinaire (*Tropœolum majus*), et a fleuri cette année (1834) pour la première fois.

M. de Nerbonne, dont le goût est bien prononcé pour l'horticulture, continue de faire des semis d'un certain nombre d'espèces de la famille des Cucurbitacées : s'il en résulte quelques variétés remarquables, nous les décrirons ultérieurement.

CULTURE DE M. BOUGÈRE, JARDINIER-FLEURISTE.

(Faubourg Gauvin.)

PELARGONIUM IDONEUM. Buisson fourni. Feuilles moyennes, arrondies, comme cucullées, légèrement velues. 3 à 5 fleurs de 2 po. de diam.; à pétales larges, bien arrondis, d'un beau violet, et macule variée de brun velouté, de feu et de rose.

Très belle plante, qui a fleuri en 1833 pour la première fois.

Nous décrirons dans un autre numéro d'autres variétés de Pélargonium qui n'ont pas encore fleuri; mais nous devons citer maintenant la belle et nombreuse collection d'*Auricules* provenue des semis de M. Bougère, ainsi que celles qu'il a crées en *Renoncules* et *Œillets* d'un beau choix; dont nous n'avons pu donner la description, n'étant pas nommées.

Nous aurons occasion, dans un ouvrage spécial sur l'*ensemble des cultures* du département de Maine et Loire, de citer aussi la belle collection de *Myrtes* et *d'Orangers* de M. Bougère.

CULTURE DE M. BESNIER, JARDINIER-FLEURISTE.

(Rue des Bas-Chemins, à Angers.)

Le Bengale panaché. Buisson assez vigoureux, bien fourni. Feuilles composées de 3 à 5 folioles. Pédoncule hispide. Sépales entières, ou bien pennées à leur sommet. Bouton ovoïde, d'un rouge brun entre les sépales. 1 à 3 fleurs de 2 po. 3 à 4 lig. de diam., pleines, bien ouvertes. Pétales comme gaufrés et assez régulièrement placés, d'un *beau rose panaché de rouge foncé.*

Cette variété, parfaitement remontante, bien remarquable par ses panachures, se couvre de fleurs comme le Bengale ordinaire, dont elle est provenue ; mais une chose assez particulière, c'est que les panachures de cette Rose ne sont bien prononcées que pendant la première floraison, et peu ou point apparentes dans les floraisons suivantes ; néanmoins elle mérite d'être cultivée. Elle a été obtenue par M. Lemotheux, notaire à Châteauneuf, qui l'a donnée à M. Besnier.

L'eglantier vainqueur (*Eglantier de Bourbon*). Buisson *inerme*. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales, d'un beau vert. Ovaire alongé, obconique, lisse ainsi que le pédoncule qui est très

long, vertical, supportant bien la fleur. Sépales lisses, dépassant le bouton, qui est ovoïde, blanc entre les sépales. Fleur pleine, faite en coupe, d'un *blanc éclatant*, avec le cœur d'un *vert tendre* très léger.

Cette belle variété, remarquable par la blancheur éclatante de sa fleur, ainsi que par l'absence totale d'aiguillons, a fleuri cette année (1834) pour la première fois.

Il est bon de faire remarquer que cette Rose, déjà très belle, quoique datant à peine d'une année, ne peut manquer de gagner encore en beauté; néanmoins elle se conserverait telle que nous l'avons vue, qu'elle devrait encore et nécessairement faire époque parmi les amateurs, qui attendent depuis long-temps une Rose blanche de cette division.

Si cette fleur venait à varier, nous la décririons de nouveau dans le numéro suivant.

Rhododendron ponticum, *var. amœnum*. Arbuste vigoureux. Feuilles grandes (5 à 6 po. de longueur et 18 à 20 lig. de largeur), d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous. Fleurs larges (2 po. 6 lig.), plus ou moins ondulées sur les bords, d'un rose hortensia, ombré de rose plus foncé sur le bord des corolles; macule du lobe supérieur d'un jaune verdâtre. Première flor. 1833.

Très belle plante, remarquable par la dimension et la couleur de ses corolles.

Pelargonium venosum. Buisson arrondi. Feuilles lisses, assez larges, à trois lobes principaux. Om-

belle de 5 à 7 grandes fleurs ; à pétales supérieurs d'un beau rose-carminé, avec la macule qui est *veloutée*, d'un brun noirâtre ; les inférieurs sont roses et marqués de *veines rouges très prononcées*. Première flor. 1833.

Très belle variété, remarquable surtout par la *macule* des pétales supérieurs et les *veines* des pétales inférieurs.

Pelargonium neotericum. Buisson bien fait. Feuilles lobées, fortement dentées, presque lisses. Ombelle droite, de 5 fleurs grandes (2 po. de diam.) ; à pétales supérieurs larges, bien arrondis, d'un beau *rouge de laque*, avec la macule, qui est grande, variée de *brun-velouté*, de feu et de rose ; les pétales inférieurs sont d'un rouge un peu moins foncé que les supérieurs et marqués de trois nervures *filiformes, rouges*. Première flor. 1834.

Très éclatante fleur et d'un grand effet.

Pelargonium andegavum superbum. Buisson bien fait. Feuilles moyennes, comme à 5 lobes, velues, odorantes. Ombelle de 5 à 7 grandes fleurs, dont les pétales supérieurs sont d'un beau rose vif et la macule variée de brun noirâtre-velouté, de feu et de rose ; les pétales inférieurs sont d'un rose légèrement teint de lilas. Première flor. 1833.

Cette superbe variété, d'un beau port et qui se couvre de fleurs pendant toute la belle saison, semble être provenue du *Pelargonium amabile* par ses feuilles, et du *Pelargonium superbum grandiflorum* par ses fleurs. Elle mérite sous tous les rapports d'être cultivée.

Pelargonium verticale. Buisson vigoureux, bien garni, très droit. Feuilles moyennes, fortement dentées, comme orbiculaires, mais *pliées en triangle*, lisses, d'un beau vert. Pédoncule fort, portant bien l'ombelle, qui est droite, composée de 5 à 6 fleurs grandes (20 lig. de diam.). Pétales supérieurs larges, d'un rose animé, avec la macule qui est large, variée de brun, de feu et de rose; pétales inférieurs d'un rose hortensia et veinés de rouge. Première flor. 1834.

Très belle plante, remarquable par un port droit et élégant, ainsi que par la disposition de ses feuilles et par de belles fleurs.

Au nombre des cultures de M. Besnier, nous citerons encore la *Pensée vivace*, de laquelle cet horticulteur a obtenu les plus belles variétés, tant dans les *veloutées* que dans les *non veloutées*, par des semis répétés qu'il fait de cette fleur depuis plusieurs années. Les bordures et les planches de ces nouvelles Pensées qu'on remarque chez lui, sont d'un joli effet.

Nous décrirons dans le numéro suivant différentes belles variétés de *Dahlias*, obtenues de graines, et qui ont fleuri cette année (1834) pour la première fois.

Nous ferons connaître aussi les nouveaux rosiers, également provenus de graines, lorsqu'ils auront acquis toute leur perfection; afin que ces nouvelles fleurs puissent être désignées dans la collection de ce genre, qui fait aussi partie des cultures de M. Besnier.

CULTURE DE M. CACHET, JARDINIER-FLEURISTE.

(à Angers.)

Magnolier élégant. *Magnolia speciosa :* Annales des Jard. amateurs, fév. 1831, mais sous le nom de *M. superba ;* dénomination qui a été rectifiée dans le numéro suivant, mars 1831.

Arbrisseau vigoureux, d'un port élégant, à rameaux droits, ponctués de blanc. Feuilles grandes (6 à 9 po. de longueur sur 2 à 3 po. de largeur), vertes et à bords ondulés. Bouton floral alongé, cylindracé, aigu, recouvert de longues bractées acuminées, rousses et tomenteuses. Corolle d'un blanc pur, avec une ligne médiane extérieure assez large, pourprée, et qui se prolonge jusqu'au sommet de chaque pétale. Ovaire et styles verdâtres. Etamines rouges à anthères jaunes. Odeur du *Magnolia Yulan*. Fleurit depuis la fin de février jusqu'en mai.

Cette belle variété, provenue du *Magnolia purpurea*, a fleuri en 1828 pour la première fois. Elle est plus rustique que le type qui l'a produite, et se rapproche du *Magnolia purpurea*, ainsi que du *Yulan*, par beaucoup de caractères ; mais elle s'en éloigne par ses feuilles beaucoup plus grandes et fortement ondulées, ainsi que par sa fleur égale-

ment plus grande, odorante et colorée différemment.

Le *Magnolia Soulangiana*, variété provenue du *M. Yulan*, décrite et figurée dans les Annales de la Société d'Horticulture de Paris, octobre 1827, a aussi quelques rapports avec celle-ci ; mais le *M. Soulangiana* s'en distingue assez par la manière dont ses pétales sont colorés : les trois pétales extérieurs ayant leur base, ainsi que la nervure médiane, teinte de *jaune-verdâtre*, qui se fond en rose très pâle, et leur sommet d'un *pourpre tendre*, très pur : dispositions de couleurs qu'on ne rencontre pas dans la variété que nous venons de décrire.

Les pétales intermédiaires, ainsi que les pétales intérieurs, diffèrent aussi plus ou moins.

Magnolier glauque a petites feuilles. *Magnolia glauca, var. Microphylla.* Arbrisseau petit, à rameaux pressés entre eux. Feuilles petites (18 à 30 lig. de longueur), variables dans leurs formes et leur dimension, mais souvent bifides à leur sommet et très rapprochées les unes des autres.

Obtenue de graine en 1828.

Camellia punicæ-flora. Fleur grande (3 po. de diam.), pas très pleine, à pétales tourmentés, d'un rouge fleur de grenade.

Variété tout-à-fait remarquable par la forme et la couleur de sa fleur, qui s'est montrée en 1828 pour la première fois.

Camellia Appolina : *Mém. de la Soc. d'Agr. Sc. et Arts d'Angers, t.* 1, *p.* 300. Buisson vigoureux

et fourni. Feuilles larges, comme cordiformes. Fleur grande (3 po. de diam.), pleine; à pétales d'un rose tendre, arrondis et *entiers;* ceux du centre comme tourmentés ou chiffonnés et sans mélange d'étamines. Première flor. 1833.

Superbe variété qui se rapproche, par sa couleur seulement, du *Camellia rosæ-flora,* quoique d'un rose plus tendre; en outre, ses pétales entiers suffiront pour l'en faire distinguer.

Camellia Alexandriana. Fleur très grande (4 po. de diam.), d'un beau rouge-violacé et de la forme du Camellia *althææ-flora.*

Cette belle plante a fleuri en 1832 pour la première fois.

Pelargonium tricolor. *Var. A. Marginatum.* Pétales supérieurs d'un rouge ponceau-clair et bordés de blanc; pétales inférieurs d'un blanc pur.

P. tricolor. *Var. B. Longipetalum.* Pétales supérieurs d'un rouge vif, nuancés et bordés de blanc; pétales inférieurs d'un blanc pur, mais plus alongés que dans le type de l'espèce.

P. tricolor. *Var. C. Reticulatum.* Pétales supérieurs d'un rouge ponceau, comme à réseau et bordés de blanc; pétales inférieurs d'un blanc pur.

P. tricolor. *Var. D. Coccineum.* Pétales supérieurs d'un rouge écarlate; les inférieurs blancs, avec une tache de carmin à l'onglet.

P. olosericeum. *Var. A. Violaceum.* Pétales supérieurs d'un beau violet; les inférieurs blancs, avec du violet à l'onglet.

P. olosericeum. *Var. B. Purpureo-cæruleum.* Pé-

tales supérieurs de couleur amaranthe ; les inférieurs blancs, avec une petite tache de carmin à l'onglet.

P. OLOSERICEUM. *Var. C. Purpureo-nigrescens.* Pétales supérieurs d'un pourpre noir-velouté ; les inférieurs blancs, tachés de rouge à l'onglet.

P. OLOSERICEUM. *Var. D. Atro-purpureum.* Pétales supérieurs d'un beau rouge vif velouté et nuancé de noir ; pétales inférieurs d'un blanc violacé, avec du rouge à l'onglet.

P. OLOSERICEUM. *Var. E. Atro-rubens.* Pétales supérieurs d'un beau rouge-velouté nuancé de noir ; pétales inférieurs d'un blanc carné, avec du rouge à l'onglet.

P. OLOSERICEUM. *Var. F. Fulgidum.* Pétales supérieurs ovales-oblongs, d'un rouge éclatant ; les inférieurs d'un blanc lavé de carmin, avec une tache de cette derniere couleur, mais plus foncée à l'onglet.

P. OLOSERICEUM. *Var. G. Miniato-violaceum.* Pétales supérieurs d'un beau rouge de carmin et légèrement bordés de rose ; pétales inférieurs d'un blanc pur, avec une tache purpurine à l'onglet.

Toutes les variétés que nous venons de décrire, provenues d'un semis fait en 1833, de graines récoltées par M. Cachet, savoir : les quatre premières du *Pelargonium tricolor*, et les suivantes du *Pelargonium olosericeum*, ont, comme dans le type de chacune de leur espèce, une tache noire à la base des pétales supérieurs. Elles n'ont varié que dans leurs fleurs, qui toutes sont remarquables par leur beauté.

Pelargonium fulguratum. Buisson bien fourni, assez élevé et d'un beau port. Feuilles petites, à 5 lobes principaux, comme plissés. Ombelle droite, composée de 5 à 6 grandes fleurs (2 po. de diam.); à pétales bien arrondis, les supérieurs carnés, légèrement ondulés sur les bords, avec la macule d'un *rouge-feu*, marquée de nervures pourprées et de nervures d'un rose vif; les pétales inférieurs sont d'un blanc carné.

Superbe fleur, remarquable surtout par la macule des pétales supérieurs. Première flor. 1833.

P. Brisardianum. Buisson de 18 à 20 po. de hauteur. Feuilles cucullées, profondément dentées. Ombelle de 4 à 5 fleurs grandes (2 po. 3 lig. de diam.), d'un beau violet; cette couleur un peu moins foncée dans les pétales inférieurs. Macule large, variée de brun, de rouge-feu et de rose. Première flor. 1833.

Jolie variété.

P. Rhodinum. Buisson bien fait. Feuilles moyennes, comme bullées, à cinq divisions principales dentées. Ombelle droite, de 4 à 5 fleurs grandes (20 à 22 lig. de diam.). Pétales larges, bien arrondis; les supérieurs d'un rose animé, avec la macule d'un beau rouge et variée de nervures violacées; pétales inférieurs d'un rose tendre. Première flor. 1833.

Charmante variété.

P. Diadematum superbum. Buisson bien fourni, élégant. Feuilles assez grandes, dentées et légèrement velues. Ombelle droite, de 5 à 6 fleurs grandes

(2 po. de diam.). Pétales larges, bien arrondis; les supérieurs d'un rose carminé, plus pâle sur les bords, avec la macule variée de pourpre et de blanc; pétales inférieurs roses, largement bordés de blanc. Première flor. 1833.

Cette superbe variété diffère du *P. Diadematum*, dont elle est provenue, par ses corolles de beaucoup plus grandes, le rose des pétales supérieurs plus vif et la forme de la macule qui est différente.

P. Marcelinum. Buisson droit, bien fourni. Feuilles lisses, dentées. Ombelle de 4 à 5 fleurs grandes (20 à 24 lig. de diam.). Pétales supérieurs larges, d'un beau rose carminé, veiné de pourpre. Macule grande, d'un brun pourpré, nuancé de rouge-feu et tachetée de blanc-rosé. Pétales inférieurs d'un rose hortensia. Première flor. 1833.

Jolie variété.

P. opulentum. Buisson vigoureux, bien fourni. Feuilles petites, anguleuses, dentées, légèrement velues et comme cucullées. Ombelle de 3 à 5 fleurs très amples (2 po. 2 à 3 lig. de diam.), droites. Pétales supérieurs larges, d'un beau rose animé, avec la macule, qui est très étendue et variée de brun-foncé, de feu et de rose-carminé. Pétales inférieurs d'un beau rose-hortensia. Première flor. 1834.

Superbe variété, à grand effet.

P. præditum. Buisson à rameaux vigoureux, velus ainsi que les feuilles, qui sont plissées, lobées et dentées. Ombelle droite, de 5 à 6 fleurs grandes (2 po. de diam.); à pétales larges et arrondis;

les supérieurs d'un rouge vif, avec la macule large, d'un brun velouté et variée de rose; pétales inférieurs d'un rose carminé, marqués, chacun, d'une large tache d'un rose pâle, coupée par deux ou trois nervures. Première flor. 1834.

Superbe variété.

P. FASTUOSUM. Buisson vigoureux. Feuilles lisses, cucullées, lobées et dentées. Ombelle droite, de 5 à 6 fleurs très grandes (2 po. 3 lig. de diam.). Pétales arrondis, très larges; les supérieurs d'un rouge nacarat, avec la macule d'un rouge brun, variée de rose et de blanc; les inférieurs sont d'un rose qui est plus foncé au pourtour, et marqués de quelques nervures rouges au centre. Première flor. 1834.

Très belle fleur.

P. CORNIGERUM. Buisson droit. Feuilles petites, légèrement velues, à 5 lobes dentés. Fleur grande (2 po. de diam.); à pétales irréguliers, *incisés en corne de cerf;* les supérieurs étroits, divisés en deux ou trois parties inégales (pinnatifides) et d'un rose violacé, avec la macule qui est grande, d'un brun pourpré-velouté et variée de rose carminé; pétales inférieurs plus étroits que les supérieurs, divisés en deux ou trois parties irrégulières et d'un rose lilacé plus pâle au centre. Première flor. 1834.

Variété bien singulière et unique dans ce genre. Jusqu'à ce moment, tous les Pelargonium qui ont été obtenus de graines avaient plus ou moins varié

dans leurs formes ou leurs couleurs, mais aucun ne s'était autant éloigné de la forme primitive.

Il est encore un certain nombre de *Camellias* provenus de graines recueillies par M. Cachet, qui n'ont pas encore donné de fleurs; nous décrirons ultérieurement les variétés remarquables seulement que donneront ces semis, afin de pouvoir les ajouter au catalogue déjà fort nombreux (200 variétés) de ce beau genre de plante que cultive avec avantage M. Cachet.

Nous indiquerons aussi, et dans un second numéro, différens *Pelargonium*, dont les semis récens n'ont pu donner des fleurs; entre autres ceux provenus des graines du *Pelargonium olympicum*.

Nous aurons encore à mentionner, mais dans un ouvrage spécial sur l'ensemble des cultures du département de Maine et Loire, les collections nombreuses et variées de plantes d'ornement qui garnissent les jardins et les serres de M. Cachet.

CULTURE DE M. MAILLARD, JARDINIER-FLEURISTE.

(A Angers.)

Pelargonium immodicum. Buisson très vigoureux, bien fourni. Feuilles assez grandes, d'un beau vert, lobées et dentées. Ombelle droite, composée de 5 à 6 fleurs très grandes (2 po. 6 à 8 lig. de

diam.). Pétales très larges, bien arrondis; les supérieurs d'un lilas tendre, avec une très ample macule d'un brun pourpre-velouté, traversée par un grand nombre de veines plus foncées, et qui paraît en dehors comme en dedans des pétales; pétales inférieurs d'un blanc lilacé, avec quelques veines purpurines. Première flor. 1834.

Variété remarquable par la grandeur de ses fleurs.

P. CALIDUM. Buisson bien arrondi, vigoureux. Feuilles moyennes, comme à trois lobes principaux, dentées et marquées d'un liseré pourpre. Ombelle droite, composée de 5 à 6 fleurs grandes (2 po. de diam.). Pétales larges, bien arrondis; les supérieurs d'un rouge pourpré éclatant, avec la macule large, d'un brun velouté, variée de feu et de stries noires; pétales inférieurs d'un rouge vif, et un peu moins foncés en couleur que les pétales supérieurs. Première flor. 1834.

Très jolie fleur.

M. Maillard a encore obtenu de ses semis une nombreuse collection d'Œillets, parmi lesquels sont de belles variétés.

CULTURE DE M. ROUSSEAU, JARDINIER-FLEURISTE.

(A Angers.)

LE THÉ AMARANTHE. Buisson assez vigoureux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-acuminées. Pé-

doncule et sépales glanduleux. Ovaire ob-conique, lisse. Fleur grande (30 à 36 lig. de diam.), droite, très pleine, s'ouvrant bien, d'un *beau rouge amaranthe-velouté*. Pétales larges, bien imbriqués et légèrement retournés. Première flor. 1833.

Si cette belle rose se soutient dans ses formes et la richesse de son coloris, on peut lui prédire une existence des plus longues dans les collections.

Rhododendron ponticum. *Var. Angustifolium.* Feuilles étroites, lancéolées, concaves en dessous, fléchies à la pointe et très rapprochées entr'elles. Les fleurs réunies en ombelles de 20 à 30 fleurs, sont d'un violet tendre et ressemblent à celles du *R. ponticum*, dont cette variété est provenue; mais elles nous ont paru un peu plus grandes. Première flor. 1834.

Cette variété est remarquable par ses feuilles étroites et son facies particulier qui le rapproche du *R. salicifolium*.

Pelargonium mirandum. Buisson assez garni, à rameaux droits. Feuilles lisses et comme à 5 lobes dentés. Ombelle droite, de 5 à 6 grandes fleurs, à pétales larges, bien arrondis; les supérieurs d'un beau rouge-feu, avec la macule variée de brun, de rose et de feu; les pétales inférieurs sont d'un rose violacé. Première flor. 1834.

Superbe fleur.

P. laudabile. Buisson droit. Feuilles moyennes, à 5 lobes dentées. Ombelle droite, de 4 à 5 fleurs grandes (2 po. de diam.); à pétales larges, bien

arrondis; les supérieurs d'un rose carminé, cette couleur plus foncée à leur sommet, avec la macule variée de brun, de pourpre et de blanc-rosé. Pétales inférieurs d'un rose pâle, veiné de rose plus foncé. Première flor. 1834.

Très belle fleur.

P. IGNEOLUM. Buisson bien fait, élégant. Feuilles moyennes, légèrement velues, à 5 lobes principaux dentés. Ombelle droite, de 5 à 6 fleurs grandes (2 po. de diam.); à pétales larges, bien arrondis et d'un beau rouge vif. Macule variée de brun, de feu et de blanc-rosé. Première flor. 1834.

Très belle fleur.

P. MEGALEON-NIGRUM. Buisson vertical, arrondi et bien fourni. Feuilles petites, légèrement velues. Ombelle droite, de 5 grandes fleurs (27 à 28 lig. de diam.). Pétales supérieurs d'un rouge violacé, avec la macule très grande, d'un noir velouté et variée de feu et de rose; les pétales inférieurs sont d'un violet moins foncé. Première flor. 1834.

Très belle variété, qui ressemble beaucoup au *P. Megaleon* pour la teinte des pétales, mais dont elle se distingue par son ample macule, différemment variée.

P. OPIMUM. Buisson vertical, bien arrondi. Feuilles légèrement velues, arrondies et comme à 5 lobes dentés. Ombelle de 5 à 6 fleurs, très grandes (2 po. 6 lig. de diam.); à pétales larges, bien arrondis et légèrement ondulés; les supérieurs d'un rose carminé, avec la macule variée de brun, de

rouge et de rose; les pétales inférieurs sont d'un rose violacé. Première flor. 1834.

Jolie fleur.

P. MIRIFICUM. Buisson bien fait. Feuilles moyennes, comme arrondies, lisses. Ombelle droite, de 7 à 8 grandes fleurs. Pétales larges, bien arrondis; les supérieurs d'un rouge feu; avec la macule d'un brun velouté, variée de feu et de rose; les pétales inférieurs sont rouge de laque. Première flor. 1834.

Jolie variété.

P. FRANCISCUM. Buisson bien garni. Feuilles d'un beau vert, à 5 lobes principaux dentés. Fleurs grandes (26 à 28 lig. de diam.). Pétales supérieurs d'un beau rose, qui passe au rouge en arrivant vers la macule, laquelle est variée de brun, de rose et de blanc; les pétales inférieurs sont d'un rose pâle. Première flor. 1833.

Très jolie variété.

P. ILLECEBROSUM. Buisson petit, bien fait. Feuilles petites, anguleuses, lisses et à grandes dents. Ombelle droite, de 5 à 6 grandes fleurs. Pétales larges, bien arrondis; les supérieurs d'un rouge de corail, avec la macule variée de brun noirâtre, de feu, de rose, et des veinules répandues dans toute l'étendue des pétales; les pétales inférieurs sont d'un beau rose-animé et marqués de deux nervures longitudinales et parallèles rouges. Première flor. 1833.

Superbe variété.

Nous citerons encore comme ayant été obtenue de graine, une belle et nombreuse collection d'*Œil-*

lets qui ne peut manquer de fixer l'attention, lorsqu'on la compare à celle de semblables fleurs, venues de Hollande, que cultive avec avantage M. Rousseau.

Nous pourrions en dire autant d'un semis de *Dahlia*, dont nous décrirons les jolies variétés seulement dans un second numéro.

Nous devons encore indiquer un semis de *Renoncules* qui a donné de belles variétés, ainsi qu'un autre de *Pensées vivaces*, également remarquable par le nombre de fleurs variées qu'il a produit.

Quant aux semis de rosiers, nous attendrons pour décrire les variétés qui en proviendront, qu'elles aient acquis toute leur perfection; afin de faire un choix et leur donner une place convenable dans la collection de ce genre, qui fait partie des cultures de M. Rousseau.

Nous citerons aussi, mais dans un autre ouvrage, la collection d'orangers de cet horticulteur.

CULTURE DE M. BOCAGE, AMATEUR.

(Près Évantard.)

Le Thé Bocage. Buisson vigoureux, à rameaux violacés sur les jeunes pousses. Feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales-aiguës. Ovaire ovoïde, lisse, ainsi que le pédoncule et les sépales. Bouton ovoïde,

rouge et vert entre les sépales. 1 à 3 fleurs de 2 po. 8 à 9 lig. de diam., penchées, blanches et légèrement teintes de jaune-pâle à la base des pétales, qui sont grands, chiffonnés au centre de la fleur. Odeur particulière, mais agréable.

Très jolie variété, qui prend du rouge et souvent d'autres teintes en vieillissant, suivant la saison et l'exposition où elle se trouve. Elle a fleuri en 1832 pour la première fois.

Cerise ambroisine. Arbre vigoureux, assez élevé; à rameaux forts, d'un brun violacé. Feuilles grandes (5 po. de longueur sur 2 po. 6 lig. de largeur), ovales-lancéolées, d'un beau vert; fortement et inégalement dentées. Pétiole court (1 po.), non glanduleux, roussâtre à la base. Pédoncules géminés, longs de 12 à 18 lig. Fruits presque sphériques, un peu aplatis sur les côtés, gros (11 à 12 lig. de diam.), d'un beau rouge-vif. Chair blanchâtre, tendre, remplie d'une eau abondante, douce, non colorée, excellente. Noyau comme globuleux. Mûrit fin de juin et premiers jours de juillet.

Cette excellente variété a l'aspect d'une Cerise Anglaise, mais sa chair est douce. Elle mérite bien d'être cultivée.

Cerise de Gastignolles. Arbre de moyenne grandeur, à rameaux grêles, grisâtres. Feuilles moyennes (3 po. 9 lig. de long. sur 21 lig. de larg.), finement et inégalement dentées. Pétiole long de 9 à 10 lig., d'un rouge violacé, garni d'une ou de deux glandes. Fruit gros (10 à 12 lig. de diam.),

presque sphérique, souvent solitaire, d'un rouge très foncé. Chair blanchâtre, tendre, remplie d'une eau abondante, acide, légèrement colorée de rouge. Très bonne. Noyau en ovoïde, aplati vers la pointe. L'arbre charge beaucoup et tous les ans.

Cerise pastorale. Arbre assez grand, à rameaux grisâtres. Feuilles ovales-lancéolées, grandes (4 po. de long. sur 2 po. de larg.), dentées. Pétiole long de 18 lig., violacé à la base et garni de deux glandes réniformes rouges. Pédoncule mince, long. de 20 à 24 lig. Fruits petits (8 à 9 lig. de diam.), presque cordiformes, rouge-foncé d'un côté et carné de l'autre, disposés par bouquets autour des rameaux. Chair assez tendre, jaunâtre, très sucrée et fort bonne. Noyau ovoïde, légèrement comprimé. Charge beaucoup.

Le goût bien prononcé de M. Bocage, pour l'horticulture, lui a fait entreprendre un grand nombre de semis de diverses plantes, au nombre desquelles est une collection d'*Œillets* des plus variés, ainsi que d'autres fleurs, mais que nous ne pourrons décrire qu'après qu'ils seront nommés.

CULTURE DE M.lle DE GENNES.

Abricot tardif. Fruit de la taille d'un Abricot-Pêche, ou environ, bon. Mûrit du 1.er au 20 septembre, rarement plutôt. Nous reviendrons sur ce fruit intéressant.

CULTURE DE M. LEBRETON AINÉ, PÉPINIÉRISTE.

(Chemin de Terre, à Angers.)

Pavier intermédiaire. *Pavia media.* Arbrisseau de la taille du *Pavia lutea.* Feuilles opposées, digitées, à 5 folioles lancéolées, inégalement dentées, d'un beau vert-jaunâtre, plus pâles et lisses en dessous. Pétiole et pédicelle lisses, jaunâtres, ainsi que les nervures des feuilles, mais les pédicelles légèrement teints de rougeâtre. Epi vertical. Calice *court* (moitié moins long que dans le Pavia rubra), un peu conique, lisse, rougeâtre. Corolle d'un *rose terne*, couverte de petites glandes rouges et d'un léger duvet cotonneux blanc. Capsules obconiques et *tomenteuses*.

Cette nouvelle variété, provenue d'un semis fait en 1826 du *Pavia rubra*, que l'on croit avoir été fécondé par le *Pavia lutea*, peut avoir quelques rapports avec l'*Æsculus hybrida*. *Dec.* On ne remarque nullement cette teinte glauque des tiges et des feuilles du *Pavia lutea*, ni la couleur rouge des pétioles et des nervures des feuilles du *Pavia rubra :* c'est un second hybride du *Pavia rouge* et du *Pavia jaune.*

Pavier rouge a épi droit. *Pavia rubra, var. erecta.*

Cette nouvelle variété, provenue du même semis que la précédente, diffère du *Pavia rubra* qui l'a produite, d'abord par ses épis qui se tiennent dans une position verticale, et ensuite par ses feuilles, dont les folioles sont moins longues, plus larges, irrégulièrement dentées et d'un vert luisant en dessous.

Grenadier blanc a feuilles de myrte. *Punica granatum, var. Myrtifolium.* Cette nouvelle variété diffère du Grenadier blanc, dont elle est provenue, par ses fleurs blanches, de moyenne taille, ainsi que par ses très petites feuilles. Le buisson est peu élevé, mais bien garni et d'un port élégant.

Thuya nain. *Thuya accidentalis, var. Contracta.* Arbrisseau rabougri, de 18 po. à 2 pi. de hauteur, formant un buisson touffu, à rameaux rapprochés et à feuilles d'un beau vert, plus courtes et plus larges que celles du Thuya ordinaire.

Cette variété, remarquable par la petitesse de sa taille, est provenue d'un semis du Thuya ordinaire fait en 1815.

Pommier mignard. *Var. Malus pumilus.* Buisson petit (3 pi. de hauteur), à rameaux courts, rabougris. Feuilles lancéolées, irrégulières, inégalement dentées, ondulées, pliées en gouttière, vertes en dessus, cotonneuses et d'un vert pâle en dessous. Fleurs petites, blanches. Fruit alongé, comme ovoïde, haut de 2 po. 6 lig. sur 2 po. de diam., jaune d'un côté, rougeâtre du côté opposé. Chair blanchâtre, ferme, douce, sucrée. Mûrit en novembre.

Ce fruit, dont la forme le rapproche un peu du Calville, pourrait être cultivé comme pomme à couteau, si nous n'en avions pas de meilleures; mais l'arbre qui le produit doit être considéré plutôt comme plante d'ornement, à raison de sa petite taille, qui sans doute se conservera ainsi; car depuis 1824, époque à laquelle ce pommier a été obtenu de graine, il ne s'est pas élevé au-delà de trois pieds.

Rhododendron maximum, *var. Levigatum.*

Cette nouvelle variété, provenue de graine et qui a fleuri en 1834 pour la première fois, diffère du *Rhododendron maximum* par ses feuilles *lisses*, et ses fleurs, de moyenne grandeur, qui sont d'un beau rose-hortensia.

Très belle variété.

Nous aurons occasion, mais dans un ouvrage spécial sur l'ensemble de l'horticulture du département de Maine et Loire, de citer les nombreuses pépinières de M. Lebreton aîné, qui font partie de ses cultures, de même que les plantes de collection qui garnissent les jardins et les serres de son établissement.

Nous mentionnerons aussi les *Magnolias* de M. Lebreton jeune, qu'il cultive maintenant en grand, lorsque nous parlerons des nombreuses pépinières et plantes de collection qui font partie de ses cultures.

CULTURE DE M. LEROY, PÉPINIÉRISTE.

(Rue Châteaugontier, à Angers.)

La Rose printemps, R. Macé ou Perpétuelle d'Angers (*Damas*). Buisson assez vigoureux. Feuilles composées de 3 à 5 folioles elliptiques. Ovaire ob-conique, hispe en partie, lisse près du bouton. Bouton alongé, rouge entre les sépales, qui sont amplement feuillées. Fleur grande (3 po. 6 lig. de diam.), pas très pleine. Pétales grands, cordiformes, d'un beau rose-tendre. Un grand nombre d'étamines.

Cette jolie variété, qui est remontante, a fleuri en 1825 pour la première fois.

Nous décrirons ultérieurement les différentes variétés nouvelles de Roses provenues de semis, dont les premières fleurs n'ont pu donner, avec certitude, l'idée qu'on doit avoir de leur beauté.

Nous aurons aussi l'occasion, mais dans un ouvrage spécial, de citer les nombreuses pépinières ainsi que les plantes, très variées, de collection, qui garnissent les jardins et les serres de l'établissement de M. Leroy.

CULTURE DE M. LEROY, DU GRAND-JARDIN, PÉPINIÉRISTE.

(Route de Paris, à Angers.)

Le Bengale Amyntas. Buisson vigoureux, à rameaux violacés. Feuilles composées de 3 à 5 folioles petites, ovales-aiguës. Pédoncule hispidule. Ovaire oblong, lisse. Sépales courtes. 1 à 8 fleurs petites (20 lig. de diam.), droites, pleines. Pétales *roses* en dedans, d'un *rose vif* en dehors; les intérieurs pliés en gouttière, ceux du centre chiffonnés.

Jolie variété, peu odorante, fleurissant jusqu'aux gelées, tenant un peu des *Thés et des Noisetttes*. Première flor. 1833.

Le Bengale Assuérus. Buisson vigoureux, bien garni et à rameaux verts. Feuillage petit : 3 à 5 folioles ovales-pointues. Ovaire ob-conique, lisse. Pédoncule hispidule. Bouton rouge entre les sépales, qui sont feuillées. 1 à 5 fleurs petites (18 lig. de diam.), un peu globuleuses, très pleines, tombantes et d'un *rose lilacé*. Pétales intérieurs pliés en gouttière; ceux du centre chiffonnés. Première flor. 1833.

Assez jolie variété.

Le Thé Hamon a petites feuilles. Cette variété

nouvelle, qui a fleuri en 1833 pour la première fois, ne diffère, à bien prendre, du *Thé Hamon*, que tous les amateurs reconnaissent pour une belle fleur, que par ses feuilles qui sont de beaucoup plus petites et moins luisantes, sa vigueur beaucoup plus grande et sa floraison tardive, puisqu'elle ne commence que vers la mi-juin, mais elle se continue jusqu'aux gelées.

M. Leroy a aussi obtenu de graines différentes variétés du *Magnolia grandiflora*, dont les feuilles conformées différemment des variétés déjà connues, suffiraient, en quelque sorte, à elles seules pour les caractériser. Nous les décrirons lorsqu'elles auront donné des fleurs.

Il en sera de même d'un *Rhododendron* à feuilles extraordinairement grandes, également obtenu de semis.

Nous décrirons dans le numéro suivant différentes Roses nouvelles, dont les semis n'ont encore donné que leurs premières fleurs; et dans un autre ouvrage nous citerons les nombreuses pépinières ainsi que les plantes de collection qui garnissent les jardins et les serres de l'établissement de M. Leroy; en attendant, nous allons décrire quelques fruits provenus de ses semis.

Pêche-Brugnon. Fruit un peu alongé, de 20 à 22 lig. de diam. Sillon latéral assez prononcé, se prolongeant en s'évasant vers le pédoncule. Peau non adhérente, colorée de rouge-violet et marquée de petits points blanchâtres du côté du soleil; verdâtre, avec de petits points rouges du côté opposé.

Chair blanchâtre, rouge autour du noyau, qui n'est pas adhérent. Parfum agréable et semblable à celui que donne le Brugnon violet, mais laissant un arrière-goût légèrement amer, sans être désagréable.

Bois lisse. Feuilles non glanduleuses, semblables à celles du Pêcher de Madeleine.

Cette nouvelle variété de Pêche, qui est presque lisse, semble tenir le milieu entre les Pêches et les Brugnons. Elle mûrit vers le 15 août et a donné son premier fruit en 1831.

Pourprée du grand-jardin. Fruit arrondi, de 28 à 30 lig. de diam. Sillon très enfoncé et *fortement évasé* au sommet. Peau légèrement adhérente, d'un *pourpre noir* du côté du soleil; jaunâtre, avec des points rouges du côté opposé. Chair blanchâtre, avec quelques taches rouges autour du noyau, qui se détache facilement; eau abondante et vineuse; parfum et goût agréable, mais particulier.

Cette variété de Pêche, qui mûrit vers le 15 août, a donné ses premiers fruits en 1830.

Pêche de Jérusalem. Fruit alongé, à chair jaune, remplie d'une eau sucrée, parfumée, très agréable. Noyau gros.

CULTURE DE M. GUICHET.

(Au Plessis-Grammoire.)

Pêche-Guichet. Ce fruit, qui ressemble beaucoup à la P. de Madeleine, mûrit vers le 10 octobre.

CULTURE DE M. AUDUSSON, PÉPINIÉRISTE.

(Cour S.t-Laud, à Angers.)

Beurré Audusson. Fruit de la forme de la Poire Verte-Longue, mais plus gros. Peau fine, lisse, jaune, mais marquée de rouge, ponctuée du côté du soleil. Chair fondante, sucrée, bonne. Mûrit fin d'août et commencement de septembre.

Cette nouvelle variété de Poire a été obtenue de semis par M. Audusson, qui déjà avait rencontré (1) et mis le premier dans le commerce cette

(1) M. Audusson a rencontré cette Poire à la closerie des Eparonnés, sise commune de Cherré, canton de Châteauneuf, il y a déjà un grand nombre d'années.

autre Poire d'un goût exquis, à laquelle il avait donné le nom de *Duchesse d'Angoulême,* et dont voici la description :

Fruit très gros (12 à 15 po. de tour), variable dans sa forme, mais ordinairement ovoïde ou ventru, bosselé, d'un vert pâle, qui jaunit à l'époque de la maturité, lavé de rougeâtre du côté du soleil et couvert de points gris. Œil moyen, légèrement enfoncé. Queue trois fois moins longue que le fruit (1 po.). Chair fondante, parfumée, excellente. Ce fruit mûrit dès la fin de septembre ; mais il peut se conserver jusqu'en janvier, si on le cueille avant sa maturité.

Nous aurons occasion ultérieurement de citer les nombreuses pépinières de M. Audusson.

CULTURE DE M. MORICEAU, JARDINIER.

(A Angers.)

Poire Moriceau. (Mémoires de la Soc. d'Agr., Sc. et Arts d'Angers, t. 1, p. 301, pl. XIV.)

Fruit assez gros, alongé (2 pouces 6 lignes de diamètre et 3 po. 4 à 5 lig. de hauteur), ventru et comme bosselé dans sa périphérie. Peau fine, d'un vert tendre, qui passe au jaune-citron à l'époque de la maturité, qui arrive en février. Queue courte, placée quelquefois sur le côté. Chair

blanche, mi-fondante, légèrement acerbe et néanmoins assez agréable pour certaines personnes. Bois et feuilles du *Doyenné blanc*.

Cette nouvelle variété, obtenue de graine par M. Moriceau, a donné ses premiers fruits en 1831.

CULTURE DE M. BENOIST, JARDINIER-PÉPINIÉRISTE.

(A Brissac.)

Poire de Rufaldin. Fruit gros (2 po. 6 lig. de diam. et 3 po. de hauteur), piriforme, terminé par un petit renflement qui se confond avec la queue, qui est courte (5 à 6 lig.), épaisse et placée obliquement; peau fine, d'un vert jaunâtre, recouverte en partie par une teinte de roux-fauve; chair mi-fondante. Mûrit en janvier; charge beaucoup.

Bois menu, plus ou moins épineux; feuilles petites.

Cette variété nouvelle, provenue d'un égrasseau trouvé dans une haie, aux environs de Brissac, fait partie des cultures de M. Benoist, qui lui a reconnu des qualités exquises. Nous n'avons pas été à même de goûter ce nouveau fruit, à cause de sa maturité tardive, ne le connaissant d'ailleurs que de cette année; mais il nous a paru nouveau.

Bon-Chrétien d'automne. Cette nouvelle Poire, de la forme et de la taille du Bon-Chrétien ordinaire, a la peau épaisse, colorée de rouge et la chair cas-

sante. Ses feuilles sont velues. Elle mûrit en octobre et novembre.

Belle de Brissac. Ce fruit nouveau, de la forme et de la taille du précédent, a la peau épaisse, d'un jaune pâle et la chair cassante.

Poire de Quincé. Fruit de moyenne taille, à peau jaune et chair fondante; mûrit en septembre.

Nous aurons occasion de revoir ces différens fruits et de les décrire plus amplement.

Nous indiquerons aussi, mais dans un autre ouvrage, les pépinières de M. Benoist.

CULTURE DE M. VERDIER, AMATEUR.

Coing Verdier. Fruit gros, verdâtre et sans jaunir à l'époque de maturité; chair jaunâtre, assez douce. Mûrit en janvier. Bon cuit.

Coing reinette. Fruit gros, raccourci et arrondi; chair assez douce pour permettre de la manger crue, mais bonne cuite; odeur suave, un peu forte; peau de la couleur du coing ordinaire.

Coing orange. Fruit assez gros, d'un jaune orangé; très acide; odeur plus faible que dans le coing ordinaire. Mûrit vers la mi-octobre.

Ces trois variétés nouvelles de Coings sont provenues d'un semis du Coing ordinaire fait en 1815 par M. Verdier.

Il est à remarquer que si les deux premières variétés ont gagné de la douceur par un premier semis, l'on doit penser qu'en procédant, comme l'indique M. Van Mons dans sa théorie pour obtenir de bons fruits de semis, c'est-à-dire, en semant encore et successivement les pépins de ces nouveaux fruits, afin d'obtenir de nouvelles variétés procrées de mère en fils par des générations non interrompues, on parviendrait à produire des fruits sans doute aussi variés que ceux des genres poiriers et pommiers.

Quant au *Coing orange*, son acidité le rend presque impropre à aucun usage.

Abricot-Verdier. Fruit de moyenne grosseur; mûrit du 8 au 20 août.

Amande géante. Noyau assez dur, réniforme, comprimé, très gros (24 à 26 lig. de long. sur 15 à 16 lig. de diam.), mais d'un quart plus gros encore avec son brou; amande moyenne, comprimée, douce, petite en comparaison du noyau.

Cette variété, bien remarquable, donne peu de fruits; mais l'arbre qui les porte, et qu'on peut voir dans la cour de M. Verdier, où il a été semé, est très grand.

M. Verdier continue de faire des semis, il peut en résulter des variétés intéressantes.

Nota. Parmi les cultures que nous venons d'examiner, il est quelques fruits que nous n'avons pas vus et qui nous ont été dépeints assez vaguement, nous les soumettrons ultérieurement à notre examen, afin d'en donner une description plus détaillée; en at-

tendant, nous allons passer à une série de fruits anciens, pour la plupart, et qui, par cela même, nous mettront dans l'impossibilité de les attribuer aux personnes qui les ont obtenues de graines.

Poire de joannet. Fruit petit (14 lig. de diam.), quasi sphérique, jaunâtre; œil saillant, très grand; chair pâteuse. Mûrit fin de juin.

Assez mauvais fruit qui alimente une partie des marchés d'Angers, vers la fin de juin.

On confond assez généralement sous ce nom plusieurs autres poires et toutes de très médiocre qualité.

Poire de jonchère. Fruit petit, ovoïde, verdâtre, mais coloré de rouge vif du côté du soleil; chair pâteuse, un peu acerbe.

Mauvais fruit qui alimente, comme le précédent, les marchés d'Angers, mais au commencement de juillet.

Poire de Damiset. Fruit petit, piriforme, rouge d'un côté, jaune de l'autre; chair blanchâtre, quasi fondante, médiocre. Mûrit à l'époque de la précédente.

Poire Cadeau. Fruit moyen (18 lig. de diam. et 20. lig. de hauteur), ovoïde, d'un jaunâtre livide, recouvert jusqu'au quart de sa longueur d'une tache gris-jaunâtre qui part de la queue; chair pâteuse, graveleuse au centre, un peu acerbe.

Mauvais fruit qu'on rencontre en grande abondance sur les marchés d'Angers, pendant la première quinzaine dejuillet.

Poire de chandelle. Fruit alongé, de la forme et

de la taille de la *P. d'Epargne*, et un peu coudé vers la queue, qui est courte; peau jaunâtre, colorée de rouge-tendre du côté du soleil et ponctuée de verdâtre; chair blanche, fondante, acerbe.

Très beau fruit, mais de médiocre qualité. On le rencontre abondamment sur les marchés d'Angers, vers la fin de juillet et le commencement d'août.

Poire de Dame. Ce fruit, qui est assez gros (2 po. 2 à 3 lig. de diam.), et arrondi; mûrit vers le 10 septembre. Il est cultivé pour en faire des poires parées, qui se vendent ainsi à Brissac, Doué, Martigné, etc.

L'arbre est vigoureux et très grand; on le greffe sur franc.

Poire de Madeleine. Variété de la *Cuisse-Madame*, plus petite, mais meilleure. Elle est cultivée dans un grand nombre de fermes des arrondissemens de Segré et de Beaupreau. Dans le premier de ces arrondissemens, elle est connue sous le nom de *Poire de Madeleine*, et dans le second, sous celui de *Poire de Chopine*. C'est un assez bon fruit qui mûrit en juillet.

Comme on le voit, cette variété n'a aucun rapport avec la Poire de Madeleine de Paris, qui porte d'ailleurs à Angers le nom de *Citron des Carmes*.

Poire de gros-vert. Forme et grosseur du Bon-Chrétien d'hiver, ou à-peu-près; bonne à cuire ou à faire du cidre. Mûrit dans les premiers jours de novembre. Grand arbre productif, cultivé à S.t-Clément-de-la-Place, etc.

Poire de Coudaigue ou P. d'aigue. Fruit ovoïde, de moyenne taille (2 po. de hauteur), d'un roux olivâtre, ordinairement couvert de petits points gris très rapprochés; queue mince, moins longue que le fruit; chair cassante, bonne cuite dans l'eau. Se conserve jusqu'en mai.

Cette variété, qu'on greffe sur franc, est répandue dans toute la Vendée; elle a donné une sous-variété plus petite, connue sous le nom de *Poire de Petit-Coudaigue*.

Poire de Romanie. Fruit petit, piriforme, d'un gris roussâtre, qui passe au jaune-citron en mûrissant; queue renflée, charnue à sa base; chair mi-fondante, bonne crue ou cuite. Mûrit en janvier, se conserve jusqu'en avril.

Bonne variété, très productive, qu'on greffe sur franc, en plein vent; cultivée dans les fermes, aux environs du Lion-d'Angers, etc.

Poire verte-ronde. Fruit de moyenne grosseur, rond et vert. L'arbre est petit et rabougri, ses branches sont grosses et ses feuilles insérées très près les unes des autres. C'est un arbre autant d'ornement que fruitier.

Nous produisons ici cette variété avec un certain doute, mais ne l'ayant vue indiquée dans aucun ouvrage, nous avons pensé qu'elle pouvait avoir pris naissance dans notre pays, à Vilsicard, par exemple, où elle est cultivée. Elle fait aussi partie des cultures de M. Lebreton jeune.

Pomme de S.t-Jacques. Fruit assez gros (3 po. 6 lig. de diam.), comprimé de haut en bas,

d'un blanc jaunâtre, avec quelques points roussâtres. Chair blanche, cassante, juteuse et légèrement acide.

Grand arbre vigoureux, mûrissant ses fruits dans les premiers jours d'août ; cultivé dans l'arrondissement de Segré.

Pomme de Troche. Fruit moyen, comprimé ; ne se conserve pas. Arbre très productif, cultivé dans l'arrondissement de Beaupreau.

Pomme de doux-d'Argent. Fruit assez gros (2 po. 8 à 10 lignes de diam.), un peu comprimé de haut en bas, d'un jaune pâle, rougeâtre du côté du soleil et légèrement ponctué. Chair blanche, fine, tendre, douce, très bonne. Mûrit en octobre, se conserve jusqu'en mai.

Cette variété est désignée dans le Bon-Jardinier, ainsi que dans le Jard. fruit. de M. Noisette, 2.e édition, sous le nom de *Doux-d'Angers*.

C'est un très bon fruit à couteau, cultivé aux environs d'Angers, de Segré, etc., et qu'on emploie aussi avec avantage dans la confection du *pommé*, sorte de préparation très usitée dans les fermes de l'arrondissement de Segré.

Pomme de Cormeau. fruit de moyenne grosseur, gris d'un côté, rouge de l'autre, acidule. On le mange ordinairement cuit.

Pomme de Gros-Vert. Fruit variable en grosseur, un peu comprimé. Peau verte, mais passant au jaune-pâle en mûrissant, ordinairement colorée de rouge d'un côté. Chair blanche, douce, fine.

Très bon fruit, qui se conserve jusqu'en mars

ou avril, et qu'on cultive abondamment aux environs d'Angers.

Pomme de Paradis, Choletaise. Fruit gros (3 po. de diam. sur 2 po. de hauteur), comprimé, marqué de dix côtes, dont cinq moins prononcées : ces côtes s'effacent en arrivant vers la queue ; peau mince, lisse, d'un jaune pâle, légèrement rougeâtre du côté du soleil et marquée de très petits points roussâtres. Chair fine, blanche, très juteuse, parfumée, excellente.

Ce bon fruit se conserve jusqu'en avril, mais à cette époque il a perdu presque toutes ses bonnes qualités. Il est cultivé aux environs de Cholet, sous le nom de *Pomme de Paradis*.

Pomme de Gargantua. Fruit très gros (3 po. 6 à 8 lig. de diam. sur 3 po. de hauteur) ; œil placé dans une cavité plus ou moins plissée, peu profonde ; peau fine, lisse, brillante, légèrement ponctuée, d'un vert pâle qui jaunit à l'époque de maturité, et légèrement colorée de rougeâtre du côté du soleil ; cavité caudale tapissée d'une tache rayonnante d'un gris brun. Chair blanchâtre, fine, tendre, juteuse, douce, très bonne crue. Mûrit en décembre et janvier.

Cette nouvelle variété, remarquable par sa taille, a pris naissance dans la commune de Seiches, où elle est généralement cultivée. Elle mérite bien d'être plus répandue.

Pomme de Pocé. Fruit aussi haut qu'épais, gros (2 po. 6 lig. de diam.), de la forme d'une Pomme de Reinette ordinaire ; peau d'un beau jaune, re-

couverte de marbrures et de quelques points d'un roux jaunâtre ; œil placé dans une cavité large et assez profonde ; queue longue de 6 à 7 lig. Chair blanchâtre, fine, légèrement acidule, très agréable.

Ce bon fruit, qui mûrit dans les premiers jours de janvier, est provenu d'un égrasseau trouvé dans une vigne de Pocé, près Saumur.

Pomme de Musse. Ressemble un peu à la Reinette franche ; elle est moins acide et se conserve jusqu'en juin, sans beaucoup se rider. Bonne cuite.

Pomme Reinette pépin. Cette Pomme, qui est cultivée et connue sous ce nom dans l'arrondissement de Beaupreau, est une variété de la précédente et se conserve aussi long-temps.

Pomme de Mignonne. Fruit de moyenne grosseur (2 po. 6 à 8 lig. de diam.), moins haut qu'épais et assez régulier ; peau lisse, luisante, verte, mais passant au jaune-paille en mûrissant, d'un beau rouge du côté du soleil. Chair fine, blanche, ferme, assez juteuse, douce, d'une saveur particulière, assez bonne crue. Mûrit en décembre et se conserve jusqu'en avril et même en mai, sans se rider.

Très joli fruit, assez généralement cultivé.

Pomme d'Angevine. Fruit gros (3 po. de diam.), un peu comprimé, irrégulier dans sa périphérie ; peau finement ponctuée, verte, mais jaunissant à l'époque de sa maturité, qui arrive en décembre ; une tache grisâtre tapisse la cavité caudale. Chair un peu grenue, assez bonne.

Ce fruit, qu'on mange cru ou cuit, est cultivé dans l'arrondissement de Segré.

Pomme de Barbarie. Fruit très gros (3 po. 3 lig. de diam.), comprimé, à côtes effacées; peau d'un blanc jaunâtre, marquée de rouge-vif du côté du soleil et à peine ponctuée; une large tache roussâtre, rayonnante, tapisse la cavité caudale. Chair blanchâtre, fine, acidule. Se conserve jusqu'en mai. Cultivée à Jallais, etc.

Pomme de Large. Fruit très gros (3 po. 3 lig. de diam.), comprimé, irrégulier; d'un jaune pâle, légèrement lavé de rougeâtre du côté du soleil et parsemé de petits points noirâtres. Chair tendre, blanchâtre, un peu spongieuse, légèrement acide, assez bonne. Mûrit en janvier, se conserve jusqu'en juin. Cultivée à Jallais et aux environs.

Pomme Patte de Loup ou Pocre de Loup. Fruit un peu comprimé et quelquefois oblong, assez gros (30 à 36 lig. de diam.), d'un gris roux uniforme, rude au toucher (1); chair blanchâtre, ferme, un peu sèche et légèrement acidule. Bon à cuire en janvier et février, et ensuite à manger cru jusqu'en avril. C'est une assez bonne variété qui a quelques rapports avec la Pomme de Fenouillet gris. On la cultive dans l'arrondissement de Beaupreau.

Pomme de Meunier. Cette Pomme ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est moins bonne. On la cultive dans le même pays.

Pomme de Saintonge. Fruit de 2 po. 8 à 10 lig.

---

(1) Vu à la loupe, ce fruit paraît couvert de petites gerçures écailleuses, qui le rendent rude au toucher.

de diam., variable dans sa forme (alongée ou comprimée); peau d'un gris roux, ponctuée de blanchâtre, *presque lisse*, marquée de petites gerçures transversales autour de l'œil; chair blanche, tendre, juteuse, acidule, bonne crue; excellente cuite.

Cette Pomme, qui se conserve jusqu'en avril, possède l'avantage, sur beaucoup d'autres, de pouvoir cuire dans l'espace de 12 à 15 minutes. Elle est cultivée aux environs d'Angers et fournit beaucoup aux marchés de cette ville.

Pomme d'orange. Fruit de la taille du précédent, un peu comprimé, *presque lisse, rarement ponctué*, d'un jaune foncé; mais couvert en partie et quelquefois en totalité par une teinte d'un gris brun; point de petites gerçures autour de l'œil. Chair blanchâtre, assez tendre, acidule. Moins bonne que la précédente; se conserve aussi long-temps et est cultivée dans les mêmes lieux.

Fenouillet blanc. Fruit assez gros (2 po. à 2 po. 10 lig. de diam.); peau d'un gris jaunâtre, *rude au toucher*, plus ou moins ponctuée de blanchâtre, marquée de petites gerçures transversales autour de l'œil; chair blanchâtre, assez ferme, douce, un peu parfumée. Bonne crue. Se conserve jusqu'en avril. Cultivée aux environs d'Angers.

Comme on vient de le voir, les cinq dernières Pommes que nous venons de décrire ont entre elles, ainsi qu'avec le Fenouillet gris ou anis, les plus grands rapports de forme et de couleur; cependant avec quelqu'attention on parvient à les distinguer.

Pomme-Reine. Fruit variable en grosseur (2 po.

à 3 po. 6 lig. de diam.), moins haut qu'épais, un peu rétréci au sommet et plus élevé d'un côté; peau lisse, mate, finement ponctuée, d'un beau vert, qui passe au jaune-citron en mûrissant, variée de rouge, ordinairement par bandes irrégulières, rayonnantes, qui se confondent quelquefois en une ou plusieurs larges taches de cette dernière couleur (1); œil petit, placé dans une cavité peu profonde; cavité caudale tapissée d'une tache grise, rayonnante. Chair blanche, fine, légèrement acidule, d'un goût et d'un parfum des plus agréables. Mûrit en février, rarement plutôt; se conserve jusqu'en mai et quelquefois au-delà.

Cette nouvelle variété, provenue d'une de nos pépinières, située à Thorigné, a donné son premier fruit en 1833. La délicatesse de sa chair, ainsi que son état prolongé de conservation indiquent assez qu'elle mérite d'être cultivée.

Pomme Claudine. Fruit arrondi, de moyenne taille (2 po. 6 lig. de diam.); peau lisse, d'un vert pâle, qui jaunit à l'époque de maturité, et ordinairement marquée d'un côté de petites varioles rougeâtres. Chair blanchâtre, ferme, douce, très sucrée, et relevée d'un parfum balsamique tout particulier.

Ce nouveau fruit est provenu du Plessis-Grammoire, où il est cultivé comme pomme à couteau; il est surtout remarquable par le parfum qu'il exhale.

---

(1) Quelquefois ces bandes rouges sont surmontées par d'autres bandes, mais blanches; ce qui donne une teinte louche à la première couleur.

Pomme de Sénégon. Fruit presque sphérique, de 2 po. 6 lig. de diam., jaunâtre, coloré de rouge du côté du soleil et couvert de points blanchâtres; cavité caudale tapissée d'une tache grise qui se répand bien au-delà de ses bords. Chair blanche, fine, légèrement acide. Bonne cuite.

Cette très bonne Pomme, née et cultivée au Plessis-Grammoire, est douée de plusieurs avantages précieux; d'abord de se conserver jusqu'en avril, sans se rider, et ensuite de cuire dans sa peau, sans se vider.

Pomme de la Beaudrairie. Fruit assez gros (2 po. 3 à 7 lig. de diam.), un peu comprimé; œil légèrement enfoncé et ordinairement clos par les sépales; peau lisse, luisante, d'un vert jaunâtre, qui passe au jaune-pâle à l'époque de la maturité, colorée de rouge du côté du soleil. Chair blanchâtre, assez ferme, juteuse, bonne.

Ce fruit, qui mûrit en janvier, se conserve jusqu'aux pommes de l'année suivante, et même au-delà; mais à cette époque reculée, il a perdu la plus grande partie de ses bonnes qualités. Il est cultivé à la Pointe, particulièrement à la métairie de la Beaudrairie.

Pomme de Rebillard. Fruit petit, verdâtre; chair ferme. Mûrit en mars et se conservent souve jusqu'aux autres fruits.

Pomme de Vaugoyeau. Variable en grosseur (2 po. à 4 po. et plus de diam.), presque sphérique, un peu rétréci supérieurement; cavité oculaire peu profonde, plus ou moins plissée; cavité caudale tapissée d'une tache grise rayonnante; peau lisse,

finement ponctuée (1), d'un vert tendre qui jaunit à l'époque de maturité, et colorée de rouge du côté du soleil. Chair blanche, juteuse, fondante, légèrement acidule, excellente.

Ce fruit, que l'on mange cru ou cuit, se conserve jusqu'en septembre. Il a quelque rapport de forme avec la *Pomme de pépin;* mais il est meilleur. Il est provenu des cultures de M. le général Delaage, et mérite bien d'être multiplié.

Ici se termine la tâche que nous nous étions imposée en décrivant les différentes espèces ou variétés de fleurs et de fruits qui ont pris naissance dans le département de Maine et Loire ; cependant, comme il serait possible que nous eussions fait quelque omission à cet égard, nous invitons les personnes qui peuvent s'intéresser à ce travail à vouloir bien nous communiquer les observations qu'elles auront pu faire et qui peuvent s'y rattacher, afin de nous donner les moyens de pouvoir le compléter dans le Numéro suivant.

Nous aurions pu, il est vrai, étendre la liste des fruits, à raison du long espace de temps qui s'est écoulé depuis la naissance de quelques-uns ; mais nous avons dû nous borner à ceux que les traditions qui nous ont été données, reconnaissent pour avoir pris naissance dans le département de Maine et Loire.

---

(1) Les points sont d'un gris brun et entourés d'une petite et légère aréole blanche.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

AVERTISSEMENT..... *Page* 1
Culture de M. Bizard..... 5
— de M. le Général Delaage..... 15
— de M. Guérin..... 28
— de M. Coquereau..... 42
— de M. Audio..... 44
— de M. Marin..... 47
— de M. De Beauregard..... 48
— de M. Mousseau..... *ibid.*
— de M. Gendron..... 49
— du Jardin des Plantes..... 50
— de M. Maréchal..... 53
— de M. Flon..... 56
— de M. Potard..... 63
— de M. Buret..... 65
— de M. Augeul..... 66
— de M. Goubault..... 67
— de M. Gentilhomme..... 68
— de M. Garnier..... 71
— de M. Morier-Desportes..... *ibid.*
— de M. Guinoiseau..... 72
— de M. Bidault..... 74
— de M. De Nerbonne..... 77
— de M. Bougère..... 78
— de M. Besnier..... 79
— de M. Cachet..... 83
— de M. Maillard..... 90
— de M. Rousseau..... 91
— de M. Bocage..... 95
— de M.lle De Gennes..... 97
— de M. Breton aîné..... 98
— de M. Leroy (jeune)..... 101
— de M. Leroy (du Grand-Jardin)..... 102
— de M. Guichet..... 105
— de M. Audusson..... *ibid.*
— de M. Moriceau..... 106
— de M. Benoist..... 107
— de M. Verdier..... 108
Cultures diverses..... 109

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ

d'Agriculture, Sciences et Arts

D'ANGERS.

3.^er Volume. — Deuxième Livraison.

ANGERS,

DE L'IMPRIMERIE DE VICTOR PAVIE.

1836.

A PEINE une année vient de s'écouler depuis la publication, faite par la Société, de notre premier ouvrage sur les Fleurs et les Fruits qui ont pris naissance dans le département de Maine et Loire, que déjà nous pouvons signaler un très grand nombre de variétés nouvelles également obtenues par les horticulteurs de notre pays.

Les demandes nombreuses qui ont été faites de différens points de la France et même de l'étranger, aux jardiniers et aux amateurs pour les fleurs décrites et publiées dans les Mémoires de la Société, sont certes dignes de remarque; et, en signalant ce fait comme une preuve irréfragable de l'utilité de ces publications, il nous sert aussi à indiquer un perfectionnement de l'art horticultural en Anjou.

La cause incessante qui nous donne tous ces nouveaux produits, nous en promet encore,

et en bien plus grand nombre, pour l'année prochaine; car il est à remarquer qu'à l'égard des rosiers seulement, plus de 30,000 individus sont nés cette année (1835), par les soins empressés des jardiniers et des amateurs. Mais nous devons le dire, il en sera de ce grand nombre comme il en a été de celui qui nous a servi à composer ce travail, il ne faudra prendre que les variétés qui seront tout-à-fait remarquables et parfaitement belles.

Enfin, nous croyons entrer dans les vues de la Société, en lui procurant de nouveaux moyens pour l'encouragement de l'Horticulture qui, grâce à sa sollicitude, prend un développement si marqué dans notre pays; et c'est pour atteindre plus promptement ce but, que nous nous sommes empressé de recueillir les faits que nous produisons dans ce nouveau Recueil, lequel fait suite naturelle à celui qui l'a précédé.

Nota. Toutes les Roses que nous allons décrire étant, pour la plupart, remontantes, nous nous sommes abstenus, dans le cours des descriptions, d'indiquer cette particularité par rapport à celles qui la possèdent; mais nous avons signalé toutes les variétés qui ne jouissent pas de cette propriété : ainsi seront remontantes toutes les Roses qui n'auront aucune indication à cet égard.

Quant à la description des Dahlia, nous avons cru devoir remplacer les mots *languettes* ou *demi-fleurons* par celui de *pétales*, comme étant plus en usage chez les jardiniers.

DESCRIPTION

DES FLEURS ET DES FRUITS

NÉS

Dans le Département de Maine et Loire;

PAR M. MILLET,

Membre de plusieurs Sociétés savantes.

SUITE. (1835.)

CULTURE DE M. BIZARD, CONSEILLER A LA COUR ROYALE D'ANGERS.

THÉ WASHINGTON. Buisson fort et bien fourni, à rameaux d'un vert violacé; aiguillons forts, droits, violacés. Ovaire piriforme. Bouton gros, rouge entre les sépales, qui sont courtes. Fleur grande (3 po. 6 lig. de diam.), assez pleine, d'un beau rose vif qui diminue d'intensité sur les pétales intérieurs; ceux du centre sont en outre lavés de *jaune-aurore*. Odeur de Thé très prononcée. Première floraison 1834.

Superbe fleur qui a des rapports de forme avec le Thé ordinaire.

Fleur de Cypris (*Thé*). Buisson vigoureux, à rameaux, aiguillons et pétioles violacés; ces derniers très aiguillonnés. 3 à 5 folioles ovales-lancéolées, ondulées sur les bords, d'un vert sombre et légèrement bordées de pourpre. Pédoncule hispide, rougeâtre. Ovaire petit, comme globuleux, en partie hispide. Bouton ovoïde, rougeâtre entre les sépales, qui sont pourprées et légèrement *bordées* de *vert-jaunâtre*. Fleur très grande (3 po. 6 lig. à 4 po. de diam.), pleine, bien faite, d'un beau rose qui s'atténue en arrivant au bord des pétales, qui sont larges et retournés en deux plis obliques en vieillissant; ceux de l'intérieur sont pliés en gouttière. Odeur de Thé très prononcée. Première floraison 1833.

Fleur magnifique et digne d'être offerte à la déesse de la beauté.

Thé de Pléville. Tiges d'un vert teint, plus ou moins, de rougeâtre. Aiguillons droits, rougeâtres. 3 à 5 folioles ovales-pointues, serrulées. Sépales courtes, verdâtres. Bouton gros, ovoïde, rougeâtre entre les sépales. Fleur droite, grande (3 po. 6 lig. de diam.), très pleine, mais s'ouvrant bien, un peu concave en dessus, d'un tissu fin et d'un rose vif: cette couleur moins intense au bord des pétales, qui sont, au centre de la fleur, pliés et comme chiffonnés, tandis que les pétales extérieurs sont larges et enveloppent bien les intérieurs. Première floraison 1833.

Fleur très remarquable par sa dimension, sa fac-

ture, sa couleur et la finesse de son tissu, de même que par l'odeur suave qu'elle répand.

Olésia (*Bengale*). Buisson bien fait, assez vigoureux. 3 à 5 folioles ovales-lancéolées, d'un vert foncé. Pédoncule droit, hispidule, rougeâtre. Ovaire gros, ob-conique. Fleur de 3 po. de diam., droite, très pleine, bien faite, un peu bombée en dessus, d'un beau rouge pourpré. Première floraison 1833. Très belle fleur.

Choix heureux (*Bengale*). Buisson vigoureux, à rameaux verts. 3 à 5 folioles ovales-pointues, d'un beau vert. Pédoncule vert, lisse, fort, droit, soutenant bien la fleur. Ovaire comme ob-conique, lisse. Fleur de 2 po. 2 à 3 lig. de diam., droite, bien pleine, d'un beau rouge cerise qui prend du velours en vieillissant; les pétales extérieurs sont larges, légèrement retournés; ceux du centre agréablement chiffonnés. Première floraison 1834. Superbe fleur.

Lacépède (*Bengale*). Buisson assez vigoureux, à rameaux verts. Aiguillons rares. 3 à 5 folioles ovales-lancéolées, d'un vert foncé, mais pourprées en naissant; pétioles presque inermes. Pédoncule rougeâtre, hispide. Ovaire piriforme, lisse. Sépales allongées, lancéolées. 1 à 3 fleurs, comme globuleuses, tombantes, très pleines; à pétales concaves; les intérieurs d'un rouge vif, les extérieurs d'un rouge moins foncé et plus ou moins panaché de blanc pur. Première floraison 1833.

La jolie forme et les belles couleurs de cette fleur doivent la faire rechercher.

Diodore (*Bengale*). Buisson très vigoureux. Ai-

guillons forts, larges. Feuille composée de 3 à 7 folioles ovales-lancéolées. Pédoncule droit, hispide. Ovaire comme cylindrique. Bouton gros, ovoïde, rouge foncé entre les sépales. 1 à 3 fleurs de 3 po. 6 lig. de diam., droites, très pleines, d'un rouge vif, qui diminue progressivement d'intensité jusqu'au centre qui est d'un beau rose : les pétales extérieurs sont larges et ceux du centre chiffonnés. Première floraison 1834.

Fleur très remarquable et à grand effet.

Bouquet de Nymphe (*Bengale*). Buisson vigoureux, fourni, à rameaux plus ou moins rougeâtres. 3 à 5 folioles lancéolées, d'un vert foncé et bordées de pourpre. Pédoncule droit, rougeâtre, hispidule. Ovaire piriforme, rouge entre les sépales qui sont un peu feuillées. 1 à 4 fleurs comme globuleuses, très pleines, de 2 po. 9 à 10 lig. de diam., et d'un beau rosé qui se fonce en vieillissant. Pétales très larges s'enveloppant réciproquement, avec une ligne médiane blanche sur quelques-uns. Première floraison 1834.

Cette grande et belle fleur contraste agréablement avec son feuillage étroit.

Joconde (*Bengale*). Buisson très vigoureux, à rameaux d'un vert violacé. Aiguillons crochus, violacés. 3 à 5 folioles ovales-aiguës, pliées en gouttière. Pédoncule droit, hispidule. Ovaire piriforme, lisse. Sépales dépassant un peu le bouton, qui est ovoïde et d'un rouge brun entre les sépales. 3 à 5 fleurs pleines, de 3 po. à 3 po. 6 lign. de diam. et presque de même épaisseur, d'un beau rouge cerise pur ;

mais les pétales extérieurs, qui sont très amples, sont d'un rouge brun. Première floraison 1833.

Très remarquable par ses grandes et belles fleurs qui contrastent avec un feuillage léger.

Uranie (*Bengale*). Buisson assez vigoureux, à rameaux d'un vert légèrement teint de rougeâtre. Feuillage petit : 5 à 7 folioles ovales-pointues. Pédoncule droit, hispidule, rougeâtre. Ovaire ob-conique, lisse, vert. Bouton gros, ovoïde, d'un rouge violacé entre les sépales. Fleur semi-globuleuse, tombante, bien faite; à pétales imbriqués, d'un *violet foncé :* cette couleur moins intense à l'extérieur des pétales, lesquels se retournent pour former un liseré sur leurs bords.

Jolie fleur, d'une couleur rare parmi les Roses remontantes.

Bonheur du jour (*Bengale*). Buisson fort. 3 à 7 folioles ovales-acuminées. Pédoncule légérement hispidule. Ovaire piriforme. Bouton rond. Panicule de 5 à 7 fleurs pleines, un peu en coupe, de 3 po. de diam., d'un *rouge lilacé,* avec une nervure blanche sur le dehors des pétales intérieurs; limbe retourné. Première floraison 1834.

Variété remarquable par la manière agréable dont ses fleurs sont disposées en bouquets.

Le Bengale Sibarite. Buisson vigoureux, à rameaux d'un vert rougeâtre. Aiguillons droits, rougeâtres. 3 à 7 folioles moyennes, ovales, dentées, d'un beau vert. Pédoncule rougeâtre, lisse. Ovaire et bouton ovoïdes. Sépales un peu allongées, aiguës. Fleur de 3 po. 6 lig. de diam.; à pétales larges, échancrés au

sommet, se retournant pour former un pli oblique de chaque côté. Ces pétales sont d'un beau rouge cerise pur ; mais les intérieurs sont en outre marqués extérieurement d'une large carène blanche. Odeur de Thé. Première floraison 1834.

Eclatante et superbe fleur.

Cythérée (*Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux, bien fourni, à rameaux verdâtres. Aiguillons presque droits, rougeâtres. 3 à 7 folioles moyennes, comme cordiformes. Pédoncule hispide, rougeâtre. Ovaire ob-conique, lisse. Fleur de 3 po. de diam., droite, très pleine, d'un beau rose vif; les huit ou neuf rangs de pétales extérieurs sont larges, concaves et à bords retournés, les pétales du centre sont pliés et chiffonnés. Première floraison 1834.

Superbe fleur qui a quelques rapports avec *Madame Després*, mais son feuillage beaucoup plus petit l'en distinguera aussitôt.

Nephtali (*Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux, à rameaux verts. Aiguillons bruns. 3 à 5 folioles ovales-allongées, inégalement dentées. Bractées larges et foliacées. Pédoncule droit, hispidule. Ovaire petit, ob-conique, lisse. Sépales courtes, hispidules. Bouton gros, ovoïde, d'un rouge violacé entre les sépales. 1 à 3 fleurs, quelquefois davantage, de 3 po. de diam., pleines et un peu aplaties en dessus, d'un beau rose tendre uniforme. Pétales bien placés et plus ou moins arrondis. Première floraison 1835. Très belle fleur.

Antinous (*Eglantier de Bourbon*). Buisson bien fait, vigoureux. 3 à 5 folioles larges, ovales-pointues, for-

tement dentées. Pédoncule hispide. Ovaire piriforme, lisse. Sépales hispidules. Bouton gros, ovoïde, d'un rouge noirâtre entre les sépales. Fleur droite, très large (3 po. 6 lig. à 4 po. de diam.), pleine, d'un beau rouge. Pétales larges, bien placés et légèrement retournés. Quelques étamines au centre de la fleur, qui est très odorante, et dont le faciès rappelle une très belle Rose, *Augustine Lelieur;* mais la nôtre est plus grande et d'une couleur différente. Première floraison 1833.

Phénix (*Eglantier de Bourbon*). Buisson bien fait, vigoureux, à rameaux verts; mais légèrement pourprés dans le jeune âge. Aiguillons presque droits, rougeâtres. 3 à 5 folioles ovales-pointues. Pédoncule droit, rougeâtre, hispidule. Ovaire comme piriforme, *lisse*. Sépales vertes, plus ou moins laciniées et feuillées. Bouton gros, ovoïde, rouge foncé entre les sépales. 1 à 3 fleurs de 3 po. de diam., droites, bien pleines et un peu en coupe, d'un *rouge feu uniforme*. Pétales extérieurs grands, concaves, acuminés, enveloppant bien les pétales intérieurs, qui sont pliés en gouttière et assez régulièrement placés.

Voici une fleur des plus remarquables. Nous n'avons encore, parmi les Roses de cette division, rien observé de mieux fait et d'aussi vif en couleur: c'est la nuance que donne la *Rose du Roi* fraîchement éclose, et qui prend en vieillissant une nuance comme bleuâtre. Sa forme, qui est des plus élégantes, ajoute à la perfection de cette nouvelle variété, qui a fleuri en 1834 pour la première fois.

L'œillet caliculé (*Dianthus cariophyllus calicula-*

tus). Tige assez élevée. Feuilles d'un vert glauque, larges et de moyenne longueur. Bouton globuleux. Calice *multicaliculé*, étant formé de 20 *à* 40 *écailles calicinales imbriquées et disposées sur* 4 *rangs*. Panicule de 6 à 10 fleurs très pleines, à pétales arrondis, rouges, rayés de brun et de marron. 1 à 3 ovaires.

Fleur singulière et très belle, qui a fleuri en 1835 pour la première fois.

Nous devons citer aussi au nombre des cultures de M. Bizard une très belle variété *carnée* de la giroflée Bourdonne.

Nota. Les Roses décrites dans les cultures de M. Bizard, tant cette année que l'année précédente, et dont aucune encore n'est dans le commerce, se trouvent chez M. Cachet, jardinier-fleuriste à Angers.

CULTURE DE M. LE GÉNÉRAL DELAAGE.

Thé blanc panaché. Buisson assez vigoureux, à rameaux d'un vert violacé. 3 à 5 folioles ovales-pointues, d'un vert foncé. Pédoncule fort, rougeâtre. Ovaire comme globuleux. Bouton ovoïde, d'un rouge panaché de blanchâtre entre les sépales. Fleur droite, pleine, de 3 po. 3 lig. de diam., à pétales ondulés et comme gaufrés, blancs, plus ou moins *panachés*

de rose vif des deux côtés des pétales; surtout vers le centre de la fleur; l'onglet, en outre, est d'un jaune pâle. Odeur peu prononcée. Première floraison 1833.

Fleur remarquable particulièrement par ses panachures.

Henri-Pierre (*Thé*). Buisson vigoureux, bien fait, à rameaux verts. Aiguillons forts, rougeâtres. 3 à 5 folioles larges, ovales-acuminées, retournées sur les bords et d'un vert foncé. Pédoncule fort, droit, hispidule, d'un *vert jaunâtre*. Ovaire gros, quasi sphérique, *bosselé*. Fleur de 2 po. 9 lig. de diam., très pleine, faite en *coupe remplie*, d'un rouge violacé en dehors, plus pâle en dedans. Les 4 à 5 rangs de pétales extérieurs sont concaves, larges, échancrés, imbriqués et enveloppant bien les pétales intérieurs qui sont pressés, plissés et chiffonnés. Première floraison 1833.

Cette belle fleur s'ouvre bien, mais sans s'étaler.

La Clochette (*Thé*). Buisson petit, à rameaux verts, ordinairement pendans et presque inermes. 3 à 5 folioles ovales-pointues, d'un beau vert. Pédoncule d'un vert rougeâtre, *hispide*. Ovaire ob-conique, lisse, d'un vert glauque. Fleur *solitaire*, grosse (2 po. 6 lig. de diam.), comme globuleuse, tombante, très pleine, s'ouvrant sans s'étaler, d'un beau rose, qui passe au rose pâle en vieillissant; les pétales sont larges, légèrement retournés, concaves, s'enveloppant les uns les autres. Première floraison 1834.

Le Chevalier d'Amour (*Thé*). Buisson vigoureux,

à rameaux élancés, divergens et d'un beau vert. Aiguillons forts, droits, ou arqués en sens contraire ou comme dans le sens ordinaire. 3 à 5 folioles moyennes, ovales. Pédoncule droit, hispidule. Ovaire piriforme. Fleur solitaire, de 3 po. 6 lig. à 4 po. de diam., étalée, d'un beau rose : cette couleur plus pâle au sommet des pétales et jaune tendre à l'onglet. Première floraison 1833.

Jolie Rose, souvent prolifère à la première floraison.

Thé Jaune-Isabelle. Buisson assez vigoureux, à rameaux d'un vert teint de rougeâtre. Aiguillons arqués, bruns. 3 à 5 folioles ovales. Pédoncule droit, hispidule. Ovaire piriforme. Fleur de 3 po. de diam., pleine, d'un beau *Jaune-Isabelle légèrement carné :* cette couleur plus intense à la base des pétales. En vieillissant, les pétales, dont les extérieurs sont larges, concaves et les intérieurs allongés et pliés en gouttière, se colorent d'un rose qui s'étend plus ou moins. Première floraison 1834. Odeur de Thé très prononcée.

Très jolie fleur, et de couleur rare parmi les Roses.

La grande Comète (*Bengale*). Buisson vigoureux. Aiguillons rares et courts. 3 à 5 folioles ovales-aiguës, inégalement dentées, d'un vert luisant, quelquefois moins foncées vers les bords. Stipules grandes, rougeâtres, ondulées et frangées. Pédoncule droit, fort, lisse. Sépales *longues*, *pinnatifides et foliacées.* Ovaire ob-conique, légèrement anguleux. 2 à 3 fleurs de 3 po. à 3 po. 6 à 8 lig. de diam., droites, pleines, d'un beau rose nuancé de rose pâle, et passant au

rouge carmin en vieillissant. Les pétales extérieurs sont en outre larges, retournés et comme festonnés sur les bords, d'un rouge vif en dehors avec une ou deux nervures blanches. Première floraison 1834.

Très belle Rose, remarquable surtout par ses longues sépales, qui accompagnent agréablement la fleur.

La Pelote panachée (*Bengale*). Buisson assez fourni, à rameaux verdâtres. 3 à 5 folioles ovales-lancéolées, d'un beau vert. Pédoncule hispidule. Ovaire piriforme, lisse. Bouton ovoïde, rouge-noirâtre entre les sépales, qui sont courtes. 3 à 5 fleurs, à pétales gaufrés, ondulés et chiffonnés, d'un blanc rosé, marbrés ou rayés de rouge violacé et disposés en pelote non pressée. Première floraison 1834.

Jolie fleur, singulière et bien remarquable.

Le Minautaure (*Bengale*). Buisson vigoureux, à rameaux verts. Aiguillons rares. 3 à 5 folioles grandes, ovales-acuminées, fortement dentées. Pédoncule hispidule. Ovaire allongé, ob-conique. Bouton globuleux, rouge foncé entre les sépales, qui sont courtes. Fleur grosse, tombante, très pleine, *labyrinthiforme*, s'ouvrant peu. Pétales étagés, les plus extérieurs sont courts, d'un rouge très foncé et nuancés de rouge brun. Ils sont réunis en une rose, séparée des autres pétales par une espèce d'étranglement; laquelle reçoit les autres pétales, qui sont imbriqués, grands, allongés, acuminés et d'un rouge violacé. Première floraison 1834.

Fleur remarquable par sa forme tout-à-fait hétéroclite.

Victorie (*Noisette*). Buisson vigoureux, non sarmenteux. Aiguillons forts, d'un brun rougeâtre; rameaux verts. 5 à 7 folioles petites, comme elliptiques ou ovales, d'un vert gai. Pédoncule mince, hispidule. Ovaire ob-conique, allongé, lisse. Sépales courtes, couvertes de poils glanduleux. Bouton petit, ovale-pointu. 3 à 5 fleurs de 2 po. 9 à 10 lig. de diam., penchées, pas très pleines. Pétales bien placés, ovales ou oblongs, arrondis au sommet: les extérieurs sont d'un *blanc teinté de lilas*, les intérieurs, dont ceux du centre sont chiffonnés, sont d'un beau *rose lilacé*. Odeur particulière. Première floraison 1827.

Remarquable par ses jolies teintes ainsi que par sa fraîcheur.

Julie (*Noisette*). Buisson vigoureux, à rameaux non sarmenteux. 5 à 7 folioles ovales-lancéolées, d'un beau vert. Panicule de 20 à 30 fleurs de 2 po. 6 lig. de diam., pleines, blanches, mais à cœur d'un carné teint de jaunâtre. Pédoncule lisse. Ovaire petit, cylindrique. Bouton ovoïde, rouge vif entre les sépales. Odeur agréable. Première floraison 1833.

Jolie variété, qui se couvre de fleurs, dont le rouge des boutons contraste agréablement avec le blanc des pétales extérieurs.

Noisette multiflore. Buisson très vigoureux, à rameaux élevés et sarmenteux. Aiguillons crochus, d'un brun rougeâtre. 5 à 7 folioles ovales-lancéolées, d'un beau vert. Pédoncule mince, presque lisse. Ovaire comme cylindrique. Bouton petit, ovoïde,

pointu, rose entre les sépales. Panicule de 10 à 15 fleurs petites (18 lig. de diam.), pleines, d'un beau rose tendre; pétales extérieurs oblongs, concaves, ceux de l'intérieur chiffonnés. Première floraison 1833.

Cette variété, qui s'élève à une grande hauteur, et propre à couvrir des tonnelles, a beaucoup du faciès de la *Rose multiflore*, mais elle est remontante.

Fleurus (*Hybride remontante de Noisette et d'Eglantier Bourbon*). Buisson vigoureux, élancé, à rameaux verts. Aiguillons forts, crochus, rougeâtres. 3 à 5 folioles ovales, d'un vert glauque. Pédoncule mince, droit, hispide, supportant bien la fleur. Ovaire comme globuleux, *lisse*. Sépales *glanduleuses*. Panicule de 5 à 7 fleurs droites, de 24 à 26 lig. de diam., pleines, un peu étalées; à pétales *cunéiformes*, arrondis au sommet, d'un violet lilacé, avec une ligne médiane blanche sur le dessus de quelques pétales. Première floraison 1823.

Cette variété, très remarquable et légèrement odorante, participe des Noisettes et des Eglantiers de Bourbon.

L'Eglantine Amélie (*Eglantier de Bourbon*). Buisson petit. 3 à 5 folioles ovales-pointues. Pédoncule droit, hispidule. Ovaire ob-conique, vert, lisse. Bouton gros, ovoïde, rose entre les sépales, qui sont courtes. 1 à 3 fleurs de 2 po. 6 lig. de diam., assez pleines, étalées, bien faites. Pétales cunéiformes, échancrés au sommet, d'un *carné tendre* : cette couleur moins intense au dedans des pétales. Sans odeur. Première floraison 1834.

Cette jolie Rose a un peu l'aspect, tant pour la forme que pour la couleur, du Camellia carné.

La Marginée (*Eglantier de Bourbon*). Buisson assez bien fait, à rameaux verts. Aiguillons droits, rougeâtres. 3 à 5 folioles moyennes, cordiformes, denticulées. Pédoncule hispide. Ovaire ovoïde, lisse. Sépales courtes, presque entières. Fleur de 2 po. de diam., pleine, un peu globuleuse, à pétales étagés, concaves, d'un rose violacé et *largement bordés* de rouge foncé. Odeur d'essence de rose. Première floraison 1834.

Fleur remarquable par la bande rouge foncé qui borde extérieurement les pétales, ainsi que par l'odeur suave qu'elle répand.

Perpétuelle crêtée. Buisson assez vigoureux. Aiguillons petits. 3 à 5 folioles elliptiques. Pédoncule court, hispidule. Ovaire ob-conique, glanduleux. 1 à 3 fleurs de 3 po. 6 lig. de diam., très pleines, un peu bombées en-dessus; à pétales d'un beau rose hortensia, réunis par sillons ou crêtes; ceux du centre disposés en couronne serrée. Première floraison 1835.

Très belle fleur, remarquable par la disposition de ses pétales.

Perpétuelle Argine. Buisson assez fort. Feuilles de Provins et d'un vert sombre. Aiguillons fins, nombreux. Ovaire ob-conique, glanduleux, ainsi que le pédoncule. 3 à 7 fleurs droites, très pleines, de 2 po. 10 lig. de diam., un peu en coupe; pétales extérieurs larges, d'un *beau rose tendre;* pétales intérieurs petits, pliés en gouttière et d'un *rose vif.*

Première floraison 1835. Très jolie variété.

Perpétuelle austère. Buisson bien arrondi. Aiguillons fins. 3 à 5 folioles elliptiques, d'un vert foncé. Pédoncule hispide. Ovaire fusiforme. Sépales grandes, pennées. 5 à 6 fleurs de 3 po. 6 lig. de diam., d'un rouge violacé, pleines et un peu concaves en dessus. Pétales grands, cunéiformes, échancrés et un peu ondulés, ceux du centre disposés en couronne. Première floraison 1834.

Très belle fleur, remarquable par sa taille et sa couleur.

Perpétuelle Agathe Royale. Buisson vigoureux, à rameaux couverts d'aiguillons inégaux, rougeâtres. Feuilles de la Rose du Roi. Pédoncule hispide. Ovaire ob-conique, hispidule. Sépales longues, feuillées. 6 à 9 fleurs très pleines, un peu bombées en dessus, *coupées transversalement en deux couleurs*, l'une *rose* et l'autre *blanche*. Première floraison 1834.

Fleur très belle et très remarquable par la distribution de ses couleurs, qui est celle d'une ancienne Rose, l'*Agathe Royale*.

Perpétuelle Aimable Lise. Buisson fort et bien fourni, couvert d'aiguillons inégaux et petits. Feuilles de la Rose du Roi, mais à pétiole rougeâtre. Pédoncule court, glanduleux, ainsi que l'ovaire, qui est ob-conique et très évasé. Bouton gros, comme globuleux. Sépales courtes, un peu feuillées. 3 à 5 fleurs droites, de 2 po. 8 à 10 lig. de diam., bien pleines, d'un *blanc carné à cœur rose;* pétales extérieurs larges, légèrement et élégamment retournés; ceux du centre plus courts et pliés en gouttière. Première flor. 1833.

Fleur des plus jolies.

Perpétuelle lilacine. Buisson fourni. Feuilles de la Rose du Roi. Pédoncule court, glanduleux. Ovaire ob-conique, en partie glanduleux. 3 à 5 fleurs de 3 po. de diam., très pleines et de la forme d'une Rose Agathe, d'un *rose tendre tirant sur le lilas.* Première floraison 1833.

Très jolie variété.

Perpétuelle maculée. Buisson bien fourni, à rameaux couverts d'aiguillons fins. Feuilles de la Rose du Roi. Pédoncule hispide. Ovaire ovoïde, glanduleux. Sépales courtes, pennées. 1 à 3 fleurs droites, pas très pleines, de 2 po. 6 lig. de diam.; à pétales larges, d'un *rouge foncé, maculé de rose pâle.* Première floraison 1833.

Variété remarquable par ses macules qui contrastent avec la couleur principale des pétales, ainsi qu'avec les étamines, qui sont assez nombreuses.

Perpétuelle Polianthe. Buisson assez garni, vigoureux; à rameaux couverts d'aiguillons forts et crochus. Pédoncule hispide. Ovaire ob-conique, *presque lisse.* Sépales courtes, presque entières. Bouton globuleux. *Panicules de* 12 *à* 15 *fleurs* de 2 po. 6 à 8 lig. de diam., très pleines et d'un beau rose. Première floraison 1833.

Variété remarquable, surtout par le grand nombre de fleurs qu'elle produit en même temps.

Petite-Marie (*Alba*). Buisson assez vigoureux et à rameaux verts. Aiguillons rares. 3 à 5 folioles elliptiques, fortement dentées, glauques. Pédoncule hispide. Ovaire lisse, en forme de calebasse étranglée

au sommet, d'un vert pâle, rayé de vert plus foncé. Bouton ovoïde, rose entre les sépales, qui sont feuillées. 3 à 5 fleurs droites, de 2 po. 6 lig. de diam., un peu en coupe; pétales extérieurs grands, concaves, *blancs;* pétales intérieurs pliés et un peu chiffonnés, d'un beau *rose carné*.

Jolie fleur remontante. Première floraison 1833.

CULTURE DE M. GUÉRIN, JARDINIER-FLEURISTE.

(Route de Paris.)

Pépin-le-Bref (*Thé*). Buisson assez vigoureux; à rameaux étalés, verts. Aiguillons rougeâtres. 3 à 5 folioles petites, ovales-pointues. Pédoncule rougeâtre, fort, hispidule. Ovaire *très gros*, globuleux, verdâtre. 1 à 3 fleurs de 3 po. de diam., comme globuleuses, très pleines, tombantes, ne s'étalant pas, d'un beau rose hortensia, mais le bord des pétales plus pâle. Odeur de Thé bien prononcée. Première floraison 1834.

Très belle fleur.

Sylphide (*Thé*). Buisson vigoureux, à rameaux divergens, violacés. Aiguillons forts, rougeâtres. Folioles *petites*, ovales-lancéolées, ondulées, d'un vert foncé et bordées de pourpre; pétiole pourpré. Pédoncule droit, hispidule. Ovaire comme globu-

leux. Sépales grandes. 1 à 3 fleurs *droites*, pleines, de 3 po. 6 lig. de diam., d'un *rose nuancé d'aurore*. Pétales extérieurs larges, élégamment retournés sur les bords, les intérieurs moins grands, chiffonnés. Première floraison 1834.

Jolie fleur.

Silène (*Thé*). Buisson vigoureux, à rameaux violacés, divergens. Aiguillons forts, rougeâtres. 3 à 5 folioles ovales-pointues, un peu retournées sur les bords et fortement dentées. Pédoncule droit, hispidule. Ovaire comme globuleux, légèrement hispidule *à la base*. Bouton ovoïde-pointu, rouge et jaunâtre entre les sépales. Fleur solitaire, *droite*, pleine, de 3 à 4 po. de diam.; à pétales larges et ondulés, d'un *rouge vif*, varié de rouge moins foncé. Bractées nombreuses, grandes et foliacées. Première floraison 1834.

Superbe fleur, quelquefois prolifère, moins odorante que le Thé Hamon, avec lequel elle a quelques rapports de couleurs. Quelques personnes l'ont appelée *Bon Silène*.

Madame Guérin (*Thé*). Buisson assez fourni, à rameaux verts. Aiguillons rougeâtres. 3 à 5 folioles ovales-oblongues, petites. Pédoncule presque lisse. Ovaire campanulé. 2 à 3 fleurs de 2 po. à 3 po. 4 lig. de diam., droites, très pleines, un peu aplaties en dessus, *blanches à cœur rose*. Première floraison 1834.

Jolie variété, remarquable par sa fleur de deux couleurs.

Le Bengale charmant. Buisson assez petit, à rameaux verdâtres. Aiguillons rares, rougeâtres. 3 à

5 folioles ovales-pointues, d'un vert foncé. Pédoncule hispidule à la base. Ovaire comme globuleux. Bouton gros, ovoïde, rouge foncé entre les sépales, qui sont courtes. 3 à 5 fleurs de 2 po. 9 à 10 lig. de diam., pas très pleines; à pétales non pressés et comme flottans, d'un *rouge cerise éclatant*, avec quelques pétales marqués d'une ou de plusieurs lignes blanches. Première floraison 1833.

Très jolie fleur.

Thémistocle (*Bengale*). Buisson petit, à rameaux violacés. Aiguillons rouges. 3 à 5 folioles ovales-pointues, d'un vert foncé. Pédoncule *droit*, hispidule, rougeâtre. Ovaire petit, arrondi. 1 à 3 fleurs de 2 po. 6 lig. à 3 po. de diam., pleines, droites; à pétales larges, d'un tissu fin et léger, blancs, mais dont quelques-uns sont légèrement teintés de *rose-pâle*. Première floraison 1834.

Très jolie fleur.

Carlin (*Bengale*). Buisson assez compacte, à rameaux verdâtres et à petites feuilles. Pédoncule hispidule. Fleur de 2 po. 6 lig. de diam., un peu en coupe, très pleine, mais s'ouvrant bien. Pétales extérieurs d'un *rouge foncé*; ceux du centre d'un *rose tendre*, qui se fonce en vieillissant. Première floraison 1834.

Les deux nuances de couleur, dans cette fleur, font de cette plante une variété très remarquable.

Sulfurine (*Thé* ou *Noisette*). Buisson très vigoureux, à rameaux d'un vert plus ou moins teint de rougeâtre. Aiguillons forts, d'un rouge violacé. 3 à 7 folioles ovales-pointues, légèrement ondulées, d'un

vert luisant. Pédoncule droit, glanduleux. Ovaire lisse, comme ob-conique. Bouton ovoïde-pointu, jaune-aurore entre les sépales. Panicule très garni de fleurs pleines, larges de 3 po., d'un *blanc mat*, teint de jaune au centre : les pétales extérieurs sont larges, ceux du centre sont ondulés et comme chiffonnés. Première floraison 1834.

Très belle fleur qui tient des Thés et des Noisettes.

Angéline (*Noisette*). Buisson non sarmenteux, arrondi, à rameaux verts. Aiguillons arqués, rougeâtres. 5 à 7 folioles petites, ovales-oblongues. Pédoncule droit, hispidule, violacé. Ovaire plus ou moins ovoïde, lisse. Panicule de 3 à 9 fleurs droites, de 2 po. 3 à 4 lig. de diam., bien pleines, d'un *pourpre vif*, qui passe, plus ou moins, au *pourpre noirâtre légèrement velouté* en vieillissant. Pétales cunéiformes, ceux du centre légèrement chiffonnés. Première floraison 1834.

Fleur des plus jolies et d'un bon effet.

Thérésita (*Eglantier de Bourbon*). Buisson assez vigoureux, bien fait ; à rameaux d'un vert plus ou moins violacé. Aiguillons d'un violet foncé. 5 à 7 folioles ovales-pointues. Pédoncule hispide. Ovaire oblong, lisse. Fleur droite, pleine, bien ouverte; à pétales ovales-acuminés, bien imbriqués, d'un beau *rose carminé*, légèrement bordés de *rose pâle*. Odeur particulière. Première floraison 1834.

Fleur d'une fraîcheur admirable.

Climène (*Damas*). Buisson vigoureux, à rameaux verdâtres, couverts d'aiguillons droits, allongés et

d'un rouge brun. 5 à 7 folioles ovales-oblongues. Pédoncule mince, hispide. Ovaire ob-conique, petit, hispidule. Bouton gros, ovoïde, rouge entre les sépales qui sont pennées. 1 à 3 fleurs d'un *beau rose hortensia*, de 3 po. de diam., très pleines, faites en coupes aplaties et garnies au centre d'une couronne formée par des pétales enroulés. Première floraison 1835.

Très jolie fleur bifère.

Claudine (*Hybride de Damas*). Buisson fort, vigoureux, à rameaux verts. Aiguillons petits, rougeâtres. 3 à 5 folioles ovales-lancéolées, plus ou moins ondulées, d'un vert pâle. Pédoncule long, droit, hispidule. Ovaire ob-conique, lisse. Bouton comme globuleux. 1 à 5 fleurs droites, de 3 po. de diam., très pleines, aplaties en dessus et garnies d'une couronne au centre. Première floraison 1835.

Nouvellement éclose, cette Rose, non remontante, est d'une fraîcheur admirable.

La Rose Guépin (*Hybride de Provins*). Buisson peu vigoureux, assez compacte ; à rameaux d'un vert pâle, couverts de petits aiguillons d'un brun rougeâtre. 3 à 5 folioles petites, pliées en gouttière et un peu ondulées. Pédoncule droit, hispidule. Ovaire ob-conique, allongé, hispidule et *confondu avec le pédoncule*. Bouton globuleux, rougeâtre entre les sépales. 1 à 3 fleurs de 3 po. 6 lig. de diam., pleines, un peu en coupe, d'un *rouge violacé*, qui augmente d'intensité en vieillissant. Quelques étamines autour des pistils qui sont réunis en une espèce de faisceau. Première floraison 1834.

Jolie variété, non remontante, mais parfaitement remarquable.

Aspidie (*Hybride de Provins*). Buisson vigoureux; à rameaux violacés, couverts d'aiguillons inégaux, violacés. 3 à 5 folioles ovales-oblongues. Pédoncule droit, hispidule, rougeâtre. Ovaire ob-conique, glanduleux, ainsi que les sépales, qui sont courtes. 3 à 5 fleurs droites, de 3 po. de diam., très pleines, bien ouvertes, d'un *rouge lilacé*. Pétales cunéiformes, plus pâles en dessous, réunis en couronne au centre de la fleur. Première floraison 1835.

Très belle fleur, non remontante.

CULTURE DE M. COQUEREAU, AMATEUR.

(A la Maître-Ecole.)

La Sœur Hospitalière (*Thé*). Buisson vigoureux, à rameaux droits, d'un vert plus ou moins pourpré. 3 à 5 folioles grandes, ovales-lancéolées, d'un vert foncé; pétioles très aiguillonnés. Pédoncule fort, d'un brun rougeâtre, hispide. Ovaire comme globuleux, rugosule, d'un vert plus ou moins pourpré. 1 à 3 fleurs de 4 po. de diam., un peu penchées, faites en *entonnoir*, pas très pleines, *blanches* et à *cœur carné*, et à *reflet jaune* vers la base des pétales,

qui sont étoffés et très amples. Première floraison 1834.

Provenue du Thé jaune et remarquable par la dimension, les couleurs et la forme de la fleur.

La Nymphe émue (*Thé*). Buisson assez vigoureux ; à rameaux divergens, d'un brun violet, ainsi que les aiguillons. 3 à 5 folioles ovales-lancéolées, d'un vert foncé. Pédoncule lisse, d'un brun violacé. Ovaire comme globuleux, vert. Fleur de 3 po. 2 à 3 lig. de diam., penchée, très pleine, aplatie en dessus, de couleur de *chair animée* : les pétales se retournent sur les bords, et ceux du centre sont ordinairement roulés en couronne.

Très jolie variété qui a fleuri en 1833 pour la première fois.

CULTURE DE M. AUDIO, NOTAIRE A PELLOUAILLES, AMATEUR.

Noisette Audio. Buisson vigoureux, arrondi. 3 à 5 folioles ovales-oblongues, d'un vert foncé. Pétioles et pédoncules rougeâtres. Ovaire ob-conique et un peu allongé. 1 à 3 fleurs de 2 po. 6 lig. de diam., pleines, un peu en coupe, d'un *blanc légèrement carné*, mais *rosé* au centre. Pétales ovales-oblongs, un peu retournés à leur sommet, les plus extérieurs

teints de *rose* à leur base, ceux du centre roulés en couronne. Odeur approchant de celle de la Rose Calander. Première floraison 1834.

Très jolie fleur.

M. Audio possède encore de très belles variétés de Primevères qu'il a obtenues de ses semis.

CULTURE DE M. DE BEAUREGARD, AMATEUR.

(Route de Paris.)

Thé Joseph. Buisson vigoureux, non sarmenteux, arrondi; à rameaux verts, presque inermes. 3 à 7 folioles ovales-oblongues, un peu ondulées sur les bords. 1 à 3 fleurs de 3 po. 6 lig. de diam., bien pleines, tombantes : pétales blancs, lavés de jaune tendre à la base, oblongs, pliés en gouttière et retournés sur les bords. Pédoncule *hispide*. Ovaire ovoïde, globuleux, lisse. Première floraison 1834.

Cette jolie fleur a quelques rapports avec la Rose Maréchal, mais ses tiges non sarmenteuses serviront à l'en distinguer aussitôt.

CULTURE DE M. FLON, JARDINIER.

(Au bout du Mail, à Angers.)

Thé Candide. Buisson petit; à rameaux violacés. Aiguillons droits, rougeâtres. 3 à 5 folioles ovales-acuminées, à dents rougeâtres. Pédoncule droit, hispidule. Ovaire piriforme. Bouton ovoïde, d'un blanc verdâtre entre les sépales, qui sont très longues et terminées en lance. Fleur droite, pleine, de 2 à 3 po. de diam., d'un *blanc très légèrement teint de jaune pâle.* Pétales larges, échancrés au sommet. Première floraison 1835.

Jolie variété provenue du Thé jaune, mais qui s'en éloigne par la forme et la couleur de fleur.

Plutus (*Thé*). Buisson vigoureux, droit; à rameaux violacés. Aiguillons rouges, un peu arqués. 3 à 5 folioles ovales-aiguës, d'un beau vert; pétiole violacé. Pédoncule court, droit, hispidule. Ovaire ovoïde, légèrement hispidule à la base. 1 à 3 fleurs droites, très grandes (3 à 4 po. de diam.), bombées en dessus, très pleines, d'un beau *rose* qui passe au *rouge vif* en vieillissant. Pétales grands, *mucronés*, ceux du centre allongés et formés en gondole. Première floraison 1834. Odeur peu prononcée.

Cette admirable variété a quelque chose du Thé

Hamon par ses nuances changeantes, mais elle en est bien distincte, non seulement par ses formes, la finesse de son tissu, la richesse de son coloris, mais encore par son odeur peu prononcée.

Protogène. (*Thé*) Buisson vigoureux; à rameaux rougeâtres. Aiguillons forts, rougeâtres, droits. 3 à 5 folioles d'un vert foncé, retournées sur les bords. Pétiole d'un vert rougeâtre. Pédoncule court, droit, hispidule. Ovaire gros, ovoïde, rouge entre les sépales, qui dépassent un peu le bouton. Fleur de 3 po. à 3 po. 6 lig. de diam., droite, concave en dessus; à pétales bien rangés, imbriqués, d'un beau *rose carné teint de jaune tendre;* et plus ou moins *bordés de rouge.*. Ordinairement en vieillissant ces pétales se maculent de rouge. Semis du Thé jaune. Première floraison 1834.

Très belle Rose, parfaitement remarquable.

Ma Tante Aurore (*Thé*). Buisson à rameaux d'un brun rouge. Aiguillons de même couleur. 3 à 5 folioles petites, ovales, serrulées, à pétioles d'un brun rouge. Pédoncule rougeâtre. Ovaire comme globuleux, petit. Fleur de 3 po. 6 lig. de diam., assez pleine, *d'un rose teint de jaune* ou *comme ambrée;* les pétales extérieurs sont larges et ceux du centre en forme de gondole. Odeur de Thé des plus prononcées. Première floraison 1834.

Très jolie variété, provenue du Thé jaune, remarquable par la teinte particulière ou peu commune de sa fleur.

La Nymphe Egérie (*Bengale*). Buisson vigoureux, bien fait; à rameaux verdâtres ou teints de rou-

geâtre, mais pourprés en naissant. 3 à 5 folioles ovales-pointues, ondulées et comme plissées. Pétioles violacés. Pédoncule droit, fort, soutenant bien la fleur, hispide, verdâtre. Ovaire très gros, ob-conique, lisse, vert. Bouton gros, comme globuleux, verdâtre entre les sépales, qui sont courtes. 1 à 3 fleurs *droites*, très pleines, mais s'épanouissant bien, de 3 po. à 3 po. 6 lig. de diam., *blanches*, mais *carnées au centre*. Première floraison 1834.

Très jolie Rose, toujours fleurie, remarquable par sa fraîcheur, ainsi que par sa forme élégante et les dispositions de ses couleurs.

Hermione (*Hybride de Provins*). Buisson vigoureux, arrondi. 3 à 5 folioles ovales-pointues, d'un beau vert. Pédoncule hispidule, mince. Ovaire en *massue, lisse*. Bouton comme globuleux, rouge foncé entre les sépales. 4 à 5 fleurs de 3 po. de diam., très pleines, d'un rouge violacé. Première floraison 1832.

Très belle variété, non remontante.

CULTURE DE M. AUGEUL, JARDINIER-FLEURISTE.

(Rue Hannelou.)

Jason (*Thé*). Buisson vigoureux, à rameaux rougeâtres. Aiguillons rares, presque droits. 3 à 5 folioles grandes, luisantes, ovales-pointues, à dents et

pétioles rougeâtres. Pédoncule hispidule. 1 à 3 fleurs de 3 po. de diam., pleines, d'un beau rouge vif uniforme, avec une nervure blanche aux pétales intérieurs ; les pétales extérieurs sont très larges et un peu échancrés au sommet. Première floraison 1834.

Très jolie fleur provenue du Thé jaune.

La Dominante (*Thé*) Buisson vigoureux, à rameaux d'un vert plus ou moins teint de rougeâtre. Aiguillons droits. 3 à 5 folioles ovales-pointues, d'un vert foncé. Pédoncule quadrangulaire, hispidule. Ovaire comme ovoïde. 1 à 3 fleurs de 3 po. 6 lig. à 4 po. de diam., droites, pleines, à à pétales larges d'un *carné pâle* avec un peu de jaune à leur base. En vieillissant, quelques-uns des pétales se maculent en prenant du *rouge pâle*. Odeur particulière. Première floraison 1834.

Très grande fleur, se soutenant bien et parfaitement remarquable.

Elpénor (*Thé*). Buisson vigoureux ; à rameaux violacés. Aiguillons larges, presque droits. 3 à 5 folioles ovales-pointues, d'un vert foncé et légèrement bordées de pourpre. Ovaire ovoïde, étranglé supérieurement. Bouton allongé, d'un rouge vif entre les sépales. 1 à 3 fleurs de 3 po. 3 lig. de diam., pleines, aplaties en dessus, d'un *rose hortensia*, avec la base des pétales jaunes : cette dernière couleur formant des *stries rayonnantes* à l'extérieur des pétales. Première floraison 1834.

Jolie fleur, remarquable par ses stries jaunes.

CULTURE DE M. LEROY, DU GRAND-JARDIN, PÉPINIÉRISTE.

(Route de Paris, à Angers.)

Chloris (*Noisette*). Buisson non sarmenteux, arrondi, vigoureux. Aiguillons droits, forts, rouges. 5 à 7 folioles petites, ovales-lancéolées. Pédoncule hispidule, rougeâtre. Ovaire comme piriforme, lisse. Panicule de 10 à 15 fleurs moyennes (2 po. 6 lig. de diam.), bien pleines, roses à l'extérieur, d'un rose vif au centre. Pétales cunéiformes, concaves, bien imbriqués; ceux du centre chiffonnés. Odeur du Thé. Première floraison 1834.

Fleur des plus élégantes et parfaitement jolie.

CULTURE DE M. GOUBAULT, JARDINIER.

(Faubourg Saint-Michel.)

Thé Goubault. Buisson vigoureux, bien fait. Rameaux et aiguillons violacés. 3 à 5 folioles grandes, ovales, épaisses, d'un vert sombre en dessus, vert-

pourpré en dessous. Pétiole et nervures des feuilles pourprés. Pédoncule fort, robuste, anguleux, hispidule, pourpré, droit et soutenant bien la fleur. Ovaire globuleux, gros, en partie d'un vert violacé. Sépales courtes, hispidules, d'un vert pourpré. Bouton gros, ovoïde, d'un rouge très foncé entre les sépales. 1 à 4 fleurs de 3 po. 6 lig. à 4 po. de diam., *droites*, bien pleines, d'un *beau rouge, teinté d'aurore* vers le centre : les pétales ont les *onglets jaunes;* les extérieurs sont larges, et plus ou moins marqués de *rouge foncé*, ceux du centre sont pliés en gouttière et légèrement chiffonnés. Première floraison 1834. Odeur de Thé très prononcée.

Cette nouvelle variété, toujours fleurie, est on ne peut plus remarquable, tant par la manière heureuse dont la fleur est placée sur sa tige, que par la couleur de son bois et de son feuillage, qui contraste agréablement avec la fleur ; enfin, il n'est guère possible d'obtenir plus de perfection dans une rose.

CULTURE DE M. BESNIER, JARDINIER-FLEURISTE.

(Rue des Bas-Chemins.)

Nectarine (*Eglantier de Bourbon*). Buisson très vigoureux, à rameaux verdâtres. Aiguillons et pétioles d'un *vert glauque*. Pédoncule court, hispidule.

Ovaire ob-conique, lisse. Bouton gros, ovoïde, rouge foncé entre les sépales, qui sont courtes et légèrement feuillées au sommet. 1 à 4 fleurs, mais souvent solitaires, très pleines, anémonées, d'un *violet lilas*. Première floraison 1834.

Jolie variété, des plus remontantes, remarquable par sa forme, sa couleur, ainsi que par son odeur qui rappelle celle de la Rose Cent-Feuilles.

Pelargonium gratum. Buisson bien fourni, à tiges brunâtres. Feuilles d'un beau vert, comme cucullées, lobées, dentées, ondulées et presque lisses. Ombelle de 4 à 5 fleurs droites, de 2 po. de diam.; à pétales larges et arrondis, les supérieurs d'un rouge foncé, avec la macule très ample, d'un brun noirâtre velouté, variée de feu, de rose et d'un réseau noirâtre, qui s'étend jusqu'au bord des pétales. Pétales inférieurs larges, arrondis et d'un rose vif. Première floraison 1835.

Superbe fleur.

Pelargonium verendum. Buisson ramassé, à tiges verdâtres, velues. Feuilles réniformes, à peine lobées. Ombelle de 5 à 6 fleurs de 2 po. 2 à 3 lig. de diam.; à pétales grands et arrondis, les supérieurs d'un *rose teint d'aurore*, avec la macule *d'un brun velouté*, variée de blanc rosé et de lignes purpurines; pétales inférieurs d'un *rose hortensia*. Première floraison 1835.

Très jolie variété.

Pelargonium nigellum. Buisson petit, arrondi; à rameaux velus, rougeâtres. Feuilles comme cordiformes, ondulées, légèrement velues. Ombelle de 5

à 7 fleurs droites, de 18 lig. de diam. ; à pétales larges et arrondis, d'un *rose carminé ;* les supérieurs couverts presque en totalité par une large macule d'un *brun pourpré velouté,* variée de lignes noirâtres ; les inférieurs couverts en partie d'une *large macule* d'un pourpre foncé et comme *réticulée*. Première floraison 1835.

Jolie variété, remarquable par ses cinq macules bien prononcées, qui rappellent un peu le P. *inscriptum maximum ;* mais la fleur est moins grande et ses macules sont plus foncées en couleur.

Dahlia Sibylla. Buisson de 3 pi. 6 po. de hauteur. Feuilles semi-bipennées. Fleur de 5 po. 6 lig. de diam., bien pleine ; à pétales très grands (2 po. sur 14 lig.), légèrement bifides au sommet, creusés en cuiller, d'un *rouge pourpre velouté,* nuancés de brun à leur base. Disque formé d'écailles jaunâtres. Première floraison 1834.

Très belle fleur.

Dahlia Makar. Buisson de 4 pieds de hauteur. Feuilles moyennes, pennées, légèrement dentées. Fleur de 4 po. de diam., très pleine, de deux couleurs : *rouge et lilas* (le tiers des pétales extérieurs rouge, les deux autres tiers lilas). Pétales oblongs, fortement tricuspidés et pliés en gouttière. Première floraison 1834.

Superbe et singulière fleur, dont la disposition des couleurs représente comme deux fleurs, l'une dans l'autre.

Dahlia Jason. Buisson de 3 pi. 6 po. de hauteur. Feuilles pennées. Fleur de 4 po. de diam.,

pleine, d'un *beau violet pourpré*, nuancé de *blanc* plus ou moins pur dans la fleur nouvellement éclose. Disque jaune. Première floraison 1834.

Jolie variété.

Dahlia icteros. Buisson de 3 pi. 6 po. de hauteur. Feuilles semi-bipennées, à folioles lancéolées, ondulées, rudes au toucher. Fleur de 4 po. de diam., très pleine, d'un *beau jaune*, avec quelques nervures rougeâtres en dessous des pétales, qui sont oblongs, pliés en gouttière et terminés par trois petites dents. Première floraison 1835.

Jolie fleur.

Dahlia crocanthos. Buisson de 3 à 4 pi. de hauteur. Feuilles pennées. Fleur droite, de 3 po. 6 lig. à 4 po. de diam., très pleine et un peu globuleuse, du *jaune le plus pur*. Pétales assez larges, creusés en cuiller, bien imbriqués et terminés par trois petites dents. Première floraison 1835.

Fleur bien faite, se tenant bien, et du jaune le plus pur.

CULTURE DE M. ROUSSEAU, JARDINIER-FLEURISTE.

(A Angers.)

Elisabeth Doazan (*Thé*). Buisson très vigoureux; à rameaux ordinairement rougeâtres. Aiguillons forts, larges, droits, rougeâtres. 3 à 5 folioles, rarement 7, ovales-pointues, épaisses, d'un vert foncé, mais

pourprées dans le jeune âge, bordées de rougeâtre sur les dents. Pétiole de cette dernière couleur et très aiguillonné. Pédoncule court, droit, lisse, soutenant bien la fleur. Ovaire semi-globuleux. 1 à 3 fleurs droites, de 3 po. 6 lig. à 4 po. de diam., pleines, couleur de la Rose Cent-Feuilles dont elle approche aussi pour la forme, et ombrée comme elle au centre par une teinte plus intense. Pétales extérieurs très amples, légèrement retournés à leur bord supérieur ; pétales intérieurs pliés et comme chiffonnés : tous sont, en outre, plus colorés à l'extérieur et marqués, pour la plupart, d'une ligne médiane blanche. Odeur de Thé des plus prononcées. Première floraison 1834.

Charmante fleur, qui contraste de la manière la plus heureuse avec son feuillage d'un vert foncé.

Célimène (*Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux. Aiguillons forts. 3 à 5 folioles larges, pointues. Pédoncule long, presque lisse. Ovaire allongé, comme cylindrique. 2 à 3 fleurs de 2 po. 8 à 10 lig. de diam., pleines, d'un *rose carné* uniforme ; à pétales larges et légèrement retournés au sommet. Première floraison 1834.

Très belle Rose, toujours fleurie.

Pelargonium luciferum. Buisson bien fait ; à rameaux légèrement divergens, velus. Feuilles moyennes, un peu velues, pliées, dentées et à 3 lobes principaux. Ombelle de 4 à 5 fleurs droites, de 18 à 20 lig. de diam., à pétales larges et arrondis ; les supérieurs d'un *rouge vif éclatant*, avec la macule d'un *brun pourpré velouté*, variée de rose et de ner-

vures noires ; les pétales inférieurs sont d'un beau rose, avec une *tache oblongue d'un rouge foncé*, marquée de 4 *nervures longitudinales* d'un rouge plus foncé. Première floraison 1835.

Superbe variété, toujours en fleur, provenue du P. *diadematum*.

Pelargonium scintillatum. Buisson arrondi. Feuilles moyennes, légèrement velues, à 3 lobes principaux. Ombelle de 5 à 6 fleurs de 18 à 20 lig. de diam., à pétales arrondis ; les supérieurs larges, d'un *rouge vif*, avec la macule d'un *brun noirâtre velouté*, variée de *feu* et de *nervures noirâtres;* les pétales inférieurs sont oblongs, de couleur *carmin* et variés de nervures d'un rouge foncé. Première floraison 1835.

Cette variété, toujours fleurie, est remarquable surtout par sa belle et riche macule.

Pelargonium laudatum. Buisson arrondi, bien fait. Feuilles moyennes, presque lisses, à 3 ou 5 lobes. Ombelle de 4 à 5 fleurs droites. Pétales supérieurs larges, légèrement ondulés sur les bords, d'un *beau rose*, avec la macule grande, d'un *brun noirâtre velouté*, variée de *rose* et de stries d'un *brun noirâtre;* pétales inférieurs ovales-oblongs, d'un *beau rose tendre*. Première floraison 1835.

Très belle fleur.

Dahlia pygmæa. Buisson petit (12 à 15 po. de hauteur), bien fait. Feuilles pennées, moyennes, rudes au toucher, d'un vert légèrement cendré, fortement dentées. 12 à 15 fleurs terminales, de 3 po. 6 lig. à 4 po. de diam., très pleines, bombées en dessus et le disque jaune. Ces fleurs sont d'un

violet amaranthe, qui, vers le centre passe au *pourpre noir velouté*. Pétales ovales, entiers, pliés en gouttière, imbriqués, et dont l'arrangement le plus régulier concourt, avec la petite taille de cette belle fleur, à en faire une variété des plus remarquables. Elle doit, plus que toute autre, être choisie pour les petits jardins et les appartemens. Première floraison 1834.

Dahlia cruenta. Buisson de 3 pi. de hauteur. Feuilles moyennes, pennées, d'un vert foncé. Fleur de 4 po. 6 à 8 lig. de diam., pleine; à pétales larges, bien imbriqués et pliés en gouttière, d'un *rouge de sang vif*, plus pâles au sommet et un peu veloutés. Première floraison 1834.

Superbe fleur.

Dahlia tenebrosa. Buisson de 3 pi. 6 po. de hauteur. Feuilles pennées, un peu ailées. Fleur de 4 po. 6 à 8 lig. de diam., pleine; à pétales larges, entiers, d'un *noir pourpré velouté*, moins foncé au sommet. Première floraison 1834.

Fleur riche et magnifique.

Dahlia pourpre de Tyr. Buisson de 3 pi. de hauteur. Feuilles pennées. Fleur de 5 po. de diam., pleine, avec un disque petit, formé d'écailles d'un vert pâle luisant. Pétales larges, pliés en gouttière, d'un *rouge pourpré velouté éclatant*, plus foncé à la base. Pédoncule fort, supportant bien la fleur, qui est du coloris le plus vif, et des plus recommandables. Première floraison 1835.

Dahlia Polidor. Buisson de 3 pi. 6 po. de hauteur. Feuilles pennées. Fleur de 4 po. de diam.,

pleine, un peu arrondie en dessus ; à pétales entiers, ovales, pliés en gouttière, d'un *pourpre brun velouté*, avec un *petit filet d'or* à la base de quelques pétales du centre. Première floraison 1834.

Riche et superbe fleur.

Dahlia Jocaste. Buisson de 3 pi. 6 po. de hauteur. Feuilles larges, pennées. Pédoncule court, supportant bien la fleur qui est grande (5 po. de diam.), pleine, avec un disque formé d'écailles d'un vert jaunâtre. Pétales pliés en gouttière, légèrement bifides, d'un *beau pourpre amaranthe velouté*, plus pâles au sommet, et rayés d'*amaranthe pâle* extérieurement. Première floraison 1834.

Très belle fleur.

Dahlia Démophon. Buisson de 3 pi. de hauteur. Feuilles pennées, rudes au toucher. Fleur de 4 po. 6 lig. de diam., pleine, à disque petit, jaune. Pétales larges, pliés un peu en gouttière, d'un *rouge pourpré velouté*, nuancés de brun vers la base, et teintés de *rouge pâle violacé* au sommet, surtout lorsque la fleur vient d'éclore. Première floraison 1834.

Fleur très remarquable.

Dahlia bleu améthiste. Buisson de 4 pi. de hauteur. Feuilles bipennées, d'un vert foncé. Fleur de 4 po. 6 lig. de diam., pleine ; à pétales oblongs, légèrement bifides, pliés en gouttière, et d'un *bleu améthiste pâle uniforme*. Première floraison 1834.

Fleur très remarquable surtout à raison de sa couleur qui est rare dans les Dahlia.

Dahlia Machaon. Buisson de 3 pi. de hauteur.

Feuilles moyennes, pennées, dentées. Pédoncule court, supportant bien la fleur, qui a 3 po. 8 à 10 lig. de diam. Elle est un peu bombée en dessus, d'un *beau rouge pourpré-marron velouté*. Pétales larges, ovales, entiers ou bifides, ceux du centre creusés en cuiller. Première floraison 1834.

Très belle variété.

Dahlia Calcas. Buisson bien fait, de 2 pi. 6 po. de hauteur. Feuilles bipennées, d'un vert légèrement cendré. Fleur de 4 po. 6 lig. de diam., bien pleine, avec un disque formé d'écailles ou paillettes d'un vert cuivré. Pétales grands, d'un rouge pourpré, mais terminés d'amaranthe et légèrement trifides au sommet. Vers le centre de la fleur, les pétales sont veloutés et comme à reflets métalliques. Première floraison 1834.

Très belle fleur.

Dahlia Sirinx. Buisson de 3 pi. de hauteur. Feuilles pennées et bipennées. Pédoncule fort. Fleur de 3 po. 8 à 10 lig. de diam., un peu bombée en dessus, bien pleine, d'un *violet pourpré*, cette couleur plus foncée vers le centre. Pétales larges, ovales, entiers. Première floraison 1834.

Très jolie fleur.

Dahlia splendida. Tige de 3 pi. de hauteur. Feuilles moyennes, pennées, fortement dentées. Pédoncule fort, court. Fleur de 4 po. de diam.; à pétales très larges, ovales, entiers, d'un *pourpre brun velouté*, avec une *teinte violacée* à leur sommet. Première floraison 1834.

Fleur des plus riches et des plus remarquables.

Dahlia Brocatella. Buisson de 3 pi. 6 po. de hauteur. Feuilles moyennes, pennées et bipennées. Fleur de 5 po. de diam., pleine, avec le disque petit, jaune. Pétales régulièrement imbriqués, entiers, pliés en gouttière, d'un *rouge lilacé* nuancé d'*aurore* vers le centre et la base. Première floraison 1834.

Fleur des plus remarquables par sa taille, sa forme et surtout par ses couleurs et leur distribution qui rappellent un peu ces riches tissus d'or et de soie.

Dahlia venusta. Buisson de 3 pi. 6 po. de hauteur. Feuilles moyennes, pennées, un peu rudes au toucher. Fleur d'un *beau rouge violet*, ombré de *pourpre foncé velouté* sur les pétales extérieurs : cette teinte plus foncée et comme d'un *pourpre noirâtre velouté* sur ceux du centre. Les pétales, qui sont creusés en cuiller sont, en outre, marqués extérieurement de 8 à 9 nervures blanchâtres. Disque petit, jaune. Première floraison 1834.

Riche et magnifique fleur.

CULTURE DE M. CACHET, JARDINIER-FLEURISTE.

(A Angers.)

Pœonia arborea fastuosa. Fleur de 7 à 8 po. de diam., très pleine, épaisse, arrondie en dessus ; formée d'abord de deux rangs de grands pétales (3 po. ou environ de diam.), concaves, ondulés, échancrés au sommet, et ensuite des pétales

intérieurs qui sont pliés et comme chiffonnés. Tous ces pétales sont d'un *beau rouge vif carmin*, fortement *veinés*, et largement *ombrés* de *rouge plus foncé* à leur base. Les étamines, dont les anthères sont jaunes et les filets pourprés, sont disposées en couronne autour de l'ovaire, qui est gros, d'un brun rouge et de la forme d'une petite pomme allongée.

Toutes les autres parties ressemblent à celles du *Pœonia arborea odorata*, dont cette plante est provenue; cependant les feuilles sont d'un vert moins foncé.

Cette nouvelle variété, qui ne peut manquer de plaire aux amateurs de belles fleurs, est venue de graines récoltées en 1828, par M. Cachet. Ces graines furent deux années avant de lever; et ce n'est que vers la fin d'avril 1835 que cette plante a montré ses premières fleurs.

Il est inutile, sans doute, de faire remarquer l'importance de ce gain nouveau dans un genre de plantes toutes très belles et si peu nombreuses en variétés, surtout dans la division des Pivoines ligneuses ou arborescentes; car, si nous ajoutions quelque chose à la description que nous venons d'en faire, ce serait pour dire que cette nouvelle fleur réunit en elle toutes les perfections désirables.

Nymphale (*Thé*). Buisson assez vigoureux, à rameaux verdâtres. 3 à 5 folioles ovales-lancéolées. Ovaire gros, comme globuleux. 1 à 3 fleurs de 2 po. 10 lig. de diam., très pleines et un peu aplaties en dessus, bien faites, d'un *blanc carné*, plus foncé vers le centre. Première floraison 1834.

Très jolie fleur.

Pelargonium dilectum. Buisson de moyenne taille, bien fait. Feuilles semblables à celles du P. *olympicum*, dont cette var. est provenue. Ombelle de 5 à 6 fleurs de 20 à 24 lig. de diam. : pétales supérieurs larges et arrondis, garnis d'une large macule d'un *rouge pourpre* velouté, traversée par des lignes noires et entourées de pourpre et d'un large liseré blanc; pétales inférieurs comme elliptiques, *blancs*, variés, vers la moitié de leur longueur, de *stries* courtes, *pourprées*, plus ou moins réunies par quelques coups de pinceau.

Charmante plante qui a fleuri en 1835 pour la première fois.

P. Tenebrosum. Buisson petit, bien fait. Feuilles semblables à celle de la précédente variété. Ombelle de 5 à 6 fleurs de 18 à 20 lig. de diam. : pétales supérieurs arrondis, complètement d'un *noir pourpré* velouté; pétales inférieurs oblongs, pourprés, avec une grande macule d'un *pourpre noirâtre velouté* et marqués de blanc à la base. Première floraison 1835.

Superbe fleur, remarquable surtout par le velours sombre de ses pétales.

P. Furvum. Buisson de moyenne taille, bien arrondi. Feuilles semblables à celles des précédens. Ombelle de 5 à 6 fleurs de 2 po. de diam. : pétales supérieurs larges et arrondis, d'un *pourpre noirâtre*, bordés d'un léger liseré *rouge pourpré;* pétales inférieurs cunéiformes, d'un rose varié de *lignes pourprées* et d'une *macule pourpre foncé*. Première floraison 1835. Très belle fleur.

P. Simile. Diffère du précédent par ses fleurs un peu moins grandes, et qui ont, en outre, plus de blanc dans leur diversité.

Très belle fleur.

P. Magicum. Buisson arrondi, bien fait. Feuilles des précédens. Ombelle de 5 à 6 fleurs de 20 à 24 lig. de diam. : pétales supérieurs couverts en partie par une large macule d'un *pourpre noirâtre velouté*, entourée de pourpre dont l'intensité diminue pour arriver à un petit liseré blanc qui borde les pétales ; pétales inférieurs *spatulés*, blancs, marqués au centre d'une *languette pourprée*. Première floraison 1835.

Fleur superbe, remarquable par ses couleurs variées et leur disposition.

Nota. Ces cinq variétés, provenues d'un semis du P. *olympicum*, sont toutes d'une beauté remarquable, et dignes de figurer, sans lui céder en rien, avec celle dont elles sont provenues.

P. Illectum. Buisson assez bien garni. Feuilles épaisses, coriaces, lisses, comme à 5 lobes principaux et d'un beau vert. Ombelle de 7 à 8 fleurs de 18 à 20 lig. de diam. : pétales supérieurs larges et arrondis, à fond carné, comme *réticulé* à la base, et marqués au centre d'une large macule d'un pourpre noir velouté, qui est entourée d'un *liseré carné ;* pétales inférieurs *carnés*, couverts d'un *réseau* et d'une *macule pourprée*. Première floraison 1835.

Fleur des plus remarquables par ses cinq macules et le réseau qui couvre ses pétales.

P. Plurimum. Buisson bien fait. Feuilles lisses, assez grandes, épaisses, comme à 5 lobes principaux. Om-

belle de 5 fleurs très grandes (24 à 30 lig. ou plus de diam.) : pétales larges et arrondis, les supérieurs d'un *beau rouge de carmin*, avec la macule d'un brun velouté, variée de lignes noires et de taches d'un blanc rosé ; les pétales inférieurs sont d'un *beau rose hortensia*. Première floraison 1835.

Très belle fleur, remarquable par sa largeur, ainsi que sa belle macule.

P. Lucifluum. Buisson bien fait. Feuilles moyennes, velues, à 5 lobes principaux. Ombelle de 4 à 5 fleurs de 2 po. de diam. : pétales supérieurs larges et arrondis, d'un *beau rouge vif*, avec la macule d'un *noir velouté*, variée de *feu* et de *lignes noires*. Pétales inférieurs d'un rouge moins vif que dans les pétales supérieurs. Première floraison 1835.

Fleur très belle et très remarquable par ses couleurs tranchées.

CULTURE DE M. MARCHESSEAU, AMATEUR.

Hermosa (*Eglantier de Bourbon*). Buisson arrondi, vigoureux ; à rameaux verts. Aiguillons rougeâtres. 3 à 5 folioles ovales-acuminées. Pédoncule hispide, droit. Ovaire lisse, comme cylindrique. Bouton globuleux, rouge foncé entre les sépales. 1 à 3 fleurs de 3 po. de diam., droites, pleines, d'un *rose vif*.

Pétales extérieurs larges, élégamment retournés; ceux du centre pliés et comme chiffonnés. Inodore. Première floraison 1832.

Fort jolie variété, très fleurissante.

CULTURE DE M. GAIGNARD, JARDINIER.

(Rue Chèvre.)

Thé Gaignard. Buisson bien fait, vigoureux, à rameaux verdâtres. Aiguillons forts, rougeâtres. 3 à 5 folioles ovales-pointues. Pédoncule fort, *hispide*, vert. Ovaire piriforme, vert, lisse. Bouton ovale-pointu, rouge entre les sépales, qui dépassent de beaucoup le bouton et qui sont garnies de deux petites lanières. 1 à 3 fleurs grandes (3 po. 6 à 8 lig. de diam.), pas très pleines, un peu globuleuses, et d'un beau *rose hortensia :* cette couleur plus intense au centre de la fleur. Pétales larges, concaves, échancrés au sommet, marqués d'une ligne médiane blanche, peu apparente, s'enveloppant réciproquement. Etamines non apparentes, étant recouvertes complètement par les pétales. Odeur particulière. Première floraison 1834.

Très jolie variété, parfaitement remarquable et qui rappelle, par ses formes élégantes, les *Délices de S.t-Barthélemi* de M. le général Delaage ; néanmoins

elle est bien distincte et facile à reconnaître à son pédoncule hispide.

CULTURE DE M. LEBRETON JEUNE, JARDINIER-PÉPINIÉRISTE.

(A Angers.)

Camellia Lebretoni. Rameaux érigés, à écorce brunâtre. Feuilles larges, épaisses, dentelées. Fleur de 3 po. 6 lig. à 4 po. de diam., très pleine, un peu bombée en dessus. Pétales d'un rouge qui passe au vif rose en vieillissant, légèrement panachés, maculés de rouge et de blanc, et marqués de veines nombreuses d'un rouge foncé. Les 4 ou 5 rangs de pétales extérieurs sont de moyenne largeur, étagés, parfaitement bien imbriqués et comme crénelés en leur bord supérieur; les autres pétales sont étroits, irrégulièrement incisés et forment une touffe arrondie. Première floraison 1835.

Ce Camellia, d'une grande vigueur et dont la description donne quelques caractères qui pourraient servir à le rapprocher des *C. imperialis et punctata*, diffère néanmoins de ces deux variétés et doit en constituer une nouvelle parfaitement remarquable.

CULTURE DE M. BIDAULT, JARDINIER-PÉPINIÉRISTE.

(Route de Paris.)

NERIUM OLEANDICUM. (*Hybride du N. oleander et du N. indicum.*). Feuilles longues (7 à 8 po. sur 10 à 12 lig.) Panicule de 40 à 60 fleurs de 26 à 28 lig. de diam., d'un blanc légèrement teint de jaune pâle; divisions de la corolle larges, fortement ondulées d'un côté; tube de la couleur des pétales; divisions de la couronne terminées par de *longs filamens*, comme dans le N. *indicum*, dont cette variété se rapproche par ce dernier caractère : elle a quelques rapports aussi avec le N. *oleander* var. *radicans* par la couleur des pétales. Au reste, c'est une belle fleur, qui participe du N. *oleander* et du N. *indicum*. Première floraison 1835.

NERIUM OLEANDER CARNEUM (*Var. du N. oleander*). Fleur d'un blanc carné, ombré de rose foncé sur l'un des bords des pétales; tube rayé de rouge. Bouton rouge. Très jolie variété. Première floraison 1835.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

AVERTISSEMENT..... *Page* 121
Culture de M. Bizard..... 123
— de M. le Général Delaage..... 130
— de M. Guérin..... 139
— de M. Coquereau..... 144
— de M. Audio..... 145
— de M. de Beauregard..... 146
— de M. Flon..... 147
— de M. Augeul..... 149
— de M. Leroy..... 151
— de M. Goubault..... *ibid.*
— de M. Besnier..... 152
— de M. Rousseau..... 155
— de M. Gachet..... 161
— de M. Marchesseau..... 165
— de M. Gaignard..... 166
— de M. Lebreton..... 167
— de M. Bidault..... 168

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ

d'Agriculture, Sciences et Arts

D'ANGERS.

3.e Volume. 3e 4.e et 5.e Livraisons.

ANGERS,

DE L'IMPRIMERIE DE VICTOR PAVIE.

1837.

Nous voici arrivé à la troisième année de nos observations sur les Fleurs et les Fruits qui ont pris naissance dans le département de Maine et Loire.

Si l'énumération que nous allons en faire ne présente pas un nombre de variétés aussi grand que celui de l'année précédente, cela tient à une cause qu'il est bon de faire connaître. Ainsi nous dirons d'abord que les variations atmosphériques trop répétées qui se sont succédées pendant le cours de l'hiver et du printemps dernier ont fait périr un grand nombre d'individus tant des semis de l'année que de l'année précédente ; en second lieu, que les plantes qui ont résisté à cette épreuve de température, n'ayant donné, pour la plupart, que des fleurs imparfaites, nous avons dû nécessairement en ajourner la description. Ainsi ce retard, en quelque sorte commandé, ne peut qu'être favorable à ces nouvelles variétés ; car quelques précautions que nous ayons prises pour ne décrire, par exemple, les Roses qu'à leur seconde année de floraison, il n'en n'est pas moins vrai que quelques-unes ne se montrent telles qu'elles doivent être qu'après

une époque plus reculée. C'est ainsi que la *Rose Maréchal*, que tout le monde connaît, bien qu'on ait pu juger sa fleur dès la seconde année de floraison, n'a pu néanmoins être connue sous ses autres rapports que quelques années après. Il était impossible en effet de prévoir plutôt que cette variété deviendrait sarmenteuse, et au point de couvrir un espalier de 12 à 15 pieds carrés.

C'est par un motif semblable que nous nous sommes abstenu de comprendre au nombre de nos descriptions de cette année plusieurs variétés de Roses obtenues de graines par différens jardiniers, mais que nous décrirons lorsqu'elles auront acquis toutes leurs perfections.

Ces observations nous portent naturellemeut à reconnaître l'utilité qu'il y aurait de présenter au bout de quelques années une revue horticole de notre pays, dans laquelle il ne serait parlé que des fleurs vraiment belles, comme des fruits de bonne qualité: en tenant compte des modifications apportées par le temps ou bien par la culture, qui ne doit pas être la même pour toutes les variétés indistinctement.

Sans nous appésantir longuement sur cette dernière assertion, nous allons donner cependant quelques exemples pris encore parmi les

Roses. Nous citerons donc à ce sujet cette belle Rose du nom de *Maréchale de Villars*, qui, au nord de la France ne fleurit pas toujours bien, tandis qu'à une latitude plus élevée, cette variété ne cesse de se couvrir de fleurs pendant la belle saison : avantage dont on peut encore prolonger la durée en tenant cette plante, à l'époque des froids, soit en serre chaude, soit en serre tempérée; car dans l'une comme dans l'autre de ces deux serres, cette belle Rose, d'un parfum particulier, se montre encore dans toute sa beauté. C'est donc de la chaleur qu'il lui faut, comme l'ombre est nécessaire à cette autre Rose, l'*Ermite de Granval*, très grosse fleur qui ne peut s'épanouir, lorsque le soleil, en dardant ses rayons brûlans sur ses boutons trop pleins, la durcit encore au lieu d'en favoriser le développement; tandis que cultivée à l'ombre, même sous un arbre, cette fleur s'ouvre parfaitement bien.

Cette observation pouvant s'appliquer à toutes les Roses que trop de plénitude empêche de bien ouvrir, on peut en faire une règle générale qui donnera l'indication d'une culture appropriée.

DESCRIPTION

DES FLEURS ET DES FRUITS

NÉS

Dans le Département de Maine et Loire ;

PAR M. MILLET,

Membre de plusieurs Sociétés savantes.

SUITE (1836.)

CULTURE DE M. BIZARD, CONSEILLER A LA COUR ROYALE D'ANGERS.

DANAÉ (*Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux ; folioles petites, fortement dentées. Pédoncule hispidule. Ovaire lisse, obconique. Fleur de 2 po. 6 à 8 lig. de diam., d'un *rose tendre* uniforme, odorante. Première floraison 1834.

Jolie variété.

Le SOLITAIRE (*Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux. Feuillage petit. Pédoncule long, hispide,

ainsi que l'ovaire qui est ovoïde. Fleur tombante, de 26 lign. de diam., bien pleine, d'un beau rouge légèrement teint de lilas : cette couleur moins foncée en dedans des pétales. Première floraison 1835.

Jolie variété, qu'on distinguera facilement des autres roses de cette division, à son feuillage petit.

Sophie Marais (*Thé*). Buisson vigoureux, à rameaux verts. Aiguillons violacés. 3 à 7 folioles moyennes, d'un vert sombre. Pédoncule *long*, droit, fort. Fleur assez pleine, épaisse, de 4 po. de diam. Pétales larges, d'un rose tendre et du tissu le plus fin. Première floraison 1835.

Fleur très remarquable par sa dimension ainsi que par sa fraîcheur.

Le Nid d'Amour (*Thé*). Buisson vigoureux, à rameaux droits, violacés. Aiguillons rares, presque droits. Ovaire hémisphérique. Pédoncule *très long*, hispidule. Fleur de 3 po. de diam., épaisse, assez droite, très pleine, concave, épanouissant bien, sans néanmoins s'ouvrir beaucoup, d'un beau rose, qui pâlit sur les pétales extérieurs. Première floraison 1835.

Fleur des plus jolies.

CULTURE DE M. GUÉRIN, JARDINIER-FLEURISTE.

(Route de Paris.)

Paris (*Thé*). Buisson vigoureux. Feuilles ovales, petites. Pédoncule droit, hispidule. Ovaire court, obconique. Fleur de 3 po. de diam., très pleine, mais s'ouvrant bien, droite, d'un beau rose vif, plus foncé au centre, rarement solitaire. Première floraison 1835.

Jolie fleur.

Pindare (*Bengale*). Buisson arrondi. Feuillage moyen. Ovaire hémisphérique. Pédoncule *droit*, rougeâtre, hispidule. Fleur de 28 à 30 lig. de diam., bien pleine, droite, bien faite; à pétales bien placés, d'un beau *rose vif*, légèrement bordés de blanc en vieillissant. Première floraison 1835.

Fleur bien remarquable, dont la facture rappelle la forme de certains Camélias.

Pauline de Montdeville (*Damas*). Buisson bien fait. Aiguillons petits, rapprochés. 3 à 5 folioles ovales-oblongues. Ovaire en massue, hispidule. Fleur

bien pleine, d'un beau rose tendre, couronnée au centre. Première floraison 1835.

Très jolie fleur.

CULTURE DE M. FLON, JARDINIER.

(Au bout du Mail, à Angers.)

Agénor (*Thé*). Buisson assez vigoureux. Aiguillons presque droits, violacés. Pédoncule fort, hispidule. Fleur droite, assez pleine, de 3 po. de diam., d'un beau rose vif au centre, d'un rose pâle au pourtour. Odeur légère de thé. Première floraison 1835.

Jolie variété.

Thé rubescent. Buisson peu vigoureux, feuillage petit. Fleur semi-pleine, rougeâtre.

Hermione (*Hybride d'Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux. Folioles fortement dentées et bordées de pourpre. Fleur pleine, bien faite, d'un *beau rouge vif*. Première floraison 1835.

Très belle fleur non remontante.

CULTURE DE M. MANSAIS, JARDINIER.

(Paroisse de S.t-Joseph, à Angers.)

Thé Mansais. Buisson vigoureux, à rameaux d'un vert plus ou moins violacés. Aiguillons forts, droits. 3 à 7 folioles ovales-lancéolées, d'un beau vert luisant. Pédoncule long de 3 po. à 3 po. 6 lig., *hispidule*. Fleur très grande (4 po. de diam.), tombante, très pleine, mais s'ouvrant bien; à pétales un peu allongés, d'un *rouge tendre lavé d'aurore*, roulés en couronne au centre de la fleur. Odeur de thé très prononcée. Première floraison 1835.

Superbe fleur, qui prend quelquefois, par un soleil ardent, une teinte rouge vif, comme le fait le *Thé-Hamon*.

CULTURE DE M. LEROY, DU GRAND-JARDIN, PÉPINIÉRISTE.

(Route de Paris, à Angers.)

Le Thé du grand-jardin. Buisson vigoureux, à rameaux verts, maculés de brun. Aiguillons droits,

rouges. Folioles ovales acuminées. Pédoncule droit, hispidule. Fleur grande (3 po. à 3 po. 6 lig. de diam.), pleine, bien faite, d'un *rose auroré*. Première floraison 1835.

Très belle variété.

CULTURE DE M. GOUBAULT, JARDINIER.

(Faubourg S.t-Michel.)

Belphégor (*Thé*). Buisson arrondi, à feuillage petit. Pédoncule *droit*, hispidule. Fleur droite, de 3 po. 6 lig. de diam., assez pleine, bien ouverte, d'un beau rose lavé de rouge. Odeur de *Mélisse* très prononcée. Première floraison 1835.

Cette Rose, dont l'odeur s'éloigne complètement de celle des autres roses, présente un fait assez remarquable pour attirer l'attention de l'amateur.

Thé Cruor. Buisson vigoureux, à rameaux violacés. Feuillage petit, vert foncé. Pédoncule droit, fort, *lisse*. Fleur de 3 po. à 3 po. 6 lig. de diam., droite, assez pleine, d'un *rouge très foncé :* cette couleur d'un rouge plus intense au dehors des pétales, dont les extérieurs sont larges et *mucronnés*. Première floraison 1834.

Cette variété est des plus remarquables par sa couleur.

Thé Caméléon. Buisson bien fourni, arrondi, à rameaux d'un vert violacé. Pédoncule court (1 po.), hispidule à la base seulement. Ovaire gros, ovoïde ou sphérique. Fleur de 24 à 30 lig. de diam., droite, bien pleine, un peu en coupe, d'un rouge pâle en naissant, qui se fonce bientôt et devient ensuite d'un pourpre noir. Pétales extérieurs assez larges, ordinairement *acuminés ;* les intérieurs étroits, pliés en gouttière. Odeur particulière. Première floraison 1835.

Par ses couleurs successives de diverses nuances, cette rose rappelle le Bengale du même nom.

CULTURE DE M. BOUGÈRE, JARDINIER-FLEURISTE.

(Faubourg Gauvin.)

Thé Bougère. Buisson arrondi, très vigoureux. Aiguillons forts. 3 à 7 folioles, ovales-acuminées, ondulées sur les bords, d'un vert foncé. Pédoncule fort, hispide. Ovaire très gros, hémisphérique. Fleur droite, grande (3 po. 6 lig. à 4 po. de diam.), épaisse, très pleine, mais s'ouvrant bien quoique lentement, d'un *beau rose* : cette couleur plus pâle, sur les pétales extérieurs, qui sont grands, retournés sur les bords. Les pétales intermédiaires sont

concaves et enveloppent ceux du centre qui sont pliés et chiffonnés. Première floraison 1836.

Très belle fleur et d'un effet remarquable.

Niphetos (*Thé*). Buisson assez vigoureux. 3 à 5 folioles ovales, petites. Pédoncule quadrangulaire, hispidule. Fleur de 3 po. de diam., pleine bien faite, d'un *blanc pur*. Pétales extérieurs larges, ceux du centre étroits et comme chiffonnés. Première floraison 1835.

Très belle fleur, remarquable par sa blancheur éclatante.

Séraphine (*Noisette*). Buisson non sarmenteux, arrondi, bien fait. 3 à 7 folioles ovales, petites, d'un vert foncé. Pédoncule, sépales et ovaire hispidules; ce dernier comme globuleux. Fleurs en panicule, de 20 à 24 lig. de diam., pleines, bien faites, d'un beau rose. Première floraison 1835.

Jolie variété, qui, pendant toute la belle saison, se couvre de fleurs.

CULTURE DE M. VAU, JARDINIER-FLEURISTE.

(Rue S.t-Samson.)

Démophile (*Thé*). Buisson assez vigoureux. Aiguillons forts, violacés. Pédoncule droit, hispidule.

Fleur droite, assez pleine, de 3 po. de diam., d'un beau *rose vif*. Odeur de thé bien prononcée. Première floraison 1835.

Jolie variété.

CULTURE DE M. BURET, JARDINIER FLEURISTE.

(Route de Paris.)

Thé Igné. Buisson arrondi, bien fait. Feuillage moyen. 3 à 7 folioles ovales, ondulées. Aiguillons forts. Pédoncule hispidule. Fleur de 3 po. 5 à 6 lig. de diam., tombante, très pleine, mais s'ouvrant bien, d'un *rouge vif uniforme*. Première floraison 1835.

Fleur des plus jolies.

CULTURE DE M. ROUSSEAU, JARDINIER-FLEURISTE.

(A Angers.)

Procris (*Eglantier de Bourbon*). Buisson vigoureux. 3 à 5 folioles cordiformes, grandes. Pédoncules hispidules à la base seulement. Ovaire lisse.

Fleur pleine, de 2 po. 6 lig. de diam. Pétales larges, un peu mucronnés, ceux du centre comme chiffonnés, tous d'un *beau rose pur*. Première floraison 1835.

Jolie rose, remarquable par sa fraîcheur.

Pelargonium Memorabile. Buisson petit, bien fait. Feuilles lisses, pliées et comme trilobées. Ombelle droite de 5 à 6 fl. de 18 à 20 lig. de diam., d'un *rose hortensia;* avec les macules d'un *noir velouté très foncé*, bordées et striées de *carmin* sur les pétales supérieurs; et d'un rouge plus ou moins foncé sur les pétales inférieurs. Première floraison 1836.

Fleur des plus jolies, venue de *l'olympicum*.

P. Fuliginosum. Buisson de moyenne taille. Feuilles pas très grandes, plissées et ondulées, sans lobes bien prononcés. Ombelle de 4 à 5 fleurs droites de 18 lig. de diam.; à pétales supérieurs couverts presque totalement par la macule, qui est d'un *pourpre noirâtre*, variée à la base par des *lignes pourprées*. Les pétales inférieurs, sur un fond *blanchâtre* sont marqués chacuns d'une large *macule pourprée*, variée de lignes plus foncées. Première floraison 1836.

Très jolie variété.

P. Lucrosum. Buisson petit, bien fait. Feuilles moyennes, comme cordiformes, lisses. Ombelle droite de 4 à 5 fleurs de 15 à 16 lig. de diam.; à pétales larges et arrondis : les supérieurs presque entièrement couverts par la macule qui est d'un *pourpre noir velouté*, qui se fond en un *beau pourpre* vers le bord des pétales, lesquels sont terminés par un *liseré blanc*. Les pétales inférieurs sont d'un *blanc pur* et

marqués chacuns d'une *macule pourprée*. Première floraison 1836.

Très jolie fleur.

P. Limbatum. Buisson petit, bien fait. Feuilles moyennes, comme cordiformes, plissées, un peu velues. 4 à 5 fleurs droites de 15 à 18 lig. de diam.; à pétales supérieurs larges et arrondis, couverts en partie d'une macule d'un *pourpre noir velouté*, nuancée et reticulée de *pourpre*. Pétales inférieurs *blancs*, variés d'une macule formée en partie par des lignes *pourprées*. Première floraison 1836.

Très jolie variété.

P. Illustre. Buisson fourni, bien fait. Feuilles épaisses comme reniformes et un peu velues. Sépales allongées, roussâtres. Ombelles de 5 à 6 fleurs droites, de 18 à 20 lig. de diam. Pétales supérieurs larges et arrondis, couverts en partie par la macule qui est d'un *pourpre noirâtre* au centre qui se fond, sur les bords, en pourpre traversé de lignes plus foncées : ces pétales sont en outre bordés de blanc-rosé. Pétales inférieurs ovales, *blancs*, marqués chacuns d'une macule d'un *pourpre violacé* et de lignes de même couleur. Cette macule est en outre marquée d'une *languette blanche* qui la divise en deux parties. Première floraison 1836.

Superbe fleur.

P. Reticulatum. Buisson moyen, bien arrondi. Feuilles lisses, plissées et comme cordiformes. Ombelle droite de 4 à 5 fleurs de 15 à 16 lig. de diam., dont tous les pétales d'un blanc-rosé, sont couverts d'une espèce de *réseau pourpré* qui traverse la *large*

macule des pétales supérieurs et la petite macule des pétales inférieurs. Première floraison 1836.

Très jolie variété.

P. Plurifarium. Buisson arrondi, bien fait; à feuilles moyennes, lisses, comme lobées. Ombelle droite de 5 à 6 fleurs à calice *roux*. Fleurs de 15 à 18 lig. de diam. Pétales supérieurs larges et arrondis, d'un *rouge pourpré velouté* et marqués de lignes *noires veloutées*, rapprochées vers le centre : ces pétales sont en outre bordés d'un liseré rose. Pétales inférieurs oblongs, violacés, souvent échancrés et marqués de quelques veines plus foncées. Première floraison 1836.

Jolie variété qui se couvre de fleurs.

P. Necessarium. Buisson moyen, bien fait. Ombelle droite, de 5 à 6 fleurs dont les pétales supérieurs sont d'un beau rose, avec la macule d'un *violet pourpré*, passant au blanc vers la base. Pétales inférieurs d'un *blanc-rosé* maculé de rouge. Première floraison 1836.

Très belle variété.

P. Lucubratum. Buisson bien fait. Ombelle droite, de 5 à 6 fleurs de 16 à 18 lig. de diam, dont les pétales supérieurs d'un *violet clair*; sont bordés d'un liseré *violet-bleuâtre*, avec la macule d'un *noir velouté*, est traversée par un réseau ainsi que toute la largeur des pétales. Pétales inférieurs *blanc-carné, réticulés de violet* et marqués d'une macule *pourprée*, Première floraison 1836.

Très jolie variété toujours fleurie pendant la belle saison.

P. Inscriptum perfectum. Buisson moyen, bien fait. Ombelle de 5 à 6 fleurs de 2 po. de diam., à pétales supérieurs d'un *blanc lilacé*, marqués d'un faible liseré blanc, avec la macule d'un *noir pourpre-violacé*. Pétales inférieurs *blancs*, marqués de nervures violacées. Première floraison 1836.

Très jolie variété, provenue du *P. Inscriptum maximum*; mais plus belle.

Toutes les variétés de *Pelargonium* que nous venons de décrire doivent être rangées parmi les *Vétulinum*.

P. Ignitum. Buisson bien fait. Ombelle de 4 à 5 fleurs de 2 po. de diam.; à pétales supérieurs *rouge ponceau*, avec la macule *pourprée veloutée*. Pétales inférieurs d'un *rose-violacé*. Première floraison 1836.

Jolie variété.

P. Luminosum. Buisson bien fait. Ombelle de 4 à 5 fleurs de 2 po. de diam. Pétales supérieurs *rouge-feu*, avec a macule d'un *pourpre brun velouté*. Pétales inférieurs moins foncés en couleurs que les supérieurs.

CULTURE DE M. CACHET, JARDINIER-FLEURISTE.

(A Angers.)

Pelargonium Tœnarium. Buisson arrondi, bien fait. Ombelle droite, composée de 5 à 6 fleurs de 18 à

20 lig. de diam. Pétales presque entièrement couverts par les macules qui sont d'un *noir sombre velouté*. Première floraison 1836.

Cette nouvelle variété, qui a quelques rapports avec une très belle fleur, *Anna Bolena*, doit être regardée comme une plante remarquable parmi ses congénères.

P. Luculentum. Buisson bien fait, petit. Feuilles un peu crépues, velues. Ombelle de 5 à 6 fleurs de 24 à 27 lig. de diam., à pétales supérieurs, larges et arrondis, d'un beau *rose auroré*, marqués d'une macule d'un brun velouté, variée de feu et accompagnée de nervures échelonnées, disposées au côté de la macule. Pétales inférieurs *roses*, avec 3 nervures peu prononcées d'un rose plus foncé. Première floraison 1836.

Très jolie variété provenue du *P. Devonia*.

CULTURE DE M. BESNIER, JARDINIER-FLEURISTE.

(A Angers.)

Dahlia Lilacina. Buisson de 5 pieds de hauteur. Fleur très pleine, de 4 po. de diam. Parfaitement bien faite, d'un *beau lilas pur*. Première floraison 1835.

Très belle fleur.

Dahlia Celina. Buisson de 3 pieds de hauteur. Fleur tombante, de 4 po. de diam., à pétales de couleur *lie-de-vin pâle*, terminés de *jaune pur*. Première floraison 1835.

Très jolie fleur.

Dahlia Almanzor. Buisson de 3 pi. 6 po. de haut., couvert de fleurs de 4 po. de diam., pleines, d'un *rouge-violacé*. Pétales bi ou tricuspidés. Première floraison 1835.

Jolie fleur.

Dahlia Caracalla. Buisson de 4 pi. de haut. Fleur très pleine, bombée en dessus, d'un *cramoisi velouté éblouissant*. Première floraison 1835.

Superbe fleur.

CULTURE DE M. LETEMPLIER, JARDINIER-FLEURISTE.

(Au Mail.)

Pelargonium Gaudiale. Buisson arrondi. Feuilles cordiformes, à 5 lobes plissés, légèrement velues. Ombelle droite, de 4 à 5 fleurs de 20 à 22 lig. de diam.; à pétales supérieurs de couleur *amaranthe*, avec une large macule d'un *pourpre noir velouté*, variée de petites tâches *amaranthes*, et marquée à

la base d'un réseau mélangé de blanc et de pourpre. Pétales inférieurs d'un *rose lilacé*, marqués chacuns d'une macule et de nervures *pourprées*. Première floraison 1836.

Très jolie fleur, provenue du *P. Olympicum*.

CULTURE DE M. DEROUINEAU, JARDINIER.

(A Pellouailles.)

Pomme Derouineau. Fruit de 3 po. de diam., sur 2 po. 6 lig. de haut. Œil grand, ouvert, placé dans une large et profonde cavité, marquée de 8 à 10 cannelures qui alternent avec autant de côtes plus ou moins saillantes. Ces cannelures et ces côtes sont ordinairement traversées par de petites hachures brunes assez rappochées. Queue mince, longue de 8 lig. Peau lisse, d'un beau vert, qui passe au jaune pur à la maturité, mais colorée de rouge vif du côté opposé au soleil. Des points bruns épars sur toute la surface du fruit. Chair d'un blanc jaunâtre, tendre, un peu acide, bonne.

Nota. Toutes les fois que nous n'annoncerons pas qu'une rose est remontante, c'est qu'elle possède cette qualité.

CULTURES DE 1837.

Afin de ne pas mettre d'interruption et suivre un travail dont la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers a reconnu l'utilité, nous nous sommes livré cette année, comme les années précédentes, à la recherche des nouvelles variétés de Fleurs les plus remarquables qui ont pris naissance dans notre département.

Le goût des fleurs prenant chaque jour plus d'extension, nous aurons à citer cette année plusieurs cultures nouvelles, tant parmi les amateurs que parmi les jardiniers.

C'est un progrès qu'il est bon de constater afin de bien préciser l'extension que prend l'horticulture dans le département de Maine et Loire.

Néanmoins les gains de cette année, quoique en plus grand nombre que ceux de l'année précédente, ne sont pas aussi considérables qu'ils auraient dû l'être, si l'hiver dernier n'avait occasionné des pertes immenses aux horticulteurs.

En second lieu, la réserve que nous avons apportée dans le choix des variétés nouvelles, afin de ne faire figurer dans ce recueil que les Fleurs vraiment belles et dignes d'occuper une place dans la collection du véritable amateur, a dû nécessairement encore en restreindre le nombre.

Nota. Toutes les fois qu'il ne sera pas indiqué qu'une Rose est remontante, c'est qu'elle possède cette qualité.

DESCRIPTION

DES FLEURS ET DES FRUITS

NÉS

Dans le Département de Maine et Loire ;

PAR M. MILLET,

Membre de plusieurs Sociétés savantes.

SUITE (1837).

CULTURE DE M. BIZARD, CONSEILLER A LA COUR ROYALE D'ANGERS.

Clara Wandel (*Noisette*). Buisson vigoureux, non sarmenteux, bien fait, à rameaux d'un vert plus ou moins pourpré. Aiguillons forts, rougeâtres. 5 à 7 folioles ovales-acuminées. Pédoncule lisse. Bouton ovoïde-pointu, rouge entre les sépales. Fleurs légèrement penchées, de 3 po. 6 lig. de diam., très pleines, mais s'ouvrant bien, un peu en coupe : les cinq pétales extérieurs grands, concaves, d'un

blanc teinté de rouge par plaques. Pétales intermédiaires en forme de nacelle, de couleur *blanc-jaunâtre*, qui se fond progressivement en un beau *jaune de chrôme;* et ensuite en *teinte jaune aurore* en arrivant aux pétales du centre, qui sont disposés en couronne et d'un beau *rose-auroré.*

Telles sont les premières fleurs; tandis que celles qui suivront auront quelquefois plus ou moins de jaune, ou plus ou moins de rose.

Cette superbe rose, qui a fleuri en 1836 pour la première fois, est du petit nombre de celles qui ne paraissent que de loin en loin et comme une conquête propre à dédommager l'horticulteur des soins qu'il se donne pour obtenir des variétés nouvelles, en lui faisant éprouver ces douces jouissances qui ne sont bien senties que par le véritable amateur.

Ile-Bourbon Bizard. Buisson vigoureux. 3 à 5 folioles larges, cordiformes. Aiguillons rougeâtres. Pédoncule fort, hispidule, ainsi que les sépales. Ovaire obconique, gros, lisse. Fleur de 3 po. de diam., d'un *rouge vif*, épaisse, très pleine, mais s'ouvrant bien et comme une rose Agathe. Odeur de Capucine.

En imposant son nom à cette belle fleur, c'est dire assez que M. Bizard la regarde comme une de ses roses les plus marquantes. Le goût bien connu de cet amateur distingué nous dispense de tout autre éloge à l'égard de cette nouvelle variété, qui a fleuri en 1836 pour la première fois.

CULTURE DE M. GUÉRIN, JARDINIER-FLEURISTE.

(Route de Paris.)

Thé Romain. Buisson vigoureux. Feuillage moyen, ondulé sur les bords. Pédoncule court, hispidule. Fleur de 3 po. à 3 po. 6 lig. de diam., très pleine, mais s'ouvrant bien. Pétales extérieurs *larges*, blancs, lavés de rose dans quelques-unes de leurs parties; les intermédiaires blancs, à onglets *jaunes*; ceux du centre teintés d'aurore. Odeur particulière. Première floraison 1835.

Très jolie variété qui, par un soleil ardent, prend du rose plus ou moins vif dans la moitié de sa fleur (les pétales extérieurs).

Miranda (*Bengale*). Buisson vigoureux, à rameaux verts. Aiguillons droits, rougeâtres. 3 à 5 folioles ovales-acuminées, dentées, pourprées en naissant. Pédoncule droit, hispidule. Ovaire petit, oblong, lisse. Bouton ovoïde, rouge entre les sépales. Fleur droite, de 3 po. de diam., faite en coupe. Pétales non pressés et comme flottants, bien placés; les cinq extérieurs sont grands, d'un *blanc*

teinté de rose ; les pétales intermédiaires sont concaves, cordiformes, légèrement retournés sur les bords et d'un *blanc pur*, ils enveloppent les intérieurs qui sont oblongs, concaves, comme chiffonnés, d'un *rose vif*, dans leur moitié supérieure et *blancs* dans l'autre moitié. Quelques étamines au centre de la fleur. Première floraison 1836.

Cette superbe Rose, du tissu le plus fin et comme de *gaze*, doit être mise au nombre de celles qui se font remarquer par quelque singularité. Celle-ci, indépendamment de sa jolie forme, donnant assez l'idée de deux roses l'une dans l'autre, ne peut manquer de fixer l'attention générale.

Astrée (*Damas*). Buisson vigoureux, à rameaux d'un vert pâle. Aiguillons fins, arqués. 3 à 5 folioles grandes, ovales-lancéolées. Pédoncule et ovaire glanduleux. Sépales un peu allongés, terminés en lance. Fleur droite, de 4 po. 6 lig. de diam., bien pleine, mais s'ouvrant bien ; à pétales d'un beau rose, placés comme ceux du *Rosa centifolia ;* d'un rose plus vif au centre de la fleur. Première floraison 1836.

Superbe fleur.

Atalante (*Hybride de*....) Buisson vigoureux. Aiguillons petits, rougeâtres. 5 folioles petites, ovales, ondulées. Pédoncule droit, hispide. Ovaire obovale, gros, lisse. Fleur droite, de 3 po. 6 lig. à 4 po. de diam., très pleine, mais s'ouvrant bien, d'un beau rouge, qui diminue d'intensité en s'éloignant du centre de la fleur. Première floraison 1836.

Superbe fleur.

CULTURE DE M. BARBOT, JARDINIER.

(Route de Paris, à Angers.)

Thé Barbot. Buisson arrondi, vigoureux, à rameaux verts. Joli feuillage. Pédoncule court, hispidule. Ovaire gros, presque sphérique. Fleur droite, bien faite, de 3 po. à 3 po. 6 lig. de diam., très pleine, mais s'ouvrant bien et sans trop s'étaler. Pétales extérieurs *roses*, ombrés de *rouge*; les intérieurs d'un beau *jaune aurore*. Première floraison 1836.

Superbe fleur.

CULTURE DE M. FLON, JARDINIER.

(Au bout du Mail, à Angers.)

L'Abricotée (*Thé*). Buisson assez vigoureux, à rameaux violacés. 3 à 5 folioles d'un vert pourpré. Pétales violets. Pédoncule droit, presque lisse. Ovaire petit, lisse, comme globuleux. Fleur droite,

de 3 po. de diam. ; à pétales d'un beau *rose auroré* intérieurement ; mais *roses* seulement à leur extérieur. Première floraison 1836.

Très jolie variété.

Fulgorie (*Hybride de Damas et d'Ile-Bourbon*). Buisson vigoureux, à rameaux verts. Aiguillons forts, rougeâtres, arqués. 5 à 7 folioles grandes, ovales-pointues, fortement dentées, bordées de pourpre. Pédoncule hispidule. Ovaire en massue, lisse. Panicule de 3 à 9 fleurs pleines, de 3 po. de diam., comme globuleuses, d'un *rose-vif, brillant*. Pétales rassemblés en boule, bien arrangés et comme flottants ; mais les extérieurs qui sont larges, légèrement retournés à leur bord supérieur, concaves, enveloppent les pétales intérieurs qui sont pliés et comme chiffonnés.

Superbe rose remontante qui a fleuri en 1834 pour la première fois.

Atalante (*Noisette*). Buisson vigoureux, sarmenteux, 5 à 7 folioles moyennes, d'un vert foncé. Pédoncule hispidule. Ovaire obconique. Fleurs en panicule, droites, de 20 à 24 lig. de diam., très pleines, mais s'ouvrant bien, d'un *violet lilacé*. Pétales imbriqués ; ceux du centre disposés en couronne. Première floraison 1835.

Jolie variété.

CULTURE DE M. GOUBAULT, JARDINIER.

(Faubourg S.t-Michel.)

Cassiope (*Thé*). Buisson vigoureux, à rameaux violacés. Pédoncule court, droit, hispidule, quadrangulaire, fort. Fleur de 3 po. 9 lig. à 4 po. de diam. bien pleine ; à pétales allongés et retournés, d'un *blanc auroré*. Première floraison 1835.

Jolie variété provenue du Thé jaune.

Pharaon. (*Thé*). Buisson vigoureux, à rameaux et aiguillons violacés. Feuillage vert foncé, grand. Pédoncule droit, hispide. Fleur de 3 po. 6 à 9 lig. de diam., bien pleine, à larges pétales non pressés et comme flottants, d'un *beau rose*, cette couleur plus foncée au centre de la fleur qui recèle quelques pétales marqués de *nervures blanches*. Première floraison 1836.

Jolie variété, dont l'aspect est un peu celui d'une pivoine herbacée.

Ariane (*Damas*). Buisson vigoureux, à rameaux verts. Aiguillons assez longs, minces, rapprochés, rougeâtres. Pédoncule glanduleux. Ovaire obconique, en *partie glanduleux* (partie supérieure lisse). Feuilles de la Rose du Roi. Fleur de 2 po. 9 à

10 lig. de diam., très pleine, bien faite, d'un *blanc carné*. Première floraison 1836.

Très jolie fleur.

Euphrosine (*Noisette*). Buisson vigoureux, à rameaux sarmenteux. 3 à 5 folioles ovales lancéolées, d'un vert-pâle. Pédoncule hispidule, droit. Ovaire allongé, en partie lisse. Panicule de 5 à 10 fleurs droites, de 2 po. 6 lig. à 3 po. de diam., bien faite, un peu en coupe, d'un *blanc carné*, *teinté d'aurore* vers le centre. Pétales *acuminés*, les extérieurs ovales, larges, ceux du centre allongés. Odeur particulière. Première floraison 1836.

Très belle fleur.

CULTURE DE M. MANSAIS, JARDINIER.

(Paroisse de S.t-Joseph, à Angers.)

Papavero (*Thé*). Buisson assez vigoureux. 3 folioles ovales, ondulées. Pédoncule hispide. Ovaire ovoïde. Fleurs de 3 po. 6 lig. de diam., assez pleine; à pétales larges et allongés, non pressés et *comme flottants*, d'un *rouge tendre*, mais l'onglet est *jaune-pâle*. Première floraison 1836.

Jolie variété.

Lactans (*Noisette*). Buisson vigoureux, fort, à ra-

meaux verdâtres, non sarmenteux. 5 à 7 folioles ovales-lancéolées, d'un beau vert (joli feuillage). Pédoncule et ovaire recouverts d'un duvet très fin, panicule de 8 à 10 fleurs de 3 po. 6 lig. de diam, assez pleines, bien faites, d'un *blanc-de-lait pur ;* quelques étamines au centre de la fleur. Première floraison 1836.

Cette jolie variété, qui a quelques rapports avec la *Rose Maréchal*, a été obtenue de graine par M. Boisdron et donnée à M. Mansais, dont elle fait partie des cultures.

CULTURE DE M. AUGEUL, JARDINIER-FLEURISTE.

(Rue Hanneloup.)

Bengale Endymion. Buisson vigoureux, à rameaux verts. 3 à 5 folioles ovales-lancéolées. Pédoncule hispide. Fleur penchée, de 3 po. 2 à 3 lig. de diam., très pleine, mais s'ouvrant bien, sans néanmoins s'étaler. Pétales d'un *tissu fin, léger*, d'un beau *rose lilacé*. Odeur particulière. Première floraison 1836.

Très belle fleur et des plus remarquables.

CULTURE DE M. BRAUX, AMATEUR.

(A Corzé.)

Pelargonium Prænubilum. Buisson bien fait. Feuilles moyennes, crépues, comme canelées, lisses. Ombelle de 4 à 5 fleurs de 20 à 24 lig. de diam.; à pétales supérieurs larges et arrondis, d'un *pourpre amaranthe*, couverts en partie par une large macule d'un *pourpre brun velouté* et de nervures *pourprées*. Pétales inférieurs d'un *blanc carné*, variés par des nervures et une macule pourprée. Première floraison 1837.

Très belle fleur provenue du *P. Inscriptum maximum*.

CULTURE DE M. BELLANGER.

(Route de Paris.)

Thé Nancy. Buisson assez vigoureux, à rameaux verdâtres. Aiguillons rares. 3 à 5 folioles, assez

grandes, ovales. Pédoncule lisse. Fleur de 3 po. à 3 po. 6 lig. de diam., tombante, très pleine, à pétales comme chiffonnés d'un rouge *vif éclatant*. Première floraison 1836.

Très belle fleur.

M. Bellanger a encore obtenu de graine une très belle rose thé, qui a les plus grands rapports avec le *Thé cels*, et à laquelle il a donné le nom de *Thé Bellanger*.

CULTURE DE M. LEBRETON, JARDINIER.

(Route de Paris.)

Dédalion (*Thé*). Buisson vigoureux, à rameaux divergents. Pédoncule long, très fort, droit. Fleur de 3 po. 3 à 4 lig. de diam., très pleine, quelque. is prolifère; à pétales blancs, teintés de rose et disposés par groupes. Première floraison 1836.

Jolie variété.

CULTURE DE M. LEPAGE, JARDINIER.

(Chemin de Frémur, près Angers.)

Antéros (*Bengale*). Buisson vigoureux, à rameaux verdâtres. Aiguillons rares. Pédoncule hispidule.

Ovaire obconique, vert. Fleur grande (3 po. de diam.), bien faite, très pleine, mais s'ouvrant bien, un peu en coupe. Pétales d'un tissu *fin*, *léger et comme de gaze;* les extérieurs larges, *blancs, à onglets jaunes*, enveloppant les pétales intérieurs, qui sont plus étroits et d'un *jaune pâle teinté d'aurore.* Première floraison 1836.

Superbe fleur, qui ne peut manquer de fixer l'attention des amateurs.

CULTURE DE M. CHESNEAU, AMATEUR.

(A Angers.)

Ferdinand (*Bengale*). Buisson petit, bien fait, à petit feuillage. Fleur droite, pleine, à pétales acuminés, bien imbriqués, d'un *beau rouge carmin*, bordés d'un léger *liseré blanc.* Première floraison 1835.

Jolie variété qui prend une teinte violacée en vieillissant.

Pauline (*Noisette*). Buisson arrondi; non sarmenteux. Joli feuillage à folioles ovales. Panicule de 20 à 30 fleurs droites, de 2 po. 6 à 8 lig. de diam., bien faites; à pétales d'un beau rouge intérieurement, mais roses à l'extérieur. Première floraison 1835.

D'un joli effet et toujours fleurie.

CULTURE DE M. VAU, JARDINIER.

(Faubourg S.t-Samson.)

Bengale S.t-Samson. Buisson arrondi, bien fait, à rameaux violacés. Pédoncule droit, hispide. Fleur droite, de 2 po. 6 à 8 lig. de diam., très pleines, mais s'ouvrant bien. Pétales *rouges en dehors*, d'un *rose-hortensia en dedans*. Première floraison 1835.

Jolie variété.

CULTURE DE M. BESNIER, JARDINIER-FLEURISTE.

(Rue des Bas-Chemins.)

Morphée (*Thé*). Buisson vigoureux, à rameaux et aiguillons d'un violet foncé. Feuillage moyen, d'un vert sombre. Pédoncule hispidule. Ovaire gros, hémisphérique. Fleur de 3 po. de diam., penchée; faite en coupe, épaisse, mais s'ouvrant bien, sans

néanmoins s'étaler, d'un *beau rose*, ordinairement nuancé de *rose plus foncé*. Première floraison 1836.

Jolie variété provenue du *Thé Jaune*.

Nacor (*Thé*). Buisson vigoureux. 5 à 7 folioles. Pédoncule fort, hispidule. Fleur de 3 po. de diam., très pleine, mais s'ouvrant bien, d'un *rose vif*: cette couleur, moins vive sur les pétales extérieurs qui sont en outre repliés sur les bords. Dehors des pétales plus foncé que le dedans. Première floraison 1836. Jolie variété.

Soliman (*Thé*). Buisson vigoureux. 3 à 5 folioles, petites, ovales. Pédoncule anguleux, rude au toucher. Fleur de 3 po. de diam., bien pleine, un peu applatie en-dessus, d'un beau *rose* qui se fonce plus ou moins en vieillissant, les deux rangs de pétales extérieurs larges et arrondis, ceux du centre comme chiffonnés. Première floraison 1836.

Jolie variété.

Plutonie (*Noisette*). Buisson bien fait, non sarmenteux. 5 à 7 folioles, petites, ovales-lancéolées. Panicule de fleurs droites, de 2 po. de diam., pleines, à pétales non pressés et comme flottants, ovales cordiformes, d'un *pourpre foncé* avec l'onglet *blanc*. Première floraison 1836.

Très jolie variété, toujours fleurie et d'une couleur rare parmi les roses de cette division.

Pelargonium Nicidum. Buisson bien fait. Feuilles moyennes, velues, fortement dentées. Ombelle de 4 à 5 fleurs de 18 à 20 lig. de diam.; pétales supérieurs d'un *beau rouge éclatant*, avec une large macule d'un pourpre noir velouté, variée de feu

et de raies noires. Pétales inférieurs d'un rose tendre uniforme. Première floraison 1837.

Jolie fleur.

P. Undulatum. Buisson bien fait. Feuilles moyennes, comme à 5 lobes, lisses. Ombelle de 4 à 5 fleurs de 2 po. de diam. Pétales supérieurs larges et arrondis, *ondulés* à leur bord supérieur, d'un beau *rouge amaranthe;* avec une large macule d'un pourpre noir velouté, variée de petites taches blanches et de raies brunes. Pétales inférieurs *ondulés*, d'un *beau rose lilacé*. Première floraison 1837.

Jolie fleur.

P. Lepidum. Buisson fourni, bien fait. Feuilles petites. Ombelle de 4 à 5 fleurs droites de 20 à 22 lig. de diam. Pétales supérieurs couverts, pour la plus grande partie, par une macule d'un *pourpre noir*, dont la couleur s'atténue, vers les bords, en *pourpre* et *amaranthe pâle*; partie inférieure de la macule rayée de noir pourpré. Pétales inférieurs, blanc-rosé, avec une petite macule d'un pourpre amaranthe.

Dahlia floridula. Buisson haut de 4 pieds, bien fait, surmonté de fleurs larges (4 po. 6 lig. de diam.), légèrement convexes. Ligules parfaitement imbriquées, celles du centre en cornets; les suivantes jusqu'au bord extérieur sont pliées en gouttière, et marquées de 3 petits plis. Teinte d'un *rose auroré*, mais d'un beau *jaune* à la base des ligules. Cette belle fleur se colore un peu en vieillissant. Première floraison 1837.

Dahlia Nérina. Buisson de 4 pieds de hauteur, terminé par des fleurs de 4 po. 6 lig. de diam.

Ligules larges à fond *blanc* veiné de *rose*, et teinté de cette même couleur au bord des pétales. Première floraison 1837.

CULTURE DE M. AUDIO, AMATEUR.

(A Pellouailles.)

Carnéolie (*Thé*). Buisson vigoureux, à rameaux verts, un peu divergents, 5 à 7 folioles. Pédoncule long, hispidule. Fleur de 3 po. de diam. en coupe. Pétales extérieurs larges, *blanc-carnés*, enveloppant les pétales du centre qui sont pliés en gouttière et d'un *carné tendre*. Peu odorante, quelquefois prolifère. Première floraison 1836.

Jolie variété.

Dahlia Gemma. Buisson bien fait, de 4 pieds de hauteur, couronné de fleurs bien faites, comme en demi-globe, de 3 po. 6 lig. de diam. Ligules bien imbriquées, d'un *pourpre foncé brun velouté;* cette couleur diminuant d'intensité du centre à la circonférence. Quelques écailles au centre de la fleur. Première floraison 1836.

Fleur élégante et parfaitement bien faite.

Dahlia Parnassia. Buisson bien fait, couronné de fleurs en demi-globe, de 3 po. de diam.; à ligules en cornets, bien imbriquées, d'un *beau pourpre* :

cette couleur plus foncée vers le centre de la fleur. Première floraison 1836.

Jolie variété.

CULTURE DE M. LETEMPLIER, JARDINIER-FLEURISTE.

(Au Mail.)

Agérasie (*Perpétuelle*). Buisson vigoureux, bien fait, à rameaux couverts d'aiguillons droits, minces et inégaux. Feuille composée de 5 à 7 folioles ovales-oblongues, d'un beau vert, bordées de pourpre dans le jeune âge. Pédoncule court, couvert, ainsi que l'ovaire qui est obconique, de poils glanduleux. Fleur de 3 po. de diam., bien faite, très pleine, mais s'ouvrant bien. Pétales larges, cordiformes, bien imbriqués d'un beau rose tendre; ceux du centre enroulés en couronne, du milieu de laquelle sortent quelques étamines.

Joli buisson, beau feuillage, superbe fleur et bien *remontante;* gagnée par un amateur et donnée à M. Letemplier; c'est un gain précieux qui ne peut manquer d'être recherché.

Pelargonium Recordatum. Buisson arrondi, bien fait. Feuilles moyennes, à 3 lobes principaux, un peu rudes au toucher. Ombelle de 3 à 5 fleurs droites de 12 à 15 lig. de diam. Pétales arrondis; les supé-

rieurs bordés de rose et couverts presque totalement par la macule, qui est d'un *noir pourpré velouté* qui se fond en pourpre varié de lignes noires. Pétales inférieurs d'un beau rose, avec une petite macule pourprée d'où partent 3 à 4 raies longitudinales de même couleur. Première floraison 1837.

Cette jolie variété, qui se couvre de fleurs pendant toute la belle saison, a quelques rapports avec le *P. Olympicum*, dont il rappelle la beauté; mais sa fleur est moins grande.

P. Veneratum. Buisson petit, bien garni. Feuilles comme cannelées à 5 lobes, douces au toucher. Ombelle de 5 à 6 fleurs de 18 à 20 lig. Pétales larges et arrondis, d'un *rose hortensia*, les supérieurs marqués d'une large macule d'un *noir pourpré velouté* qui se fond en *pourpre* près le pourtour des pétales : cette macule est traversée de lignes *brunes* et de lignes *pourprées*. Les pétales inférieurs, larges et arrondis, sont traversés par une large macule *amaranthe*, rayée *de pourpre*. Première floraison 1837.

Très belle fleur provenue du *P. Anna Bolena*.

P. Virgatum. Buisson bien fait. Feuilles moyennes, douces au toucher. Ombelle de 4 à 5 fleurs de 20 à 22 lig. de diam. Pétales supérieurs d'un *rose hortensia*, presque totalement couverts par la macule, qui est d'un *violet-noir* et pourpré, et variés inférieurement ainsi que sur les parties latérales par des raies disposées en réseau. Pétales inférieurs *rose hortensia*, marqués d'une large macule *pourprée* et de 3 raies de même couleur.

Jolie variété provenue du *P. Anna Bolena*.

P. Præpositum. Buisson bien fourni. Feuilles lisses, comme à 7 lobes. Ombelles de 4 à 5 fleurs de 20 lig. de diam; à pétales larges et arrondis, les supérieurs presque totalement couverts par la macule qui est d'un *brun pourpré velouté* vers le centre; et dont la couleur en s'atténuant, passe au *pourpre* et ensuite à *l'amaranthe* vers les bords qui sont d'un beau *rose*. Pétales inférieurs blancs avec une macule *pourprée*, entourée de traits et de coups de pinceaux de même couleur. Première floraison 1837.

Jolie variété.

P. Nebulosum. Buisson moyen. Feuilles lisses, d'un beau vert, comme à 7 lobes. Ombelle de 4 à 5 fleurs de 15 à 18 lig. de diam. Pétales supérieurs d'un *pourpre fuligineux velouté*, légèrement bordés de *rose*. Pétales inférieurs *roses*, avec une macule et des lignes longitudinales pourprées. Première floraison 1837.

Jolie variété.

CULTURE DE M. JOULAIN, JARDINIER-PÉPINIÉRISTE.

(Au Mail).

Aréthuse (*Noisette*). Buisson vigoureux, à rameaux verts, un peu sarmenteux. 5 à 7 folioles étroites.

Pédoncule hispidule. Ovaire petit, comme cylindrique. Fleur pleine, de 2 po. 8 à 10 lig. de diam., d'un blanc carné, qui se fonce vers le centre. Première floraison 1836.

Jolie variété provenue de la *Rose Maréchal*.

Poire Tavernier. Fruit piriforme, haut de 4 po. sur 2 po. 9 lig. dans son plus grand diam. Queue longue de 18 lig. Œil placé dans une cavité. Peau verte, pointillée de brun-roux. Du roux vers la queue.

Chair ferme, un peu juteuse, peu parfumée.

Cette nouvelle variété, trouvée dans un bois par M. Tavernier de Boulogne qui l'a donnée à M. Joulain, est précieuse par le rapport de sa maturité, qui a lieu vers les premiers jours de juin, et dont quelques individus vont même jusqu'en août.

CULTURE DE M. DÉLÉPINE, JARDINIER.

(Au Mail.)

Poire Auguste. Arbre asssez vigoureux, à rameaux d'un rouge violacé et picté de roux-pâle. Feuilles ovales-lancéolées, finement dentées.

Fruit comme sphérique de 20 à 22 lig. de diam., à fond jaune, recouvert en presque totalité par du

roux, teint de rouge du côté du soleil, et marqué de petits points d'un blanc jaunâtre. Œil assez ouvert, peu enfoncé. Queue longue de 5 à 6 lig. Chair blanche, peu juteuse, parfumée. Murit du 5 au 10 août.

Cette nouvelle variété a été obtenue de graine par M. Auguste Délépine.

CULTURE DE M. ROUSSEAU, JARDINIER-FLEURISTE.

(A Angers.)

Acidalie (*Eglantier de Bourbon*). Buisson arrondi, vigoureux, à rameaux verts. Aiguillons forts, rougeâtres. 3 à 7 folioles, grandes, ovales-pointues, d'un vert foncé en dessus, glauques en-dessous. Pédoncule hispidule. Ovaire Ovoïde, lisse, bouton jaune pâle. Fleur de 3 po. de diam., assez pleine, faite en coupe, d'un *blanc faiblement carné*, plus pâle sur les pétales extérieurs, qui sont légèrement retournés sur les bords. Mais au bout de quelques jours, lorsque le soleil a fait sentir toute sa force sur cette belle fleur, bientôt une *bandelette rose* se dessine sur le pourtour des pétales. Cette bandelette paraît d'autant plus prononcée que la teinte carnée a presque totalement disparue ; c'est alors une toute

autre fleur; c'est une rose blanche, dont les pétales prennent une bordure rose qui s'agrandit plus ou moins en vieillissant.

En peu de mots, c'est une superbe fleur, dont la teinte rare, dans les roses de cette division, la ferait rechercher des amateurs, quand bien même elle resterait avec sa teinte uniforme.

Janassa (*Perpétuelle*). Buisson arrondi, bien fait, à rameaux verdâtres, couverts de petits aiguillons. 3 à 5 folioles, comme elliptiques. Pédoncule et ovaire velus, ce dernier obconique. Fleur droite de 3 po. de diam., très pleine, mais s'ouvrant bien, *blanc-carné à cœur rose* (ces deux couleurs divisées en deux portions égales). Les pétales, blanc-carné, bien imbriqués et retournés sur les bords, formant une coupe qui renferme les pétales roses; lesquels sont pressés et groupés de la manière la plus heureuse, et dont un certain nombre, sont, au centre, disposés en couronne. Première floraison 1836.

Superbe rose remontante.

Fantase (*Damas*). Buisson arrondi, à rameaux couverts d'aiguillons fins, crochus. 5 à 7 folioles ovales-allongées, fortement dentées et pliées en gouttière. Pédoncule hispidule. Ovaire comme fusiforme, lisse. 3 à 5 fleurs de 3 po. de diam., très pleines, faites comme une *R. Agathe*. Les premières fleurs ordinairement *blanches*, les autres d'un *rose tendre*. Première floraison 1836.

Très belle rose bifère.

Corésie (*Noisette*). Buisson non sarmenteux, arrondi. Aiguillons longs, presque droits, rougeâtres.

5 à 7 folioles moyennes, ondulées sur les bords. Pédoncule hispidule. Ovaire oblong, lisse. Fleur de 2 po. 6 lig. de diam., bien pleine, d'un beau *rose tendre*, nuancé, surtout vers le centre, de rose plus foncé. Pétales extérieurs plus ou moins ponctués ou panachés de rouge. Odeur particulière. Première floraison 1836. Jolie fleur.

Pelargonium Heliconium. Buisson arrondi, bien fait : feuilles lisses, d'un beau vert, à 5 ou 7 lobes. Ombelle de 4 à 5 fleurs de 20 à 22 lig. de diam. Pétales supérieurs d'un *brun fuligineux pourpré velouté*, variés de raies noirâtres ainsi que de raies pourprées. Pétales inférieurs d'un blanc rosé, couverts en partie par une macule pourprée et de raies de même couleur. Première floraison 1837.

Très belle fleur provenue du *P. Olympicum*.

P. Laxum. Buisson bien arrondi. Feuilles velues, comme à 5 lobes. Ombelle de 5 à 6 fleurs de 27 à 28 lig. de diam. Pétales supérieurs d'un *rouge vif :* macule en forme de palme, variée de *brun velouté*, de *feu* et de *rose*. Pétales inférieurs d'un *beau rouge* légèrement teint de *lilas*. Première floraison 1837.

Très belle fleur provenue du *P. Davianum*.

P. Decoratum. Buisson bien fait, arrondi. Feuilles d'un beau vert, à 5 lobes principaux (aspect des feuilles du Cassis). Ombelle de 4 à 5 fleurs de 18 lig. de diam., à pétales larges et arrondis, d'un *blanc pur*, avec la macule des pétales supérieurs formant une palme *pourprée-veloutée*. Les pétales inférieurs, sur un fond blanc, sont marqués chacun

d'un petit faisceau composé de *raies pourprées*, traversé par quelques traits de même couleur. Première floraison 1837.

Jolie variété provenue du *P. Versicolor verum.*

P. Opulentum. Buisson bien fait. Feuilles réniformes, lisses, comme à 5 lobes, d'un beau vert. Ombelle de 4 à 5 fleurs droites, de 15 à 20 lig. de diam. Pétales larges et arrondis ; les supérieurs couverts par la macule, qui est d'un *beau noir velouté* et qui se fond en pourpre sur les bords. Cette macule est en outre variée de petites taches pourprées à sa base et de raies noires qui la traversent. Pétales inférieurs d'un *blanc rosé*, traversés par une petite macule pourprée, et légèremnet rayés de pourpre. Première floraison 1836.

Très belle et riche fleur.

P. Inflammatum. Buisson bien fait. Feuilles moyennes, à 3 lobes principaux, lisses, d'un beau vert. Ombelle de 5 à 6 fleur de 20 à 24 lig. de diam. Pétales larges et arrondis ; les supérieurs *rouge-cerise*, avec la macule, en forme de palme, variée de *feu*, de *rose*, de *violet*, et surmontée d'une tache *noire-veloutée*. Pétales inférieurs d'un beau rouge. Première floraison 1837.

Jolie fleur.

P. Floridulum. Buisson bien arrondi. Feuilles lisses, d'un beau vert, comme à 3 lobes principaux crépus et fortement dentés. Ombelle de 5 à 6 fleurs de 2 po. de diam. ; à pétales larges et arrondis ; les supérieurs d'un beau *rose lavé de ponceau ;* macule en forme de palme, variée de petites taches

ovales *roses*, *violettes* et *feu*, et couronnée d'une tache *noire veloutée*. Pétales inférieurs d'un beau *rose-tendre*, veinés de rose plus foncé, avec leur base *blanc carné*. Première floraison 1837.

Très jolie variété.

P. Pindarium. Buisson bien fait. Feuilles lisses, à 3 ou 5 lobes. Ombelle de 4 à 5 fleurs de 18 à 20 lig. de diam. Pétales supérieurs d'un beau *pourpre amaranthe*, mais d'un *noir velouté* au centre et bordés d'un liseré *amaranthe pâle*. Pétales inférieurs blancs, marqués d'une large macule amaranthe, variée de petites taches roses. Première floraison 1837.

Jolie variété.

CULTURE DE M. MOIRÉ, JARDINIER.

(Route de Saumur.)

L'Hétéroclite (*Thé*). Buisson assez vigoureux. Fleur pleine, s'ouvrant bien, d'un beau *rose*. Pétales *contournés*, de manière à donner à cette rose un faciès tout particulier et fort remarquable qui doit la faire rechercher pour sa singularité. Première floraison 1836.

Bengale ardent velouté. Buisson assez vigoureux, à rameaux un peu divergents, d'un vert violacé.

Aiguillons violacés. 3 à 5 folioles, rarement 7, petites. Pédoncule long, droit, glanduleux. Fleur de 2 po. 6 à 8 lig. de diam., bien pleine, droite, d'un beau *rouge vif* qui prend du velours en vieillissant. Pétales extérieurs, larges, cordiformes, les intérieurs plus ou moins chiffonnés. Première floraison 1836.

Superbe fleur.

Bengale Anachis. Buisson assez vigoureux. 3 à 5 folioles ovales, moyennes. Pédoncule droit, hispidule. Ovaire ovoïde, lisse. Fleur droite de 2 po. 6 à 8 lig. de diam., pleine, bien faite ; à pétales non pressés, bien imbriqués, les extérieurs presque orbiculaires, ceux du centre pliés et comme chiffonnés. Première floraison 1836.

Très jolie fleur.

CULTURE DE M. CACHET, JARDINIER FLEURISTE.

(A Angers.)

Pelargonium Diabolicum. Buisson petit, arrondi, bien fait. Feuilles lisses, à 5 lobes principaux. Ombelle droite, de 5 à 6 fleurs de 18 à 20 lig. de diam. Pétales supérieurs larges et arrondis, d'un *noir fuligineux velouté*, légèrement bordés de *rouge*. Pé-

tales inférieurs *rose vif*, avec une large macule *pourpre velouté*, et des nervures rouges sur toutes la surface. Première floraison 1837.

Superbe fleur provenue du *P. Anna Bolena*, et qui se rapproche du *P. Tœnarium* que nous avons décrit dans le précédent numéro.

P. Prædicandum. Buisson bien fait. Feuilles à 5 lobes principaux, d'un vert pâle et presque lisses. Ombelle droite, de 5 à 6 fleurs de 2 po. de diam. Pétales supérieurs couverts par une macule *pourprée*, ombrée de *noir velouté*, et qu'accompagnent quelques nervures, particulièrement du côté extérieur. Pétales inférieurs *blancs*, marqués chacuns d'une légère macule et de 3 nervures pourprées. Première floraison 1837.

Variété des plus jolies, provenue du *P. Dilectum*.

P. Refulgidum. Buisson bien fait. Feuilles presque lisses, à 5 lobes. Ombelle de 4 à 5 fleurs de 2 po. 6 lig. de diam. Pétales larges et arrondis, d'un beau *rouge-carminé*, avec la macule variée de *rose*, de *feu* et de *brun-velouté*. Pétales inférieurs larges, d'un beau *rouge légèrement lilacé*. Première floraison 1837.

Très grande et très belle fleur.

CULTURE DE M. MAILLARD, JARDINIER-FLEURISTE.

(A Angers.)

Pelargonium Hilare. Buisson petit, bien fait. Feuillage moyen, presque lisse. Ombelle de 4 à 5 fleurs droites, de 15 à 18 lig. de diam., d'un *blanc éclatant* avec la macule ovale-pointue, pourprée, et variée de lignes brunes et de petites taches d'un blanc rosé. Première floraison 1836.

Jolie variété.

CULTURE DE M. AUBERT, JARDINIER.

(Faubourg S.t-Samson.)

Perpétuelle Aubert. Buisson arrondi. 5 à 7 folioles elliptiques. Pédoncule hispidule. Ovaire obconique, en partie hispidule. Fleur droite, de 2 po. 6 à 8 lig. de diam., bien pleine, un peu aplatie en dessus, d'un rose nuancé de rose plus foncé. Première floraison 1836.

Jolie variété.

FLORAISON DU CACTUS MONSTRUOSUS.

Nous terminerons ce travail, pour l'année 1837, par la description de la fleur du *Cactus Monstruosus*, qui s'est montrée dans notre jardin, le 10 août 1837, pour la première fois.

Bien qu'on ne puisse regarder l'épanouissement de cette fleur comme une chose analogue, et qu'on dût classer avec les fleurs qui ont pris naissance dans notre département ; cependant l'épanouissement de ce Cactus présentait un fait tellement rare que la plupart des horticulteurs sont persuadés que cette plante ne fleurit pas. Ce motif seul eût été suffisant pour nous décider à en faire la description ; si cet autre, non moins puissant, qui tend à prouver que ce Cactus n'est qu'une variété du *C. Peruvianus*, n'était venu en quelque sorte nous fortifier dans cette idée.

Voici la description de la Fleur du CACTUS MONSTRUOSUS (J. des P. de Paris).
Cactus Abnormis (*Willd*).

Ovaire sessile, cannelé, d'un beau vert, lisse, surmonté d'une fleur de 5 po. 6 lig. de longueur et de 3 po. de largeur. Tube de la fleur d'un beau

vert, cannelé, au moyen de la décurrence des écailles calicinales, qui sont charnues, imbriquées et comme spatulées : les plus extérieures sont vertes et terminées de brun-roux ; la teinte des suivantes diminue d'autant plus d'intensité que celles-ci se rapprochent davantage des pétales qui sont oblongs, frangés à leur sommet, blanchâtres, et légèrement lavés de rose à leur extrémité. Les étamines, d'inégale longueur et disposées en entonnoir, ont les filets blancs, les anthères légèrement jaunâtres. Elles entourent le pistil, qui est très long et surmonté d'un stigmate formé de 10 à 12 lanières charnues, étroites. Odeur presque nulle.

Comme on le voit, cette fleur, qui épanouit le soir à 8 heures et se fanne le lendemain matin presque à la même heure, a tellement de rapport avec celle du *Cactus Peruvianus* lin, qu'on ne peut se dispenser de la regarder comme une variété de ce dernier.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TROISIÈME VOLUME.

CULTURES DE MM. :

	Pages.
Aubert	218.
Audio	44, 146, 206.
Audusson	105.
Augeul.	66, 149, 199.
Barbot.	195.
De Beauregard.	48, 146.
Bellanger	200.
Benoist.	107.
Besnier.	79, 152, 186, 203.
Bidault.	74, 168.
Bizard	5, 123, 173, 191.
Bocage.	95.
Bougère.	78, 179.
Broux	200.
Breton.	201.
Buret	65, 181.
Cachet.	83, 161, 185, 216.
Chesneau	202.
Coquereau.	42, 144.
Delaage.	15, 130.
Delepine.	210.
Derouineau.	188.
Flon.	56, 147, 176, 195.

Pages.

Gaignard . . . . . 166.
Garnier. . . . . 71.
De Gennes. . . . . 97.
Gendron. . . . . 49.
Gentilhomme . . . . . 68.
Goubault . . . . . 67, 151, 178, 197.
Guérin . . . . . 28, 139, 175, 193.
Guichet. . . . . 105.
Guinoiseau. . . . . 72.
Hamon . . . . . 50.
Joulain. . . . . 209.
Lebreton, aîné. . . . . 98.
Lebreton, jeune . . . . . 100, 167.
Lepage. . . . . 201.
Leroy, du Grand-Jardin. . . . 102, 151, 177.
Leroy, jeune. . . . . 101.
Letemplier. . . . . 187, 207.
Maillard. . . . . 90, 218.
Mansais. . . . . 177, 198.
Marchesseau . . . . . 165.
Maréchal . . . . . 53.
Marin . . . . . 47.
Moiré . . . . . 215.
Morier-Desportes. . . . . 71.
Morisseau. . . . . 106.
Mousseau . . . . . 48.
De Nerbonne. . . . . 77.
Potard. . . . . 63.
Rousseau . . . . . 91, 155, 181, 211.
Vau. . . . . 180, 203.
Verdier. . . . . 108.

TABLE DES MATIÈRES.

Cultures de 1836.

AVERTISSEMENT..... *Page* 169
Culture de M. Bizard..... 173
— de M. Guérin..... 175
— de M. Flon..... 176
— de M. Mansais..... 177
— de M. Leroy, du Grand-Jardin..... 177
— de M. Goubault..... 178
— de M. Bougère..... 179
— de M. Vau..... 180
— de M. Buret..... 181
— de M. Rousseau..... 181
— de M. Cachet..... 185
— de M. Besnier..... 186
— de M. Letemplier..... 187
— de M. Derouineau..... 188

Cultures de 1837.

Culture de M. Bizard..... 191
— de M. Guérin..... 193
— de M. Barbot..... 195
— de M. Flon..... 195
— de M. Goubault..... 197
— de M. Mansais..... 198
— de M. Augeul..... 199
— de M. Braux..... 200
— de M. Bellanger..... 200
— de M. Lebreton..... 201
— de M. Lepage..... 201
— de M. Chesneau..... 202
— de M. Vau..... 203
— de M. Besnier..... 203
— de M. Audio..... 206

TABLE.

Culture de M. Letemplier..... *Page* 207
— de M. Joulain..... 209
— de M. Délépine..... 210
— de M. Rousseau..... 211
— de M. Moiré..... 215
— de M. Cachet..... 216
— de M. Maillard..... 218
— de M. Aubert..... 218
Floraison du Cactus Monstruosus..... 219